BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVI
F
35
NAPOLI

XXVI.
F.
35

LE PRINCE
A PARIS
Chez Touſſainct du Bray
Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

ADVERTISSEMENT.

IL y a enuiron deux ans que cet Ouurage fut conçeu, & comme deslors ie ne m'en fusse rien promis de mediocre, ie souhaitay auec passion d'en faire vn present au Public, lors qu'il seroit nay. I'en ay depuis continué le dessein, i'en ay sollicité l'auancement, & à la fin ay esté si heureux que d'en voir la perfection, & d'obtenir la grace de le publier. Il est vray que ce n'a pas esté sans faire vne incroyable violence à l'inclination de son Autheur, qui ne pouuoit estre persuadé à le laisser partir de ses mains par aucune de mes raisons, quelques fortes qu'elles pùssent estre. Soit qu'en effet il ayt plus de peine qu'il ne deuroit à se contenter, & qu'il cherche le bien auec trop de soin et trop de scrupule, ou que plustost l'iniustice qu'il a esprouuée dans son siecle, luy eust apporté vn dégoust des cho-

ſes preſentes, & l'euſt fait reſoudre à ne commettre ſon honneur qu'à l'équité de ceux qui viendront apres nous. Et ie ne doute point que toutes mes inſtances n'euſſent eſté inutiles, ſans l'auis certain que nous euſmes de la publication qu'on en alloit faire hors de ce Royaume, ſur vne coppie que quelque infidele ou negligent Amy auoit laiſſé tirer de l'original, qui comme chacun ſçait a eſté veu de beaucoup de gens. Cet accident a fait ce que mes ſollicitations n'auoient ſçeu faire, & l'apprehenſion d'eſtre mal traitté en païs eſtrange l'a porté à hazarder de l'eſtre encore en celuy-cy. I'ay arraché ſon conſentement ſur la fortune que ie luy ay repreſenté qu'il couroit, & ay tiré auantage pour le bien general du mal particulier qui eſtoit ſur le poinct de luy arriuer. Ie mets donc en lumiere ſon ouurage, ou pour mieux dire la premiere partie des trois dont il eſt composé, bien qu'elles ſoient toutes au poinct où elles doiuent demeurer, & que rien ne m'obligeaſt à les produire ſeparées, s'il me les vouloit donner, que la haſte que i'aurois de ſatisfaire à l'impatience vniuerſelle, qui aymeroit touſiours mieux en voir les pieces l'vne apres l'autre, que de languir apres vne longue impreſſion.

Le ſuiet du Liure entier eſt le PRINCE PARFAIT. *En cette premiere partie il en tire l'Idée ſur noſtre Roy, & eſtablit la Royauté ſur deux principaux fondemens, la Puiſſance & la bonne Reputation. La Puiſſance paroiſt en la ruine de tout ce qui eſt contraire ou ſuſpect au Souuerain, & la bonne Reputation ſe forme de la connoiſſance que ſes Subiets ont de ſon merite. Par l'vn il le fait voir Victorieux, & par l'autre Triomphant; & nous monſtre vn Maiſtre & vn Pere en vne meſme perſonne. C'eſt en gros le but de ſon premier Liure dont l'Hiſtoire va iuſques au premier voyage d'Italie, & à la priſe de Suze incluſiuement, & qui fait tout ſeul vn corps acheué, ſans que l'on ait rien à deſirer dauantage pour cette matiere. Neantmoins dans le ſecond il paſſe à la comparaiſon de la vie du Roy auec celle des plus grands Princes de l'Antiquité, où iugeant equitablement de leurs actions, il nous fait prendre garde à certaines choſes qui n'auoient pas eſté bien conſiderées. En quoy il témoigne qu'il n'eſt pas moins intelligent en la ſcience de connoiſtre les hommes, qu'en l'art de les perſuader; & nous oblige de confeſſer qu'il n'y a point de tâche ſi cachée & ſi petite ſoit elle, qui puiſſe eſchapper à ſa bonne*

veuë. Et pource qu'il n'y euſt iamais de Prince quelque habile qu'il fuſt, à qui le faix du Gouuernement n'ait ſemblé trop peſant pour le ſouſtenir tout ſeul, & qui n'ait fait particulierement election d'vn homme par le conſeil duquel il ſe pûſt reſoudre dans les difficiles occurences, il donne en la derniere partie le portraict d'vn Miniſtre d'Eſtat, pourueu de toutes les qualités requiſes pour le maniment des grandes affaires. Mais lors que le premier mouuement luy fut venu de trauailler à ce deſſein, conſiderant que de grands perſonnages pour auoir pris le genre dogmatique & le ſtyle d'enſeignement, auoient fait peu de fruict dans l'eſprit des hommes, & ſçachant que noſtre nature corrompuë ſe laiſſe ſans comparaiſon plus facilement conduire où l'on veut par l'exemple, que par le precepte; & par les images des choſes faites, que par les regles qui enſeignent à les faire; pour ne pas tomber dans le meſme inconuenient, & pour paruenir au but qu'il a de donner à tous les Princes l'enuie & le moyen de ſe rendre parfaits, il éleut le ſtyle Oratoire comme le ſeul capable de luy faire obtenir ſon intention, & ietta les yeux ſur le Roy, comme ſur l'obiet le plus puiſſant & le plus efficace pour

attirer leurs cœurs à l'amour de la Vertu. Les mœurs & les actions de ce grand Prince furent ſes ſeules Idées, & dans la ſeule expreſſion de ſa vie, il crût pouuoir fournir toutes les maximes neceſſaires à produire la felicité dans vn Eſtat. S'imaginant combien la Vertu ſeroit treuuée belle, ſi elle pouuoit eſtre veuë, & combien ſon ſeul aſpect ſeroit perſuaſif, il penſa que donner la peinture du Roy eſtoit mettre le viſage de la Vertu à découuert, & rendre palpables & ſenſibles les plus desliées & les plus ſubtiles definitions que les Philoſophes en ayent données. Il arreſta là ſa penſée, & depuis il n'a fait autre meditation, ſon proiet n'a que luy pour toute viſée, il le ſuit par tout & ne le perd iamais de veuë. Que ſi quelquefois il ſemble s'en eſcarter, & laiſſer la Vertu pour faire la guerre au Vice, il faut remarquer en ces endroits là que ce ſont des ombres qu'il donne à ſon Tableau pour en mieux faire paroiſtre les iours, & des eſloignemens par le moyen deſquels il rapproche dauantage aux yeux ce qu'il veut y bien faire conſiderer. Pour cet effet ſans deſigner les perſonnes il oppoſe en general les deffaux de quelques Princes aux perfections du Noſtre, l'iniuſtice de leurs armes à la iuſtice des ſiennes, la vio-

lence de leur Gouuernement à la moderation du ſien, en vn mot la Tyrannie à la Royauté. Pour cela meſme bien qu'il ſoit ennemy declaré de tous les vices, il fait vne particuliere profeſſion d'en attaquer deux, qui ont le plus de cours dans le Monde, deux peſtes de la ſocieté ciuile, la fauſſe Deuotion & la Prudence qui n'eſt pas accompagnée de probité, affin que, comme i'ay dit, la veritable pieté, & la veritable prudence du Roy paroiſſent dans tout leur éclat par cette iudicieuſe oppoſition. C'eſt là le trauail de moins d'vne année, & ce que nous a enfanté ſa ſolitude. Mais puiſqu'à cette heure ſon abſence me donne la liberté de m'expliquer, & que ie puis violer la loy qu'il m'auoit impoſée, de ne parler de luy que comme d'vn homme fort commun; Il faut que ie die qu'en cecy ie trouue qu'il a également témoigné la grandeur de ſon eſprit, & la fermeté de ſon courage; l'vne en traitant à vn tel point d'excellence le ſuiet qu'il a entrepris; l'autre en meſpriſant ſi genereuſement qu'il a faict le facheux exercice dont ſes Enuieux ont voulu trauerſer ſes occupations. Voicy en effet vn chef-d'œuure de l'Art, qui embraſſe toutes les vertus Oratoires: Les trois genres des Cauſes s'y voyent en leur derniere perfection

perfection. Il loüe tres-hautement, il delibere tres-exactement, il accuſe auec vne extreme vehemence : Bref il accomplit auec tant defficace tous les Deuoirs de l'Orateur, qu'il ſemble obtenir ce qu'il arrache, & faire ſuiure ce qu'il entraiſne. Et pour venir de l'ame au corps de ſon eloquence, ſon elocution eſt non ſeulement pure & nette, mais auſſi pompeuſe & magnifique. Et c'eſt particulierement en cela qu'il monſtre d'eſtre paruenu à l'exquiſe fineſſe du Meſtier, & d'auoir ſceu faire la difference que les Maiſtres ont miſe entre l'Eloquent & le Diſert. De ſes ornemens les vns ſont virils, les autres delicats, & employez auec iugement ſelon la diuerſité de ſes matieres. Vne fois il preſſe ſeuerement ſur la ſolidité des choſes; vne autrefois où elles ont moins de corps, il déploye toutes les beautez & toutes les richeſſes du Langage. Et en la pluſpart des occaſions il meſle ſubtilement les deux Caracteres, & releue heureuſement l'vn par l'autre, la douceur & la force de l'Oraiſon. Les paroles & les choſes y ſont en leur iuſte ſcituation, on les y voit tomber comme d'elles meſmes; & l'Art y agit auec tant de ſoupplefſe, que d'abord il ſemble que la ſeule Nature y

faſſe tout. D'où luy naiſt cette clarté ſi recherchee, & ſi rarement trouuée par les Anciens Orateurs, qui rend chez luy le genre ſublime populaire, & qui accommode la hauteur de ſes pensées à la baſſeſſe de l'intelligence du Commun. Ie ne parleray point de ce paſſage adroit & caché d'vn poinct à l'autre, de cette imperceptible liaiſon des parties, ny de la iuſte correſpondance qu'elles ont auec leur Tout, de peur d'affoiblir l'effet de cette belle ſtructure, & de profaner le myſtere en le découurant. Ie diray ſeulement que ſon diſcours ne ſe contente pas d'eſtre ſain, mais qu'il eſt de plus, fort & vigoureux; qu'outre la mouëlle & les nerfs, il a du ſang & de la couleur; qu'auec beaucoup de pompe il y paroiſt beaucoup de facilité; qu'il n'eſt ny obſcur, ny bouffy, ny affeté; que les choſes y ſont pour elles meſmes, & les paroles pour les choſes ſimplement; qu'il n'y a rien finalement de ſi meſuré que ſes periodes, ny de ſi nombreux que tout le corps de ſon Oraiſon.

Mais maintenant qui conſiderera qu'au milieu de la plus cruelle perſecution qui de la memoire des hommes ſe ſoit eſleuée contre vn Particulier, il a meſpriſé ſon intereſt pour celuy du Public, & a

laiſſé courir l'Iniuſtice ſur luy, pour nous donner vne piece ſi rare, trouuera qu'en cela il a exercé vn acte de courage, dont il n'y a que le Magnanime qui ſoit capable. Car tant s'en faut que cette foule de Machines qui ont eſté dreſſées de toutes parts contre luy, ayent eu le pouuoir de l'abbatre, qu'au contraire elles luy ont fait recueillir ſes eſprits relaſchez, & rencontrer en luy meſme des forces ſuffiſantes, pour ſouſtenir & diſſiper vne bien plus puiſſante coniuration. Mais au lieu d'oppoſer cette force & cette vigueur à repouſſer ſes Ennemis, il a penſé qu'il l'a deuoit employer à ſeruir le Roy. Il a mieux aimé paroiſtre bon François que victorieux Eſcriuain, & a eſté plus ialoux de la reputation de ſon Prince, que de la ſienne propre. Et neantmoins dans cette negligence de ce qui luy touchoit, il me ſemble qu'il y a plus ſeurement pourueu que s'il en auoit entrepris la pourſuite ouuertement. Ayant connu que le moyen le plus Chreſtien & le plus glorieux de ſe vanger des mauuaiſes paroles eſtoit de faire de bonnes œuures, il a voulu laiſſer perir d'elles-meſmes les vaines pro-

ductions de ſes Enuieux, & s'eſt occupé à vn plus digne trauail que n'euſt eſté celuy de diſputer contre de mauuais Grammairiens. Et ie m'aſſeure qu'on verra par le ſuccez que cette generoſité aura ſa recompenſe du Ciel, & que s'il veut, ſans ſe mettre dauantage en deuoir de reſpondre aux libelles meſdiſans, l'ouurage qu'elle nous a produit le peut purger de toutes leurs ſuppoſitions, & luy gaigner les plus Préoccupez & les plus Contraires. Ainſi lors qu'il a moins paru ſe deffendre, il s'eſt le mieux deffendu ; & lors qu'il a plus hautement parlé du Roy, il a plus puiſſamment terraſſé la Calomnie. Car à dire les choſes comme elles ſont, qui ſera celuy qui ne prenne ſon Liure pour vne tacite refutation de tout ce qu'on a eſcrit, ou dit contre luy, & pour vne indirecte iuſtification de ſon innocence. On l'a appellé vain, corrupteur des bonnes mœurs, & perturbateur du repos Public. Cependant que ſes propres Aduerſaires dient apres auoir leu cecy, s'il y eut iamais rien de plus modeſte, de plus vertueux & de plus affectionné à ſon Roy & à ſa Patrie. On a voulu faire croire aux ſimples que

qui le tireroit hors de ſes Lettres luy feroit tomber la plume de la main, & que ce genre d'eſcrire dans lequel on a la liberté de finir quand on veut, eſtoit la borne de ſa ſuffiſance. Mais que l'on me monſtre aujourd'huy ſoit chez les Anciens, ſoit chez les Modernes vne piece d'Eloquence d'auſſi longue haleine, & qui embraſſe auſſi pleinement toutes les eſpeces de la Perſuaſion, comme fait celle-cy. On a pretendu le faire paſſer pour Ignorant ; & j'attens quel ſera l'homme docte qui me fera voir vn Liure de cette qualité, où il paroiſſe plus de lecture des bons Autheurs, & plus de connoiſſance des Lettres Saintes. On luy a objecté qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir que ſur l'Hyperbole : Et l'on s'eſtonnera quand on trouuera que dans tout cet ouurage il n'y en a pas vne ſeule, bien que par là il n'ait pas entendu condamner cette figure, l'vſage de laquelle eſt authoriſé par l'exemple de toute l'Antiquité. On luy a reproché trop de liberté en ſa Raillerie : Et cet eſcrit fera voir s'il y a rien dans toute ſon eſtenduë, que les bouches les plus chaſtes & les plus ſcrupuleuſes ne puiſſent prononcer hardiment

ſans offenſer les Loix de l'honeſteté ny celles de la bien-ſeance. On a accusé ſon imagination de ſechereſſe & de ſterilité ; & neantmoins l'abondance des choſes eſt ſi grande icy, que n'eſtoit qu'elles ſont toutes au ſupreme degré de bonté, on pourroit craindre qu'à cette fois ils n'y trouuaſſent à dire l'excez & la profuſion. En ſorte que ſur le Tout on peut dire de luy ſans le flater, ce que cet Ancien a dit du premier Eſprit de Rome, que comme il a la force de Demoſthene, les graces d'Hyperidés, & la douceur d'Iſocrate ; il poſſede auſſi l'abondance de Platon. Or bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'apparence qu'en ſi peu de iemps vn meſme homme ait fait vn changement ſi vniuerſel de toutes les parties Morales & Intellectuelles de ſon ame, & qu'vn meſme ſujet ait eſté ſi promptement ſuſceptible de ſi contraires qualitez, ie ne m'arreſteray point en cet endroit à parler des premieres productions de ſon Eſprit. Ie me contenteray de dire encore vne fois que par cette-cy il a fait demeurer le dementy à tous ſes Accuſateurs, & que deuant le Tribunal le plus ſeuere qui connoiſſe des bonnes

Lettres, cette ſeule preuue doit ſuffire pour le faire renuoyer entierement abſous de tous les deffaux que l'Enuie luy a imputez par le paſſé. Et certes ie tiendrois ſa condition la plus malheureuſe du monde, & luy pardonnerois le blaſpheme que luy fiſt autresfois eſchapper le chagrin de ſe voir ſi mal-traicté, quand il dit apres cet Empereur, bien que dans vn autre ſens, Pleuſt à Dieu que ie ne ſceuſſe point écrire. *Ie luy pardonnerois, dis-je, cette mauuaiſe parole ſi la mauuaiſe influence duroit touſiours, s'il ne ſuffiſoit pas aux jaloux de ſa gloire d'auoir triomphé ſi long-temps de ſon bon droict, & ſi ſa longue patience n'auoit point enfin amolly leur dureté. Ce ſeroit vne choſe bien eſtrange que ny luy, ny ce peu d'honeſtes gens qui ſont nais pour l'ornement de ce Siecle, ne pûſſent auoir de paix auec les Barbares, qu'en renonçant publiquement à la Politeſſe, & que leur honneur ne pût eſtre en ſeureté, que dans l'oyſiueté & dans les tenebres. Mais ie veux mieux eſperer de noſtre fortune. Ie veux croire que les Perſecuteurs de l'Innocent ſe ſont laſſez, & que ſon merite aura ſa recon-*

noiſſance. Au pis aller ceux de qui la malice eſt inuincible & qui ont vne incurable demengeaiſon d'eſcrire contre ſes Liures peſcheront contre cettuy-cy dans l'intention ſeulement. Ie ne doute point que pour le moins le Prince ne leur ſoit inuiolable, & que la Matiere ne leur en faſſe reſpecter la Forme. Ce qui me fera finir apres auoir dit qu'encore que l'Ouurage porte tout ſeul ſon ordre & ſes pauſes, j'ay fait toutesfois treuuer bon à ſon Autheur qu'il fuſt diſtingué par ſections, comme on le verra, non tant pour le ſoulagement des yeux qui ſemblent auoir beſoin de quelques repoſoirs dans vne ſi longue & ſi ſerieuſe lecture, qu'afin de retenir dedans certaines bornes la curioſité impatiente des Lecteurs. Car peut-eſtre ſans cette ſorte d'arreſt, ils courroient d'vne haleine de ſens en ſens iuſqu'à la fin, & ne ſe donneroient pas le loiſir de gouſter ſeparément les choſes, qui ont leurs beautez independantes les vnes des autres, & qui meritent chacune qu'on y faſſe vne particuliere reflection. Il m'a accordé cela fort facilement, s'eſtant remis en memoire qu'vne ſemblable diuiſion auoit eſté

eſté vtilement pratiquée par quelques Critiques ſur les œuures de Seneque, de Tertullian & d'autres, & que luy-meſme en les liſant auoit profité de cette methode. Mais ie crains d'auoir en cecy paſſé les termes d'vn Aduertiſſement, me pouuant principalement remettre de la meilleure partie de ce que j'ay dit à deux Lettres qui ſe verront à la fin du Liure, & que l'Auteur a eſcrites en diuers temps à M. le Cardinal de Richelieu, dans leſquelles il rend conte du general & du particulier de ſon deſſein, & où le Lecteur raiſonnable trouuera, ſi ie ne me trompe, dequoy ſe pleinement ſatisfaire.

IOANNIS SIRMONDI

DE

ELOQVENTISSIMO

PRINCIPE,

SYLVA.

CEDITE (fatidico cecinit ſic Phœbus ab antro)
Scriptores pariter veteres, paritérque recentes,
Quos vel Graia tulit, vel quos tulit æmula Graiæ
Romula, vel magno quæ nunc ſe jactat Alumno
Gallica, non reliquis gens, vt priùs, inuida terris:
Ille diù mundo ſperatus, & ardua doctæ
Iam nunc promeritus turbæ ſuffragia PRINCEPS,
Ecce ſub aërias tandem ſe luminis oras
Augurio profert dextro, totóque legendus
Orbe, ſibi gemini victis de gentibus æui,

Inter adorati populis præconia libri.
Depoſcit meritos, Luparâ plaudente, triumphos.[*illi*
Magna loquor; ſed certa fides. Nam BALZACVS
Et vitam ſimul, & pulchro cum nomine lucem
Contulit, Aonijs genitor celeberrimus antris
BALZACVS, attonitis quem longa nepotibus olim
Poſteritas noſtri magno pro munere ſæcli
Tradet, & impoſitis tumulo venerabitur aris.
Scilicet hæc ſeris & plura merebitur annis
Spes quondam, patriæ juuenis nunc gloria linguæ.
Qui prior humanas auſus contemnere metas,
Nobile cognato, Superis mirantibus ipſis,
Intulit ingenium cælo, quâ plurima Siren
Temperat aſtrorum choreas, auréſque Deorum
Mulcet inauditi terris dulcedine cantus.
Igneus hinc mentis vigor, & teſtatus Olympi
Æthereum ſemen, ſublimi ſpiritus ore
Nil mortale ſonans. Nec quâ fæliciùs audax
Laude ſibi præſtet dicens, ſit dicere promptum.
Vincenti, victóque ſimul, certantia ſecum,
Ambiguam faciunt, Suadæ miracula, palmam.
Seu prono lenem deducit tramite riuum,
Et patulum gyro breuiori contrahit orbem;
Seu mediâ placet ire viâ, & ſe tollere ſenſim,
Res vbi poſcit, humo, primáſque relinquere nubes,
Par vtrique venus, geminæ par gratia formæ.
Sin majora vocant, & totis ire per altum
Materies velis jubet, ac ſe credere ventis;
Tum verò, tum nectareo ſe prodiga fandi

Copia diffundit tractu, numerosáque læto
Cum tonitru rapidæ jaculatur fulmina linguæ.
Qualia Cecropijs olim torquebat Athenis,
Lubrica cùm dominæ verſaret pectora turbæ,
Omnia miſcentis facundia nota Periclis.
Vidimus; & ſacras Muſarum tangimus aras,
Nil dare corrupti blandis nos artibus æui.
Dicendi quaſcumque ſibi pro tempore ſumit,
Aut caſus tribuit partes; ſtupet omnis in vno
Aula viro, vegetum ſcribenda loquentis acumen,
Atque titillantis mirata volubile pondus
Eloquij, modulóque cadentia verba ſonoro;
Et tacitâ gratum plaudens bibit aure venenum;
Vimque ſibi gaudet fieri. Nec tendere contrà,
Vel contrà ſentire licet, Trahit impete magno
Indociles primis animos accedere dictis,
Quà placuit, Genij virtus animoſa potentis;
Et ſua conuerſas rapit in ſuffragia turbas.
Sic vbi nimboſi pluuijs ſocialibus Auſtri,
Montaníſque ſatur niuibus, ſe gurgite vaſto
Amnis agit, certáſque negans admittere ripas
Confuſis dubios metatur finibus agros:
Si qua fugam vis forte vetat, poſitóque refuſum
Obice ſuſpendit curſum; ſub limine primo
Iraſci vix auſus adhuc cunctatur, & in ſe
Ancipiti redit hinc illinc circumfluus æſtu,
Incertus quâ parte ruat, ſtreperóque frementes
Murmure, non ſolitâ queſtus ſe mole teneri,
Paulatim cumulis ſubeuntibus incitat vndas,

Accreſcitque ſibi, tumidúmque aſſurgit in æquor.
Inde morâ vires jam major nactus ab ipsâ,
Rumpit iter vetitum, fractíque repagula ſecum
Aggeris alta trahens, fluctu pateſacta ſonanti
Arua terit, laxis procùl exſpatiatus habenis.
Sed quid ego longis ſermonibus addere Soli
Molior inſanus lucem? Quas diuite venâ
Fundat opes, tua qui prælo nunc auſpice primùm
Ora ſubit, puro liber excudendus in auro,
Aſpice; non alio meliùs ſe teſte probabit
Laudibus his dignum, & venientis plauſibus ævi.
Tantus ineſt decor, & tanto ſe robore tollit.
Talis eat, ſummo ſi delabatur Olympo,
Aut factura Deos, aut damnatura nocentes,
Ipſa ſuo cerni gaudens Facundia vultu.
Nec fuit infantis quondam ſub origine mundi
Abſimilis, (ſi vera canunt qui noſcere vates
Omnia creduntur) populis cùm prima per orbem
Iura daret, ritúſque feros, & diſſona blandis
Pectora componens dictis, commercia vitæ
Inſtrueret, nullóque priùs diſcrimine paſſim
Antra per, & ſiluas hinc inde vagantibus altas
In caput acceptis coaleſcere legibus unum,
Rectoríſque pati dominas ſuaderet habenas.
His etenim creuit quondam ſancita poteſtas
Regia principijs, & ſe diffudit eundo.
Ac virtute quidem reliquis præcelluit unus
Omnibus, ille ſibi quem conſpirantibus omnes
Optauere dari votis, primúmque recepto.

Adſciuere jugo : ſed mox ſublapſa ruentis
In peius vitio ſæcli, diffluxit & aucto
Intumuit ſenſim faſtu, ſibi degener ipſi
Mens prior, & donis tandem decoxit auitis.
Tum lucri ſucceſſit amor, vetitáſque libido
Subijciens animo flammas, luxúſque paratas
Spargere doctus opes, & egenæ plebis acerbâ
Sorte frui: miſeris grauium quæ cauſa malorum
Eſſe ſolet regnis, labefactáque vertere ſceptra.
Hinc verſæ ſtudijs mentes, hinc publica vulgi
In dominos tacitis odia inflammata querelis,
Nil ſemel excuſſo non deſignantia fræno;
Hinc coniuratæ pacem conuellere dextræ,
Et ſolij calcatus honos. Vos talia noſtris,
Vos precor, ô Superi, noſtris auertite terris.
Sed quid vana Deos ſupplex in vota fatigo?
Hæc nos, jam longo rerum ſpectatus ab vſu
Damna timere vetat Princeps: cui primus auitæ
Relligionis amor, juſti tum cultus & æqui
Proximus, & nulli ſcelerum mens peruia labi,
Et quæ fata ſuos prudentia vertit in vſus,
Et bellis inuicta manus, maiórque periclis
Vis animi, faciléſque Deos, populóſque fauentes
Conciliant. Tanto quid ſub rectore, ſecundis
Vſa Deis, populíſque, ſibi non Gallia certo
Spondeat augurio, iuſtis optabile votis?
Dij modò dent longæ producere tempora vitæ.
Ille ſatam Diris poſtquam furialibus Hydram
Hæreſin, auſpicijs ingens fælicibus vltor

Contudit, & Latio pulſos auertit Iberos;
Impia, Threicium meliùs bibitura cruorem,
Bella procùl noſtris trans Nilum pellet ab oris.
Mox ſcelus & poſitis fraudem domiturus habenis
Aſtræam cælo magnam reuocabit ab alto;
Et natalitiæ ſolers ad pondera Libræ
Exiget inſani, lites, mala prælia vulgi.
Informíſque ſitu pridem ſquallentibus æui
Legibus abſtergens ſenium, damnoſa nocentum
Crimina pœnarum vinclis conſtringet ahenis;
Egregijs ſua conſtituet tum præmia factis,
Et veterem longo referet poſt tempore morem,
Quo pretium virtutis erat fortuna, dabátque
Sceptra capax gentes animus mollire feroces.
Magnæ molis opus: Diuûm ſed numine iuſſus
Conſilijs quo non præſtantior alter & armis
RICHELIVS, curas domino ſociare ſecundas,
Muneris in partem ſummi venit; atque fideli
Anxius inſomnem verſans noctéſque diéſque
Huc illuc ſtudio mentem, (licèt improbus ore
Obſtrepat infando liuor) velut alter Atlanti
Aleides, humeros oneri ſupponit iniquo.
Sacráque diuiſum regni ſortita laborem
Purpura, delati quantum ſibi ſumit honoris,
Solliciti tantum demit de pondere ſceptri.
Sic Themis arcanas rerum non inſcia cauſas
Expendens, rutilâ cæli ſuper arce Tonanti
Aßidet, & toti patre ſub Ioue conſulit orbi.

IN

IN
EVNDEM
PRINCIPEM
POEMA.

QVIS tibi concordi, mea Gallia, fœdere iunxit
Belli artes Paciſque Deus? VICTORIA palmis
En auguſta tui diademata REGIS inumbrat;
Et ſimul æternâ redimit FACVNDIA lauro
Tempora BALZACII, tantoque ſub Auſpice regnâs,
Plus aliquid ſolitis audet ſperare Triumphis.
Scilicet hunc dextro tibi ſydere fata dederunt,
O Patria! Indomito ne dum ſub Principe tellus
Cuncta tremit, IVSTIQVE ſimul cognomen adorat,
Deficerent digna his meritis præconia. Certè
Hic datus eſt, & dandus erat, qui ferre potenti
Ore per attonitas poſſet tua Lilia terras.
Cernis vt in minimis magnus? quotieſque remiſſis
Vorticibus, puro tantum delabitur alueo,
Quanta vel in tenui mirabere gurgite? quantum,

Natiuus nitet ille decor? non purior illa eſt
Vnda Parens Vatum, quæ per decliuia Pindi
Phœbe tuas inter leni fluit agmine lauros.
Cernis vt in læto fœlix opulentia campo
Diuitijs fœcunda ſuis aſſurgat, amœnùm
Irradians? ſtupet ipſa ſuos Facundia cultus,
Splendoremque nouum: Certè minus illa beati
Grata minus Veris facies, Natura renaſcens
Florea cum varijs miracula pingit in Hortis.
Sed quid inexhauſti rapitur dum pectoris æſtu,
Ingentique omnes Genio permittit habenas?
Non Maris hic, non ignis agit violentia; maior
Vis ea, quæ Regum ſceptris armiſque rebelles
Regnat in affectus animi, totamque ſuperbis
Imperijs poßit ſua ſub iuga mittere mentem.
Quid memorem dulces, & quos animantia ſyluas
Plectra Modos ſtupeant? illùc diuina ſonorum
Temperies, diſcorſque pedum concordia nullos
Non trahit affectus, animique arcana per aures
Intrat Ouans: illùc numeris contorta feruntur
Fulmina, & æquatis voluuntur curſibus amnes.
Nec verò hic Torrens pluuias vicinaque raptans
Flumina, per campos alienâ turgidus vndâ
Furtiuas exponit opes, ſed gurgite viuo
Exundat; totoſque ſuo de fonte liquores
Excipiens, & vbique ſuus, nil ſtagna, nec imbres
Curat, in æterno tanta eſt fiducia riuo!
Viribus his animos ſacro Virtutis amore
Dum rapit, inuitis etiam parere neceſſe eſt,

Et iuuat. His Armis vitium non vlla poteſtas
Eripit; in mediis Aulæ penetralibus ipſos
Perſequitur faſces, ſcelerumque acerrimus Vltor
Audet adoratos populis damnare nocentes.
Fælix Principibus qui non ludibria ficti
Principis exponit, Patriâ ſed repperit Aulâ
Quem Cælo Pietas, Terris Clementia, cunctis
Iuſtitiæ commendat amor; cui Gloria bello
Sola placet ſocios, oppreſſaque Regna tueri,
Nullaque ſeruato potior Victoria Mundo.
O ſi vnquam hùc libeat tibi flectere, MAXIME
REGVM,
Quos Orbi debes oculos, vel nulla Voluptas
Sub Cælo eſt, quam non animi cæleſtis ab arce
Deſpicias, vel te attonitum ſpectare iuuabit
Quantus ades populis, atque hac ſub imagine viuâ
Ipſe tuas recolens forſan mirabere palmas.
Seu merces Virtutis honos, ne mæſtus Homerum
Æacidæ inuideas, illo præcone triumphos
Semper viuus ages, perque omnia ſæcula Mundo
Iura dabis, ſiue ipſa ſibi ſua præmia Virtus,
Hoc ſpeculo potiare tui, tibi nulla profectò
Pagina Virtutis maiora exempla datura eſt.
Nunc age plebeios inter dominare tumultus
Gloria Cecropidum: nunc ô per Roſtra tonantem
Regnantemque foro iactent te Marce, Quirites.
Hic ſolio, hic legum Dominis præſcribere leges
Auſus, & ingenti ſuperans terrena volatu
Ipſis iura Dijs medio præfixit Olympo.

I. A.

Approbation des Docteurs.

NOvs ſouſſignez Docteurs en Theologie de la ſacrée Faculté de Paris, certifions que dans le Liure portant pour tiltre LE PRINCE, *Composé par le ſieur de* BALZAC, où les paroles ſont choiſies, le ſtile releué, le ſujet tout Royal, bref l'eloquence vrayement Chreſtienne: Nous n'auons rien trouué qui ne ſoit entierement conforme à la foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, & aux bonnes mœurs. Faict à Paris le 3. Octobre 1631.

F. Maurice Brachet.
F. Y. Pinſart.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Touſſainct du Bray, Marchand Iuré Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & diſtribuer, vn Liure intitulé *LE PRINCE, Composé par le ſieur de BALZAC*: Et deffences ſont faictes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume, de l'imprimer, ou faire imprimer, contrefaire ny alterer, ou en extraire aucune choſe ſans le conſentement dudit du Bray, & ce pendant le temps & terme de dix ans, à peine aux contreuenans de quatre mille liures d'amende, confiſcation des Liures contrefaits, & de tous les deſpens, dommages & intereſts dudit du Bray: Ainſi qu'il eſt plus au long contenu auſdites lettres du Priuilege, données à Paris le 18. iour de Septembre 1631.

Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, RENOVARD.

Et ledit du Bray a accordé & conſenty, que les Sieurs Pierre Rocolet, & Claude Sonnius, auſſi Marchands Libraires à Paris, jouïſſent chacun pour leur tiers du contenu au Priuilege, ainſi qu'ils ont conuenu entr'eux.

A

MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE RICHELIEV.

LETTRE I.

MONSEIGNEVR,

Eſtant encore arreſté icy par quelques affaires que ie ne puis laiſſer ſans les perdre, ie ſouffre auec beaucoup de douleur vne ſi dure neceſſité, & m'eſtime com-

me banny en mon Pays, puis que ie ſuis ſi long-temps éloigné de vous. Ie ne nie pas que les victorieuſes, & triomphantes nouuelles qui nous viennent à toute heure de l'Armée, ne me donnent quelque émotion de joye, & que ie ne ſois ſenſiblement touché du bruit que voſtre Nom fait de tous coſtez. Mais ma ſatisfaction ne ſçauroit eſtre entiere d'apprendre dans les relations d'autruy les choſes dont ie deurois rendre témoignage, & ie m'imagine tant de plaiſir à vous conſiderer en voſtre gloire, qu'il n'eſt point de ſoldat de là les Monts ſous voſtre commandement, de qui ie n'enuie la bonne fortune. Ie ne laiſſe pas pourtant, Monſeigneur, ne pouuant vous ſeruir du corps, & de l'action, de vous reuerer iour & nuit de la penſée, & d'employer à vn ſi digne culte la plus noble

partie de moy-meſme. Vous eſtes apres le Roy l'eternel objet de mon eſprit : Ie ne le deſtourne quaſi iamais de deſſus le cours de voſtre vie, & ſi vous auez des Courtiſans plus aſſidus que moy, & qui vous rendent leurs deuoirs auec plus d'oſtentation & de montre, ie ſuis certain que vous n'auez point de Seruiteur plus fidelle, ny dont l'affection vienne plus du cœur, & ſoit plus viue & plus naturelle. Mais afin que mes paroles ne ſemblent pas vaines & ſans fondement, ie vous enuoye la preuue de ce que ie vous dis ; par où vous reconnoiſtrez qu'vn homme perſuadé a vne grande diſpoſition à perſuader les autres, & que le diſcours appuyé ſur les choſes & animé de la verité remuë bien les eſprits auec plus de force, & y acquiert bien plus de creance, que celuy qui ſe meſle

ſeulement de feindre & de declamer. C'eſt vne partie, Monſeigneur, tirée de ſon corps, & vne piece que j'ay détachée du trauail que j'ay entrepris : à la perfection duquel j'auouë franchement que toutes les heures d'vn loiſir plus tranquille que le mien, & toutes les puiſſances d'vne ame plus releuée que les ordinaires euſſent trouué ſuffiſamment dequoy s'occuper. Dans le premier liure il eſt traité au long de la Vertu & des Victoires du Roy ; de la Iuſtice de ſes armes ; de la Royauté, & de la Tyrannie ; des Vſurpateurs, & des Princes legitimes ; de la Rebellion chaſtiée, & de la Liberté maintenuë. Mais par ce que le Prince dont ie parle ne s'arreſte point, & que le ſuiuant ie m'embarquerois dans vn ſujet infiny, ie me ſuis preſcrit des bornes, que ie n'euſſe pû rencontrer

en ſes actions ; & à l'exemple d'Homere qui a finy l'Iliade par la mort d'Hector, bien que ce ne fuſt pas la fin de la guerre, ie n'ay pas voulu paſſer la priſe de Suze, quoy que ce n'ait eſté que le commencement des merueilles que nous auons veuës. Apres auoir conſideré le Roy auec attention, & monſtré ſa grandeur par elle meſme, ie la fais voir par la comparaiſon d'autruy. Paſſant legerement ſur noſtre Siecle, ie monte iuſqu'à la ſource des choſes, & ne laiſſe point de Prince de reputation dans l'Antiquité ſainte & prophane, parmy les Grecs, les Romains, & les autres Peuples, dont ie ne die des particularitez aſſez rares ; que par l'art des conſequences il m'a fallu tirer de l'Hiſtoire, où elles ſont moins écrites que cachées, & que i'y ay pluſtoſt deuinées que veuës. Tout le ſe-

cond liure eſt employé à ces diuers jugemens, & j'y découure les vices des Grands auec vne grande liberté, mais ie penſe la corriger d'vne telle diſcretion, qu'elle ne viole point le reſpect qui eſt deu à la qualité qu'ils ont portée. La troiſieſme partie contient les principaux preceptes de la ſcience Ciuile, pluſieurs conſiderations touchant l'Eſtat & la Religion, & les plus neceſſaires regles pour bien gouuerner. Et d'autant qu'elle vous regarde particulierement, & que j'y parle du Conſeil des Princes, de leurs Seruiteurs, & de leurs Miniſtres, c'eſt celle que ie vous enuoye, en attendant que ie vous porte le reſte. Or vous ſçauez, Monſeigneur, que le genre d'écrire que ie me ſuis propoſé eſt ſans comparaiſon le plus penible de tous, & qu'il eſt mal-aiſé d'agir d'vne longue impetuoſité, & de

faire des efforts qui durent. Ie ne veux point dire que les actions les plus trauaillées qui nous reſtent des anciens Orateurs, ne ſont pas d'vne égale force, ie dis ſeulement qu'elles ne ſont que d'vne mediocre grandeur, & que le Chef-d'œuure d'Iſocrate qui luy couſta quinze ans de meditation, peut eſtre veu en moins de cinq heures de lecture. Quant aux Philoſophes, qui ont écrit de la Politique, leur ratiocination eſt d'ordinaire ſi ſeche & ſi décharnée, qu'il paroiſt que leur deſſein a pluſtoſt eſté d'inſtruire que de perſuader; & d'ailleurs leur ſtile eſt ſi embarraſſé & ſi épineux, qu'il ſemble qu'ils n'ayent voulu enſeigner que ceux qui ſont doctes. A cela il n'y a pas plus de difficulté qu'à guerir des gens qui ſe portent bien, & pour eſtre obſcur il ne faut que s'arreſter aux premieres

notions que nous auons de la Verité, qui ne ſont iamais bien nettes, ny bien démelées, & qui tombant de l'imagination ſur le papier dans la confuſion que d'abord elles ſe preſentent à elle, reſſemblent pluſtoſt à des auortemens informes, qu'à de parfaites productions. Dauantage dans la compoſition de l'Hiſtoire vn Autheur eſt porté par ſa matiere, & les choſes eſtant toutes faites, qui le ſoulagent de la peine de l'inuention, comme la ſuite du temps luy donne ſon ordre, il n'eſt obligé de ſa part que de contribuer des paroles. Ce que quelques-vns ont eſtimé ſi peu, que Menandre eſtant preſſé de mettre au jour vne piece qu'il auoit promiſe, Elle eſt toute preſte, répondit-il, Il n'y a plus que les paroles à faire. Mais icy outre qu'il faut ſe ſeruir des mots auec plus de choix, & les placer auec plus

plus de juſteſſe que dans les ſimples narrations, qui pour tout l'éclat, & tous les enrichiſſemens de l'expreſſion, ne veulent que la clarté, & la proprieté des termes, ie me ſuis efforcé, Monſeigneur, de mettre en vſage, & de reduire à l'action les plus ſubtiles Idées de la Rhetorique; d'éleuer ma raiſon iuſqu'à la plus haute pointe des choſes; de chercher dans châque matiere les veritez moins vulgaires, & moins expoſées en veuë, & de les rendre ſi familieres que ceux qui ne les apperceuoient pas, les puiſſent toucher. C'a eſté mon intention de ioindre le plaiſir à l'vtilité, de meſler la delicateſſe parmy l'abondance, & de ne combattre pas ſeulement auec des armes bonnes & fortes, mais encore belles & luiſantes. I'ay eſſayé de ciuiliſer la Doctrine en la depayſant du College, & la

deliurant de la main des Pedans, qui la gaſtent & la ſaliſſent en la maniant, qui ſont, pour le dire ainſi, ſes corrupteurs & ſes adulteres, & abuſent à la veuë de tout le monde d'vne choſe ſi belle & ſi excellente. Ie ne me ſuis point garanty des écueils, en m'en deſtournant, mais j'ay tâché de couler deſſus auecque ſouppleſſe ; d'échapper des lieux difficiles, & non pas de les fuïr ; d'aller au deuant des Interpretes malicieux par vn mot qui deſtruit la conſequence qu'ils penſent auoir tirée, & de faire voir qu'il n'eſt rien de ſi aigre, ny de ſi amer, qui ne ſe tempere, & ne s'adouciſſe par le diſcours. Enfin ie me ſuis quelquefois laiſſé emporter à cette raiſonnable fureur, que les Rhetoriciens ont bien connuë, mais qui eſt au delà de leurs regles, & de leurs preceptes, qui pouſſe l'Ora-

teur à des mouuemens ſi eſtranges, qu'ils paroiſſent pluſtoſt inſpirez, que naturels, & de laquelle Demoſthene & Ciceron eſtant poſſedez ; l'vn iure par ceux qui ſont morts à Marathon, & les deïfie de ſon authorité priuée : l'autre interroge les collines & les foreſts d'Albe, comme ſi elles euſſent deu luy répondre. Que ſi mon entrepriſe m'auoit réüſſi, ce que ie n'oſe ny ne veux croire, & ſi j'auois monſtré aux Nations eſtrangeres qu'en France tout ſe change en mieux ſous vn Regne ſi heureux que celuy du Roy, & qu'il nous augmente l'eſprit, comme il nous a accreu le courage, ie n'en meriterois pas pour cela la gloire, mais il faudroit la rapporter toute entiere à la felicité de mon Temps, & à la force de mon Objet. En tout cas, Monſeigneur, ſi ie ne puis auoir rang parmy les

ſçauans & les habiles, on ne me le ſçauroit refuſer parmy les gens de bien, & les ſeruiteurs affectionnez ; & ſi ma capacité ne vous doit pas eſtre en conſideration, mon zele merite pour le moins que vous ne le rejettiez pas. Certes j'en ſuis ſouuent tellement émeu, que ie ne doute point que mes reſſentimens ne vous plûſſent, & que ce ne vous fuſt vn diuertiſſement agreable de regarder vn Philoſophe en colere. Et bien que le vray amour ſoit aſſez content du témoignage de la Conſcience, & que ie vous rende beaucoup de preuues de ma treshumble ſeruitude, que ie ſuis aſſeuré que vous ne ſçaurez iamais, ie deſirerois neantmoins aucunefois pour la ſatisfaction que vous en auriez, que vous me pûſſiez ouyr du lieu où vous eſtes, & que vous viſſiez auec quel auan-

tage ie diſpute la cauſe publique; de quelle ſorte ie refute les fauſſes nouuelles qu'on fait courir, & comme ie ferme la bouche à ceux qui veulent parler deſauantageuſement de nos affaires. Il eſt certain, Monſeigneur, qu'elles ne ſçauroient eſtre plus fleuriſſantes, ny les ſuccez des armes du Roy plus glorieux, ny le repos de ſes Peuples plus aſſeuré, ny voſtre adminiſtration plus judicieuſe. Et toutesfois il ſe rencontre de certains Eſprits, qui s'ennuyent de leur propre bien, qui ne peuuent ſupporter leur felicité, qu'on ne ſçauroit retenir dans la bonne creance que par des proſperitez ſurnaturelles, & qui n'ont plus de foy ſi toſt qu'il n'y a plus de miracle. Quand les affaires preſentes ſont en bon eſtat, ils font de mauuais jugemens de l'auenir, & dans les éuenemens heureux leurs pre-

ſages ſont touſiours funeſtes. Ils ſont de ſerment de n'eſtimer que les Eſtrangers & les choſes éloignées. Ils admirent Spinola, parce qu'il eſt Italien, & qu'il n'eſt pas de leur party ; & il leur faſche de loüer le Roy ; parce qu'il eſt François & qu'il eſt leur Maiſtre. Ils ont bien de la peine à confeſſer qu'il a vaincu, apres vne infinité de Villes priſes & de factions ruinées, qui ſont les Monumens eternels de ſes victoires ; & il luy a eſté plus ayſé de meriter l'eſtime de toute l'Europe, que de gaigner leur approbation. Ils nous perſuaderoient s'ils pouuoient qu'il a leué le ſiege de deuant la Rochelle, qu'il a fait vne Paix honteuſe auec les Huguenots, qu'il a eſté battu par les Anglois, & que les Eſpagnols l'ont fait fuïr. S'ils pouuoient, ils effaceroient ſon Hiſtoire, &

eſteindroient la plus grande lumiere qui doiue éclairer la Poſterité. Ie ne doute point qu'ils ne voyent de mauuais œil dans mon Liure l'image des choſes qui les offencent ſi fort: Et ceux qui croyent peut-eſtre les Fables & les Romans, & ſe paſſionnent pour vn Hercule & pour vn Achille, qui poſſible ne furent iamais ? Ceux qui liſent auec des tranſports de joye les actions de Roland & de Renaud, qui n'ont eſté faites que ſur le papier, ne prendront point de gouſt à la verité, à cauſe qu'elle rend teſmoignage à la vertu de leur Prince. Ils trouueront bon que contre la foy de toute l'Antiquité Xenophon, qui eſtoit Grec & non pas Perſe, ait imaginé vne vie de Cyrus à ſa fantaiſie, & qu'il le faſſe mourir dans ſon lit, & parmy les ſiens, quoy qu'il ſoit vray qu'il mourût à la guerre, & qu'il

fut vaincu par vne femme. Ils trouueront bon que Pline ait menty en plein Senat, & qu'il ait loüé Trajan de temperance & de chaſteté, quoy qu'il ſoit vray qu'il fuſt ſujet au vin & à vn autre vice ſi ſale qu'il ne ſe peut nommer honneſtement : & ils trouueront mauuais qu'eſtant nay Sujet du Roy, ie die de luy ce que perſonne ne peut contredire, & qu'ayant à faire voir vn exemple aux Princes, je choiſiſſe pluſtoſt ſa vie, ny que la vie de Cyrus qui eſt fabuleuſe, ny que celle de Trajan qui n'eſt pas bien nette, pour ne point parler de celle de Ceſar Borgia, qui eſt toute noire de laſchetez & de crimes. Le Ciel ne ſçauroit faire à ces gens-là vn Superieur qui fut à leur gré. Celuy qui a eſté ſelon le cœur de Dieu ne ſeroit pas ſelon le leur. Ils ne treuueroient pas Salomon aſſez ſage pour eux, ny

Alexandre

Alexandre aſſez vaillant. Ils ſont generalement ennemis de toutes ſortes de Maiſtres, & accuſateurs de toutes les affaires preſentes. Ils crient iuſqu'à nous rompre la teſte qu'il n'eſtoit point neceſſaire de faire la guerre en Italie ; Mais ſi vous fuſſiez demeuré à Paris, ils euſſent crié bien plus haut qu'il euſt eſté deshonneſte de laiſſer perdre ſes Alliez. Pour ce que quelques-vns de nos Roys ont fait des voïages malheureux delà les Monts, ils ſouſtiennent qu'il faut que cettuy-cy qui ne ſuit pas les meſmes conſeils, tombe neantmoins au meſme mal-heur. Ils combattent voſtre conduite par de vieux Prouerbes, pour ce qu'ils ne ſçauroient l'attaquer auec de bonnes raiſons: Ils alleguent que l'Italie eſt le cymetiere des François, & ne pouuant marquer vne ſeule faute que

vous ayez faite en ce pays-là, ils vous reprochent celles de nos Peres & vous accuſent de l'imprudence de Charles huictieſme. Ie penſe bien qu'ils pechent pluſtoſt par infirmité, que par malice ; qu'ils ſont pluſtoſt paſſionnez pour leurs opinions, que penſionnaires de nos ennemis ; & qu'ils ont plus beſoin des remedes de la Medecine, que de ceux des Loix. Il eſt pourtant faſcheux de voir les impertinens de ce temps tenir le meſme langage que les Rebelles du temps paſſé, & abuſer du bien de la Liberté contre celuy qui nous l'a acquiſe. Ils me viennent dire tous les jours que nous receurons beaucoup de deſauantage du meſcontentement d'vn Prince qui s'eſt ſeparé de nous ; & ie leur répons qu'il vaut bien mieux auoir vn foible Ennemy à combattre, qu'vn

Amy quereleux à conſeruer. Ils veulent à quelque prix que ce ſoit que le Roy ſecoure Cazal ; & ie leur dis qu'il l'a deſia ſecouru par la conqueſte de la Sauoye, & qu'en l'eſtat où il a mis les affaires, au pis aller on ne le prendra que pour le rendre. Ils ne ſe contentent pas que vous executiez des actions extraordinaires, ils vous en demandent d'impoſſibles ; & quoy qu'il naiſſe quelquefois dans les choſes des difficultez qui ne peuuent eſtre ſurmontées, à cauſe de la repugnance du ſujet, & non pas par le deffaut de l'Entrepreneur, ils ne ſe payent point de ces raiſons auſquelles les Sages acquieſcent, & voudroient ſouuent que le Roy fit ce que le Grand Turc & le Perſe joints enſemble ne ſçauroient faire. Tout cela, Monſeigneur, me donneroit vne

extreme indignation, & ie ne pourrois ſouffrir cet excez d'ingratitude, ſi ie ne ſçauois qu'il y a eu autrefois vn Eſprit chagrin qui reprenoit les œuures de Dieu, & ne craignoit point de dire que s'il euſt eſté de ſon Conſeil tant en la Creation, qu'au Gouuernement du Monde, il luy euſt donné de meilleurs aduis, qu'il n'en auoit pris, & que d'ordinaire il n'en ſuiuoit. Apres vne ſi haute folie vous ne deuez pas treuuer eſtrange que quelque-vns ſoient extrauagans. Le Vulgaire a eſté de tout temps iugé tres-inique de la Vertu : Mais neantmoins elle n'a iamais manqué d'Admirateurs; & ſi ceux qui n'ont qu'vn peu d'inſtinct, & qui ne ſçauent que murmurer, ne luy ſont pas fauorables, C'eſt à nous, Monſeigneur, à vous témoigner que les per-

ſonnes raiſonnables, & ceux qui ſçauent parler ſont du bon Party.

Du 4. Aouſt 1630.

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur,
BALZAC.

AV MESME.

LETTRE II.

MONSEIGNEVR,

Ie ſuis bien fâché que mon indiſpoſition ne me puiſſe permettre d'obeyr au commandement que vous m'auez fait, & d'eſtre moy-meſme le porteur du Liure que ie vous enuoye. Toutesfois puis que vous le receurez par de meilleures & de plus dignes mains que les miennes, & que Monſieur

l'Eueſque de Nantes m'a fait l'honneur de s'en charger, ie ne dois point craindre qu'il coure de fortune en mon abſence. Si le Roy y daigne jetter les yeux, ſur le témoignage que vous luy en rendrez, j'oſe me promettre, Monſeigneur, qu'il y trouuera dequoy ſe ſouuenir aſſez agreablement des choſes paſſées, & que ſa vertu eſtant ſans exemple, il prendra plaiſir de voir qu'on en parle d'vne façon qui n'eſt pas tout à fait vulgaire. I'auouë franchement que la conſideration d'vne ſi haute Vertu m'a donné des penſées que ie ne pouuois attendre de la mediocrité de mon eſprit, & j'en ay eſté ſi extraordinairement tranſporté, que ſouuent ie n'ay pas reconnu ce que ie venois d'écrire. Elle ſeule m'a découuert l'Idée de cet Art, qui commande à tous les autres, qui excite & calme les paſſions

ſions comme bon luy ſemble, qui ne ſe contente pas de plaire par la pureté du ſtyle, & par les graces du langage : mais qui entreprend de perſuader par la force de la doctrine, & par l'abondance de la raiſon. Ie l'auois cherché iuſques icy inutilement. La vie du Roy m'en a plus appris que tous les preceptes des Rhetoriciens, & ie dois à la felicité de ſon Regne tout le merite de mon ouurage. C'eſt pour le moins vn auantage que j'ay ſur ceux qui ont veſcu deuant moy. Leur memoire m'eſt d'ailleurs en veneration ; & puis que j'honore les hommes de ſoixante ans, ie n'ay garde de mépriſer vne vieilleſſe de pluſieurs Siecles. Pour les Eſtrangers, qui croyent eſtre en poſſeſſion de la gloire de l'eſprit, nous ne ſommes pas obligez de leur porter le meſme reſpect, & ie penſe pouuoir

dire ſans les offenſer, que comme ils n'ont point de Maiſtre qui vaille le noſtre, il ne ſeroit pas raiſonnable que nous leur fuſſions inferieurs, & que le plus digne Prince du Monde, commandaſt à vn Peuple qui fût de moindre prix que les autres. Vous jugerez, à mon aduis, cette queſtion en noſtre faueur. Mais j'eſpere de plus, Monſeigneur, que ſi vous prenez garde à la conduite de mon diſcours, & conſiderez de quelle façon ie ſors des mauuais paſſages, vous me ferez l'honneur d'auoüer que ie ne me ſuis point picqué, quoy que j'aye marché ſur des épines, & que dans les plus dangereuſes matieres j'ay gardé le temperament qui ſe doit tenir, *Inter abruptam audaciam, & deforme obſequium.* Si aucunefois j'ay eu des ſentimens aſſez libres, il me ſemble que ma liberté eſt ſemblable

à celle des Republiques bien policées, où l'on ne laiſſe pas d'obeyr aux Loix, & de conſeruer tout enſemble ſa franchiſe. Quand ie ſerois de Milan ou de Bruxelles, ie ne ſçaurois pas traiter les Princes de la Maiſon d'Auſtriche auec plus de reſpect & de reuerence que ie fais ; Et c'eſt, à mon opinion, tout ce qu'ils peuuent exiger de la diſcretion d'vn homme qui n'eſt pas nay leur Sujet. Car de n'oſer parler de l'ambition des Eſpagnols, des Maximes du Conſeil d'Eſpagne, & du deſſein de conquerir, que le Roy changera quand il luy plaira en la neceſſité de ſe deffendre, ce ſeroit deſia vn commencement de ſeruitude que nous leur rendrions, & ils ſont, ie m'aſſeure, trop iuſtes pour vouloir qu'on les remercie du mal qu'ils ont fait. Il peut y auoir d'autres endroits qui ſeront mal expliquez

par les mauuais Interpretes, principalement au troiſieſme Liure, où il eſt parlé des Miniſtres & des Fauoris : Mais me tenant dans les Theſes generales, & ne deſignant point les perſonnes en particulier, mon procedé, ce me ſemble, eſt fort innocent ; & ie ne puis pas empeſcher que ceux qui ſe ſentent coupables, n'ayent des remords, & que les viſages bleſſez ne voyent leurs playes, quand ils ſe regardent au miroir. Que s'il eſtoit deffendu de faire profeſſion de la verité, ie ne ſerois pas pour cela rebelle, ny ne m'oppoſerois à l'ordre eſtably. I'obeïrois à vne Loy ſi fâcheuſe, à cauſe que ie ſuis bon Citoyen ; mais ce ſeroit par mon ſilence, & non par ma lâcheté, & à la charge de ne point parler, & non pas de parler contre ma conſcience. Graces à Dieu nous ne ſommes pas en ces termes.

Auſſi ie jouys du bon-heur du Temps, & ſçachant bien que tout ce qui vient des eſprits ſeruiles eſt ſuſpect, que leur témoignage n'eſt point receu, & qu'ils font meſme tort à la Raiſon quand ils s'en ſeruent, i'ay voulu eſtre hardy quelquefois, afin d'eſtre croyable touſjours, & de faire paſſer pour abſolument vray ce qui euſt pû autrement eſtre diſputé. Il y en a qui m'accuſent du vice contraire, & qui diſent que ie flate, parce que ie taſche en quelques lieux de dire la verité auec ornement. Ie ne veux point rendre de mauuais office à perſonne. Mais aſſeurez-vous, Monſeigneur, que ces gens-là ſont plus ennemis de mon Sujet que de mon Liure, & qu'ils en veulent plus au Prince qu'à l'Orateur. I'auoüe que ſi j'euſſe eſté capable du genre ſublime d'écrire, j'auois dequoy le faire voir en cet-

te occaſion, & ce n'euſt point eſté, comme on a dit autrefois, employer les fleches de Phyloctete à tuer des oyſeaux, ny exciter des orages ſur vn ruiſſeau. Il ne doit pas eſtre permis de parler baſſement de ce qu'il y a de plus haut au deſſous du Ciel, & la Royauté qui a eſté adorée toute ſeule, merite ſans doute vne double veneration, quand elle a pour compagne la Vertu. On ne ſçauroit écrire du Roy en termes trop releuez ny trop magnifiques ; & nous luy pouuons bien rendre pour vne infinité de iuſtes raiſons ce qu'on a rendu autrefois aux méchans Princes pour le ſimple reſpect de leur caractere. Ie ne vous repreſenteray point, Monſeigneur, auec quel honneur, & quelle humilité, ou pluſtoſt auec quel culte & quelle Religion les Princes Romains ont eſté traitez par leurs Sujets.

Ie ne m'amuſeray point à vous faire conſiderer qu'on leur donnoit de l'Eternité, & de la Diuinité, comme on donne à nos Souuerains de la Majeſté, & de l'Alteſſe; que ce qui s'appelle aujourd'huy le crime de Felonnie, s'appelloit en ce temps-là le crime d'Impieté, & que nos Rebelles eſtoient leurs Impies. Ie ne vous allegueray point que dans le Code de Theodoſe les Réponſes des Empereurs ſont dites Oracles; leurs Regards, ſplendeur celeſte; leurs Edicts, lettres diuines; leur Palais, la diuine Maiſon; & leur Cabinet, le Sanctuaire. Ie vous ſupplieray ſeulement de vous vouloir reſſouuenir que ce ſtyle eſt le ſtyle de l'Empire Romain qui auoit deſia receu le Chriſtianiſme, & que non ſeulement les Courtiſans & les Orateurs ont parlé de cette ſorte; mais auſſi les Saints Peres & les

Conciles. Saint Gregoire de Nazianze en ſa premiere jnuectiue contre Iulian, appelle Conſtance Prince tres-diuin, bien que ce tres-diuin Prince euſt perſecuté les Fideles, euſt chaſſé les Papes hors de leur Siege, & fuſt mort en l'hereſie d'Arrius. Anaſtaſe eſtoit auſſi Empereur heretique, & fût tué d'vn coup de foudre par vne iuſte punition du Ciel: Et neantmoins Sabas le bon ſeruiteur de Dieu parlant de ce mauuais Prince, dit qu'il eſt venu pour adorer les pas de ſa pieté Imperiale, & vn Hiſtoirien de ſon temps le nomme Saint Anaſtaſe. Les Peres du ſixieſme Concile de Conſtantinople nomment encore Iuſtinian Saint Iuſtinian, & ſa femme Sainte Theodore; quoy que la vie de l'vn & de l'autre ait eſté plus remplie de Monſtres que de Miracles, & que Theodore particuliere-

ment

ment ne ſe ſoit ſeruie de la puiſſance de l'Empire, que pour faire du mal à l'Egliſe. De la meſme ſorte Theodoric Arrien eſt appellé Saint Theodoric par le Concile de Rome. Et au rapport d'Euſebe, Denis d'Alexandrie Martyr de noſtre Seigneur bailla le tiltre de tres-Saint à Valerian Empereur Payen, quoy que nous ne le baillons maintenant qu'au Chef de la Religion Chreſtienne. Or ſi cela eſt, & ſi les Peres & les Conciles ont parlé de la Sainteté des Heretiques, & des Payens, qui ne procedoit que du Caractere & de l'onction qu'ils auoient receuë, & par conſequent qui eſtoit eſtrangere, & qui venoit de dehors; pourquoy ne me ſera-t'il pas permis de reconnoiſtre vne autre Sainteté iointe à celle-là? vne Sainteté, qui n'eſt pas ſuperficielle, ny emprunté; mais qui a ſon fondement dans

l'innocence de la vie ; qui n'eſt pas attachée à la Dignité, mais qui eſt inherente à la Perſonne ; qui n'eſt pas vne impreſſion du doigt de Dieu ſur vne matiere fortuite, mais vne effuſion de ſa grace dans vne ame choiſie & predeſtinée. Quiconque trouue de l'excez en mes paroles, ne ſçait pas quel eſt le deuoir d'vn Sujet, & n'a pas l'opinion qu'il doit auoir de ſon Prince. Il porte ſa veuë trop hardiment ſur vne grandeur ſi éleuée, & ne meſure pas la diſtance qu'il y a entre ſon jugement & le merite du Roy. Pourueu que l'honneur que l'on rend à ces perſonnes ſacrées ne ſoit point iniurieux à Dieu, il ne peut y auoir de l'excez à les honorer : Pourueu que les loüanges qu'on leur donne, n'offenſent point vne plus grande Majeſté que la leur, elles ne peuuent eſtre immoderées.

Nous deuons meſme reuerer leur ombre, & flechir le genou deuant leur figure. Tout ce qui les approche nous doit paroiſtre plus pur & plus lumineux par la communication qu'il reçoit de leurs rayons. Le reſpect qu'on leur porte doit aller iuſqu'à leurs liurées & à leurs valets, & s'eſtendre à plus forte raiſon ſur leurs affaires, & ſur leurs Miniſtres: Pour leſquels vous vous remettrez, s'il vous plaiſt, en memoire que les anciens Chreſtiens auoient couſtume de prier dans leurs Lithurgies, & qu'ils en demandoient à Dieu la conſeruation, bien que par là ils luy demandaſſent la conſeruation de leurs Perſecuteurs, & de ceux qui les expoſoient tous les jours aux Lyons dans la place de l'Amphitheatre. Apres cet exemple ie n'ay garde de murmurer contre le Gouuernement de mon

Pays, ny de treuuer mauuais cẽ qui ſe paſſe deſſus ma teſte. Ie me cõtente touſiours de la Probité preſente, & de la Sageſſe qui eſt en vſage. Ie ne diſpute jamais contre le Pilote qui me mene, & ne ſuis point curieux d'vne nouueauté, à laquelle quelque bonne qu'elle fuſt, j'aurois peut-eſtre de la peine à m'accouſtumer. Ie ſouffre la Tyrannie, & deſire la juſte adminiſtration. Quand mes Superieurs ſont faſcheux, j'ay de la docilité, & de la patience: Et quand ils ſont tels qu'ils doiuent eſtre, j'ay de la reconnoiſſance & de l'amour. Ie donne aux mauuais mon ſilence & ma diſcretion, mais ie ne me laſſe point de dire du bien de ceux qui en font, ny de loüer les choſes loüables. Pour ce qui vous regarde, Monſeigneur, ie ſçay que vous recherchez beaucoup plus la ſolidi-

té de la Vertu, que ſa pompe, & que vous aimeriez mieux combattre que triompher. Toutesfois puis que voſtre modeſtie eſt telle, qu'elle rejette bien ſouuent la verité, vous ne deuez pas eſtre creu en voſtre Cauſe, & ie vous recuſe legitimement. Il ne faut pas que voſtre moderation empeſche noſtre reconnoiſſance, ny que nous témoignons de l'ingratitude, par ce que vous auez de la pudeur. Il eſt vray qu'il y a certaines bornes dans leſquelles les plus violentes affections ſe doiuent contenir ; & puis que j'ay commencé à alleguer du Latin, ie debiteray encore ce mot Tacite, *Peßimum Inimicorum genus laudantes.* Mais ne communiquant à perſonne ce qui eſt deu au Roy ſeul, & ne donnant point à vn autre l'honneur des éuenemens, on ne peut treuuer mauuais que ie vous re-

preſente comme vn ſage & fidele Miniſtre qui agit par les ordres & par les commandemens d'vn grand Prince, & qui ne cherche autre gloire, que celle de bien obeïr, & de bien ſeruir. On ne peut s'eſtonner que parmy tant d'injuſtes paſſions, & tant de murmures ſans fondement, il ſe troue des jugemens libres, & des voix qui beniſſent voſtre conduite. Et certes en vne ſaiſon où vous eſtes ſi puiſſamment, & ſi violemment aſſailly, ce ſeroit manquer aux deuoirs de l'humanité de ne s'eſtudier pas à chercher quelque conſolation à vos déplaiſirs, & de voir ſouffrir vn Innocent, ſans luy donner vn ſoupir, ny le ſoulager d'vne parole. Il ne ſuffit pas, Monſeigneur, que vous ſoyez aſſeuré de la protection de voſtre Maiſtre, & du bon eſtat de voſtre conſcience ; vous auez encore be-

ſoin de l'opinion des hommes, & du témoignage du Public. Vous n'apprehendez point le danger de voſtre Perſonne, ny la ruine de voſtre fortune; mais vous apprehendez le blaſme, & la mauuaiſe reputation: Vous craignez les choſes deshonneſtes, quoy que vous mépriſiez les perilleuſes. Et partant ce vous doit eſtre vne amertume aſſez douce, & vn malheur, quoy que vous puiſſiez dire, glorieux, de ſçauoir auec tous les gens de bien que vous endurez pour la Iuſtice, & que voſtre Cauſe eſt celle du Roy & de l'Eſtat. Si vous auez de la douleur de n'eſtre pas agreable à vne grande Princeſſe, pour le moins vous n'auez point de remords de luy auoir eſté infidelle; & ſi vous n'auez pas eu aſſez de complaiſance pour faire toutes ſes volontez, nous ſçauons que vous auez trop de probité

pour auoir rien fait contre ſon ſeruice. Ce ne vous eſt pas vn petit ſoulagement d'eſprit que la priſe de la Rochelle, où vous auez ſeruy tres-vtilement, & le ſecours de Cazal auquel vous auez beaucoup contribué, ſoient les ſeuls crimes qui vous ayent rendu coupable, & que l'éclat de ce que vous auez fait au dehors n'ayant pû eſtre ſupporté à la Cour, les Eſtrangers ſoient venus ſe meſler dans cette jalouſie domeſtique, & eſſayer de perdre celuy qu'ils ne pouuoient pas gaigner. C'eſt la ſource de nos derniers maux. La credulité de la meilleure Reyne du Monde a ſeruy d'inſtrument innocent à la malice de nos Ennemis, & la priere qu'elle fit au Roy de vous éloigner de ſes affaires ne fut pas tant vn effet de ſon indignation contre vous, que le premier coup de la conjuration qui s'eſtoit formée

mée contre la France, & qu'on luy auoit déguiſée ſous vn voile de deuotion afin qu'elle creut meriter en vous ruinant. Le Roy luy a voulu donner là deſſus toute la ſatisfaction raiſonnable qu'elle pouuoit deſirer. Il a eſté pluſieurs fois voſtre Aduocat & voſtre Interceſſeur enuers elle. Il a voulu eſtre voſtre Caution & luy répondre de voſtre fidelité. De voſtre part, Monſeigneur, vous n'auez rien oublié pour taſcher d'adoucir ſon Eſprit. Elle vous a veu à ſes pieds luy demander grace, quoy que vous luy pûſſiez demander Iuſtice. Elle vous a veu faire le coupable & offencer voſtre propre innocence, afin de luy donner lieu de vous pardonner. Vous vous eſtes mis en tous les deuoirs de la flechir, & ſi elle n'euſt crû qu'elle meſme, vous l'auriez flechie. Mais les mauuais

eſprits qui l'enuironnoient, & qui deſiroient plus voſtre perte, qu'ils ne vouloient ſon contentement, firent de nouueaux efforts, pour rendurcir ſon cœur qui s'amolliſſoit Ils empeſcherent l'effet que nous attendions de vos ſoumiſſions & des prieres du Roy. Les Diſeurs de bonne fortune & les Interpretes des ſonges l'emporterent ſur les ſages Conſeillers & ſur les fidelles Seruiteurs. La Reyne ſe laiſſa perſuader à vne ſcience qui n'a iamais fait que tromper les Princes, & quelques vaines predictions furent pluſtoſt crèuës, que ces eternelles Veritez, que vous luy prononciez lors qu'elle vous faiſoit l'honneur de vous écouter,
„ Qu'elle ne deuoit regarder que le
„ Roy, qu'elle ne pouuoit eſtre heu-
„ reuſe qu'auecque luy, que la gran-
„ deur de l'Eſtat ne diminuoit point
„ la ſienne, que les conſeils qui

viennent d'Eſpagne ne ſont pas « bons pour les affaires de France, « & que laiſſer faire les Eſpagnols « n'eſt pas demeurer en repos, mais « ſe preparer de la peine, & à toute « la Poſterité. Les Eſtoilles ne luy « pouuoient rien apprendre de plus vray, ny de meilleur que cela ; & ſi elle ſe fuſt arreſtée à ces bons Oracles, nous la verrions encore pleine de gloire & de Majeſté auoir part à toutes les penſées de ſon Fils, & nous vous verrions encore receuoir ordinairement de ſa bouche les commandemens de voſtre Maiſtre. Mais elle ne l'a pas voulu. Le Roy qui luy accorda autresfois le pardon de plus de quarante mille Coupables, n'a peu obtenir d'elle la grace d'vn Innocent ; & celuy qui eſt venu à bout de l'obſtination des Rebelles, & qui n'a rien attaqué qu'auecque ſuccez, a prié ſa Mere inutilement.

C'eſt ce qui l'a contraint d'oppoſer vne neceſſaire conſtance à vne ſi eſtrange fermeté, & de ſe reſoudre de ne pas donner à ſes Ennemis le plaiſir de luy voir chaſſer ſes Seruiteurs. Il vous a retenu lors que vous le preſſiez de vous permettre de vous retirer, & eſtant preſt de ceder au Temps, & de faire place à l'Enuie, il a fait voir qu'il eſtoit plus fort que l'Enuie, & qu'il changeoit le temps quand il luy plaiſoit. Il n'a pas creu que ce fut offencer la Nature, que de ne pas abandonner la Vertu ; ny que ce fut pecher contre la reuerence maternelle, que de ne violer pas l'amitié. Et ſe reſſouuenant peut-eſtre que noſtre Seigneur parlant de ſes Diſciples, les appelle ſa Mere, & ſes Freres, & dit au meſme endroit que celuy qui fait ſa volonté, celuy-là eſt ſon Frere, ſa Sœur, & ſa Mere, il a

penſé que les Roys ne doiuent pas conſiderer de telle ſorte la proximité, qu'ils n'ayent égard à l'affection, & que pour regner ils ont veritablement beſoin d'Alliances & de Parens, mais qu'ils ne ſe peuuent paſſer de Seruiteurs & d'obeïſſance. Vous voila donc, Monſeigneur, maintenu par la neceſſité de vos ſeruices, & par les intereſts de l'Eſtat ; vous voila au deſſus des vents, & de la tempeſte. Les plaintes qu'on a faites contre vous, n'ont fait autre choſe qu'aſſeurer voſtre Maiſtre que vous eſtiez plus à luy qu'on ne deſiroit. Le coup dont on a creu vous faire tomber n'a ſeruy qu'à voſtre affermiſſement, & la force de laquelle on a choqué voſtre fortune, ſans la pouuoir esbranler, nous a monſtré la ſolidité de ſa matiere. Toutesfois eſtant bon & vertueux, comme vous eſtes, ie m'imagine

que vous n'eſtes point content de cette fortune ; que vous ne poſſedez pas du conſentement de tout le monde. Elle ne ſçauroit eſtre plus puiſſante ny mieux eſtablie qu'elle eſt, mais elle pourroit eſtre plus douce & plus agreable: Vous ne receuſtes jamais de ſi grands honneurs, mais vous auez gouſté autresfois de plus pures joyes : jamais il n'y euſt plus de victoires, ny plus dauantages ſur l'Eſtranger : mais il n'y euſt jamais plus de maux inteſtins, ny plus de brouïllerie dans la Maiſon. Ie ſçay que ce deſordre que vous n'auez point fait vous afflige infiniment, & que vous voudriez de bon cœur que toutes choſes fuſſent en leur place. Ie ne doute point que vous ne pleuriez l'infortune d'vne Maiſtreſſe, que vous auiez conduite par vos ſeruices au dernier degré de felicité, & qu'ayant ſi long-

temps & ſi efficacement trauaillé à la parfaite vnion de leurs Majeſtez, ce ne vous ſoit vn ſenſible déplaiſir de voir aujourd'huy vos trauaux ruinez, & voſtre ouurage par terre. Ie m'aſſeure que vous voudriez eſtre mort à la Rochelle, puis que juſques-là vous auez veſcu dans la bien-veillance de la Reyne. Ie veux croire que parmy les plaintes qu'elle fait, toutes les loüanges qui vous viennent d'ailleurs vous ſont importunes, & que meſme voſtre merite vous eſt en quelque ſorte odieux, depuis qu'il n'a plus ſon approbation. Dieu diſſipera vn iour ces nuages, & luy enuoyera de plus equitables penſées de voſtre fidelité. Mais en attendant que cela ſoit, & que les affaires ſe raccommodent, vous ne ſerez pas faſché que pour quelques heures ie détourne vos yeux de deſſus les triſtes objets

qui les affligent, & que ie vous faſſe voir l'image d'vne plus heureuſe ſaiſon que celle-cy. Ie penſe que ie fus inſpiré de mon bon Ange de borner mon deſſein par le premier voyage d'Italie, auant, Monſeigneur, que vous euſſiez eu des proſperitez enuiées, que vos Amis vous euſſent manqué de fidelité, que la Reyne euſt changé ſes affections, &. que les efforts des Armées euſſent eſté affoiblis par les artifices du Cabinet. Ie ne touche point à ces Sujets odieux, & n'aurois pas le cœur de manier des playes ſi fraiſches, & ſi ſanglantes. Ie ne traite que de ce qui a precedé nos malheurs, & en tout cela ie ne garantis que mon intention. Elle eſt fort bonne, Monſeigneur, & n'a pour objet que le ſeruice du Roy; mais elle eſt peut-eſtre mal conduite, & n'arriue pas où elle tend. Ie ſçay bien

bien que ie ſuis bon François, & que j'ayme extremement mon Pays ; mais ie ne ſçay pas ſi ie ſuis bon Politique, ny ſi ie connois aſſez nos affaires. Sans doute i'ay plus de courage que de force, & plus de zele que de ſcience. Auſſi eſt-ce vne proteſtation que ie fais à l'entrée de mon ouurage ; afin que perſonne ne ſoit trompé, & qu'on y cherche pluſtoſt dequoy s'exciter à l'amour de la Patrie, que dequoy s'inſtruire de choſes nouuelles & curieuſes. Ie declare dés le commencement que ie ne ſuis aidé de perſonne, que ie n'ay point receu de memoires ny d'inſtructions, & que ie marche ſans Guide & ſans Compagnie. Et partant ſi j'ay fait des fautes, ie n'ay fait que ce que ie dois, & on les prendra comme venant d'vn homme qui void les choſes de loin, & par le dehors, & qui s'arreſte à ce

qui paroiſt des affaires publiques, ſans penetrer dans leur interieur qui luy eſt caché.

Ie pouuois entrer d'abord en matiere, & prendre vn chemin plus court que celuy que j'ay tenu : Mais j'ay eu deſſein de preparer les Eſprits par vne lecture agreable à vne lecture ſerieuſe, & de deferer quelque choſe à l'exemple & à la couſtume des Anciens. Vous ſçauez, Monſeigneur, que la pluſpart d'entr'eux font des Proëmes à leurs Liures, qui n'ont rien de commun auec leur ſujet, & qui ſont comme des teſtes appliquées qu'on peut mettre ſur toutes ſortes de corps. Ce qui eſt ſi vray, que Ciceron écrit de ſoy-meſme qu'il en auoit vn volume de reſerue, d'où il les tiroit quand il en auoit beſoin pour le commencement de ſes ouurages. De telle ſorte qu'ayant mis par

mégarde au Liure de la Gloire la meſme Preface qu'il auoit deſia miſe au troiſieſme des Academiques, il prie Atticus aſſez plaiſamment de la couper de ce premier Liure, & en ſa place d'y coler vne autre qu'il luy enuoye. Dans ces Prefaces ils diſcourent ordinairement des affaires & du Gouuernement de la Republique ; ils ſe plaignent de la corruption du Siecle ; ils content au monde leurs occupations de la Ville, & leurs exercices de la Campagne ; & apres cela, au lieu de deſcendre doucement, & comme par des degrez dans leur matiere, vous diriez qu'ils s'y precipitent, tant ils y tombent ſoudainement & à coup. Tous les Exordes de Salluſte ſont de ce genre, & ſeroient auſſi propres aux Liures de Ciceron qu'aux ſiens. Apres qu'il a declamé du Vice & de la Vertu, & qu'il s'eſt

jetté dans vn raiſonnement infiny, il ne ſort point par la porte du lieu où il ſe void enfermé ; mais il en échape par vne breche, & briſant tout d'vn coup où l'on attendoit qu'il continuaſt, Venons maintenant, dit-il, à ce que nous auons à traiter. Les Grecs ſont encore plus licentieux que luy. Dion Chryſoſtome n'entame d'ordinaire ſon ſujet qu'à la fin de ſon diſcours. Si on oſtoit à ſon Maiſtre Platon ſes longues Prefaces, ſes Narrations fabuleuſes, & ſes importunes Digreſſions, on l'accourciroit de la moitié ; & l'vn & l'autre reſſemblent aux petites femmes deshabillées, qui ayant quitté leur coiffure, & leurs patins, ne ſont plus qu'vne partie d'elles meſmes. Plutarque eſt ſans difficulté le plus aduiſé & le plus judicieux des derniers Grecs : Mais il eſt tombé pourtant dans le vice de

ſon Siecle & de ſon Pays, & qui pourra démeler le Traité qu'il a fait de l'Eſprit familier de Socrate, pourra ſortir fort facilement d'vn Labyrinthe. Les Autheurs Chreſtiens deuroient eſtre plus auſteres, & moins curieux des ornemens eſtrangers. Ils n'ont pas laiſſé pourtant de donner quelque choſe à la couſtume, & de s'égayer hors de leur ſujet. Et pour ne pas entrer dans vne enumeration ennuyeuſe, le Dialogue qu'à fait Minutius Felix pour juſtifier noſtre Religion contre les calomnies des Payens, a vn commencement fort peu ſerieux, & fort éloigné de la grauité de ſa matiere. Et S. Cyprian dans cette Lettre ſi eſtimée qu'il a écrite à Donat, commence vne tres-ſeuere Cenſure des mœurs de ſon Siecle par vne deſcription purement Poëtique, & par vn diſcours auſſi peint, & auſſi fleuriſſant, que

s'il euſt voulu parler d'Amour, ou reciter vne Fable. Quant à moy, qui ne fais pas vne Lettre, mais vn Liure, & qui ay entrepris le trauail de la plus longue haleine qui ſe ſoit iamais veu en Eloquence Oratoire, ie n'ay pas voulu imiter entierement les Anciens, qui attachent à leurs Ouurages d'autres Ouurages, mais auſſi ie ne les ay pas voulu entierement fuyr. I'ay fait vne ſeule Preface à trois Liures ſeparez, auſquels Ciceron ſuiuant ſa couſtume euſt fait trois differentes Prefaces. I'ay parlé le plus agreablement qu'il m'a eſté poſſible des plaiſirs de l'Automne, pour ce que c'eſt le temps de la conception de mon Prince. Ie n'ay pas oublié le Pays où j'eſtois, pour ce que c'eſt le lieu de ſa naiſſance. I'ay eſté encore bien-aiſe de rendre conte par occaſion des diuertiſſemens de ma ſolitude, & de

iuſtifier le loiſir d'vne perſonne retirée contre ceux qui l'accuſent de pareſſe & de laſcheté. Outre qu'on peut voir par la concluſion, que tout cela fait à mon propos, & l'auanture qui a donné lieu à mon deſſein, & qui eſt hiſtorique, & tres-veritable, m'eſtant arriuée ſur le bord de la riuiere que ie décris, mes deſcriptions qui ne ſont pas peut-eſtre ennuyeuſes, ſont encore aucunement neceſſaires, & peuuent eſtre conſiderées comme circonſtances de l'action que ie repreſente, &c.

Du 3. Mars 1631.

TABLE
des principales Matieres.

A

AAge du Roy propre à bien entreprendre 271.

Action remarquable des Dames Romaines, & de celles de Carthage 205.

Adrian ſixieſme peu curieux des belles choſes 140.

Agilité des corps glorieux 208.

Ambitieux, & leur miſere, 10. 11.

Ambition couuerte du pretexte de Religion 95. 96.

Ambition comment raualée, 249.

Anglois desfaits par le Roy 106

Antechriſt appellé l'homme de peché 247. Il eſt vne figure des Vſurpateurs tyranniques, 248. 249.

Ariſtophon accuſé ſoixante & quinze fois 175.

Auares en quoy miſerables, 10. 11.

l'Aumoſme doit prouenir des choſes legitimement acquiſes 114.

Authorité ſans fondement inutile au Chef qui ſuit la paſſion du

menu peuple, 47. 48.
Automne & ſa deſcription 1. 4
l'Argent du Royaume n'eſt point diuerty ailleurs 206
l'Art acheue les choſes 150. 151
Aſiatiques appellez Eſclaues, & pourquoy, 365.

B

BArbares de deux ſortes parmy les Grecs, 382
Bien-facteurs mis autresfois au nombre des Dieux, 218. le bienfaire n'eſt pas moins vne marque d'excellence que de bonté, 393
les Bons ſont preferables aux Sages, & aux Vaillans 261
Bonté quelquefois nuiſible à vn Prince 178 179

C

CAton mocqué ſur ſes vieux iours, & pourquoy 146
Charante, & ſa deſcription, 7. 8. 9
Charles V. Prince d'ailleurs vertueux, mais trop vain 228
Chaſtes illuminez de Dieu 316
Chaſteté combien agreable à Dieu 313
legion de Chreſtiens ſous Marc Aurele 105 pourquoy appellée *Foudroyante*, là meſme.
Crainte loüable, & comment 285
Claudius deïfié auſſi bien qu'Auguſte 69
Comedie en quelle eſtime parmy les Romains, 136
Complaiſances ſeruiles & ridicules. 66. 67. 68

Connoiſſance mediocre combien loüable 12

Contagion, & ſes effets 250.251

Continence pourquoy appellée vn Martyre non ſanglant, 123

Conuerſation familiere combien douce 5

Curioſité deſreglée 12

D

DEcret des Atheniens, à l'inſtance de l'Orateur Demoſthene 339

Deſpenſe grande, mais neceſſaire, 207

Deſordres en France aduenus par les practiques des Factieux 179 180.181.182.

fauſſe Deuotion, 84. 85. 86.87

Dieu eſt appellé la frayeur de Iacob, & pourquoy 286.287

Dieu veut que nous contribuions de noſtre part à noſtre ſalut 359

trauail de la Digue prodigieux 258

E

EFfeminez, & leurs empeſchemens 163

Elizabeth Reyne d'Angleterre flattée au dernier poinct par ſes Courtiſans, 69.70

Entretien ridicule de Scipion & de Lælius 9

Epicure loüable pour ſa conſtance 126

S. Epiphane paſſe les Alpes, & pourquoy, 257

conſeil d'Eſpagne quel, & combien vain 222. 223. Belle deſcription de ce Monſtre, 223.224.225.226.227

Eſpagnol cauſe de la reuolte du Septentrion,

& des premieres fautes de Luther 234. ſon inſigne Hypocriſie 236. 237. & ſes cruelles maximes 238

belle deſcription des pratiques de l'Eſpagnol 230. 231. 232. Il couure ſes artifices d'vn ſpecieux pretexte de Religion 233. 234.

Eſpagnols rendus orgueilleux par les ſuccez d'Alemagne, 377

les Eſpagnols retirent leurs troupes du Montferrat 212

Eſpagnols chaſſez de France 171

ambition des Eſpagnols combien vaſte & pernicieuſe 345. 346. 347. 354. 355. Deſcription de leurs mœurs, & de leurs humeurs 348. 349. 350. 351. 352. 363. leur Orgueil inſupportable 553. 354. 355. 356. 357.

l'Eſprit tout ſeul fait beaucoup de fautes 189.

Eſprits infirmes touchez plus violamment par le ſoupçon du mal, que par le mal meſme 268.

victoires d'Epaminondas, & ſa mort, 125

Eſclaue Flamand, ſa deſcription, & ce qui arriua de luy, 22. 23. 24.

Eſtudes ſteriles, & de nul vſage 158. 159.

Eudoxe, & quel eſtoit ſon ſoûhait. 14

Eugene vaincu par l'Empereur Theodoſe, 105

Euripide appellé en Iuſtice, & pourquoy 300. 301

Extaſes de Socrate, de Platon, & d'Enarche 309

Exercice, & ſes effets, 5

Exercices ſedentaires, & leurs effets 148

F

FAbles representées pour l'instruction du peuple, 299
Factions nuisibles à l'Estat, 173.174.175
la Fidelité est le fondement de toute negociation 298
la Finesse ne doit point passer pour Vertu 294
Flaterie lâche & mercenaire 68.69
Flexio grandement loüable pour sa fidelité, 350
la Foy doit estre accompagnée des œuures 112.113
Fortune des Roys combien variable 253
Fortune, & ses effets, 81.
France retraicte des Affligez 358
acte memorable d'vn François Esclaue à Alger 26

G

GVerre des Marcomans contre les Romains, 251
Guerre Ciuile combien dommageable 171 172
conquestes des Grecs par quelles raisons authorisées 338

H

HAleine pestilente sortie d'vne casse-te d'or, & de ce qui en aduint 251
Habitudes, & ses differences 304.305
Hardiesse du Roy accompagnée d'vne patience incroyable 259
Henry huictiesme mis hors d'esperance à cause de l'Espagnol, 235

Hollandois, & leur resistance contre les forces de l'Espagnol, 376. festin remarquable par eux fait au Marquis de Spinola, là mesme.

l'Homme ne peut pas estre deux fois 272

l'Homme est le temoin des œuures de Dieu 12

Homme animal sociable 154

l'Homme resiste auec moins de peine à la douleur qu'à la volupté 123

Hommes de neant employez à tramer les trahisons 299

les Hommes ne peuuent imiter la puissance de Dieu 116

Histoire, & sa lecture 154. la connoissance en est necessaire au Prince 155.156.157

Hypocrisie, & sa description, 82.83.90.91.92.93.94.

Hyuer, & ses effets 17

Humilité du Christianisme, 106

I

IEunes admis plus prés de Dieu que les vieux 274

Ieunesse combien dangereuse, quand elle se rencontre auecque l'Autorité, 75.

Iesus-Christ a voulu naistre du sang Royal, & pourquoy 322

Ignorance grossiere 140

Impatience naturelle à l'homme 269. elle esbranle l'esprit de Dauid, là mesme.

Incredulité du Peuple 199.200

l'Iniustice n'a iamais esté sans Partisans, 298

l'Innocence estoit à

Adam vn Caractere d'Authorité 109
l'Intemperance ne corrompt pas toute ſorte de iugemens 303
l'Italie doit ſa deliurance aux Armes du Roy, 309
Iſles renduës deſertes par les plus imparfaits des animaux 249
Italiens, & leur eloge 364. 365. ils degenerent auiourd'huy de la Vertu de leurs Peres 366
le Iugement tout ſeul n'a point d'action 189
Iupiter appellé au partage du butin 99
Iuſtice du Roy guide de ſa Vaillance 319
Iuſtice ſcrupuleuſe : & en quoy elle conſiſte 202. 203
extrauagance des Iuifs 12

L

LAcedemoniens autresfois fort ignorans, & pourquoy 143 144. Ils ne puniſſoient pas ceux qui deſroboient, mais ceux qui ne ſçauoient pas bien deſrober 289. 290
Leon chaſſé d'Italie. 369
Ligue combien dommageable à nos Roys 172
Loix naturelles combien conſiderables 373. elles ne ſont point abrogées par la loy de Dieu, là meſme.
Louys le Iuſte a ſauué la France de naufrage 184. 185
victoires de Louys le Iuſte ſuiuies d'vne Paix ſolide & durable 37. 38. veritables effets de ſa Valeur. 41. 42. 43. Il

défait l'Hereſie 45.
Louys le Iuſte nay pour la felicité de ſon Siecle, 387. ſon Eloge 388. 389. 390. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399.
Louys XIII. veritablement Sage 167.

M

MAthematiciens chaſſez, & pourquoy 147
Melancholie diuerſement conſiderée, & ſes differens effets 314. 315. 316.
Medes ennemis immortels des Grecs 333.
Menſonge quelquefois plus vray ſemblable que la Verité 90.
Moderation du Roy combien grande 81. elle eſt au deſſus de la Fortune 82.
Molleſſe de quelques Gouuerneurs, & leur prodigalité 207.
Monſtre cruel, & qui toutesfois n'eſt pas inuincible 374. 375.
Moteſume Roy de Mexique abuſé par Ferdinand Cortez, 227.

N

NAture eſt vne confuſion de bien & de mal 397.
Nature, ſa deſcription, & ſes vrais effets, 12.
Nichandas fameux Athlete 309.
Numerian ſe picque d'eſtre Orateur 142.

O

OBjets combien differens, 126. 127.
Opportunité combien

bien neceſſaire en la Politique, 188

Oppreſſion foible contre la Vertu des perſonnes libres, 379

Othon vaincu pour n'auoir eu la patience de vaincre, 266.267

P.

PAloüange iuſtement donnée au Pape, 368.369.

Patience neceſſaire à l'execution des grandes entrepriſes, 261

les Payens ont ſainement iugé des Vertus Morales, 296.297

Pepin Roy de France hautement loüé par ceux de Rauenne 393

la Perfection eſt particuliere aux Fidelles, 80

les Peuples du Nord rauagent les Gaules & l'Italie, 243

Philoſophes Hypocrites, 91

Philoſophie, & ce qu'elle apprend, 3. elle peut faillir, 80

Philoſophie des Rois, & leur principale ſcience, 141.142

Pieté deguiſée 82. 83

Platoniciens, & leur opinion 306. ils font ſept ſortes de ſeparations outre la mort, 307. 308.309.310.311

Princes d'humeur differente, 139

les Princes doiuent redouter leurs propres conqueſtes, 380

Princes oiſifs, & voluptueux. 130.131 132.133. Ils font vanitez de leur vice, 134

la Prudence humaine eſt folie deuant Dieu, 293

Pythies tranſportées d'vne diuine fureur,

312.
Prudence & ſa diſtinction 306.307

R

REbelles combien pernicieux, 46 C'eſt vne ſeruitude que de leur commander, là meſme.
Rebellion recompenſée, & comment, 176
inquietude d'vn Chef Rebelle, 94.50 51. & ſes factions diuerſes, 55.56.57
René dernier Comte de Prouence trop adonné à la peinture, 137
Religion ſert d'inſtrument de Tyrannie aux Ambitieux, 386
Religion des Mahometans, 322. Elle a pour fondement la cruauté 323. & authoriſe la Tyrannie, 324. 326.327
la Religion Chreſtienne, & ce qu'elle enſeigne, 101.
Rochelle, & ſa deſolation, 35
Romains corrompus par la curioſité de trop ſçauoir, 145
Romains victorieux de Philippe, & leur proclamation faite en plein Theatre, 341. leur Ambition eſtoit limitée en quelque façon, 343. Ils reſpectoient la Vertu, 344
Romains appellez Barbares par le Roy Pyrrhus, 381
Rome idolatre du ieune Marcellus. 64
paſſion du Roy combien noble & glorieuſe, 128. Il eſt ennemy de la Volupté, là meſme ; eſt inuincible à la peine, 129. 130.135
Vaillance du Roy

215. Elle ny n'eſt auare ny ambitieuſe, 215.. 216

le Roy ſe conſerue pur au milieu de la corruption, 294

Regne du Roy remarquable pour pluſieurs choſes, 277. 278

les conſeils du Roy partent d'vne Prudence ſupreme, 275

les choſes qu'il a faites en ſon bas aage ſont incroyables, 281

Le Roy ne craint rien, ſi ce n'eſt qu'il craint Dieu veritablement, 284. 285

le Roy eſt inesbranlable en ſes reſolutions 191. ne remet point les affaires au lendemain, 192. 193. 194. & n'vſe de l'authorité ſouueraine que contre ceux qui la veulent vſurper 197

le Roy a la crainte des Sages & des Courageux, 288

effets de l'excellente Vertu du Roy, 58. 59

Elle eſt reconnuë par tout le monde 71. 72. 73. 74. 75. 76

Eſtat des affaires affermy par la vigilance du Roy, 165. 166

Deuotion du Roy 101. 102. 103. ſes effets, 104. 105

Pieté du Roy, combien grande, 101. 110. 111. 112

la Pureté du Roy fait vne partie de ſa Valeur, 124. 125.

le Roy eſt infatigable & touſiours en action 160. 161. 162

Roy de Suede poſſede la vraye Valeur 380

Roys Chreſtiens doiuent eſtre equitables &

iuſtes, 528. 329

Roys de France, pourquoy honorez du glorieux tiltre de *Tres-Chreſtiens*, 107. leur Eloge, là meſme.

Roys d'Angleterre victorieux inutilement, 170

S

Sacrifices, comment appellez dans l'Exode, 113. 114

Sciences diuerſement conſiderées, 151. 152. 153

Sages inſpirez d'enhaut, 391

Sageſſe illegitime, 316

deſcription de la vraye Sageſſe, 295

Septentrionaux d'vn naturel violent, 264

Selim Empereur des Turcs, fait le tableau d'vne bataille qu'il auoit gagnée, 138

Signes demandez à Dieu par les Iuifs, 12

Socrate blaſmé par Caton, 146

Solitude, & ſes diuers effets, 3

le Soleil eſt la peinture de la ſouueraine beauté de Dieu, 13

ſes diuers effets, 15. 16. 18. 19

deſcription du Soleil couchant, 9. 10

les Sujets doiuent s'efforcer à l'exemple de leur Prince, 205

Subtilitez dangereuſes, 307

Superſtition & ſes effets, 84. 85. 86. 87

Sybilles reçoiuent le don de Prophetie, en honneur de leur Virginité, 313

T

TEmperament entre la peine & l'impunité, 199

la Temperance eſt gardienne de la Prudence, 303

Theodoſe victorieux d'Eugene, & comment, 105

Theologie des Grands, 97. authoriſée par de faux Docteurs, 98. 99

Tranquillité trompeuſe, 176. 177

Tranquillité de l'Eſprit preferable à l'imagination turbulante, 317. 318

Tremblement de terre ſoubs l'Empereur Tybere, 281

la Tromperie eſt vne tacite confeſſion de foibleſſe, 299

Tybere plus cruel que prudent, 318

Tybere, & ſon apparition à Enée, 21

effets de la Tyrannie, 51. 52

Tyrannie ruine du corps Politique, 330

Tyrannie, monſtre cruel & redoutable, 239

Tyrans hays eternellement, 244. 245. 246

V

VAillance de nos Peres, eſtourdie, & ſans conduite, 168 169

Valeur fortuite & deſordonnée, 263

Vanité de Philippe II. 229

Venitiens hautement loüez, 366. 367

Vents impetueux

comment adoucis 60

Vieillards extraordinairement desireux de viure, & pourquoy, 19 20

les Vieillards ne sont pas tousiours les Sages, 273

Vœux des Anciens rompus la plusparт du temps, 263

l'Vtilité publique se fait souuent du dommage des particuliers, 204

Y

YEux ne sont iamais satisfaits des mesmes objets, 62 63

Z

ZOroastre, & son estude touchant la Diuination, 311

En la page 117. lisez ie pense pouuoir dire qu'il a conserué pure & entiere iusques icy l'innocence qu'il a receuë de son Bapteſme.

En la page 124. lisez puis qu'il la doit à la force de sa raison, assistée de la grace de Dieu, & non pas à la foiblesse de ses appetits.

En la page 204. ligne 17. au lieu d'honneste lisez agreable.

FIN.

LE PRINCE.

I'AY eſté aſſés long temps dans le monde, mais ie n'ay veſcu qu'autant que dura l'Automne paſſé : Et pource qu'il n'eſt pas poſſible de faire reuenir ces iours bien-heureux, & qui me furent ſi chers, ie taſche le plus que ie puis de les regouſter par le ſouuenir, & par le diſcours. La liberté en laquelle ie me trouuois, apres vne captiuité de trois ans, i'appelle ainſi le ſejour que i'auois

fait à la ville : La pureté de l'air, que ie commençois à reſpirer, & que ie receuois auidement, comme vne nourriture qui m'eſtoit nouuelle, & la face riante de la campagne, qui monſtroit encore ſur ſoy vne partie de ſes biens, & ſe paroit des derniers preſens qu'elle deuoit faire aux hommes, me donnoient des penſées ſi douces & ſi tranquilles, que ſans eſtre agité de l'émotion qu'excite la ioye, i'auois tout le plaiſir qu'elle cauſe.

II. Les autres maladies de l'ame plus importunes, qui tourmentent les Cours & les Aſſemblées, n'approchoient point de noſtre village. Ie ne ſçauois que c'eſtoit de craindre, ny d'eſperer, & ne connoiſſois plus le ſoupçon, la deffiance, ny la jalouſie. Toutes mes paſſions ſe repoſoient, & celles d'autruy ne paruenoient point iuſques à moy. L'enuie & la haine,

qui ſe ſont ſi cruellement attachées à vne petite ombre de bien, que quelques-vns ont crû voir parmy mes defaux, m'attaquant où ie n'eſtois pas, ne me faiſoient point de mal que ie ſentiſſe ; & les objets preſens rempliſſoient mon eſprit de telle ſorte, & y effaçoient ſi nettement l'impreſſion du paſſé, que comme ils n'y laiſſoient point de lieu aux apprehenſions de l'aduenir, il n'y demeuroit rien de faſcheux qui me puſt trauailler la memoire.

III. En cet eſtat, bien different du tumulte d'où i'eſtois ſorty, & ſous la ſerenité d'vn Ciel ſi benin, il me ſembloit viſiblement de renaiſtre, & d'aſſiſter au renouuellement de toutes les choſes. Et à la verité quand nous euſſions eu durant cette ſaiſon la direction du monde, & que nous euſſions fait nous meſmes les iours, nous n'en

pouuions pas auoir de plus beaux, ny diſpenſer l'ombre & la lumiere, le froid & le chaud auec vne plus égale meſure. Il s'eſleuoit bien quelquefois vne petite vapeur de la riuiere voiſine, qui l'enuelopoit comme dans vn ré, & s'épandoit ſur la ſuperficie de la Terre : Mais outre qu'elle n'attendoit pas touſjours le Soleil pour ſe desfaire, & qu'elle n'en pouuoit ſouſtenir les premiers rayons, elle n'auoit iamais tant de force qu'elle montaſt à la hauteur de nos plus baſſes feneſtres, & nous iouïſſions d'vn calme tres-net, & d'vne clarté extremement viue, pendant qu'il y auoit vn peu de trouble & de fumée au deſſous de nous.

I V. Auant que nous fuſſions habillés, & que nous euſſions fait nos prieres, cette humidité, qui n'auoit moüillé que la pointe des herbes, & le pied des plantes, eſtoit en-

tierement eſſuyée, & toute la fraiſcheur du matin auoit tombé ſur la teſte des laboureurs, & de ceux qui voyagent par neceſſité. Si bien qu'il me reſtoit vn iuſte interualle pour me promener iuſques à midy, & pour faire de l'exercice, qui deſnoüaſt le corps ſans le trauailler, & reueillaſt moderément l'appetit, ſans le porter à vne faim déreglée, qui ſuit d'ordinaire les mouuemens violens, & tient quelque choſe de la maladie.

La premiere partie de l'apreſ- V.
diſnée ſe paſſoit en vne conuerſation familiere, d'où nous auions banny les affaires d'Eſtat, les controuerſes de la Religion, & les queſtions de Philoſophie. On n'y diſputoit point auec aigreur ſi le Pape eſtoit par deſſus le Concile: On ne ſe mettoit point en peine d'accorder les Princes Chreſtiens, pour faire vne Ligue contre le

Turc : On ne debattoit point à outrance, qui eſtoit le plus grand Capitaine, du Marquis de Spinola, ou du Comte de Tilly. Perſonne ne reformoit les Royaumes, ny ne vouloit changer leur gouuernement. Il n'eſtoit pas ſeulement permis de nommer le Public, ny le Siecle ; & nous ne parlions que de la bonté de nos melons, de la recolte de nos bleds, & de l'eſperance de nos vendanges.

VI. Apres cela, la compagnie s'eſtant ſeparée, & de quatre que nous eſtions, l'vn prenant poſſeſſion du bois, l'autre du iardin, & le troiſieſme d'vne gallerie, où il y a des cartes & des tableaux, pour moy, ie me retirois en ma chambre, & eſſayois de m'endormir ſur vn liure, auſſi peu ſerieux que noſtre conuerſation l'auoit eſté. Mais le declin du iour s'approchant, & ce qui reſtoit de ſa chaleur n'e-

ſtant pas plus difficile à ſupporter que la vapeur d'vn bain tiede, ie montois ordinairement à cheual, & ſortois du logis par vne longue allée de meuriers blancs, qui me conduiſoit à la riuiere.

VII. Il ne ſe peut rien voir de plus clair, ny de plus agreable que ſon cours : Et Ronſard à grand tort de la deriuer de l'Acheron, & de penſer que ce ſoit vne branche de ce funeſte lac, dont les eaus nous ſont repreſentées ſi noires & ſi boüeuſes. Car c'eſt pluſtoſt vne fontaine continuée depuis ſa naiſſance iuſques à la Mer, où elle entre auſſi fraiſche & auſſi pure, apres auoir couru trente lieuës, que ſi elle ne faiſoit que ſortir de ſon origine. Elle cultiue generalement tout ce qu'elle arroſe : Elle laiſſe l'abondance par tout où elle paſſe, & ſi le meſme pays eſt extremement maigre ; & extreme-

Charante qui prend ſon nom d'Acheron.

Ronſ. au 1. liu. des Hymnes. Hym. 9.

ment fertile, ce ſont des effets de ſon eſloignement, & de ſa preſence.

VIII. Au lieu où ie m'arreſtois principalement, elle coule au deſſous de pluſieurs collines, qui ſont vertes de haut en bas d'vne foreſt qu'elles portent ; Et la pente en eſtant fort droite, vous diriés que les arbres n'y ſont pas plantés, mais qu'on les y a attachés, où qu'ils y grimpent, tant ils y ont apparemment peu de priſe. En certains endroits elle eſt aſſez large: ailleurs ſon canal ſe reſſerre tellement, que les peupliers qui la bordent de part & d'autre, ſemblent ſe baiſer, & ioignent leurs branches auec vne ſi belle iuſteſſe, que le berceau ne ſeroit pas mieux fait, ſi l'art & la contrainte les auoient pliées.

IX. Là ne pouuant faire ce que faiſoient Scipion & Lælius au riuage de

de la Mer, où ils ne faiſoient pourtant que conter les vagues & amaſſer des coquilles, I'auois le plaiſir de regarder au fonds de l'eau les choſes qui ſe paſſoient dedans l'air, & de voir nager tout ce qui voloit. C'eſtoit l'amuſement qui m'entretenoit, en attendant le coucher du Soleil, où ie ne manquois iamais de me trouuer au milieu de la Prairie, afin de conſiderer à mon aiſe cette riche effuſion de couleurs, qu'il verſe en ſe retirant, & dans laquelle il ſemble qu'il tempere ſes rayons pour les rendre ſupportables, & qu'il adoucit ſa lumiere, pour eſpargner noſtre veuë.

La pluſpart des hommes, qui ne leuent les yeux en haut que quand vne Eclypſe les empeſche de voir à leurs pieds, ou qu'il paroiſt quelque metheore eſtrange, qui apporte de la nouueauté en la Nature,

meſpriſeront ſans doute ces plaiſirs vulgaires, parce que la cherté ne leur donne point de prix, & qu'ils ne ſont appreſtés auec aucune ſorte d'artifice. Nous les prenons à la veuë de tout le monde, au ſein de noſtre commune mere; & ne les allons pas chercher, comme ils font les leurs dans des ſources écartées, au deſceu du Magiſtrat, & contre la deffence de la Loy. Ce ſont des voluptés inconnuës aux ambitieux, & aux auares, qui dans l'abondance des choſes precieuſes, manquent de celle qui ne couſte rien, c'eſt à dire de loiſir, & s'occupent ſi ſeruilement aux affaires de la vie ciuile, qu'il ne leur reſte point de temps pour les fonctions de la vie humaine. Ils n'ont d'autre objet qu'vn Eſtat & vne famille, où ils enferment toutes leurs penſées & tout leur diſcours, & ne ſe ſouuiennent

point que hors de là il y a vn Monde, qui merite bien quelques-vns de leurs ſoins & de leurs regards, & qui n'a pas eſté paré d'vne ſi grande varieté d'ornemens pour des gens qui ſongent ailleurs, & pour des aueugles volontaires.

N'ignorant pas que ie ſuis Ci- XI.
toyen de cette Republique vniuerſelle, auant que d'eſtre entré en aucune autre ſocieté, il me ſemble que les ſecondes obligations, auſquelles on m'a aſſujety, ne me diſpenſent point de la premiere, dans laquelle ie ſuis nay, & qu'encores que j'aye pluſieurs deuoirs à rendre, & beaucoup de loix à obſeruer, Dieu entend pourtant auant tout cela qu'en qualité d'homme, ie ſois le témoin de ſes œuures, & l'admirateur de ſa conduite.

Les Iuifs luy demandoient au- XII.
tresfois des ſignes, & il y a encore *Math. cap. 12.*

force chercheurs de prodiges, qui ont entrepris de longs voyages, & couru vne grande partie de la Terre, pour trouuer vn Demon, ou voir vn effet qui ſurpaſſe la puiſſance de la Nature. Pour moy, j'aime bien mieux ſes actions paiſibles & regulieres, que ſes violences & ſes efforts : Elle me plaiſt bien dauantage quand elle fait ſon deuoir, & qu'elle ſe tient dans l'ordre qui luy a eſté preſcrit par celuy qui la gouuerne, que quand elle ſort du droit chemin, & s'eſgare en des operations extrauagantes. Ma curioſité demeure aſſés ſatisfaite de ce qui paroiſt du Monde viſible, & d'vne connoiſſance mediocre, ſans que ie me veüille hazarder de leuer le voile qui couure les ſecretes parties de l'Vniuers, & cache les choſes deffenduës. Ie me contente de ces miracles ordinaires & perpetuels, qui

roullent inceſſamment deſſus ma teſte, & ne pouuant penetrer iuſques à la beauté ſouueraine, qui habite vne lumiere inacceſſible, & la viſion de laquelle esblouït les Anges & tuë les hommes, Il me ſuffit de contempler ſon ombre & ſa peinture dans le Soleil, & de iuger auec reuerence quel doit eſtre l'original d'vne ſi admirable copie.

XIII. Ie ne craindray point d'aduoüer mon infirmité. Dés mon enfance i'ay eſté ardemment eſpris de l'amour de ce bel Aſtre, & lors que ie mettois la felicité en la ſcience, i'euſſe ſuiuy volontiers Eudoxe, qui ne ſe ſoucioit pas d'eſtre conſommé de ſes flammes, pourueu qu'il pûſt monter dans ſon Globe, & s'vnir de plus prés à ſa lumiere. Maintenant mes paſſions ſont plus tiedes & plus raiſonnables : Ie ne le recherche que pour le

contentement de ma veuë, & pour l'intereſt de ma ſanté. Et quand ce ne ſeroit point luy qui conduit le Temps, & meſure ſes mouuemens circulaires; quand il n'auroit point la part qu'il a à la generation des choſes, & qu'il ne ſe feroit pas ſentir au fonds de la Mer, & dans le centre de la Terre, où il va former ce que les hommes adorent : quand ie ne le conſidererois pas comme le Dieu des Perſes, ie ſerois vn ingrat, ſi ie ne l'honorois comme le Medecin des melancholiques.

XIV. Selon qu'il s'approche, ou qu'il ſe recule de nous, il ſe fait vn changement remarquable en toute l'œconomie de mon corps, & parmy les animaux & les plantes qu'on nomme Solaires, il n'y en a point ſur qui il agiſſe plus viſiblement que ſur moy. Il luit en mon ame, auſſi bien qu'au Ciel;

du meſme rayon qu'il écarte les nuages, il diſſipe ma triſteſſe, & d'vne meſme pointe de chaleur il produit les fleurs & mes plaiſirs. Sans luy la Volupté n'eſt pas capable de me reſiouïr, ny la bonne fortune de me rendre heureux. Ie ne vis qu'à demy quand il ne ſe monſtre que par interualles, & qu'il diſpute, par maniere de dire, auec le broüillas la poſſeſſion de l'air: Mais certes ie ne vis point du tout, lors qu'il s'éloigne tout à fait de nous, & ne puis me laſſer de loüer ces ſages oyſeaux, qui ſuiuent le bien que ie regrette, & abandonnent noſtre climat, ſi toſt qu'ils ſentent venir noſtre hyuer.

C'eſt vne ſaiſon à laquelle ie n'ay pû encore m'accouſtumer; & bien que les hommes s'eſtudient par toutes ſortes de diuertiſſemens imaginables d'en ſoulager la tri- xv.

ſteſſe, & que les jeux, les aſſemblées, & la bonne chere ayent eſté particulierement introduites, pour ſuppleer aux voluptez naturelles qui luy manquent; ſi eſt-ce que ie ne laiſſe pas de la trouuer touſjours fort faſcheuſe, & toutes ces inuentions, dont on veut la déguiſer, ne me ſemblent que du fard & des propretez, dont on taſche de rajeunir le viſage d'vne vieille. Elle eſt laide de ſes propres defaux, & le peu qu'elle a d'agreément, vient d'ailleurs & luy eſt preſté: Mais cela ne rend pas ſupportables les troubles & les déreglemens qu'elle excite en la region Elementaire; la deſolation generale de la campagne, qu'elle change en deſert, apres l'auoir dépoüillée à nud, & la nouuelle violence qu'elle adiouſte à l'émotion ordinaire de la Mer, comme à vn corps malade vn redoublement de

ſes

ſes accés. Et veritablement ſi quelqu'vn n'ayant iamais veu le monde, dont on luy auroit conté des merueilles, venoit à en iuger au miſerable eſtat où elle le met, ſans doute il croiroit qu'on ſe ſeroit mocqué de luy, & ne le prendroit que pour le debris & pour les ruines de ce Monde, de qui on luy auroit fait vne relation ſi auantageuſe.

XVI. L'hyuer desfigure de la ſorte les plus parfaits ouurages de Dieu, & ne donne aux hommes pour toute ſa fertilité que de mauuaiſe eau: ſoit qu'il l'eſpaiſſiſſe en neige; ſoit qu'il la durciſſe en glace, ou qu'il la face eſcouler en pluye. Tellement que ſi la chaleur ne venoit d'enhaut, on auroit beau allumer des flambeaux, & dreſſer des feux, tout ce luſtre emprunté, & toute cette clarté artificielle, accompagnée meſme des rais

de la Lune, ne ſçauroient former le commencement d'vne violete, ny meurir vne ceriſe. Et ce n'eſt qu'à cette grande creature lumineuſe, dont les autres vniuerſellement ont beſoin: Ce n'eſt qu'au Soleil, de qui ie ne puis parler auec mediocrité, qu'en l'eſtabliſſement de l'ordre des choſes, la vertu d'eſchauffer & de produire fût ſuffiſamment communiquée.

XVII. N'ayant donc à jouïr que fort peu de temps du contentement que ie receuois à l'aller admirer tous les ſoirs, & à regarder les belles traces qu'il laiſſe dans le Ciel quand il ſe couche, & les diuerſes couleurs qui ſe forment de la diſſolution de ſes rayons, il n'y auoit point moyen de me ramener au logis que la nuit ne fuſt venuë, & n'euſt mis fin à la magnificence du ſpectacle qui me

retenoit dehors. Parce qu'vne ſaiſon ſi heureuſe ne pouuoit pas eſtre longue, j'en voulois poſſeder tous les inſtans, & eſtois ſi bon meſnager des moindres parties de ſa durée, que j'aymois mieux prendre le ſerain que de perdre les reſtes du iour. Et ne plus ne moins que nous redoublons nos careſſes aux perſonnes que nous aymons, quand nous nous en deuons bien toſt ſeparer, & que les vieillards deſirent plus ardemment la vie, à laquelle ils n'ont quaſi plus de part ; ainſi j'auois de violentes paſſions pour vn bien qui s'enfuyoit de moy, & que le voiſinage de l'hyuer me menaçoit à toute heure de me rauir.

XVIII. On ne me voyoit plus ſuiure ma premiere forme de vie, ny faire, comme auparauant, pluſieurs pieces de l'apreſdinée. Ie n'eſtois

ſociable que iuſqu'à midy ; incontinent apres ie ſortois tout ſeul, & n'auois point de patience que ie ne vinſſe retrouuer ma chere riuiere : le long de laquelle me promenant vn iour à l'accouſtumée, & ce fût, s'il m'en ſouuient bien, le meſme iour que nous receuſmes la nouuelle de la reddition de la Rochelle, j'apperçeus tout d'vn coup à la riue de delà ie ne ſçay quoy de jaune & de bleu, qui ſe monſtroit parmy les peupliers, & faiſoit remuer les roſeaux. L'Eneide de Virgile, que ie tenois d'auanture entre les mains, & où ie venois de lire l'apparition du Tybre à Enée, qui ſe fiſt à peu prés de la meſme ſorte, m'auoit tellement mis dans l'eſprit les folies de la Poëſie, que ie m'allay d'abord imaginer que le fantoſme que ie découurois, pouuoit eſtre le Dieu de noſtre fleu-

Huic Deus ipſe loci fluuio Tiberinus amœno,
Populeas inter ſenior ſe attollere frondes
Viſus, eum tenuis glauco velabat amictu
Carbaſus, & crines umbroſa tegebat arundo.
Virg. 8. Æneid.

ue. Mais ie corrigeay auſſi-toſt l'extrauagance de ma penſée, & vis diſtinctement vn homme blond, qui me preſentoit vn bonnet de peluche bleuë. A quoy reconnoiſſant qu'il auoit beſoin de charité, & le canal n'eſtant pas ſi eſtroit en cet endroit là, que ie luy pûſſe jetter l'aumoſne que ie luy voulois faire, ie fis ſigne à vn peſcheur, qui tendoit ſes filets à vingt pas de moy, de l'aller prendre auec ſon bateau.

C'eſtoit vn Gentil-homme Fla- XIX.
mand, qui venoit d'Eſpagne, & qui tout pauure & tout deſchiré qu'il eſtoit, ne laiſſoit pas de ſentir ſon homme bien nay, & d'auoir fort bonne mine, quoy qu'il fuſt en fort mauuais equipage. Ie ſçeus de luy que retournant de Lorette, il auoit eſté pris par vn vaiſſeau Turc, & mené en Alger auec quelques autres Chreſtiens, qui

pour eſpargner la deſpence qu'ils euſſent faite par terre, auoient loüé vne petite barque à Ancone, qui les deuoit porter iuſques à Marſeille. Il me recita au long l'hiſtoire de ſes malheurs ; le faſcheux traitement qu'il auoit receu de quatre differens maiſtres, qui l'auoient acheté l'vn de l'autre, & l'inſupportable humeur du dernier, qui n'ayant ny raiſon, ny humanité, luy doubloit toutes les charges de la ſeruitude, & le miſt en fin en tel eſtat, que ſe l'eſtant rendu entierement inutile, il fût contraint de le laiſſer pour vne piſtole à vn Religieux de la Mercy.

XX. Il n'oublia pas de me faire la deſcription de ces deux effroyables priſons, qui ſont ſous la ville d'Alger, & qu'on peut nommer à bon droit les ſepulchres des viuans ; puis qu'on y enterre

tous les ſoirs douze mille eſclaues, & qu'on les en tire tous les matins, pour les enuoyer à leur trauail ordinaire. Et certes il ſe plaiſoit ſi fort ſur cette matiere, & s'y enfonçoit quelquesfois ſi auant, que ie voyois aſſez que les peines paſſées luy eſtoient des contentemens preſens, & que le bien que nous eſperons ne flate pas dauantage noſtre imagination, que le mal que nous auons ſouffert, contente noſtre memoire. Ie luy donnois donc pour l'obliger la plus paiſible & la plus fauorable audience qu'il euſt pû deſirer d'vn auditeur extremement curieux : Ie m'intereſſois en ſes diſgraces par les frequentes exclamations dont j'accompagnois ce qu'il me diſoit, & luy laiſſois redire pluſieurs fois vne meſme choſe ſans l'interrompre, afin de ne ſembler pas luy vou-

loir oſter la liberté, qu'il ne venoit que de recouurer.

XXI. Auſſi l'ayant longuement eſcouté par complaiſance, ie luy fis à mon tour quantité de queſtions pour ma ſatisfaction particuliere, & le laſſay peut-eſtre de reſpondre à force de l'interroger. Ie voulus ſçauoir de qu'elle police vſent les Mores; quelles couſtumes ils obſeruent, & à quels exercices ils s'adonnent. Entre autres choſes il me conta que tous les Vendredis ils font des prieres publiques à Dieu, de leur rendre le Royaume de Grenade, & maudiſſent la memoire du dernier Roy, qui ne le ſçeuſt pas deffendre contre Ferdinand. Il m'informa de beaucoup de ſemblables particularités, que l'hiſtoire ne m'auoit point appriſes; & bien qu'il me fuſt impoſſible de le retenir plus de deux iours, quelque priere que ie luy

fiſſe

fiſſe de demeurer dauantage, ie receus à mon aiſe durant ce temps là tout le profit qu'il auoit tiré d'vne triſte experience, & de la multitude de ſes malheurs.

Mais veritablement ce qui me pleuſt dauantage en ſon entretien, & me laiſſa vne pleine & entiere ſatisfaction de la rencontre que i'auois faite, ce fût qu'apres luy auoir demandé ſi les Mores auoient autant de curioſité que moy, ou ſi comme les autres Barbares, ils viuoient en vne profonde ignorance des affaires eſtrangeres; Il me fiſt réponſe qu'il ne ſe parloit auiourd'huy en toute l'Afrique que des victoires de noſtre Roy, & que la Rochelle auoit eſté cauſe cette année de mille gageures, & de quaſi autant de querelles. Iuſques-là que parmy les eſclaues vn François s'eſtant picqué contre vn Eſpagnol, qui ſou- XXII.

ſtenoit qu'elle ne ſe prendroit point, & que le Roy n'en ſçauroit venir à bout ſans l'aſſiſtance du Roy d'Eſpagne ; le François ne pouuant ſouffrir cette parole, & n'ayant rien pour la repouſſer, ſe fiſt des armes de ſes propres chaiſnes, & en frappa ſi rudement ſon compagnon, qu'il l'eſtendiſt tout roide mort aux pieds de leur commun Maïſtre.

XXIII. Certainement cette action me ſembla ſi peu commune, que ſi celuy qui me la racontoit, ne me l'euſt aſſeurée par de grands & de religieux ſermens, il faut auoüer que ie la trouuois trop belle, pour la croire veritable. Mais le témoignage qui m'en fût rendu, ne me deuant pas eſtre ſuſpect, tant parce qu'il ſortoit de la bouche d'vn Gentil-homme, originaire de la Flandre Eſpagnole, & par conſequent ſubjet du meſme Prince

que le mort, que pour d'autres conſiderations aſſez fortes : Ie fus rauy d'aiſe de voir que ſur l'extreme vieilleſſe du monde, & dans le declin de toutes choſes la France portoit encore des enfans, dignes de la premiere vigueur de leur mere.

Vn ſi genereux exemple me donna de l'amour, & en meſme temps de la jalouſie. Ie fus extraordinairement émeu, & dis en moy-meſme ; Puis que de pauures captifs, qui reſpirent à peine ſous la peſanteur de leurs fers, aiment ſi cherement vn Prince, qui ne les a point deliurez de la ſeruitude, & à bien dire, n'ayant ny mains ny forces, tuent les ennemis de ſa Couronne par leur ſeul courage : Puis que les eſclaues d'Alger deuiennent ſoldats de LOVYS LE IVSTE, & que ceux qui ne participent point à ſes proſpe- XXIV.

ritez, prenent part neantmoins à ſa gloire: Quelle apparence y a-t'il que viuant en vne Prouince, dont il eſt plus particulierement le liberateur que du reſte de la France, & le principal fruit de ſes trauaux appartenant à mon Pays, ie regarde d'vn eſprit indifferent tant de biens qu'il nous a faits, & jouïſſe en ſecret & ſans dire mot d'vne laſche & ſtupide felicité? Quelle apparence y a-t'il qu'eſtant dans le champ de la victoire, & ne voyant autour de moy que des Peuples racheptez, & des ennemis abbatus, la preſence d'vn ſi glorieux objet ne puiſſe exciter mon oyſiueté, & me donner vne penſée genereuſe? Quelle apparence, que ie ne me réueille point à ce grand bruit, qui ſe leuant icy, ſe fait entendre aux extremitez de la Terre, & que ie ne reçoiue aucune impreſſion d'vne lumiere ſi

proche & ſi éclatante, qui s'épand deſia au delà de la Mer, & jette ſes rayons iuſques dans les cachots de Barbarie?

Il faut eſtre touché plus viuement de la bonne fortune publique; & mieux connoiſtre ſon propre bien. Il faut produire quelque acte de noſtre joye, s'il n'eſt plus temps de rendre des preuues de noſtre courage; & témoigner que nous aimons l'Eſtat, ſi nous n'auons eſté capables de le ſeruir. Il ne faut pas dauantage demeurer dans l'aſſoupiſſement & le ſilence de l'admiration. Il ne faut pas que ie ſois le ſeul muet parmy les acclamations du peuple, ny le ſeul artiſan inutile dans les preparatifs du triomphe. XXV.

Ie crains bien neantmoins à cette heure que ie conſidere les choſes d'vne veuë tranquille, & que ie ſuis reuenu du tranſport où XXVI.

j'eſtois, que la pauureté du lieu où ie ſuis ne me fournira pas dequoy trauailler aſſez dignement à vne ſi noble & ſi illuſtre beſongne. Nous n'auons point de carriere de marbre, ny de mine d'or, d'où ie puiſſe tirer les ornemens que ie deſirerois. L'abondance de Paris ne ſe rencontre point au village. Noſtre terre contente groſſierement le beſoin, mais elle ne donne rien aux delices. En vain auſſi chercherois-je la communication d'autruy, & le ſecours de la conference, ne voyant quaſi que des objets qui ne parlent point, & paſſant ma vie parmy des choſes mortes & inanimées. Qu'eſt-ce que me peuuent apprendre les arbres & les rochers ? Qu'y a-t'il de commun entre l'Agriculture & la Politique ? Qui puis-je conſulter où ie ne trouue perſonne. Dépuis que la Cour s'eſt éloignée

d'icy, les nouuelles ne vieilliſſent-elles pas à venir iuſques à nous? Suis-je pas des derniers à qui la Renommée les apporte? Les ſçay-je qu'apres qu'elles ſont publiques & imprimées.

Ie n'ay pas acquis d'ailleurs beaucoup de pratique des choſes du monde. On ne m'a point donné de memoires, ny d'inſtructions, pour ſuppleer au defaut de la connoiſſance que ie n'ay pas. Ie chemine ſans guide, & ſans compagnie. Tous les auantages, qu'vn autre pourroit auoir, me manquent, & j'auoüe que ie ſuis fort mal pourueu des qualitez neceſſaires pour ſouſtenir la dignité du deſſein que j'ay entrepris. Neantmoins ie me ſens comme forcé de me produire en cette occaſion. Il m'eſt impoſſible de reſiſter au mouuement interieur qui me pouſſe. Ie ne ſçaurois m'empeſ- XXVII.

cher de parler du Roy, & de ſa vertu : de crier à tous les Princes que c'eſt l'exemple qu'ils doiuent ſuiure ; de demander à tous les peuples & à tous les âges, s'ils ont iamais rien veu de ſemblable. Vn Hermite veut dire ſon aduis de ce qu'il y a de plus magnifique, & de plus pompeux en la vie actiue. Ie veux me ietter auec mon ſimple ſens commun dans les plus grandes affaires de la Chreſtienté. Ie veux trauerſer la Mer auec vne claye.

XXVIII. C'eſt pourquoy ie ne doute point que ie ne me hazarde extremement, & que ie ne coure fortune de me perdre dés le port. Ma temerité ne me peut reüſſir que par miracle : Ie ne puis me rendre remarquable que par mes erreurs. On verra bien aux meſcontes de mes écrits que ie ſuis eſtranger du monde, & habitant du

du deſert. Toutesfois puis qu'en cecy ie n'exerce ny de charge ciuile, ny de charge militaire ; puis que ie ne donne point d'Arreſts, ny ne mene de gens à la guerre, & qu'vne perſonne priuée peut faillir, ſans que ſes fautes ſoient dangereuſes, ie me conſole de ce que les miennes ne feront point de mal à ma Patrie, & que ma plus groſſiere ignorance ne luy couſtera pas la vie du plus inutile de ſes Citoyens. Ie renonce à tout ce que j'ay pretendu en l'art de bien dire, pour m'acquiter d'vne action de pieté : Ma reputation ne m'eſt point ſi chere que mon deuoir. I'aime mieux qu'on blaſme mon zele que ma dureté, & ma violence que ma langueur : Ie n'aſpire point à la gloire ; Ie ſatisfais ſeulement à ma conſcience.

Et s'il eſt vray qu'il n'y a per- XXIX.

ſonne à qui la jouïſſance du repos ſoit plus ſenſible, qu'à celuy qui le ſçait gouſter par le moyen de la Philoſophie, qui apprend à bien deuoir, encore qu'elle ne donne pas dequoy payer ; ce ſeroit à faux que ie ferois profeſſion d'vne eſtude ſi honeſte, ſi des effets ie ne montois à la cauſe, & ne rendois quelque preuue de reconnoiſſance au ſecond fondateur de cet Eſtat, par le bien-fait duquel ie reſue icy en ſeureté ſur le bord de la Charante ; ie conſidere à mon aiſe les diuerſes beautez de la Nature, & poſſede ſans trouble toutes les richeſſes de la campagne.

XXX. Ces formidables baſtions, qui nous empeſchoient de voir le Ciel ; qui auoient eſté baſtis du ſang & des larmes de nos peres, & dont l'ombre eſtoit ſi funeſte à trois Prouinces voiſines, ne me-

nacent plus noſtre liberté. L'Azile des meſchans eſt tombé par terre ; il n'en reſte que des traces & des ruines, qu'on monſtre aux paſſans. L'Egliſe a ſa reuanche des lieux ſaints qu'on luy a abbatus, & des images qu'on luy a briſées. Il n'y a plus de trou, ny de cauerne pour retirer cette beſte furieuſe, qui venoit courir iuſques dans nos portes, & s'en retournoit ſuperbe & fiere de nos dépouïlles. Elle eſt maintenant expoſée aux jeux & à la riſée des enfans : Elle eſt deuenuë le ſpectacle & l'amuſement du peuple. Elle ne ſçauroit plus ſe deffendre que du cœur : On luy a arraché les dens & les ongles.

Ce n'eſtoit pas certes vne petite entrepriſe, ny qui euſt beſoin d'vn moindre courage que celuy du Roy. Et quand ie conſidere que nos propres freres eſtoient XXXI.

nos ennemis naturels ; & qu'il y auoit plus de difference entre deux François, qu'entre vn François & vn Moſcouite ; & qu'aujourd'huy ce genereux Prince nous a tous reconciliez par ſa victoire, & tous reünis dans ſon ſeruice, ie ne voy point de conqueſte qui ſe puiſſe offrir à ſon ambition, qui vaille celle qu'il a deſia faite. Les auantages qu'il en tire ont beaucoup d'éclat, pour eſblouïr les yeux du vulgaire ; mais ils ont auſſi beaucoup de ſolidité, pour contenter les eſprits des ſages : La gloire qui luy en vient, peſe pour le moins autant qu'elle brille, & c'eſt la parfaite gueriſon de ſon Eſtat, & non pas en vain ornement de ſon Hiſtoire.

XXXII. Et de fait outre qu'il a pris plus de villes qu'il n'y en a dans le Royaume de Naples & dans celuy de Sicile : Que tantoſt il a

affoibly l'Angleterre, & qu'il l'a tantoſt deshonorée ; qu'il luy a touſiours fait receuoir, ou des pertes, ou des affronts : Outre qu'il a impoſé vn joug à la plus orgueilleuſe partie de la Nature : qu'il a planté dans la Mer des écueils artificiels, pour échoüer les flottes de ſes ennemis, & que la force de ſa reſolution a ſurmonté la violence des Elemens & des Aſtres : Il peut encore dire auec verité qu'il a rendu tout le monde ſage ; qu'il s'eſt fait d'autres Subjets, & vn autre Peuple, & qu'aux termes où il a reduit les factieux, le pis qu'ils puiſſent faire, c'eſt de faire de mauuais ſouhaits, & de deſirer que le temps ſe change.

La paix qu'il nous a acquiſe, XXXIII.
eſt ſans doute d'vne bien plus forte, & bien plus durable matiere, que toutes celles que nous

auons veuës. Ce n'eſt ny la neceſſité des affaires, ny la laſſitude de la guerre, ny l'apprehenſion de ſes diuers euenemens, qui l'a obligé de la nous donner. Elle eſt ſortie librement de ſon eſprit, apres vne entiere & plaine victoire ; apres que la derniere racine du mal a eſté coupée, & que les choſes ont eſté miſes hors de la puiſſance de la Fortune. Elle eſt fondée ſur la deſtruction de tout ce qui la pouuoit iamais troubler, & noſtre repos eſt ſi puiſſamment & ſi ſolidement eſtably, que ſi l'Admiral de * * * * & le Mareſchal de * * * * reuenoient au monde, auec toutes leurs ſubtilitez & toutes leurs ruſes, ils ne ſeroient pas capables de nous donner ſeulement vne fauſſe allarme.

XXXIV. Il ne faut donc pas craindre que ces grands Eſprits, qui ont

tenu leur ſiecle en perpetuelle inquietude ; qui ont excité des orages dans la ſerenité des plus beaux jours, & qui maintenant demeureroient oiſifs, ne ſçachant par quel endroit nous faire du mal, ayent laiſſé des diſciples plus ſçauans qu'eux, & plus ingenieux à la ruine de leur Patrie. Il ne faut pas craindre, comme auparauant, que les meſcontentemens des particuliers facent naiſtre les miſeres publiques, ny que le premier mouuement de leur cholere ſoit ſuiuy de la priſe des villes, & de la deſolation de la campagne. Toute leur mauuaiſe humeur ſe paſſera à l'auenir dans leur cabinet, & contre leurs domeſtiques : Ils ſe faſcheront à meilleur marché qu'ils ne faiſoient, lors qu'il n'y auoit pas aſſez de charges & de gouuernemens pour les appaiſer. L'Eſtat

ne donnera pas plus de peine à conduire, qu'vne maiſon bien reglée. Tout obeïra, dépuis les enfans iuſqu'aux mercenaires ; & cette multitude de Roys, qui a ſi long-temps partagé la France, ſera en fin reduite au droit commun, & rendra à vn ſeul la ſouueraineté qui eſtoit diuiſée entre pluſieurs.

xxxv. Qui eſt-ce, à voſtre aduis, qui voudra adiouſter ſes malheurs à ceux des autres, & ſuiure l'exemple de tant de gens qui ſe ſont perdus, ou qui ſont encore tous moittes & tous degouttans de leur naufrage ? Qui eſt-ce qui pourra ſonger à de nouuelles brouïlleries, s'il ſe ſouuient de ce qu'il a veu, & auoir de l'eſperance, s'il n'a tout a fait perdu la memoire ? Qui ſera le temeraire, qui ſe mettra au deuant de ceste proſperité impetueuſe, qui a emporté le Bearn, la

la Guyenne, le Languedoc, & le Dauphiné ? Et où ſe cachera vn pauure rebelle, puis que d'vn coſté le trauail de ſoixante ans, & l'induſtrie de tous les Mathematiciens de l'Europe, & de l'autre la Mer & l'Angleterre n'ont ſçeu conſeruer la Rochelle dans ſa deſobeïſſance ?

Il n'y a rien de ſi fort naturellement, ny de ſi acheué par l'artifice des hommes, qui puiſſe reſiſter à la preſence du Roy. Il n'y a point de grandeur, qui ne s'humilie deuant la ſienne. Il n'y a point de fineſſe qui ne ſoit foible contre ſa prudence. Les places qui euſſent attendu le canon il y a dix ans, ſe rendront à la veuë de ſa liurée : Deux lignes ſignées de ſa main, & portées par vn valet de pied, feront obeïr ceux qui euſſent voulu l'autre iour des traitez de paix, & des conferences XXXVI.

reglées, pour r'entrer auec ceremonie dans leur deuoir. Qu'il commande à qui que ce ſoit de luy venir rendre conte de ſes actions ; il ne deliberera point s'il doit partir, quoy qu'il doiue craindre le ſuccez de ſon voyage : il apportera ſa teſte, & n'enuoyera point de Manifeſte. Qu'il deliure, quand il luy plaira, les priſonniers; pour eſtre en liberté, ils ne ſeront pas moins en ſa puiſſance. Il ne ſe déſaiſira point de leur perſonne; il élargira ſeulement le circuit de leur priſon. Il les tiendra par de plus longues chaiſnes que les premieres, & les laiſſant viure auec le reſte de ſes Subjets, il ne fera qu'augmenter le nombre des gardes qu'il leur donnoit. De ſorte que bien-toſt les peines & les ſupplices ne ſeront plus neceſſaires en ſon Royaume. On ne ſe ſeruira plus de ces remedes faſcheux,

qũe la foibleſſe, & l'impuiſſance des hommes ont mis en vſage, & qui ne peuuent conſeruer le tout ſans la perte de quelque partie. L'Eſtat ſe maintiendra par la reputation du Prince, & le Prince ſera redoutable par ſa ſeule autorité.

Ie parle de ce qui luy reſte à faire en Languedoc, comme d'vne choſe deſia faite. Sa fortune nous eſt trop connuë pour douter du ſuccez d'vne action, qui aux termes où les affaires ſe trouuent, ſeroit meſmes facile à vn malheureux. Il y aura de la preſſe à ſe rendre au Roy. Les Sages ne chercheront point de gloire en vne fauſſe reputation de conſtance. Ils prendront conſeil de leur condition preſente, ſans ſe reſſouuenir mal à propos de leur proſperité paſſée. Ils n'attendront pas que la neceſſité les contraigne XXXVII.

à venir demander la paix en chemiſe, & aimeront mieux ſe fier à vne parole qui ne peut manquer, qu'à des murailles qui ſe peuuent prendre.

XXXVIII. Au pis aller, il combattra contre des gens qu'il a couſtume de vaincre, & qui n'eſtant ſouſtenus que d'vn peu de deſeſpoir qui les porte, ſeront incontinent conſommez par ſes forces, par ſon courage, & par ſon bon-heur. Il ne faut plus que nos heretiques facent eſtat de Chefs, de Party, de Villes, ny d'Aſſemblées; il ne leur demeurera que leur hereſie, laquelle eſtant miſe à nud, & dépouïllée de ces auantages humains, qui couuroient ſa naturelle laideur, perdra tous les iours ſes vieux Partiſans, & n'en acquerra point de nouueaux. Quelques-vns s'y tiendront encore par commodité, & parce qu'il faſche aux

pareſſeux de démenager d'vn lieu en vn autre ; mais perſonne ne s'y arreſtera pour y mourir, & les plus opiniaſtres s'ennuyeront de diſputer vne Cauſe infortunée, ſi ſouuent & ſi ſolennellement perduë, abandonnée de Dieu & des hommes.

M. le Mareſchal de * * * * & M. le Mareſchal de * * * * les plus auiſez & plus conſiderables de cette Secte, ſont habitans de Paris, & le Roy n'en eſt pas moins aſſeuré que du Preuoſt des Marchans. L'vn eſt ſaoul de la guerre ciuile, l'autre n'en a iamais voulu taſter ; & tous deux ſçauent aſſez quelle ſeruitude c'eſt que de commander à des Rebelles, parmy leſquels outre que les meilleures actions ont beſoin d'abolition, que les victoires ſont des parricides, & qu'il n'y a pas ſeulement eſperance de receuoir XXXIX.

vne mort honneſte, il ne ſe peut encore ny apporter, ny trouuer de confiance, à cauſe qu'il y a du merite à tromper, & qu'en quittant ſon party, on fait ſon deuoir.

XL. Pour M. de **** ie ne croy pas qu'il ait l'eſprit incurable, & qu'il ſüiue le mal par election. La tempeſte l'a jetté dans la reuolte, & il connoiſt bien qu'il n'y a point de ſi mauuaiſe place aupres du Roy, qui ne vaille mieux que la Generalité de ſon Armée. Il a beau eſtre habile & laborieux, ſes entrepriſes ſont ſemblables aux effors d'vn homme qui ſonge ; il ſe trauaille & ſe debat inutilement. On ne ſçauroit rien faire en dépit du Ciel. Il void vne puiſſance ſuperieure, qui renuerſe d'enhaut tous ſes deſſeins, & toute la prudence humaine abbatuë par la force de la deſtinée.

Dauantage en quelque lieu qu'il ſoit, il eſt eſclaue d'vne infinité de Maiſtres, & craint autant les ſiens que les ennemis. Son autorité, qui n'a pour fondement que la paſſion du menu Peuple, eſt baſtie ſur de la bouë. Elle dépend de la fantaiſie d'vn artiſan, qui croit auoir droit de luy demander raiſon de tout ce qu'il fait, & de tout ce qu'il ne fait pas, & de l'appeller traiſtre, toutes les fois qu'il ſera malheureux. Le plus ferme ſeruiteur qu'il ait, n'eſt pas à l'eſpreuue de mille eſcus de penſion. Il n'a pas vn homme ſous ſa conduite, qui luy rende vne vraye obeïſſance, & à qui il ne faille qu'il promette quelque choſe, pour en obtenir vne autre. Ils penſent tous aucunement eſtre égaux à luy par la ſocieté du meſme crime, & que châcun a pareille part à vne puiſſance, qui XLI.

n'appartient legitimement à perſonne.

XLII. Si bien que pour ſe conſeruer cette vaine image de commandement ſur eux, il faut qu'il les gouuerne auec des artifices honteux, & que d'abord il leur ſouffre la licence, voire meſmes contre ſa propre perſonne. Il faut qu'il ſoit le flateur & le corrupteur de ſon Armée ; que tous les iours il inuente des nouuelles, pour entretenir les eſperances ; qu'il compoſe des propheties, pour amuſer les credules ; qu'il aſſeure que les Caſimirs repaſſeront la Loyre, & inonderont encore la France auec leurs Laſquenets & leurs Reiſtres. Qu'apres cela il contrefface des lettres de Bethlem Gabor, par leſquelles le Turc doit bien-toſt venir, puis que l'Angleterre & l'Allemagne ont manqué ; & que dans l'apprehenſion de ſa pro-

prochaine ruine, & parmy les horreurs du deſeſpoir, il ait toutes les mines & toutes les apparences d'vn homme content.

Cependant ie m'aſſeure que depuis deux ans il n'a pas receu d'autres joyes, que celles qui ſe peuuent gouſter dans l'interualle qui eſt entre la condemnation & la mort. Les mauuais iours qu'il paſſe ne ſont pas ſuiuis de meilleures nuits ; & s'il veut prendre quelque repos, en meſme temps ſon imagination qui veille, luy repreſente, ou vne ſedition en ſon Camp, ou vne Ville qui ſe ſaiſit de luy pour faire ſa paix plus auantageuſe, ou le poignard d'vn des ſiens qui le tient à la gorge, ou le viſage irrité de ſon Maiſtre, qui luy reproche ſa felonnie, & l'abandonne aux formes ordinaires de la Iuſtice. Certes ſi on pouuoit voir les tourmens, & l'agita- XLIII.

tion de ſa pauure ame, ie ne doute point qu'on n'en euſt pitié. Nous n'auons point de volontaire dans nos troupes, qui vouluſt ſe changer auec ce malheureux General, & qui n'entendiſt en ce ſens-là les paroles qu'Homere fait dire à ſon Achille, Que ceux qui obeïſſent en ce Monde, ſont plus heureux que ceux qui commandent aux Enfers.

Hom. Odyſſ. K.

XLIV. Il n'eſt donc pas difficile à croire que s'il eſtoit à recommencer, il ne preferaſt vn banniſſement volontaire à ſa qualité de Chef de Part ; & qu'encore auiourd'huy conſiderant l'auenir, qui ne luy monſtre rien que de triſte & de funeſte, il ne porte enuie aux priſonniers du Bois de Vincennes, qui attendent pour le moins en repos la miſericorde du Roy.

XLV. Il regarde bien de tous coſtez par où il pourroit ſortir de cette

confuſion de diuers malheurs, & cherche vn paſſage pour retourner à ſon deuoir. Mais il n'y a point de degrez en vn precipice: On ne void gueres remonter les perſonnes qui s'y ſont jettées, & le danger n'eſt pas moindre de ſe defaire de la Tyrannie, que de s'en ſaiſir. Phalaris eſtoit tout preſt de la quiter ; mais il demandoit vn Dieu pour caution, qui luy répondiſt de ſa vie, s'il ſe dépouïlloit de ſon autorité ; & ç'a touſiours eſté vne commune opinion, que ceux qui ont pris les armes contre leur Pays, ou contre leur Prince, ſont en quelque façon reduits à la neceſſité de mal-faire, pour le peu de ſeureté qu'ils trouuent à faire bien. Ils n'oſent deuenir innocens, de peur de ſe mettre à la mercy des Loix qu'ils ont offenſées, & continuent leurs fautes, à cauſe qu'ils ne pen-

Phalar. in Epiſt.

ſent pas qu'on ſe contentaſt de leur repentance.

XLVI. Toutesfois la bonté du Roy doit aſſeurer les eſprits que ces maximes pourroient auoir effrayez : Elle ne s'aſſujettit point aux regles de la Politique vulgaire, & eſt en eſtat de les adoucir, & de les changer à ſa volonté. La rigueur & la courtoiſie qu'on exerce dans l'incertitude des euenemens, & dans la violence du mal, ſont pluſtoſt des effets de neceſſité que de vertu. Ce ſont à bien dire, des craintes honeſtes & ſpecieuſes, qui témoignent que nous ne voulons point d'ennemis puiſſans, quand nous faiſons aux noſtres du pis qu'il nous eſt poſſible ; & quand nous les traitons doucement, que nous attendons la pareille. Mais la continuelle proſperité du Roy ne donne point lieu à ces penſées ; elle oſte tout

ſoupçon d'hypocriſie à ſa vertu, & laiſſe à ſon choix d'vſer de iuſtice & de grace, comme bon luy ſemble. Luy ſeul peut tirer M. de * * * *de l'extremité où il eſt tombé, & luy donner moyen, ou de trouuer vne mort glorieuſe en quelque occaſion éloignée qui regarde ſon ſeruice, ou de paſſer vne vielleſſe tranquille dans les feſtes & dans les triomphes de ſa Cour. Ses mains ne ſont point raccourcies depuis les dernieres actions de clemence qu'il a faites : & ſi elles s'eſtendent ſur vn homme, qui peche encore auecque remords ; qui n'a pas encore oublié ſon nom ny ſa naiſſance, & qui certes merite qu'on le conſerue, on le loüera par tout de ce qu'apres auoir abbatu l'orgueil des Rebelles, il ne s'attache point à l'infortune des affligez.

Ie n'oſe pas dire que les Au- XLVII.

theurs de la reuolte, qui ont renié leur Prince, & voulu vendre leur Pays à l'Eſtranger, doiuent receuoir vn ſi fauorable traitement, & qu'il ne faille quelque exemple pour appaiſer les ames des Morts, & pour ſatisfaire le Public. Le Roy neantmoins peut faire en cela ce que perſonne ne luy peut demander raiſonnablement, & la douceur de ſon inclination a corrigé ſouuent la ſeuerité de la Charge qu'il exerce.

XLVIII. Mais quand il voudroit eſtre liberal de ſes iniures, & pardonner à des gens qui l'ont ſi ſenſiblement offencé ; que feroient-ils d'vne grace, dont il leur ſeroit impoſſible de jouïr au milieu d'vne nation irritée ? Que leur ſeruiroit-il d'auoir la liberté, ſi elle leur eſtoit plus dangereuſe que la priſon, & d'eſtre échappez de la juſtice du Parlement, pour s'expoſer

à la vengeance du peuple ? Ils ſont ſi odieux en tout ce Royaume, qu'ils n'y pourroient marcher que de nuit, s'ils y retournoient. Les plus tendres eſprits ne ſont point touchez de leurs diſgraces ; & quoy que ce ſoit la nature du mal de donner de la compaſſion à ceux qui le voyent, ils ſont hays comme s'ils n'eſtoient pas miſerables.

On ſe ſouuient qu'ils ont touſ- XLIX.
jours allumé les embraſemens que nous auons veus ; qu'ils ont eſté les premiers parjures, & les premiers infracteurs de la Foy publique ; qu'ils ſe ſont émeus lors que le trouble meſmes ſe repoſoit, & ont deuancé le ſouſleuement de leur Party par l'impatience de leur propre rebellion. On ſe ſouuient qu'en plaine Paix ils ſe ſont faits Pyrates de noſtre Mer, & violateurs de la franchiſe de nos Havres ; qu'ils ſe ſont oppoſez à la

grandeur de la France ; qu'ils ont enuié la gloire du Roy,& détourné ſon eſprit d'vne genereuſe entrepriſe hors de ce Royaume, par les empeſchemens domeſtiques qu'ils luy ont ſuſcitez au dedans.

L. Nous ſçauons qu'ils ont diuiſé les Roys, & rompu les Alliances des Couronnes ; que leurs Harangues ſeditieuſes ont verſé le feu & le ſouffre de tous coſtez ; qu'ils ont eſſayé de remuer toute l'Europe contre leur Patrie ; qu'ils ont eſté au bout du Monde nous chercher des ennemis ; & ont fait ſi peu d'eſtat de la dignité du nom François, qu'ils n'ont point eu honte de ſe trouuer au leuer d'vn fauory d'Angleterre, & de plier les genoux deuant vne puiſſance eſtrangere.

Les Rebelles d'ailleurs les regardent comme les demons qui les ont tentez, & leur ont inſpiré la pre-

premiere fureur des armes, qui leur ont ſi mal-heureuſement reüſſi. Il eſt bien vray qu'ils ont preſſé le ſecours qui leur eſt venu, & les ont ſeruis chez nos Voiſins auec de l'affection & du ſoin : mais ils n'ont pas eſté ſi bons conducteurs de leurs troupes, que bons ſolliciteurs de leurs affaires, & apres auoir preparé la guerre, & engagé les ſoldats, ils ſe ſont contentez preſque touſiours de donner des conſeils hardis, & de deliberer genereuſement. Ainſi ils ont pouſſé dans le peril ceux qu'ils y deuoient mener, qui leur reprochent continuellement leurs bleſſeures & leurs pertes, & croyent qu'ils font vn crime de viure apres la ruine de leur party. Ils ne ſont pas en meilleure odeur chez les Eſtrangers, & s'il eſtoit poſſible de recueillir les voix de tous les Peuples enſemble, ils

ſeroient condamnez par vn commun Arreſt du genre humain, & repouſſez de tous les Aſyles de la Terre.

LII. Or il eſt ſans doute, à mon aduis, que l'extreme hayne qu'on leur porte, vient de l'extreme amour qu'on a pour le Roy. Les offenſes qui ſont faites à vn Prince iuſte, excitent des reſſentimens vniuerſels, & appartiennent à tout le Public. Tout homme eſt ſoldat contre les ennemis de l'excellente vertu. Il n'y en a point de ſi deſintereſſé, qu'elle n'engage dans ſon Party, ny de ſi froid, à qui elle ne donne de la paſſion, ny de ſi contraire qu'elle ne change. En quelque lieu qu'elle ſe face voir, elle acquiert premierement l'eſtime, qui eſt le fondement de l'authorité: Elle produit apres des ſentimens plus doux & plus tendres, & ne laiſſe pas meſmes à ceux

qu'elle bat & qu'elle pourſuit, la liberté de ne l'aimer pas.

Nous voyons les habitans des villes raſées, qui adorent la vertu de leur deſtructeur ; qui beniſſent la foudre qui les a frappez, & reconnoiſſent que la guerre qu'on leur a faite, n'a eſté ny vn mouuement precipité de colere, ny vn effet de mauuaiſe volonté contre eux, mais vne neceſſaire concluſion de tous les principes de la prudence, & le ſeul remede qui les pouuoit mettre en meilleur eſtat. Ils confeſſent qu'ils jouïſſent par la perte de la Rochelle, de la ſeureté qu'ils n'auoient pû trouuer en ſes prodigieuſes fortifications, & ne ſe pleignent point de leur cheute, n'eſtant tombez que dans le ſein de leur Pere. Ils ne font point difficulté d'auoüer qu'ils ſont obligez à la victoire du Roy, de leur tran- LIII.

quillité & de leur repos ; qu'il leur a donné loiſir de vacquer à leurs affaires particulieres, en les deſchargeant de celles de leur Party ; & que puis qu'on n'a touché ny à leur vie, ny à leur liberté, ny à leur fortune, qu'en leur oſtant des places qui n'eſtoient pas à eux, on ne leur a oſté que des ſoucis, des inquietudes, & des peines.

LIV. Comme les vents les plus impetueux & les plus froids ſe relaſchent & s'adouciſſent aucunement, paſſant par vne region temperée : Auſſi les plus ſeueres & les plus faſcheuſes actions retiennent quelque choſe des qualitez de la perſonne qui les entreprend, & perdent vne partie de leur aſpreté & de leur rudeſſe, dans la conduite d'vn Prince ſage & bien auiſé. Le Roy a ſçeu meſnager cette-cy auec tant d'adreſſe, qu'en

faiſant iuſtice il a receu des loüanges de la propre bouche des coupables, & a porté ſon reſſentiment à vne pleine ſatisfaction de l'offence qu'il auoit receuë, ſans qu'il ait paru d'aigreur en ſon procedé, ny d'émotion en ſon eſprit. Il a agy ne plus ne moins qu'agiſſent les Loix, qui ordonnent des peines & des ſupplices, ſans ſe mettre en colere, & ne ſont point paſſionnées, quoy qu'elles ſoient dures & inflexibles. Tout le monde a admiré la ſubtilité de la main, qui en meſme temps a ſauué le corps, & percé le ſerpent qui l'entortilloit ; qui a employé innocemment le fer & le feu, la rigueur & la vengeance ; qui a exercé vne hoſtilité ſi charitable, que les vaincus en remercient aujourd'huy le victorieux.

Il a donc à bon droict la faueur vniuerſelle, & les volontez des LV.

vns & des autres. En vne ſi iuſte affection le Huguenot eſt riual du Catholique ; toute la France eſt également amoureuſe de ſon Roy. Et bien qu'en s'éloignant d'elle, il luy ait laiſſé la Paix, & d'autres gages tres-precieux ; bien qu'il n'acquiere point de gloire, qui ne ſoit pour elle, & qu'à toute heure il luy enuoye des Trophées du lieu où il eſt, elle ne ſe peut conſoler de ſon abſence, qui la met en vn ſi haut degré de reputation, en la ſeparant de luy. Elle eſt enuieuſe de la bonne fortune de ſes ennemis, qui voyent pour le moins le viſage qui leur fait peur, & jouïſſent de la clarté qui les esblouït.

LVI. Nos yeux qui ne ſont jamais ſatisfaits des meſmes objets ; qui veulent touſiours changer de beauté, & qui s'ennuyent quelquefois du iour & de la lumiere, ne ſe laſſent point de regarder noſtre

Prince. Quand il a paſſé par vne ruë, le Peuple court à l'autre pour le reuoir : Et toutesfois ce n'eſt pas la forme exterieure que nous ſuiuons, quoy que les Philoſophes l'eſtiment la troiſieſme partie du ſouuerain bien. Noſtre affection eſt plus ſpirituelle, & plus deſtachée des ſens : Nous ſommes attirez par vne plus noble force. I'ay deſia dit qu'il nous a gaignez par ſon merite. Par là il poſſede le cœur de tous ſes Subjets, & poſſede par conſequent le lieu des veritables affections ; le lieu où les hommes mettent leurs femmes & leurs enfans, & les autres choſes qui leur ſont cheres ; le lieu qui a reſiſté à la puiſſance des Conquerans ; qui a tenu bon contre Ceſar ; qui eſt fermé à ceux, à qui les portes des Citadelles ſont ouuertes ; qui ſe conſerue libre, lors que la Tyrannie ſe desborde ſur toute la Terre.

LVIII. Certes ſi les Peuples ont eu autresfois des paſſions violentes pour des Princes, qu'ils ne pouuoient pas encore connoiſtre, & qui ne leur auoient fait ny bien ny mal : Si Rome a eſté idolatre du jeune Marcellus, qui ne monſtroit encore que des ſignes & des preſages d'vne future grandeur, & qui fût eſteint, comme il commençoit à luire : Si pour cet effet il a eſté appellé les courtes & malheureuſes amours du peuple Romain, qui pleura ſa mort amerement, & eût vne extreme affliction d'auoir perdu ce qu'il eſperoit, c'eſt à dire d'auoir perdu ce qu'il n'auoit pas ; ce ſeroit vne honte que des bien-faits receus trouuaſſent moins de reconnoiſſance, que n'en ont trouué des biens-faits à receuoir ; que nous fiſſions moins de cas d'vne vraye & reelle poſſeſſion, qu'on n'a

Breues & infauſtos Populi Romani amores.
C. Tac. 1. An.

n'a eſtimé des imaginations & des deſirs ; que Rome euſt admiré les boutons & les fleurs d'vne inclination portée au bien, & que la France ne fuſt pas rauie de recueillir le fruit d'vne vertu conſommée. Ce ſeroit veritablement trop d'iniuſtice, ſi vn Prince qui a tant vaincu & tant trauaillé pour nous, n'auoit pû ſe rendre agreable par ſes peines & par ſes victoires ; Si les Couronnes & les applaudiſſemens luy manquoient apres le ſalut de l'Eſtat & le repos de l'Egliſe, qu'il a procuré ; & ſi de parfaites obligations produiſoient des reſſentimens vulgaires.

LIX. Ie ne penſe pas que perſonne m'accuſe de faire le Declamateur, & de vouloir aggrandir de petites choſes. Ie m'éloigne bien plus de l'excez que du deffaut ; & de l'extremité où ſe jettent ceux qui

ſon cheual en fougue, ou fait ſemblant de ſigner à regret vn traité de Paix. Il n'y auoit point de fuite ſi honteuſe, qui ne fuſt vne retraite honorable. Ils nommoient le Debonnaire celuy qu'ils n'oſoient nommer le ſot, & deſtournoient generalement tous les mots de leur vraye & de leur ancienne ſignification, afin de déguiſer toutes choſes:

Vn Empereur a triomphé de l'Ocean, pour auoir traiſné vne armée de Rome à Calais, & s'eſtre contenté, ayant regardé la Mer, de faire amaſſer à ſes ſoldats les coquilles du riuage. Il y en a eu qui ont attaché à leurs chariots d'or des hommes blancs, qu'ils auoient noircis, ſans prendre la peine d'aller conquerir l'Ethiopie. Il y en a eu, qui ont habillé des Romains en Perſes, afin de monſtrer des Captifs des Prouin- LXI. *Sueton. in Caio.* *Themiſt. Euphrad. Orat. 10. & Syneſ. ad Arcad. περὶ βασιλ.*

auſſi bien fait Dieu qu'Auguſte le ſage. Vne meſme autorité conſacre leurs cendres, & leur decerne des honeurs celeſtes. On inſtituë des Preſtres, on bruſle de l'encens, on preſente des ſacrifices à l'ame d'vn hebeté ; à celuy qui au iugement de ſa propre mere, n'eſtoit que le commencement d'vn homme.

Il n'eſt point aujourd'huy de ſi petit Prince, en qui la prophetie de la ruine du Turc ne doiue eſtre accomplie, s'il en faut croire à vn mauuais liure, qui aura eſté fait en ſa faueur. On a veu des Anglois prendre querelle, & vouloir ſouſtenir l'eſpée à la main, que leur Reyne Elizabeth eſtoit vierge, & qu'elle gueriſſoit des eſcruelles, en qualité de Reyne de France. Les Poëtes de ſa Cour ont chanté ſa beauté, & l'ont preferée à celle d'Heleine : Et à la ve- LXIII.

rité elle eſtoit ſi charmante, que le Comte d'Eſſex ayma mieux mourir que de luy demander la vie, de peur d'eſtre encore imporné de ſon amour & de ſes careſſes.

LIV. Il y a eu de la laſcheté, par tout où il y a eu de la Tyrannie. L'autorité, quoy qu'iniuſte & odieuſe, a eſté de tout temps adorée. Mais auſſi il eſt à remarquer que ç'a eſté par des perſonnes qui en auoient peur ou beſoin; qui en eſtoient ſubjettes ou dépendantes: Car autrement ces honeurs forcez n'ont duré, qu'autant qu'à duré la ſeruitude, & ont eſté ſeulement rendus où il eſtoit dangereux de les refuſer. Le premier rayon de liberté a fondu toutes les ſtatuës qui auoient eſté erigées au mauuais Princes. Cet ambitieux, qui auoit rempli des ſiennes la capitale ville de Grece,

Demet. Phalr.

ſurueſquit à tous ces beaux monumens de ſa vanité, & eût le regret auant mourir d'en voir faire des meubles de cuiſine. En pluſieurs endroits, au meſme moment qu'on crie viue le Prince, on en ſouhaitte la mort. Souuent on s'eſt mocqué en particulier de ce qu'on auoit admiré en public, & les eſtrangers ont dementy l'hiſtoire, que les domeſtiques auoient publiée.

Ayant à parler du Roy, nous ne courons point cette fortune. L'Eſcurial en fait autant de cas que le Louure; ſa reputation eſt reuerée au loin, comme aupres. Il eſt loüé iuſques dans le cabinet de ſes ennemis; & cette voix ſe fait entendre aſſez haut chez nos voiſins, QVI NOVS POVRROIT RESISTER, SI NOVS AVIONS VN SI BRAVE MAISTRE. De ſorte que ie ne dis rien qui ſoit LXV.

employer, qu'il m'en demeurera: I'en laiſſe beaucoup plus que ie n'en prens, & trouue beaucoup moins de paroles que de choſes. Cette rencontre me fait voir tout à la fois la ſterilité de mon eſprit, la pauureté de noſtre langue, & la foibleſſe de la Rhetorique: C'eſt vne ſcience qui m'a trompé, & de qui j'euſſe attendu de plus grands ſecours. Ses plus viues couleurs ſont trop ſombres, pour repreſenter vne vie ſi éclatante que celle du Roy: Ses plus violentes figures ne peuuent ſuiure que lentement & de loin le progrez d'vn courage ſi actif: Tous les termes ſont inferieurs à ſes actions. Et partant recognoiſſons l'auantage qu'à noſtre matiere, tant ſur noſtre intelligence que ſur noſtre art. On donne des enrichiſſemens aux autres, mais il les faut prendre de celle-cy,

& taſcher ſeulement de ne pas gaſter ce qu'il n'eſt pas poſſible d'embellir.

LXVII. Ie ne veux point preuenir le iugement de l'Egliſe, ny répondre d'vne vertu, que Dieu n'a pas encore recompenſée des felicitez de l'autre vie. Ie dis ſeulement qu'il n'y a perſonne aujourd'huy au monde, qui ſçache que le Roy peche, & que la plus hardie, & la plus iniuſte médiſance, qui ſe puiſſe attaquer aux choſes ſaintes, ne ſçauroit treuuer ſur ſes actions dequoy mentir auecques couleur. Y a-t'il des enfans qui ſe plaignent que le Prince eſt heritier de leur Pere? Y a-t'il des Peres qui demandent les enfans que le Prince leur a rauis, & qui les pleurent auant qu'ils ſoient morts? Où void-on de Beauté, à qui il ne permette d'eſtre chaſte? Où ſont les Miniſtres de ſa cruauté & de

ſes plaiſirs ? En quel endroit a-t'il fait verſer vne goutte de ſang innocent ? Où entend-on les cris & les gemiſſemens des familles qu'il a deſolées ? Qu'on me monſtre en fin vne ſeule marque qu'il ait laiſſée, par laquelle la Poſterité puiſſe ſçauoir qu'il a eſté jeune.

LXVIII. Lors que la jeuneſſe ſe rencontre auec l'autorité, elles ſont capables de produire enſemble d'eſtranges effets, & de mettre en feu toute la Terre. C'eſt vne pareille conionction à celle qui ſe fait dans le Ciel de deux Aſtres également dangereux : Et ſi la violence, qui accompagne d'ordinaire cet âge-là, n'eſt pas ſupportable en vne condition priuée, bien que la crainte des Loix la retienne, & qu'elle ſoit liée de mille chaiſnes ; ie vous laiſſe à penſer ce qu'elle doit faire, eſtant armée des forces d'vn grand

Royaume ; ayant les Magiſtrats & la Iuſtice à ſes pieds, & ne trouuant ny d'empeſchement en ce qu'elle deſire, ny de limites en ce qu'elle peut.

LXIX. Voicy neantmoins vn homme, qui en la fleur de ſon âge, & dans vne ſouueraine fortune, ne laiſſe à ſes paſſions qu'autant d'eſtenduë que la ſageſſe leur en ordonne, & leur ferme tout ce long eſpace que la Royauté leur ouuriroit. Voicy vn homme, qui ſe ſçait abſtenir au milieu de l'abondance, & ayant de l'appetit ; qui ſçait mettre des bornes par ſa vertu, à vne puiſſance qui n'en a point ; & tout Prince qu'il eſt, mene vne vie plus modeſte & plus reguliere que ne font les ſimples Citoyens des petites Republiques.

LXX. Voicy ſous les Loix & dans le deuoir, celuy qui ne void rien que

le Ciel au deſſus de ſoy ; qui ne ſçauroit pecher que contre Dieu ſeul ; qui porte la Couronne la plus independante qui ſoit au Monde, & pour lequel l'Egliſe, qui lance ſes foudres ſur toutes les autres teſtes, n'a que des benedictions & des graces. Celuy-là, dis-je, rend vne ſi parfaite obeïſſance à la raiſon, & conduit ſes actions auec vne ſi exacte probité, qu'il me ſemble qu'au lieu du Roy de France, ie voy le Roy de Lacedemone, qui n'auoit autre auantage ſur ſes Subjets, ſi ce n'eſt qu'il luy eſtoit permis d'eſtre plus vaillant qu'eux, & de faire moins de fautes.

Ie ne m'eſtonne point que le mal ſoit peu connu au village, & que l'on conſerue ſon innocence où il eſt difficile de la perdre. Vn homme eſt bien mal-heureux, qui ſe noye en vn lieu où il n'y a pref- LXXI.

que pas assez d'eau pour boire, & qui tombe sans que personne le pousse. Mais quand toutes les puissances de l'Enfer s'éleuent à la fois pour l'attaquer ; que ses yeux, ses oreilles, & les autres auenuës de son cœur sont continuellement assiegées, & que les ennemis taschent d'entrer par toutes les portes, il fait certes quasi plus qu'il ne doit, s'il soustient de si violens efforts, & s'il resiste à tant d'assaillans.

LXXII. Quand les objets agreables le pressent & le poursuiuent de tous costez, & que la fin des plus belles choses est de se rendre dignes de son amour : Quand le desir d'auoir s'allume en son ame par l'éclat & par la grosseur des diamans, & que pour peu qu'il face valoir le crime de leze Majesté, tout ce qui est à autruy peut incontinent deuenir sien. Lors que

la Fortune luy ouure elle-meſme le paſſage à la conqueſte de l'Vniuers, & luy diſpoſe les choſes de telle ſorte, que pour toute la peine de l'execution elle ne luy laiſſe que la gloire de l'euenement : lors qu'il ne tient qu'à luy qu'il ne mette en chemiſe ſes petits Voiſins, & que dans quinze iours il ne recule la Frontiere de ſon Eſtat de cinquante lieuës ; il faut ſans mentir qu'il aime bien la vertu, pour ne l'a pas quiter en vne rencontre où le vice luy offre tant de retour, s'il le veut ſuiure, & qu'il ait de grandes pretenſions en l'autre monde, pour mépriſer tous les biens & toutes les eſperances de celuy-cy.

LXXIII. La Philoſophie ne ſçauroit aller iuſques-là, quelque perſomptueuſe qu'elle ſoit & quelque vanité qu'elle ſe donne. Elle promet beaucoup, mais elle manque

le plus ſouuent de parole : Elle a du courage pour aſpirer à la perfection, mais elle n'a point de force pour y paruenir. Cette force eſt propre & particuliere aux Fi-
Paul. ad Philip. cap. 4. deles, qui peuuent tout en celuy qui les aſſiſte de ſa puiſſance. Il n'y a que la Morale de Ieſus-Chriſt, qui puiſſe former vne ſi excellente habitude ; & c'eſt elle qui éleue tellement le Roy au deſſus des grandeurs du Monde, & le met ſi prés du principe de toute grandeur, qu'encore qu'apparemment il n'y ait rien de plus éminent que la Royauté, il faut pourtant qu'il deſcende d'vn lieu plus haut, & qu'il s'abbaiſſe, toutes les fois qu'il veut s'aſſeoir ſur le throſne de ſes Peres, & ſe communiquer auecque les hommes.

LXXIIII. Il regarde deſia la Terre de la meſme ſorte qu'on la regarde du Ciel. Rien ne luy paroiſt grand dans

dans vn ſi petit eſpace: Il n'y trouue rien qui merite d'arreſter ſes penſées, ny d'occuper ſes deſirs: Tout ce qu'elle contient, ne le rempliroit pas à demy. La ſeule poſſeſſion de Dieu eſt capable de combler vn ſi large cœur. Auſſi eſt-ce, ſans plus, ſon amour & ſon ambition, ſa part & ſon heritage: Les Peuples & les Eſtats qu'il gouuerne n'en ſont que les ſuites & les acceſſoires.

Celle qui prend plaiſir de couronner les bergers, & de mettre les Roys à la chaiſne; qui eſt également maudite & adorée dans le Monde: La Fortune, dis-je, fait tous ſes deſordres au deſſous de luy, & eſt trop foible pour attaquer ſa conſtance, & trop pauure pour tenter ſa moderation. Il ne connoiſt d'heur ny de malheur que la bonne & la mauuaiſe conſcience. Il eſt bien plus glo- LXXV.

rieux de ſon Bapteſme que de ſon Sacre, & fait bien plus d'eſtat du moindre priuilege de la Grace, que de tous les auantages de la Nature. Iamais eſprit ne fût mieux perſuadé que le ſien de l'auenir que nous attendons, ny ne receut de plus viues & de plus violentes impreſſions de la verité, ny ne penſa plus hautement de la dignité du Chriſtianiſme, ny ne rendiſt de plus belles & de plus illuſtres preuues de ſa creance.

LXXVI. Qu'on ne me parle point de cette groſſiere imitation de pieté, qui ne cherche que des ſpectateurs; qui amuſe le Monde de mines, & s'employe pluſtoſt à conduire les mouuemens de la teſte, & a donner vn certain tour au viſage, qu'à regler les affections de l'ame. C'eſt vne pure action du corps, & des moins difficiles de cette

vie. Les plus mal-adroits y reüſſiſſent du premier coup : Elle ne demande ny force, ny induſtrie, & ne baille pas plus de peine que ces petits jeux, qui diuertiſſent ſans trauailler & qui s'apprennent ſans Maiſtre. C'eſt vne ſorte d'oyſiueté, déguiſée ſous vn nom plus honneſte que le ſien propre ; où pour le plus vne occupation languiſſante & pareſſeuſe, de laquelle vn homme ſe ſçait fort dignement acquiter, encore qu'il ne ſçache rien faire, & qui ſe paſſe quaſi toute ou à murmurer quelques paroles confuſes, ou à remüer ſimplement les leures, ou à s'adoucir tout d'vn coup les yeux, apres auoir contrefait le triſte.

Il y a vne autre ſorte de fauſſe deuotion, qui eſt plus dangereuſe que celle-là. Ie veux dire cette deuotion tremblante, & perpetuellement effrayée, qui penſe que LXXVII.

Dieu n'eſt occupé dans ſon bienheureux repos, qu'à luy preparer des peines & des ſupplices, & qu'il afflige les Royaumes & enuoye les peſtes & les ſterilitez, pour la ſeule hayne qu'il luy porte. Les viſions ſortent en foule de ſon imagination troublée, qui luy reuiennent apres au deuant comme des monſtres eſtrangers & inconnus. Il ne ſe paſſe nuit que les Morts ne s'apparoiſſent à elle, auec des formes eſtranges & vn attirail épouuentable qu'elle leur donne. Iamais elle n'oüyt de cry parmy les tenebres, qu'elle ne creuſt que ce fuſt la voix d'vne ame qui ſe plaigniſt : Elle ne ſçauroit voir vne partie de l'air, plus ſombre & plus épeſſe que l'autre qu'elle ne ſe figure que c'eſt vn phantoſme. Toutes les maladies luy ſont des poſſeſſions, & où il ne faut que des Medecins, elle

employe les Exorciſtes.

Elle affoiblit l'eſprit, & abbat le courage de telle ſorte, que ceux qui en ſont frappez n'oſent ny ſe reſiouïr en temps de paix, ny ſe deffendre dans la neceſſité de la guerre. Vn mauuais ſonge ſuffit pour leur faire changer vn bon deſſein : De cinq iours ils en contentent quatre mal-heureux, & choiſiſſent les heures & les momens qu'ils ont marquez de blanc, auant que d'entreprendre la moindre de leurs affaires. Si bien que les occaſions ſont pluſtoſt écoulées que leur reſolution n'eſt priſe. Ils ſont à demy vaincus par le chant d'vn corbeau, ou par la rencontre d'vne belette, & cheriſſent ſi folement leur erreur, que pour luy conſeruer l'opinion de verité qu'ils luy ont donnée, ils aimeroient mieux ſe rendre à leur ennemy que de faire mentir vn preſage. LXXVIII.

LXXIX. Ces gens-là adorent tous leurs deſſeins & toutes leurs doutes. Ils ſe font des Saints de leur autorité priuée, & ſans attendre la fin de la vie, ny l'oracle du ſouuerain Pontife. Ils rendent des honneurs diuins à ceux qui ſont encore ſujets aux infirmitez humaines ; qui ſont encore iuſticiables de l'Inquiſition, & qui ne ſçauent encore s'ils ſont dignes d'amour ou de hayne. Cependant les ſuperſtitieux les canoniſent en leur cœur, en deſpit de Rome & du Conſiſtoire, & paſſant d'vne extreme crainte à vne extreme temerité, & du deſeſpoir de leur propre ſalut à la diſtribution de la gloire d'autruy, ils leur adreſſent des-ja des vœux, & les inuoquent, comme s'ils eſtoient en eſtat de les exaucer, & que des coupables pûſſent donner grace à leurs compagnons.

Apres cela les corps les plus gras & les plus replets leur paroiſſent tranſparens & lumineux, & la teſte qu'ils reuerent n'a pas vn cheueu qui ne leur ſemble vn rayon de ſa Couronne. Ils penſent que ce ſoit vne Sainte en extaſe, & ce n'eſt qu'vne femme. éuanouïe ; ils iurent qu'elle a des reuelations de l'auenir, & à peine ſçait-elle les nouuelles qui courent, apres qu'on les luy a dites. A leur opinion, il eſt auſſi aiſé de reſſuſciter vn mort que de réueiller vn homme endormy. Si on veut leur adiouſter foy, l'ordre du Monde ſe trouble châque iour par des prodiges continuels, & ils ſe perſuadent plus facilement qu'vne choſe eſt arriuée contre le cours ordinaire de la Nature, qu'ils ne s'imaginent que celuy qui la conte peut eſtre menteur. LXXX.

LXXXI. Les accez meſme les plus tranquilles d'vne ſi faſcheuſe maladie ne ſont point ſans beaucoup d'extrauagance. Il s'en eſt trouué qui pour ſe marier plus Chreſtiennement, ont eſté choiſir des femmes dans les lieux de diſſolution & de desbauche, afin diſoient-ils, de gaigner des ames à noſtre Seigneur. Quelques-vns ayant à toucher vn payement, qui leur eſtoit deu, ont fait ſcrupule de le receuoir en Iacobus, à cauſe qu'ils viennent d'vn pays excommunié. D'autres ſe ſont confeſſez d'auoir ſeruy l'Eſtat durant les troubles, & de n'auoir pas eſté de la Ligue. Et i'en ſçay qui croyent eſtre obligez en conſcience de trahir, & de donner des aduis à ceux du Party contraire, pour ce que la ſainte Eſcriture nous commande de faire du bien à nos ennemis.

LXXXII. Toutesfois la pluſpart de ceux-là

là ſe tiennent dans les bornes d'vne innocente folie. Leur volonté eſt entiere, quoy que leur entendement ſoit bleſſé. Ils ſont trompez par quelque ombre & quelque image de Religion, qui ſe preſente par tout à eux : mais ils ne ſe ſeruent point de la Religion pour tromper perſonne, & n'aſſujettiſſent pas à leurs deſſeins particuliers celle qui doit eſtre la Reyne, & la maiſtreſſe des choſes humaines. Il ſe void donc dans le Monde des pipeurs, qui paroiſſent ce qu'ils ne ſont pas, & ne loüent la Iuſtice qu'afin d'eſtre iniuſtes plus finement. Il ſe void des Phariſiens, qui nettoyent le bord de la coupe, eſtans pleins d'ordure & de rapine au dedans; qui edifient les ſepulchres des Prophetes & parent les Monumens des Saints, eſtant tous preſts de les tuer encores, s'ils reue-

Math.c.23.v.29

noient au Monde leur dire la verité & reprendre leur mauuaiſe vie.

LXXXIII. Le iugement qui ſe fait de la bonté des choſes par leur ſimple dehors & par leur couleur exterieure, n'eſt pas touſiours infaillible. Quelquefois le menſonge eſt plus vray-ſemblable que la verité, & le mal a plus d'apparence de bien que le bien meſme. Perſonne ne doute que ce ne ſoit vne œuure de miſericorde de racheter les priſonniers, de payer les debtes des miſerables, de diſtribuer du blé au Peuple en temps de cherté : Et neantmoins dans les Republiques bien policées on a puny des hommes pour auoir exercé de ces œuures de miſericorde, & beaucoup de méchans Citoyens ſont venus par là à la Tyrannie. Combien y a-t'il eu de faux Philoſophes, qui ſous vn vi-

ſage auſtere ont caché de ſales affections ; qui ont mépriſé la gloire par orgueil, & non pas par humilité ; qui ont fait profeſſion de la pauureté, pour ſe faire reuerer des Princes.

LXXXVI. Dans la bezace de ce fameux Cynique, qui paruſt du temps de Lucian, où l'on croyoit qu'il n'y euſt que des feues & du pain bis, on trouua vne balle de dets, vne boëtte de ſenteurs, & le portrait d'vne femme. Celuy que vous penſez qui s'en ſoit fuy au deſert, pour vacquer à la contemplation auec moins de diuertiſſement, y eſt allé peut-eſtre pour faire la fauſſe monnoye auec plus de ſeureté. Nous auons ouy parler d'vn Prince, qui ſe retiroit reglément toutes les bonnes feſtes dans les maiſons Religieuſes ; & là tandis qu'on croyoit qu'il examinaſt ſa conſcience, & qu'il fiſt ſes exerci-

ces ſpirituels, on l'a ſurpris ſouuent qu'il faiſoit des dépeſches, & qu'il donnoit des audiences ſecrettes. Ne vous fiez pas à la feinte humilité, ny au mauuais habillement de ce directeur des conſciences, qui ſemble ſe preparer touſiours à la mort : car au dedans il eſt tout veſtu de pourpre; Il a l'ambition de quatre Roys ; Il a des deſſeins pour vn autre ſiecle. Mais ſur tout défiez-vous de ces ouuriers d'iniquité, de ces hommes puiſſans en malice, qui leuent au Ciel des mains impures, & ne craignent point de s'approcher de nos redoutables Myſteres, eſtant tous ſanglans de leurs parricides.

LXXXV. Ils ſont cruels ; ils ſont inceſtueux ; ils ſont ſacrileges, & ne laiſſent pas d'eſtre deuots. Leur deuotion corrige leurs geſtes, & reforme leurs cheueux, mais elle

ne touche point à leurs paſſions, ny à leurs vices. Ils mettent toute la vertu à loüer les * * * * & à dire mal des Huguenots. O qu'ils feroient de grands exploits en vn maſſacre, & qu'ils ſeroient vaillans contre des perſonnes endormies, & qu'on auroit conuié à des nopces. Leur zele, qui ſelon l'intention du ſaint Eſprit les deuroit deuorer, deuore leur Prochain, & bruſle les villes & les Prouinces. Ils ne gaignent rien de la frequentation des choſes Saintes que le mépris qui naiſt de la familiarité, & la couſtume de les violer. Ils en deuiennent plus hardis méchans, & non pas plus gens de bien: Ils perdent le ſcrupule, & ne quittent pas le mal. *Pſal. 6. 8.*

LXXXVI. Tellement qu'il eſt à croire qu'ils ne vont pas tant à l'Egliſe, pour obtenir pardon de leurs fautes,

que pour demander permiſſion de les faire, & auoir autorité de pecher. Et comme quelques-vns des premiers Chreſtiens ne faiſoient point difficulté de s'enyurer, eſtant aſſis ſur le tombeau des Martyrs, ils ſe figurent auſſi que toute autre méchanceté leur eſt permiſe, pourueu que d'ailleurs ils demeurent dans quelque apparence de pieté.

Hieron. in Epiſt.

LXXXVII. La pluſpart des Grands ont eu de tout temps cette belle deuotion, & quoy que ce ſoit vn maſque fort vſé, & reconnu d'vn chacun, il ne laiſſe pas pourtant de ſeruir touſiours, & d'abuſer encore le Peuple. Ne connoiſſons-nous pas ceux-là qui meſlent Dieu parmy toutes leurs paſſions; qui le font entrer dans tous leurs intereſts, & l'employent à toutes ſortes d'vſages? S'ils vſurpent vn Royaume, ſur lequel ils n'ont

aucun droit que celuy de la bienſeance ou de la force, ils diſent que c'eſt pour empeſcher que les ennemis de l'Egliſe ne s'en ſaiſiſſent, & pour aller au deuant d'vn mal, qui n'arriuera poſſible iamais. Si leur auarice les fait trauerſer les Mers, & courir au bout du Monde, ils publient que c'eſt le bien des ames qui les y attire, & le deſir de ſauuer les Infidelles. Et toutesfois il eſt vray que la charité de ces bons Chreſtiens ne va qu'au pays où le Soleil fait de l'or, & ne s'eſt point encore tournée vers les dernieres parties du Septentrion, où il y a bien des ames à conuertir, mais où il n'y a que de la glace & des neiges à gaigner.

Ils ne veulent le ſalut que des Peuples du Perou & de la Mexique, & encore eſtant arriuez chez eux, ils leur parlent ſi peu LXXXVIII.

de noſtre Foy & leur vendent ſi cherement vn crayon confus & imparfait qu'ils leur en figurent, qu'il eſt aiſé à voir que le pretexte qu'ils prennent n'eſt pas la cauſe de leur voyage. D'abord ils enleuent dans leurs vaiſſeaux toutes les richeſſes qui paroiſſent ſur la face de la Terre, & conſomment en ſuite des generations entieres à chercher celles qui ſont cachées dans les Mines. De maniere qu'il ne vient pas vne piſtole en l'Europe qui ne couſte la vie d'vn Indien, & qui ne ſoit le crime d'vn Catholique.

LXXXIX. Cependant on laiſſe crier la vieille Theologie dans les Eſcholes & dans les chaires des Predicateurs, où elle n'eſt écoutée que des enfans & des femmes. El-
„le dit aſſez, Qu'vn petit mal eſt
„deffendu, quand il en deuroit
„naiſtre vn grand bien; Que ſi le Monde

Monde ne ſe peut conſeruer que " par vn peché, elle eſt d'auis qu'on " le laiſſe perdre ; Que ce n'eſt pas à " nous à troubler l'ordre de la Pro- " uidence, & à nous meſler des af- " faires ſuperieures ; Que Dieu a " mis entre nos mains ſes comman- " demens, & non pas la conduite " de l'Vniuers, & qu'il faut que " nous faſſions noſtre deuoir, & " que nous luy laiſſions faire ſa " charge. "

Il eſt venu dépuis vne autre LXXXX.
Theologie, plus douce & plus agreable ; qui ſe ſçait mieux aiuſter à l'humeur des Grands ; qui accommode toutes ſes maximes à leurs intentions, & n'eſt pas ſi ruſtique & ſi inciuile que la premiere. La Cour a produit de certains Docteurs, qui ont trouué le moyen d'accorder le vice auec la vertu, & de ioindre enſemble des extremités ſi éloignées.

On donne aujourd'huy des expediens à ceux qui ont volé le bien d'autruy, pour le pouuoir retenir en ſaine conſcience. On enſeigne aux Princes à entreprendre ſur la vie des autres Princes, apres les auoir declarez Heretiques en leur cabinet. On leur apprend à abbreger des guerres, dont ils apprehendent la longueur & la dépence, par des aſſaſſinats où ils ne hazardent que la perſonne d'vn traiſtre, & à ſe desfaire de leurs propres enfans, ſans aucune forme de procez, pourueu que ce ſoit du conſentément de leur Confeſſeur.

XCI. Outre cela, comme ſi noſtre Seigneur eſtoit mercenaire, & qu'il ſe laiſſaſt corrompre par preſens : comme ſi c'eſtoit le Iupiter des Payens, qu'ils appelloient au partage de la proye & du butin ; Apres vn nombre infi-

Ipſumque vocamus in partem prædamque Iouem. Virgil. 3. Æneid.

ny de crimes, dont ils ſont coupables, on ne leur demande ny larmes, ny reſtitution, ny penitence ; il ſuffit qu'ils faſſent quelque legere aumoſne à l'Egliſe. On compoſe auec eux de ce qu'ils ont pris à mille perſonnes, pour vne petite partie, qu'ils donnent à d'autres à qui ils ne doiuent rien ; & on leur fait accroire que la fondation d'vn Conuent, ou la dorure d'vne Chapelle les diſpenſe de toutes les obligations du Chriſtianiſme, & de toutes les vertus morales.

Nous auons vn Prince, qui ne ſe ſert point de ces guides en la conduite de ſa conſcience, & qui puiſe dans vne meilleure ſource les maximes auec leſquelles il ſe gouuerne. Il ne verroit pas de ſi mauuais œil des gens qui viendroient tout exprez pour l'empoiſonner, que de ſemblables Do- XCII.

éteurs qui voudroient le corrompre de leur haleine ; & ſouffriroit plus patiemment en ſa Cour les Iuifs & les Magiciens, c'eſt à dire les ennemis declarez de la Verité, que ces ſeruiteurs infideles, qui ne portent les liurées de Ieſus-Chriſt, & ne ſont à ſes gages que pour le trahir. Mais auſſi quel beſoin a t'il de la Theologie complaiſante, puis qu'il ne fait rien que ce que la plus ſeuere luy ordonne ? A quoy luy ſeruiroient les vendeurs de fard & de plaſtre, puis qu'il n'a ny tâche à couurir, ny defaut à déguiſer ? & quel gouſt prendroit-il aux cajolleries de trois ou quatre Sophiſtes, parmy les remerciemens des Peuples, & les loüanges de la Renommée?

XCIII. Sçachant que noſtre Religion „ nous ordonne de nous abſtenir „ de toute apparence de mal, & de

Paul. Ep. 1. ad Theſſal. & 2. ad Corinth.

faire ce qui eſt bon, non ſeule-" ment deuant Dieu, mais auſſi de-" uant les hommes, il ne ſe conten-" te pas d'vne pieté ſecrete, & de la ſimple adoration de l'eſprit. Il croit eſtre obligé de donner quelque choſe aux yeux du Monde, & a ſoin par ſon exemple de l'edification de ſon Peuple. Les moindres ceremonies qui regardent le culte diuin, luy ſont en tres-grande reuerence. Il meſle quelquefois ſa voix dans les prieres publiques, & ſe ſouuient de ces paroles d'vn Roy, comme luy, Ie" ſuis las de crier : i'en ſuis enroüé, "Cantic. Ezech. Iſai. 36. les yeux me ſont defaillis, criant" & regardant apres mon Dieu.

Sa deuotion neantmoins a touſ- XCIV. jours beaucoup plus de ſolidité que de montre, & reſſemble à ces arbres, dont les racines ſont encore plus longues que les branches. Elle n'eſt point corporelle,

ny attachée aux objets ſenſibles. Elle a ſon ſiege en l'entendement, qui eſt parfaitement éclairé ; qui ne croit rien de bas des choſes du Ciel, & n'a que de tres-ſaines & de tres-raiſonnables opinions de cette premiere & excellente Cauſe, dont la pluſpart des hommes font des iugemens ſi temeraires. Mais par ce que la qualité dont ie parle, ſeroit comme morte & de nul vſage, ſi elle ne partoit de la plus haute region de l'ame, où ſe forme le diſcours & l'intelligence, & qu'il faut qu'elle reſide également en la ſeconde partie, où naiſſent les affections & les deſirs ; il l'a ſçait faire deſcendre de la teſte dans le cœur, afin que ce qui eſtoit lumiere deuienne feu, & qu'vne connoiſſance ſi noble & ſi releuée, qui doit eſtre fertile en grandes operations, & ſortir au dehors par des effets admirables,

ne finiſſe point en elle-meſme, & ne s'arreſte pas aux plaiſirs oiſifs de la ſimple meditation.

Ne la conſiderons donc pas ſeulement à l'Autel & dans l'Oratoire, où elle traite ſans peril auecques Dieu, & exerce vn commerce paiſible, qui ne peut eſtre troublé de perſonne. Car elle ſe troue dans les occaſions de la guerre auſſi bien que là : Elle paroiſt à la teſte de nos troupes : Elle va dans les tranchées, & expoſe à toutes les iniures du temps, & à toutes les embuſches de la Fortune, la plus precieuſe vie qui ſoit aujourd'huy au Monde. Elle ne s'occupe pas ſeulement à la ſtructure, ou à l'embelliſſement de quelques pierres ; mais elle affermit tous les Autels : Elle aſſeure les fondemens de l'Egliſe : Elle la pare des drapeaux d'Angleterre, & la remplit d'vne infinité de xcv.

Conuertis, qui auoient beſoin pour deuenir bons qu'on leur oſtaſt la puiſſance de mal-faire.

XCVI. Ce ſont là des effets de ſa deuotion, qui agit & trauaille ſans relâche, & qui en agiſſant & en trauaillant, impetre du Dieu des armées tant ſur Terre que ſur Mer, des victores pleines de merueilles. Et c'eſt ainſi, à mon aduis, qu'il veut eſtre prié à la guerre. Il ne refuſe rien en ces occaſions aux perſonnes violentes & laborieuſes, & exauce bien plus volontiers les courageux que les lâches, & ceux qui vont au deuant de ſes graces, & ſe preparent pour les receuoir, que ceux qui les attendent au logis, ſans ſe mettre en eſtat de les meriter.

XCVII. Cette legion de Chreſtiens, qui du temps & ſous les Enſeignes de Marc Aurele, fiſt tomber la foudre.

Tertull. Apolog. c. 5. & ad Scapul. c. 4.

dre du Ciel ſur les ennemis, dont elle merita le nom de LEGION FOVDROYANTE, n'obtint pas les bras croiſez vn ſuccez ſi merueilleux : Mais en ſuite d'vne rude & opiniaſtre meſlée, & en combattant de toutes ſes forces. Et depuis lors que les vents & la greſle s'armerent à la priere de l'Empereur Theodoſe, contre le Tyran Eugene ; ce fût vne priere qu'il fiſt eſtant à cheual, apres auoir fait tout deuoir de bon Capitaine, & s'eſtre rendu digne de ce miracle. Car autrement d'exiger de Dieu, qu'il fauoriſe les Indignes, & qu'il donne à la pareſſe & à la timidité la recompenſe qui eſt deuë au trauail & à la vaillance, ce ſeroit vſer de luy indiſcretement & le ſolliciter d'vne iniuſtice.

Auguſt. 5 de Ciuit. c. 26. Ambroſ. de funere Theodoſ.

Il eſt donc beſoin qu'vn Prince ſoit deuot de cette premiere ſorte, XCVIII.

& comme le Roy le fût au combat de Rié, & en la défaite des Anglois. Il ne ſçauroit produire vn acte plus eminent de pieté ; & s'il eſt inferieur à celuy des Martyrs, ce que i'ay bien de la peine à confeſſer, ce ne peut eſtre que d'vn degré ſeulement, à cauſe que dans l'humilité du Chriſtianiſme le ſouffrir eſt plus eſtimé que le faire.

XCIX. Mais quoy que ç'en ſoit, cette deuotion victorieuſe eſt celle qui a acquis à nos Roys le glorieux ſuperlatif de TRES-CHRESTIEN, qui eſtoit inconnu auant eux, & qu'il fallût faire exprez, & contre l'vſage de toutes les langues, pour honorer tout enſemble leurs victoires & leur zele. La meſme deuotion a receu ces témoignages de la bouche des ſouuerains Pontifes, Que Dieu ſe ſeruoit des "Roys de France comme de ſes

Honor. 3.

principales forces, & d'vn rem- "
part inexpugnable pour deffen- "
dre la Republique Chreſtienne. "
Que leur Royaume eſtoit ſon " Gregor. 9.
Carquois, & qu'il en tiroit toutes "
les fléches qu'il décochoit con- "
tre les Tyrans. La meſme en fin "
merite aujourd'huy les meſmes Eloges ; porte le Roy à des entrepriſes ſi hautes, qu'elles ne peuuent eſtre tirées en exemple, & outre la vaillance qui eſt née auecque luy, & celle qui s'eſt formée par la raiſon, luy inſpire encore vne troiſieſme ſorte de courage, qui eſt vne eſpece de fureur diuine, dont les Princes Orthodoxes ont eſté autresfois agitez, lors que leur ſeule preſence a mis des armées en fuite, & que leurs Aduerſaires ont veu quelque choſe d'extraordinaire ſur leur viſage, à quoy ils n'ont oſé reſiſter.

xcx. Comme ce n'eſt pas touſiours vne ſimple exhalaiſon, eſleuée de la Terre, qui cauſe ces eſtranges & épouuentables feux, qui paſſent de bien loin le feu materiel & elementaire, mais ce ſont ſouuent effets des Demons, qui entrent dans les cauſes naturelles : Ainſi quelquefois dans les actions humaines il deſcend vn rayon de Diuinité, qui les renforce & les perfectionne ; qui en eſtend la puiſſance & en augmente la vertu preſqu'à l'infiny ; qui attire apres elles l'eſtonnement & l'admiration des Peuples.

ci. Et s'il eſt vray que l'innocence, que perdiſt noſtre premier Pere, luy imprimoit vn caractere d'autorité, que les beſtes ſauuages reconnoiſſoient, & qui le faiſoit reuerer de ce qu'il y a de plus cruel & de plus redoutable en la Nature ; Ie ne m'eſtonne point qu'vn

homme, qui par ſa vertu ſemble auoir recouuré cette ancienne & originelle iuſtice, ait de l'auantage ſur les autres hommes, & que la pluſpart du temps il treuue de la ſoumiſſion où les méchans treueroient de la reſiſtence. Ie ne m'eſtonne point qu'ayant l'eſprit vuide de tous les remords, & de toutes les craintes, qui accompagnent le vice, il ſoit extremement courageux, & que ne ſentant point de trouble ny de deſordre en ſoy-meſme, qui faſſe diuerſion de ſes penſées, il combatte auec plus de liberté que les pecheurs, qui ſont deſia las & haraſſez d'vne guerre interieure & cachée, quand ils marchent contre leurs ennemis.

La conſcience troublée preſume choſes cruelles. La malice eſt craintiue, & donnée à l'homme en condannation. Et partant vn " CII. " *Sap. c. 18. v. 11.*

Prince, qui n'a que de ſaintes intentions, ne ſçauroit auoir que de bonnes eſperances. Les entrepriſes les plus hazardeuſes n'ont point de difficulté pour luy : Il y va auec vne ferme creance que ce qui n'eſtoit pas eſtimé faiſable par ſes Predeceſſeurs, eſt reſerué à ſa pieté, & ne ſe met point en peine de l'incertitude de l'auenir, par ce qu'il ne s'engage pas ſur la foy d'vn Almanach, & ſur les propoſitions d'vn Aſtrologue, mais il ſuit les inſpirations du Dieu des Chreſtiens, qui au meſme lieu où
Iſa. c. 9. v. 6. il eſt appellé L'ADMIRABLE, LE DIEV FORT, LE PERE DV SIECLE ADVENIR, eſt auſſi appellé LE CONSEILLER. Il ſe repoſe ſur la parole de celuy qui ne peut mentir, & qui a promis à
Pſal. 33. *Pſal. 59.* „ ceux qui le ſeruent, de les aſſi-
„ ſter viſiblement de ſes Anges;
„ d'aller luy-meſme en perſonne

leur ſeruir d'eſpée & de bouclier; " .
de les cacher dans ſon Tabernacle " *Pſal. 26.*
au temps de leur aduerſité, & de "
les ſauuer au plus ſecret de ſa "
maiſon; d'enuoyer ſon épouuen- " *Exod. c. 23.*
tement deuant eux, & d'effrayer "
tout Peuple, vers lequel ils arri- "
ueront; de repouſſer deuant eux " *Pſal. 77.*
les Nations, & de leur partager "
& meſurer la Terre pour herita- "
ge. "

CIII. Mais au pis aller, quand ces promeſſes temporelles ne ſeroient pas punctuellement executées, & que les bons ſuccez ne ſuiuroient pas de neceſſité la bonne Cauſe: Quand les Iuſtes ne fleuriroient pas comme la Palme, & ne s'eſleueroient pas comme le Cedre du Liban; il eſt touſiours impoſſible qu'vn Prince Religieux craigne la mort, au delà de laquelle il void de ſi grandes recompenſes qui l'attendent, & qu'il ait du *Pſal. 91.*

regret de quitter vn Royaume, qui eſt enfermé entre les Alpes & les Pyrenées, pour aller prendre poſſeſſion d'vn autre Royaume qui n'a point de bornes.

CIIII. La pieté du Roy ſe monſtre par éminence en ce genereux mépris qu'il fait de la plus terrible des choſes terribles : Mais elle paroiſt vniuerſellement en toutes ſortes de bonnes actions, qui ſont ſans doute les vrayes & eſſentielles marques de la Diſcipline Chreſtienne. Car il eſt certain que ſans les œuures la Foy n'a gueres plus de merite que l'effet violent d'vne imagination forte, ou la credulité d'vn eſprit aiſé à perſuader : ſans elles la connoiſſance des Myſteres eſt vne ſpeculation curieuſe, dont vn Philoſophe Payen peut eſtre capable ; la priere n'eſt qu'vn ſimple bruit, & les ſacrifices ne ſont que des meurtres.

Et

Et de faict, bien que dans l'Exode ils ſoient nommez plus d'vne fois, la viande & la nourriture du Seigneur ; Si eſt-ce que pour la raiſon que i'ay alleguée, il eſt eſcrit en d'autres lieux, Que les ſacrifices des méchans ſont abominables au Seigneur ; Que celuy qui preſente ſacrifice de la ſubſtance des pauures, eſt comme celuy qui ſacrifie le Fils en la preſence du Pere ; Que Dieu ne reçoit point les mauuais dons, & qui luy ſont offers de peché. Il proteſte luy-meſme aux Fideles, Qu'il n'a que faire de la multitude de leurs oblations ; qu'il eſt plein; qu'il ne demande ny la greſſe, ny le ſang des beſtes ; que l'encens luy eſt en abomination ; qu'il ne ſouffrira plus leur nouuelle Lune, ny leur Sabbat, ny leurs autres feſtes : Que ſon ame hait leurs iours des Calendes, & leurs

cv.

« *Prouerb. c. 15 v. 8.*

« *Eccleſiaſtic. c. 34. & 35.*

« *Iſai. c. 1. v. 11 13. 14. 15.*

„ ſolemnitez ; qu'elles luy ſont à
„ charge ; qu'il a peine de les ſou-
„ ſtenir ; Qu'il ne les exaucera point,
„ quand ils multiplieroient leurs orai-
„ ſons, parce que leurs mains ſont
„ pleines de ſang ; que quand ils les
„ eſtendront vers luy, il deſtourne-
„ ra ſes yeux en arriere.

CVI. Dauantage, comme en la Loy
Deuter. 23. il ne receuoit point pour offran-
de ny le prix du chien, ny le ſalai-
re de la paillarde ; auſſi en l'Euan-
gile il deſire que l'aumoſne pro-
uienne des choſes qui ſont acqui-
ſes legitimement. Il veut que la
pieté des Chreſtiens ſoit actiue,
leur ſimplicité aduiſée, & leur ſa-
geſſe bien-faiſante ; & nous aduer-
tit en termes exprés que nous con-
Math. c.6. v.33. noiſtrons les ſiens à leurs fruits, &
qu'on ne cueille point des raiſins
de l'eſpine, ny des figues du char-
don.

CVII. Penſez vous que ſi la douleur

pouuoit entrer dans le Ciel, & ſi les bien-heureux Eſprits qui l'habitent, auoient emporté leurs paſſions auec eux, il ne leur fâchaſt pas de voir qu'on employe tant de ceremonie à celebrer leur Feſte, & qu'on mette ſi peu de ſoin à imiter leur vertu. Penſez-vous auſſi que le Saint des Saints vueille vne meilleure deuotion de nous que celle qui nous approche le plus de luy par l'exercice des choſes honeſtes, & qu'il ait vn plus agreable ſpectacle quand il jette les yeux icy bas, que de conſiderer le progrez que fait le Roy dans le deſſein qu'il a de le ſuiure. Car à dire vray, ce n'eſt pas en contrefaiſant le Tonnerre, ny en portant le Trident en vne main & le Globe de la Terre en l'autre, ny en commandant qu'on les appelle Eternels, que les Princes ſe rendent ſemblables à luy : Mais

c'eſt en gouuernant ſagement leurs Peuples, en deliurant les Foibles de l'oppreſſion des plus Forts, & en faiſant du bien à tout le Monde. Ce n'eſt pas la puiſſance de Dieu, qui eſt imitable aux hommes, Mais c'eſt ſa bonté & ſa juſtice, dont nous pouuons repreſenter quelques traits & quelques ombrages, & que le Roy poſſede auec vne ſi pleine & ſi liberale communication qu'il en a receuë, qu'il ne ſeroit pas plus difficile de mener le Soleil par vne autre route que la ſienne & de déregler les mouuemens des Cieux, que de le deſtourner de l'honeſteté.

CVIII. C'eſt pourquoy bien qu'on le voye aſſez ſouuent proſterné deuant ſon Confeſſeur, & toute ſa Majeſté humiliée aux pieds d'vn de ſes Sujets, qu'on ne s'imagine pas pour cela que l'habitude qu'il a à pecher luy rende plus fami-

liere cette action. Car humainement parlant, & dans la rigueur de noſtre juſtice, il ſemble que s'il ne ſe calomnie ſoy-meſme il ne peut s'accuſer de mal-faire. Et ſans me trop hazarder ny preſumer trop des forces de l'homme & de l'aſſiſtance de la Grace, ie penſe pouuoir dire qu'il a conſerué pure & entiere iuſques icy l'innocence auec laquelle il eſt venu au Monde. Il n'a donc pas touſjours beſoin de la puiſſance du Sacerdoce, mais il demande quelquefois de la conſolation à la Theologie. Souuent il délaſſe ſon eſprit accablé d'affaires dans l'entretien d'vn homme de Dieu: Souuent il reçoit des conſeils qu'il a des-ja preuenus par ſes actions. Il ſe laue ſouuent pour ſe rafraiſchir, & non pas pour ſe nettoyer: Il prend des remedes pour ſe confirmer en ſanté, & non pas pour

ſe guerir ; Il cherche la perfection auec tant d'ardeur & de violence, que quand il y a lieu de mieux, il eſtime que le bien eſt vne eſpece de mal.

GIX. De là vient qu'il pratique d'ordinaire les vertus difficiles, & perilleuſes ; qu'il va au deuant des occaſions qu'il pourroit attendre, & que pouuant demeurer en repos, il prefere les dangers honeſtes à vne ſeureté ſans merite. De là vient qu'il n'vſe pas touſjours de la liberté de ſon naturel ; qu'il eſt contraint de cacher la douceur qui luy eſt propre, ſous vne ſeuerité qu'il emprunte, & qu'auec vn cœur de Pere il exerce l'office de Iuge ; que quelquefois il a pris la cauſe du Public contre ſes ſentimens & ſes affections particulieres, & qu'il a paſſé ſur toutes ſortes de reſpects, pour obeïr à la ſouueraine Raiſon.

Au commencement de la der- CX.
niere guerre, qu'on peut nommer moitié eſtrangere & moitié ciuile, en vne ſaiſon où les gens de ſeruice n'eſtoient pas ſi communs, que la perte n'en fuſt remarquable, n'a t'il pas ſouffert que ſa Iuſtice luy ait rauy des perſonnes qui luy eſtoient cheres, & qu'il euſt rachetées de toutes les pierreries de ſa Couronne, mais qu'il n'a pas voulu ſauuer auec vne parole de foibleſſe ? En cette occaſion les ſeruices de trois Conneſtables, le merite du ſang de Montmorency, la valeur du Chef de cette maiſon, de tout temps ſi chere & ſi neceſſaire à la France, n'ont peu rien gaigner ſur luy que le regret de ne pouuoir rien donner à de ſi puiſſantes conſiderations. Il a reſiſté aux larmes des Princeſſes, aux prieres de ſa Cour, à ſa propre volonté ; comme en d'autres ren-

contres, où la douceur de la vengeance ſembloit eſtre legitime, & où il la pouuoit ſaouler du ſang & du carnage de tout vn Peuple, il a quitté encore pour l'amour du Public ſes iuſtes reſſentimens, & s'eſt relaſché par le meſme motif qu'il s'eſtoit roidy : faiſant voir en tout qu'il ne va qu'à meſure que la Raiſon le remuë, & que le Roy eſt tellement ſeparé de l'homme, & l'eſprit a tellement deſtruit la matiere, que les intereſts de ſon Eſtat luy tiennent aujourd'huy lieu des paſſions de ſon ame.

CXI. De mainiere qu'il n'a garde à ce conte-là d'eſtendre plus qu'il ne faut l'Autorité ſouueraine, puis qu'il ſe reſſerre meſme dans la Iuſtice ciuile. Il n'a garde de faire ce qui eſt deffendu, puis qu'il s'abſtient de ce qui eſt permis. Il n'a garde d'eſtre indulgent aux mauuais deſirs, & d'accorder tout à la

la Volupté, puis qu'il refuſe beaucoup de choſes à la neceſſité & à la Nature. Il n'a garde en vn mot, d'aimer les plaiſirs, qui ſont communs aux hommes auecques les beſtes, puis qu'il n'en veut pas meſmes qui luy ſoient communs auecques les autres hommes, & ne connoiſt que ces contentemens ſerieux, qui naiſſent de la ſatisfaction d'vne bonne conſcience, qui viennent de la gloire d'vne grande action, qui ſont touſjours frais & touſiours nouueaux, & que les Loix ne tolerent pas comme des remedes de l'infirmité humaine, mais que les Sages propoſent pour la recompenſe de la Vertu heroïque.

Ie ſçay bien qu'en cet endroit CXII.
j'eſtime vne qualité mépriſée du Monde, & que la pluſpart de ceux qui font profeſſion de la galanterie, me reprocheront que ie loüe

les hommes des vertus des femmes. Mais ie ne m'arreſte pas aux opinions d'vn Siecle ſi deſbauché que le noſtre. Pour aller droit ie vais contre le fil du torrent, & de la corruption preſente. Et puis que la parole eternelle dit qu'elle eſt la verité, & ne dit pas qu'elle eſt la couſtume, j'ayme mieux parler veritablement que ſelon le ſentiment de pluſieurs, & me tenir à la Raiſon abandonnée, qu'à l'vſage qui eſt ſuiuy.

Tertull. lib. de veland. virgin.

CXIII. Il eſt certain que toutes les actions hardies ne ſe font pas à la guerre : Il faut auſſi de la reſolution & du courage pour eſtre chaſte, & les belles choſes ſont ſouuent plus à craindre que les mauuaiſes. La douleur attaque noſtre ame par la partie la plus forte, où elle rencontre le deſpit & la colere qui ſe deffendent ; mais la Volupté bat l'endroit le plus deſcou-

uert, & le plus foible, où elle ne trouue que l'amour de nous-meſmes, qui ſe rend. Et partant comme il n'eſt pas ſi difficile de tenir bon dans des murailles, que de combattre ſûr vne breche, Il n'y a pas auſſi tant de peine de reſiſter à la douleur qu'à la Volupté.

CXIV. Enquoy la Religion eſt d'accord auec la Philoſophie ; & pource qu'au iugement du Fils de Dieu, arracher ſa conuoitiſe n'eſt pas moins que s'arracher vn œil, ou ſe couper vne main, & que ſaint Paul parle d'ordinaire de la crucifier, & dit que nos affections ſont nos membres, on a crû dans l'Egliſe que la continence eſtoit vn Martyre non ſanglant, & vne perſecution, veritablement inuiſible, mais la plus longue, la plus opiniaſtre, & la plus violente de toutes.

Paul. ad Epheſ. c. 5.

Hieron. in Ep.

CXV. Ie ne craindray donc point de loüer le Roy de ſa pureté, puis qu'elle fait vne partie de ſa valeur; puis qu'il l'a doit à la force de ſa raiſon, & non pas à la foibleſſe de ſes appetits, & que la paix de ſa conſcience ne vient pas de la langueur & de l'oyſiueté de ſon naturel, mais du trauail & de la victoire de ſon eſprit. Il ne luy eſt point honteux que l'on ſçache, qu'il eſt Roy de ſoy-meſme, auſſi bien que de ſes Peuples; qu'il eſt abſolu au dedans comme au dehors; qu'il ſurmonte toutes ſortes d'ennemis; Qu'il n'y a point de combat, ſoit contre les Eſtrangers, ſoit contre ſes Sujets, ſoit contre ſes paſſions, où il ne demeure le Maiſtre.

CXVI. Or il eſt ſans difficulté que de ces actes de valeur naiſſent des joyes ſi parfaictes, que hors du Ciel il ne s'en reçoit point de ſem-

blables, & que les Victorieux ſont les plus ſatisfais de tous les hommes. Qu'on vante tant qu'on voudra les plus beaux yeux, qui ayent iamais éclairé le Monde, & le merite de ces ſuperbes Creatures, qui traiſnent apres elles les Princes captifs. En tout l'Empire de la Volupté il n'eſt point de ſi douce jouïſſance que celle d'vne ville priſe, ou d'vne bataille gaignée. Leuctres & Mantinée ont donné plus de plaiſir à Epaminondas, que Laïs & Phryné n'en donnerent à tous leurs Amans : & bien qu'il perdiſt la vie en la derniere de ces deux journées, & qu'il ne puſt poſſeder ſa gloire qu'vne demie heure, & dans les douleurs d'vne bleſſure mortelle; il mourût pourtant plus heureuſement que ne viuent les effeminez, & n'euſt pas voulu donner vn inſtant de ce temps-là, pour

leur longue & inutile vieilleſſe.

CXVII. *Apud Cicer. & Senec.* Mais ſi Epicure luy-meſme a eu le courage de dire que la vertu ne ſeroit pas mal-heureuſe ſur la rouë : Que le ſouuenir du paſſé l'obligeroit de confeſſer qu'elle s'y trouue bien, & que la douleur qui fait fremir ſes bourreaux ne fait que la chatouïller ; Douterons-nous qu'en vn eſtat plus tranquille, & dans vne pure proſperité, elle ne reſſente des contentemens incomparables, mille fois plus vifs, plus ſubtils, & plus penetrans que tous les effets de ces agreables artifices que l'eſprit a inuentez pour flater le corps.

CXVIII. Nous embraſſons en ce Monde de certains objets, qui s'écoulent & fondent entre nos mains ; qui ſont perpetuellement menacez de fin, ou de changement ; que nous ſommes aſſeurez ou de hayr bien-

toſt, ou de mépriſer, ou de n'aimer plus. Leur nature eſtant de commencer à ſe corrompre, immediatement apres leur production, l'affection que nous leur portons va auſſi de neceſſité en diminuant : Et à cauſe que l'infinité ne luy appartient pas, il faut qu'elle periſſe par ſon propre accroiſſement ; que le deſir ſe termine par le dégouſt, & le mouuement par la laſſitude. Et par conſequent admirons noſtre ſage Prince, qui ſçait mettre ſa paſſion en des objets qu'il peut touſiours aimer, & qui ſeront touſiours aimables ; qui ne ſe ſalit point de la bouë des choſes terreſtres ; qui eſleue ſes deſirs iuſqu'à la plus haute & la premiere beauté, & les eſloigne du corps & de la matiere, comme de la lie & de l'impureté des Creatures.

La Volupté auec toutes ſes in- CXIX.

uèntions, & tous ſes attraits, n'eſt pas capable d'emporter ſur luy vn commencement de volonté, ny de luy plaire meſmes en le ſurprenant. Il purifiera pluſtoſt la Cour par ſon exemple, que la Cour ne le corrompra par ſes delices. En toute ſa vie il n'eſt pas ſorty vn mot de ſa bouche, qui puiſſe receuoir vn ſens deshoneſte, & il ne luy ſeroit pas poſſible non plus de laiſſer acheuer vne parole ſale à quiconque oſeroit la proferer deuant luy. La pudeur de ſon viſage, & vn agreable mélange de douceur & de ſeuerité, qui paroiſſent dans ſes yeux, eſtouffent les mauuaiſes penſées iuſques dans l'ame des hommes, & reforment d'abord tout ce qui s'approche de luy. Si bien qu'en ſa preſence les plus desbauchez reſſemblent aux plus modeſtes, & ſon ſeul regard a le pouuoir, ou de

de changer, ou de ſuſpendre leur inclination.

Vne ſi rare & ſi difficile vertu eſt à la verité vn preſent du Ciel, & vn priuilege de ſa naiſſance; Mais c'eſt auſſi vn effet de ſa penible façon de viure, & le fruit de ſes continuelles occupations. Il ne donne point au vice le moyen ny le temps de l'attaquer. Il n'a iamais eu encore loiſir de faire du mal, & ſon mauuais Ange l'a touſiours trouué occupé ailleurs, quand il a eſſayé de l'y porter. Que s'il ne peut pas touſiours eſtre à la guerre, ny dans le Conſeil, Encores les esbats & les diuertiſſemens qu'il prend, ſont auſteres & laborieux, & les delices qu'il gouſte, viriles & militaires. La Volupté ne le ſçauroit gaigner par d'autres charmes, ny l'attirer à elle que par le trauail. Tous ſes exercices ſeruent à ſa principale cxx.

profeſſion ; ont du rapport ou de la reſſemblance auec le meſtier des armes, & ſont ou des images ou des meditations de la guerre.

CXXI. La pluſpart des Princes que nous connoiſſons, & dont nous auons ouy parler, ne ſont pas de cette humeur. Ils n'agiſſent pas meſmes auec tant de force qu'il en fait voir en ſe relâchant, & le repos dans lequel ils languiſſent eſt ſi honteux, qu'il vaudroit mieux pour leur honneur que ce fuſt vne pure letargie. Les vns vieilliſſent à table, & paſſent les jours & les nuits dans les plaiſirs de la bonne chere. Les autres employent le tiers de leur vie à ſe frizer les cheueux, & à ſe regarder au miroir ; & les plus honeſtement occupez mettent tout leur temps & tout leur eſprit, ou à faire peindre vne galerie, ou à tirer

des eſſences de jaſmin, ou à conduire vne fontaine de quatre lieuës pour embellir vn parterre, ou à calculer le reuenu de leur trafic, ou à eſcouter les propoſitions d'vn Alchimiſte.

CXXII. Ils ſont cachez le plus ſouuent au fonds d'vn Palais, où leur propre felicité les ennuye ; où ils ſe plaignent de la miſere de leur condition, parce qu'il n'y a plus de nouuelles voluptez à deſcouurir ; où au milieu de leurs threſors & de leurs delices, ils deuiennent pauures & chagrins par leurs deſirs. Là dedans on les engraiſſe comme des victimes qui doiuent eſtre immolées : On les parfume comme des corps qu'on veut embaumer : On leur allume des flambeaux dés le midy, afin que la pompe de leur vie ſoit le commencement de l'appareil de leurs funerailles, & que quand on paſſe

deuant leur porte, on puiſſe dire auec raiſon, ICY GIST LE PRINCE TEL.

CXXIII. Que ſi quelquefois le bruit des victoires du Roy va réueiller leurs lâches eſprits, & ſi vne ſi viue lumiere perce l'épaiſſeur & l'obſcurité de leurs priſons, peut-eſtre qu'ils reuiennent vn peu de ce profond aſſoupiſſement, & qu'ils ſentent quelque legere picqueure de gloire ; mais le cœur n'en eſt point entamé, & ces bons mouuemens ne produiſant que de beaux ſouhaits, au lieu d'imiter la vertu d'vn ſi braue Prince, ils ſe contentent de porter enuie à ſa fortune. Si quelquefois encore ils oſent ſouffrir le jour, & s'ils ſe hazardent de voir le Soleil, qui leur eſt eſtranger & inconnu, ne vous imaginez-pas que ce ſoit pour entreprendre de longs voyages, & pour aſſiſter en

perſonne leurs Alliez, qu'ils quittent les tenebres & la ſolitude. Ils ne ſortent du logis que pour aller faire l'amour à la ville, & pour forcer la chaſteté qui reſiſte, ou corrompre celle qui flechit.

Et au partir de là, quand ils ont ſaoulé leurs brutales paſſions; qu'ils ont violé la ſainteté du Mariage, & deshonnoré les pauures familles, ils appellent cela ſe joüer, & cherchent de bons mots pour farder de vilaines actions. N'y en auoit-il pas vn dernierement, qui ſe vantoit d'auoir triomphé de la plus belle partie du Monde, parlant des Dames qu'il auoit aimées: Et vn autre ne diſoit-il pas, que pour meriter à meilleur titre le nom de Pere de ſon Peuple, il faiſoit le plus d'enfans qu'il pouuoit aux femmes de ſes Sujets. En ces Cours ſales & desbauchées les CXXIV.

plus ſaintes dignitez ſont bien ſouuent la recompenſe d'vne nuit que le Prince aura paſſée agreablement. Rien ne ſe refuſe dans les embraſſemens d'vne femme artificieuſe, & qui ſe ſçait ſeruir de ſes charmes : Rien n'eſt impoſſible à ſes baiſers. Les moindres de ſes affeteries emportent les graces des criminels, & la condamnation des jnnocens, & ce qui n'a peu paſſer au Conſeil, ne reçoit point de difficulté dans le lit.

CXXV. Graces à Dieu nous ſommes à couuert de ce malheur, & noſtre Cour eſt pure de cette tâche. Le deſir de la vraye gloire ne peut ſouffrir où il eſt de plus petites affections, & dans le cœur du Roy cette ardante paſſion conſomme, à bien dire, toutes les autres. Agiſſant ſans ceſſe, comme il agit, quand pourroit-il ſonger

à la Volupté ? & eſtant, comme il eſt, infiniment laborieux, pourquoy tomberoit-il dans le peché des oiſifs ? Quelques diuertiſſemens qu'on luy preſente, jamais il ne deſtourne tout à fait ſon eſprit de deſſus les affaires de ſon Eſtat : Quelques regards qu'il enuoye par fois ſur d'autres objets; ſa veuë eſt touſiours attachée-là. Quoy qu'il face; & à quoy qu'il s'applique, il ne s'oublie iamais de regner. Iamais il n'auilit ſa Majeſté dans des occupations baſſes, & indecentes à ſa condition : Toute ſa vie eſt quaſi également ſerieuſe.

N'ayez pas peur qu'il ſe renferme des journées entieres, pour ajuſter les pieces d'vne horologe, ou pour diſputer vne partie aux échets. Il ne ſçauroit s'employer à des vaines affaires, ny eſtudier les petites choſes. Il ne veut point CXXVI.

eſtre induſtrieux inutilement. Il reſerue toute l'attention de ſon eſprit, pour chercher les moyens de paruenir à la grande fin qu'il s'eſt propoſée. Les jeux de hazard ne luy plaiſent pas beaucoup dauantage : ſoit qu'il luy fâche de s'émouuoir en des occaſions de peu d'importance ; ſoit qu'il aime mieux donner que perdre ny que gaigner ; ſoit qu'il ne deſire pas que les moindres parties de ſa vie ſoient ſujettes à la Fortune. Pour la lutte, la courſe & la Comedie, que quelques nations ont ſi fort priſées, il tient bien que ce peuuent eſtre des plaiſirs de Prince, mais il ne croit pas que ç'en doiuent eſtre les actions, & auroit honte d'eſtre eſtimé d'vne choſe que les Romains ne vouloient pas faire apprendre à leurs enfans, & de receuoir des loüanges qui luy fuſſent communes auecques Neron. Il

Il n'apporte donc à ſemblables paſſe-temps que ſes yeux & ſa preſence, & s'y trouue pluſtoſt pour ne ſembler pas les condamner, & paroiſtre de mauuaiſe humeur dans la reſiouïſſance publique, que pour y prendre du gouſt & ſe laiſſer toucher a de ſi legeres voluptez. Ie ne doute point qu'il n'ait leu auec beaucoup de dédain l'hiſtoire du Roy René, dernier Comte de Prouence, qui fût trouué acheuant le crayon d'vne perdrix par celuy qui luy apporta la nouuelle de la perte de ſon Royaume de Sicile; Et ie m'aſſeure que ſi Selim Empereur des Turcs dans vn tableau qu'il fit & qu'il publia, n'euſt figuré vne bataille qu'il auoit gaignée, il ne luy pardonneroit pas facilement d'auoir fait ſçauoir au Monde qu'il eſtoit Peintre.

Ce fût la bataille qu'il donna à Iſmaël Roy de Perſe.

Non pas pourtant qu'il ait de CXXVIII.

l'auerſion pour les choſes curieuſes, & qu'il ſoit ennemy de la politeſſe, & des inuentions innocentes, qui ſoulagent & adouciſſent les ennuis de cette vie. Car au contraire il void diſtinctement dans les Arts les beautez & les graces qui nous ſont cachées: Il découure dans les ouurages ce qu'il y a de plus delié & de plus ſpirituel; ce qui eſt comme ſeparé du reſte, & qui ne tient point à la matiere; ce qui échappe aiſément à vne veuë qui n'eſt pas purgée par vne ſubtile connoiſſance.

CXXIX. Et à la verité ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on s'eſt mocqué de la rudeſſe de ces Princes, dont l'vn trouuoit le henniſſement de ſon cheual plus agreable que la Muſique, & l'autre preferoit la ſenteur des aulx à tous les artifices des Parfumeurs. Vn Seigneur de

Plin. lib. 35. c. 4.

Saxe ſe promenant dans les Galleries du Marché de Rome, s'arreſta à vne peinture qu'il voyoit admirer d'vn chacun, où eſtoit repreſenté vn grand homme ſec, vſé de vieilleſſe & de maladies, qui ſe ſouſtenoit ſur vn baſton: Mais comme le Marchand qui penſoit faire ſa fortune par la vente de cette rare piece, luy euſt demandé combien il eſtimoit ſon Vieillard, il répondit innocemment qu'il ne l'eſtimoint point, & qu'il ne le voudroit pas tout en vie, quand on le luy voudroit donner pour rien. Et de la memoire de nos Peres, lors qu'on monſtra au Pape Adrian ſixieſme le Laocoon du jardin de Belueder, & d'autres precieux reſtes de la magnificence Romaine, il commanda en colere qu'on oſtaſt de deuant luy ces Idoles des Payens, & fût ſur le point d'en

Paul. Ion. in vitâ Hadrian. VI

faire faire de la chaux, pour reſtablir quelques endroits ruinez des murailles de la Ville.

CXXX. En ces mépris inciuils & iniurieux à l'Antiquité, il y a ou vne ignorance groſſiere & brutale, ou vne ſeuerité preſomptueuſe & farouche ; & à moins que d'eſtre Scythe, on ne peut blaſmer le Roy d'auoir les ſens qui ont le plus de commerce auec l'eſprit, naturellement tres-purs, & de s'en eſtre acquis la derniere perfection par l'art & la diſcipline. On ne le peut blaſmer de voir & d'ouïr auecque ſcience; d'auoir les mains adroites & ingenieuſes, & de pouuoir figurer ſur vne toile vn combat, ou vn ſiege qu'il viendra de faire. Il importe ſeulement que le Monde ſçache qu'il connoiſt quantité de choſes, auſquelles il ne s'occupe pas ; qu'il ſçait iuger ſainement de la profeſſion des au-

tres, & s'acquiter parfaitement de la ſienne, & qu'il ne hait point les Muſes, & leurs exercices honneſtes, mais que la guerre & les affaires ne luy laiſſent pas la liberté de s'y adonner.

Il eſt certain que la principale ſcience des Roys doit auoir pour objet la Royauté. Leur Philoſophie doit eſtre practique, & quitter l'ombre & les jardins, où l'on paſſe vne vie douce & obſcure, pour ſe faire voir dans la lice & dans le grand Monde, toute couuerte de ſueur & de pouſſiere. Elle ne doit point s'occuper à chercher ces inutiles Veritez, qui ne rendent ceux qui les ont trouuées, ny meilleurs ny plus heureux qu'ils eſtoient. Il faut qu'elle trauaille à l'acquiſition des vertus actiues, & neceſſaires au Monde: Il faut qu'elle opere la felicité de l'Eſtat, & non pas le ſimple con- CXXXI.

tentement de l'eſprit: Il faut qu'elle face des experiences d'vne choſe, dont l'Eſcole ne ſçait faire que des diſcours.

CXXXII. Lors que ie conſidere que l'Empereur Numerian voulût qu'on mit au deſſous de ſes Statuës, ♠ NVMERIAN LE MEILLEVR ORATEVR DE SA COVR: Et que cet autre ridicule Prince dépeſcha des Courriers en tous les lieux de ſon obeïſſance, pour donner aduis de la victoire qu'il auoit gaignée au jeux Olympiques, c'eſt à ſçauoir ſur de mauuais Poëtes, & ſur de mauuais Muſiciens; Ie ne puis aſſez m'eſtonner de leur petite ambition, & d'vne vanité ſi mal fondée. Ce que ſçait le Roy vaut bien mieux que tout cela, & ſon Art eſt bien plus noble, quoy qu'il ne l'exerce pas auec tant de pompe & d'oſtentation. Il entend la ſcience,

Flau. Vopiſc. in Numerio.

Philoſtr. in vita Apollon.

ſous la protection de laquelle toutes les autres ſe repoſent,. & toute la ſocieté des hommes ſe maintient ; la ſcience dis-je de gouuerner. Il .ne. veut .point diſputer de la gloire du langage auec ſes Sujets & les Autheurs de ſon temps, mais il peut debattre de celle de la Vaillance & de la Iuſtice auec ſes Anceſtres, & toute l'Antiquité.

Les premiers Lacedemoniens, qui ont eſté des demi-Dieux & non pas des hommes, eſtoient encore moins ſçauants que luy. Ils n'alloient point à Athenes acquerir des mots & de la ſubtilité, ny ne deſiroient conferer auec les Egyptiens, pour s'éclaircir de leurs doutes, pource qu'ils croyoient que les Loix de Licurgue n'auoient rien oublié à dire, & que les autres connoiſſances qui leur pourroient venir d'ailleurs, eſtoient CXXXIII.

ou mauuaiſes, ou inutiles. Il euſt eſté difficile de remarquer diſtinctement en leurs diſcours les parties de l'oraiſon, & de ſeparer l'exorde, de la narration ; & la confirmation, de l'epilogue. Ils ne s'expliquoient quaſi que par monoſillabes ; & s'ils euſſent pû ſe faire entendre, ſans prendre la peine de parler, ils euſſent encore épargné le peu de paroles qu'ils employoient.

CXXXIV. Pour les Romains, qu'ils paroîtront ſi ſouuent en cet ouurage, & deuant & apres leſquels il n'y a eu que des eſſais, ou des imitations de la ſageſſe qu'ils ont montrée ; Il eſt tres-vray qu'ils ont fait toutes les grandes choſes que nous admirons, ſans ſçauoir faire de Dilemme, ny de Syllogiſme. Mais ſi toſt que cette vertu parfaite ſe relâcha, & qu'ils cultiuerent auec moins de ſoin leurs bonnes

bonnes inclinations naturelles, ils eurent de la curioſité pour les raretez de dehors. Ils commencerent à eſtudier, ſi toſt qu'ils commencerent à ſe corrompre, & la Grece a vaincu ſes Maiſtres par ſes vices, & par ſes ſciences.

C'a touſiours eſté pourtant vne commune opinion parmy eux, qu'il ſuffiſoit de gouſter de la Philoſophie, mais qu'il ne falloit pas s'en ſaouler; qu'il leur eſtoit permis de paſſer par l'Academie & par le Licée, pourueu qu'ils n'y ſejournaſſent pas, & que ſelon les âges & les conditions, il pouuoit y auoir de l'intemperance en la recherche des belles choſes. C'eſt pourquoy quand le vieux Caton ſe miſt ſur la fin de ſes iours à apprendre vne langue eſtrangere, on ſe mocqua de luy, comme d'vn homme qui ſe preparoit pour faire des harangues CXXXV.

en l'autre Monde, & auoit peur que Minos qui eſtoit Grec, n'entendiſt pas le Latin. Sans doute la vieilleſſe l'auoit changé, & ſon iugement ſe reſſentoit de l'infirmité de ſon âge, veu meſmes qu'auparauant il faiſoit profeſſion ouuerte de hayr les lettres Grecques : qu'il tenoit Socrate pour vn ſeditieux & vn charlatan, & auoit eſté d'aduis, lors que tout le monde couroit aprés le Philoſophe Carneades, qu'on l'enuoyaſt bien-toſt à ſon Eſchole diſputer auec les enfans des Grecs, & qu'on laiſſaſt ceux des Romains obeïr aux Loix, & aux Magiſtrats de leur pays.

CXXXVI. Ces ſages & vertueux Magiſtrats ont reſiſté tant qu'ils ont pû à cette violente paſſion de la Ieuneſſe : Ils ont chaſſé à diuerſes fois, non ſeulement les Mathematiciens & les Philoſophes,

mais auſſi les Rhetoriciens, & voicy ſur ce ſujet vn de leurs Arreſts, dans lequel on void encore reſpirer la grandeur & la majeſté de la Republique morte.

IL NOVS A ESTE' RAPPORTE' QVE CERTAINS HOMMES, QVI SE DISENT LES RHETORICIENS, VEVLENT INTRODVIRE VNE NOVVELLE SORTE DE DISCIPLINE, ET QVE LES IEVNES GENS FONT DES ASSEMBLEES, OV ILS S'AMVSENT TOVT LE IOVR A LES ESCOVTER. NOS PERES ONT ORDONNE' CE QV'ILS DESIROIENT QVE LEVRS ENFANS APPRISSENT. CES NOVVEAVTEZ CONTRAIRES A LEVRS ORDONNANCES ET A NOS COVSTVMES, NE NOVS SONT POINT AGREABLES, ET NE NOVS SEMBLENT PAS BONNES. *Aul. Gell. lib. 15. c. 11.*

CXXXVII.

Aſſeurément il n'y a point de meilleur moyen d'amollir la vigueur des courages, que d'occu-

per les eſprits à des exercices paiſibles & ſedentaires, & l'oyſiueté ne peut entrer dans les Eſtats bien policez par vne plus ſubtile ny plus dangereuſe tromperie que celle des lettres. Ce ſont ces perſonnes oyſiues & pareſſeuſes, qui en partie ont ruiné le commerce, & l'agriculture ; qui ſont cauſe de la foibleſſe de noſtre Eſtat, & de la lâcheté de noſtre Siecle. Et ſi dans vn grand Royaume on ne peut aujourd'huy leuer que de petites armées : ſi la France n'enuoye plus comme autrefois, des cent mille combattans en la Terre Sainte ; ce n'eſt pas qu'elle ſoit moins peuplée qu'elle n'eſtoit, ny que les femmes ſoient deuenuës ſteriles, ny qu'on meure plus qu'on ne faiſoit de ce temps-là: C'eſt que la pluſpart de ceux, dont on compoſeroit ces puiſſantes & formidables armées, em-

braſſent vne profeſſion contraire à celle des armes, & qu'il y a vn grand Peuple inutile, qui conſomme toute ſa colere en procez, & ne ſe ſert de ſes mains qu'à faire des Eſcritures & des Liures.

CXXXVIII. Quand toute vne Nation eſt malade de la Dialectique, ou de la Poëſie, & qu'en vn pays on trafique plus de Spheres & d'Aſtrolabes, que des autres choſes neceſſaires, c'eſt vn ſigne tres-aſſeuré de ſa prochaine ruine : Quiconque l'entreprendra, en viendra aiſément à bout, & aura à faire à des hommes, qui ne ſe réueilleront qu'à l'extremité de leurs profondes ſpeculations ; qui dans vne Ville priſe n'entendront ny le ſon des trompetes, ny le bruit des armes, & ne s'apperceuront qu'il y a du danger, qu'apres que le feu aura gaigné leur cabinet & que leur chambre ſera bruſlée.

CXXXIX. Ce n'eſt pas pourtant mon deſſein d'abrutir le Monde, & d'eſteindre vne des lumieres de la vie. Ie ne veux point faire reuenir cette nuit obſcure, qui couuroit la face de la Terre, lors que les Princes de Valois & ceux de Medicis furent diuinement enuoyez pour chaſſer la Barbarie du Siecle paſſé. Ie ſçay que comme la Nature jette les ſemences du bien en noſtre ame, qu'auſſi ſa maturité depend de l'eſtude & de l'exercice ; que comme elle fait quelquefois plus de la moitié des choſes, qu'il faut auſſi que l'Art les acheue, & que la diſcipline dreſſe & mette en ordre les vertus mal-adroites & mal-arrangées. Cette diſcipline ſert pour le moins de clef, pour ouurir de meilleure heure l'eſprit : elle le rend capable d'affaires, ſans attendre le ſuccez ennuyeux & les longueurs de

l'experience, & luy épargne le grand temps qui luy ſeroit neceſſaire, pour paruenir de ſoy-meſme à la Sageſſe. Et à la verité ſi le bon ſens, & la ſimple raiſon d'vn homme, ſont extremement à eſtimer, ie ne voy pas pourquoy on mépriſera la ſcience, qui eſt comme le ſens recueilly d'vne infinité de teſtes, & la raiſon commune de pluſieurs Sages.

CXL. Mais icy auſſi bien qu'ailleurs, il eſt beſoin de diſtinguer, & de faire difference de ſcience. Ie n'ay garde de blâmer les bonnes lettres : Ie ſouſtiens ſeulement qu'il y en a de mauuaiſes, qui ne ſont que de vains amuſemens de l'eſprit ; des ſonges & des viſions de gens qui veillent ; des trauaux qui n'aboutiſſent à rien, & n'apportent ny force, ny embelliſſement à la Patrie. Ie me mocque des ſçauans, qui ſont ſçauans aux cho-

ſes qui ne viennent point en vſage, & n'ignorent rien de ce qui eſt inutile ; qui courent iour & nuit apres la quadrature du Cercle, & le mouuement perpetuel, ſans pouuoir attraper ny l'vn ny l'autre. Ie n'approuue point les Docteurs, qui n'vſent pas plus de leur doctrine que les Auares de leurs richeſſes ; qui s'empliſſent touſjours, & ne produiſent iamais ; qui conſomment leur vie à la recherche de quelques mots, & à l'intelligence d'vne langue ; qui prennent les moyens pour la fin, & les chemins pour les villes. Ces gens-là ſont fort mal propres à la vie ciuile. Tant s'en faut qu'ils fuſſent de bons Princes, qu'ils ne ſeroient pas ſeulement de tolerables Sujets. Ce ſont des membres à retrancher de la commune Societé : Ce ſont des ſuperfluitez de la Republique, & pour vſer des termes

termes d'vn ancien Grec, ils ne valent rien qu'à peupler les deſers & les ſolitudes.

Nous ne rejettons donc pas CXLI.
abſolument la ſcience, mais nous rejettons la leur. Nous ne condamnons pas ces Orateurs, qui perſuadent la verité, & font naiſtre l'amour de la vertu dans le cœur des hommes, (& peut-eſtre qu'on croira vn iour que nous auons quelqu' intereſt à les deffendre.) Mais nous condamnons ces Importuns, dont les diſcours ne ſont que des bruits & des ſons qui frappent l'air, & ne paſſent pas l'oüye ; qui veulent debiter pour eloquence vne facilité de mal parler ; qui diſent des ſottiſes ſagement & prononcent bien les mauuaiſes choſes. Nous ne chaſſons pas de l'Eſtat l'eſtude de la Sageſſe, mais nous receuons principalement dans le Palais deux

de ſes parties, dont l'vne regle l'homme entant qu'il eſt animal doüé de raiſon, l'autre le conduit entant qu'il eſt né à la Societé ; l'vne a pour fin la vertu & le bien d'vn ſeul, l'autre la felicité & le bien public.

CXLII. A quoy il me ſemble que les Roys peuuent encore ajouſter la lecture de l'Hiſtoire, qui eſt vne Philoſophie plus populaire & plus agreable que celle qui ſe recueille dans la ſechereſſe des preceptes, parmy les eſpines & les aiguillons de la diſpute. Par elle toute la vertu des Anciens eſt noſtre, & ils n'ont veſcu, à bien dire, que pour nous inſtruire, ny fait de bonnes actions que pour nous laiſſer de bons exemples. Elle donne au Prince l'induſtrie de ceux qui l'ont precedé, pour la mettre auec la ſienne. Elle luy preſente des conſeils ſinceres ; qui ne ſont point

ſuſpects de flaterie ; qui ne viennent point de paſſion ; dans leſquels il n'entre point d'intereſt particulier. Elle luy monſtre les iſſuës par où les Sages ſont ſortis des paſſages difficiles, & la voye qu'ils ſe ſont faite, lors qu'ils n'en ont pas treuué.

CXLIII. Celuy qui ne ſçait rien de cela & qui de tous les temps ne connoiſt que le preſent, eſt ſurpris par la nouueauté d'vn accident qu'il n'a point preueu ; ſe laiſſe abbattre au premier ſouffle de vent contraire, & s'imaginant que le mal doit durer touſiours, n'a iamais le courage de bien eſperer. Celuy au contraire qui ſemble eſtre de tous les pays, auoit veſcu en tous les âges, & aſſiſté à tous les conſeils, & à toutes les Aſſemblées publiques, tire de là de puiſſans ſecours pour reſiſter à l'aduerſité. Pour le moins il ne trou-

ue rien d'eſtrange ny de nouueau. Il attend la bonne fortune apres la mauuaiſe, & iuge à peu prés d'vne action par vne autre. Car en effet ce n'eſt ny de l'aſpect des conſtellations, ny du vol & du chant des oyſeaux, ny du cœur & des entrailles des beſtes mortes que ce iugement ſe forme; mais c'eſt ordinairement des choſes paſſées qu'on apprend les choſes auenir. Et combien que les affaires du Monde changent quelquefois de cours, prenant vn autre chemin que le leur accouſtumé, & que cela ſeulement ſoit vray-ſemblable, ainſi que diſoit Agathon, que beaucoup de choſes arriuent contre la vray-ſemblance; Toutesfois communement parlant, ſemblables entrepriſes produiſent ſemblables éuenemens, & quoy que ce ſoient differens Acteurs qui paroiſſent, c'eſt touſiours le meſme

theatre ſur lequel on repreſente, & les meſmes pieces qui ſe rejoüent.

Il n'y a point de doute qu'vne ſi vtile connoiſſance ne ſoit digne de la curioſité des Grands, & qu'elle ne leur puiſſe ſeruir en diuerſes occaſions. Auſſi le Roy s'eſt plû de tout temps à s'en faire entretenir : Il a touſiours écouté auec plaiſir ceux qui luy ont rendu conte des choſes paſſées ; & ſans chercher de plus particulieres preuues de ce que ie dis, les merueilles que nous auons veuës de luy nous font aſſez voir qu'il ne prend pas ſes exemples parmy nous, & que ce ne ſont pas les hommes de noſtre temps qui luy donnent de la jalouſie. Dauantage ſa vie domeſtique eſt ſi exempte de blaſme, voire meſme de ſoupçon ; ſa conduite publique eſt ſi pleine d'adreſſe & de legitimes CXLIV.

artifices ; toutes ſes actions ſont ſi conformes aux regles que les Maiſtres des mœurs & les Docteurs de l'Eſtat nous ont laiſſées, que s'il n'auoit appris la Morale & la Politique, il faudroit qu'elles luy fuſſent naturelles, & qu'il euſt receu de Dieu vne ame toute inſtruite & toute ſçauante.

CXLV. Pour les autres eſtudes ſteriles, & de nul vſage, qui exigent vne violente attention & vne aſſiduité ſeruile ; qui ont beſoin de tout le loiſir d'vn particulier, & de toutes les minutes des heures ; elles peuuent eſtre, à mon aduis, vtilement negligées par vn homme de ſa condition, & ne ſont gueres compatibles auec les fonctions de la Royauté, qui demande auſſi les hommes tous entiers ; & de telle ſorte, qu'en matiere de Gouuernement il n'y a ſouuent pas aſſez du iour & de la nuit pour

le trauail neceſſaire, & il faudroit pour ſe délaſſer vn temps qui ne ſe trouue point.

Les affaires ſont en plus grand nombre que les momens: La mort la plus tardiue ſurprend touſiours les Princes, & laiſſe leurs ouurages imparfais: Peu de ces Artiſans acheuent leur beſongne en ce Monde. Le Roy donc, qui veut venir à bout de celle qu'il a entreſe, ne s'amuſe point ailleurs. Il ne ſonge qu'à ſa charge & à ſon deuoir, & l'ordre qui a eſté eſtably dés le commencement en la conſtitution des choſes, ne pouuant pas eſtre reformé, il allonge par artifice vne vie qui d'elle-meſme eſt fort courte: Il épargne toutes les heures qu'ont couſtume d'emporter les occupations mauuaiſes & les ſuperfluës, & prend de ſa diligence ce qu'il ne peut obtenir de la liberalité de la Nature. CXLVI.

CXLVII. Il y a dix ans qu'il veille quaſi touſiours ; qu'il eſt quaſi touſiours à cheual ; qu'il court par tout où l'appelle la neceſſité publique : Et d'autant qu'il ſçait bien que les Roys & les Royaumes ne peuuent iouïr d'vn meſme repos, il eſt content que les peines & les dangers ſoient pour luy, & que la paix & la ſeureté ſoient à la France. Ses cheueux blancs luy ſont venus des nobles & glorieuſes inquietudes, qui ont produit la tranquillité de ſes Peuples. Il pleut, & il neige tous les Hyuers ſur la premiere teſte du Monde. Dans les plus violentes chaleurs de l'Eſté, lors que nous employons tous les moyens imaginables, pour chercher le frais & auoir de l'ombre, ſon viſage ſe haſle au Soleil de Languedoc, & c'eſt d'ordinaire en pleine campagne, & à dix iournées du Louure qu'il reçoit les iniures

iures de l'air & les incommoditez des ſaiſons. Quelques-vns de ſes Predeceſſeurs auoient plus de peine à ſe remüer, & à paſſer de leur chambre à leur cabinet, qu'il n'en a d'aller d'vne extremité du Royaume à l'autre. Il fait ſes galleries & ſes pourmenoirs de Paris en Guyenne, ou en Dauphiné, & il n'y a point de partie affligée en ſon Eſtat, pour éloignée qu'elle ſoit, qui luy ayant découuert ſes playes, & donné connoiſſance de ſon mal, ne ſente incontinent le ſoulagement qu'apporte ſa preſence en quelque lieu qu'il ſe monſtre.

Pour cet effet la Nature luy a donné vn corps qui ne peſe point à ſon eſprit, & qui eſtant extremement ſoupple & vigoureux, n'a pas beaucoup de difficulté à ſuiure les mouuemens de ſon courage. La continuelle agitation, CXLVIII.

dans laquelle il ſe nourrit, ne laiſſe pas mettre enſemble ce grand amas d'humeurs, & cet excez de chair ſuperfluë, qui ſe forme par l'oyſiueté, & qui bien ſouuent eſt à charge à l'ame ; Outre qu'il n'eſt pas embarraſſé de ce long equipage de desbauche, que traiſnent apres eux les voluptueux, & qu'il ne fait pas la guerre à la mode des Princes Aſiatiques. On ne voit point des troupes de femmes & d'Eunuques, & vne autre Armée de perſonnes inutiles, à la ſuite de la ſienne. Il ne luy faut point vn nombre incroyable de chariots, pour porter des luts, des violons, des miroirs, & des parfums, comme il en falloit à Marc Antoine, quand il marchoit auec Cleopatre. Le premier objet agreable qu'il rencontre en ſon chemin ne l'oblige point de s'y arreſter, & il ne campe pas au bord des belles

riuieres, au lieu de les trauerſer, ny ne fait dreſſer des tentes dans les vallons delicieux, quand il faut paſſer les montagnes. Il eſt libre de ces empeſchemens, que ſe font ou que trouuent les effeminez, & qui ſont cauſe d'vne notable perte de temps, qui doit eſtre au Prince la plus precieuſe de toutes les choſes, & de laquelle il peut eſtre auare ſans perdre le tiltre de Liberal.

CXLIX. Si le Roy n'en ſçauoit vſer auecque beaucoup d'œconomie, & s'il n'eſtoit excellent diſpenſateur d'vn bien ſi fragile & de ſi mauuaiſe garde, il n'auroit pas, comme il a fait en moins de ſix ans, commencé, pourſuiuy, & terminé vn trauail, qui apparemment deuoit exercer ſes Succeſſeurs, & durer iuſqu'à la Poſterité. Il ne ſe ſeroit pas rendu Maiſtre chez ſoy, & Iuge chez ſes Voiſins, & n'auroit pas

eſteint, comme il a fait, la rebellion, deſarmé l'erreur, ſouſtenu la foibleſſe, abbaiſſé la tyrannie. Vn Prince mediocrement diligent ſeroit encore à my-chemin d'vne ſi penible courſe, & ſous vn autre Roy que le noſtre, nous ferions encore des vœux pour arriuer au port, dans lequel aujourd'huy nous les rendons.

CL. Ne parlons point lâchement de la proſperité de nos affaires? Ne contrediſons point à la voix publique? N'affoibliſſons point la verité par des exceptions malicieuſes, & par des loüanges conditionnées? Auoüons à tout le moins les obligations que nous auons au Roy, ſi nous ne pouuons les reconnoiſtre. On ne vit iamais vne ſi grande diſpoſition à la felicité, que les Politiques cherchent: Iamais les promeſſes de l'auenir ne furent ſi belles. Nous ne

craignons plus la ruine de noſtre Eſtat ; nous en eſperons l'Eternité. Toutes les pieces de cette ſuperbe Maſſe, qui a branſlé ſi long-temps, ſont maintenant raffermies. Tout eſt compaſſé auec vne admirable iuſteſſe : pas vne pierre ne pouſſe hors de ſon allignement : Rien n'offenſe les yeux delicats. Voicy la premiere fois que la Médiſance ſera müette. Il n'y a plus de deffaux à découurir ; il n'y a preſque pas de ſouhaits à faire.

CLI. Ie tiens certes mes yeux pour ſuſpects, & ay de la peine à me croire moy-meſme, quand ie conſidere le preſent, & qu'il me ſouuient du paſſé. Ce n'eſt plus la France de dernierement, ſi déchirée, ſi malade, ſi caduque. Ce ne ſont plus les François, ſi ennemis de leur Patrie, ſi languiſſans au ſeruice de leur Prince, ſi dé-

criez parmy les Nations eſtrangeres. Sous les meſmes viſages ie remarque d'autres hommes, & dans le meſme Royaume vn autre Eſtat. L'ancienne apparence reſte, mais l'interieur eſt renouuellé. Il s'eſt fait vne reuolution morale, vn changement de l'eſprit, vn paſſage doux & agreable du mal au bien. Le Roy a remis ſes Sujets en reputation ; communiqué ſa force & ſa vigueur à la Republique ; a corrigé les fautes du Siecle paſſé ; a chaſſé tout enſemble la molleſſe & la temerité de l'adminiſtration des affaires.

CLII. Ie n'ay pû encore deuiner pourquoy on nomme vn de nos Princes Charles le Sage, ſi ce n'eſt peut-eſtre pour le diſtinguer de ſon fils qui ne l'eſtoit pas, & qui euſt vne maladie qui fuſt preſque mortelle à toute la France. C'eſt le Roy qui eſt veritablement Sage

auſſi bien que Iuſte, & qui ne trompe ny ſoy, ny les autres. Il ne ſe ſent point de la corruption preſente, & quaſi point de l'infirmité humaine. Il eſt capable d'arreſter vn Eſtat ſur la pente de ſa cheute; de reparer les ruines que la longueur du temps y a faites; de raccommoder les choſes gaſtées. Il eſt capable, pour le dire ainſi, de rajeunir l'Vniuers, & ſi ce parfait Gouuernement, dont on n'a veu encore que la peinture, doit en fin s'éclore & paroiſtre au iour, il ſortira ſans doute de ſon incomparable Sageſſe.

CLIII. Nous auons beau nous flatter, & corrompre la fidelité de noſtre Hiſtoire, iuſques icy nous deuons noſtre conſeruation pluſtoſt à toute autre choſe, qu'à nous meſmes; & ſi dépuis la naiſſance de l'Eſtat, on excepte ſeulement la vie de deux Princes, & quelques

années de celles des autres, il ſe peut dire que la Fortune a gouuerné parmy nous ſouuerainement, & qu'en la conduite de nos affaires elle n'a laiſſé que fort peu de part au ſens & à la raiſon. On a mis en prouerbe noſtre legereté, noſtre inconſtance, noſtre folie. On a dit que la France eſtoit vn vaiſſeau, à qui la tempeſte ſeruoit de Pilote. Nos Peres ont conduit leurs guerres ſans diſcipline, & leurs negotiations ſans ſecret. Leur façon d'agir eſtoit auſſi peu reglée, que s'ils euſſent eu deſſein de perdre en tous les Traictez ; & leur vaillance auſſi eſtourdie, que s'ils ſe fuſſent bandé les yeux pour combattre. Ils nous ont pourtant laiſſé ce qu'ils gouuernoient ſi mal, & leur Eſtat eſt venu iuſques à nous dans cette confuſion & dans ce deſordre. Toutes les Maximes receuës vniuer-

uerſellement pour veritables, ſe ſont trouuées fauſſes en ce qui nous regarde: Tous les ſignes d'vne mort certaine ont eſté vains quand ils ont paru ſur nous: Toute la Sageſſe eſtrangere s'eſt trompée au iugement qu'elle a fait de la durée de noſtre Monarchie.

CLIV. Apres la priſon de Iean & de François, qui furent l'vne & l'autre des fruits de leur imprudence, il y auoit toutes les apparences du monde que ce Royaume changeroit de Maiſtre, & ne ſeroit plus qu'vne Prouince de nos ennemis: Toutesfois le voicy encore ſous la puiſſance de l'heritier legitime de ces braues priſonniers. Les Roys d'Angleterre, qui ont regné & qui ont eſté couronnez à Paris, n'y auoient hier qu'vn Ambaſſadeur, & n'y ont plus aujourd'huy perſonne. Il ne leur reſte de toutes les conqueſtes qu'ils ont faites

qu'vn nom inutile que nous leur laiſſons, pour embellir leurs tiltres, & pour ſe conſoler de leurs pertes : Et apres tant de batailles gaignées, ie ne ſçay quoy les a fait fuïr, & les a chaſſez d'vn païs où ils croyoient eſtre chez eux, & où il n'y auoit plus que trois ou quatre villes qui fuſſent Françoiſes.

CLV. L'Eſpagne ayant quaſi eu les meſmes auantages, s'eſt veuë trompée par le meſme euenement. Nous luy auions ouuert toutes nos portes : Nous auions receu ſes Garniſons dans nos Villes & ſes Miniſtres dans noſtre Conſeil. La pluſpart de nos gens, s'ils euſſent eſté nez à Madrid, ou à Tolede, ne pouuoient pas eſtre meilleurs Eſpagnols qu'ils eſtoient, & tout le monde couroit en foule & les yeux fermez à la ſeruitude. Neantmoins cette

diſpoſition au changement, & ces auances de la victoire, n'ont de rien ſeruy à Philippe, ny à ſon Infante. Nous n'auons pû perdre ce que nous auions donné : Nous n'auons pû tomber ſous vne domination eſtrangere, quoy que noſtre cheute fuſt noſtre deſſein. Les chaiſnes que nous demandions nous ont eſté refuſées, & noſtre Patrie nous a demeuré, apres l'auoir liurée à noſtre ennemy.

Ailleurs il ne faut qu'vne guerre ciuile pour mettre vn Eſtat en pieces, & abolir le gouuernement Monarchique : Mais qu'auons-nous veu autre choſe que des guerres ciuiles, depuis la mort de Henry ſecond ? Et n'ont-elles pas eſte ſi frequentes, qu'on a pû long-temps conter les années par les Traitez de paix qu'il falloit faire ? Nos Roys ſignerent l'Arreſt de CLVI.

leur mort, ou au moins de leur depoſition, quand ils ſignerent la Ligue, & que des deux factions qui déchiroient leur Royaume, ils donnerent à celle-cy leurs armes & leur autorité ; afin de demeurer deſarmez & découuers contre les entrepriſes de l'vne & de l'autre. S'ils ſe fuſſent gouuernez par la raiſon, ils n'euſſent iamais fait vne telle faute, & s'il y euſt eu de la prudence en ce temps-là, il n'y euſt eu ny Ligue ny Huguenots. Ce dernier Party qu'il falloit eſtouffer au berceau, lors qu'il n'eſtoit qu'à demy formé, & que les plus debiles mains le pouuoient deffaire, a crû auſſi par l'indulgence du Souuerain ; a pris ſa premiere vigueur du mépris qu'on faiſoit de ſa foibleſſe, & eſt monté en fin à vne ſi prodigieuſe grandeur, qu'il a ſouuent balancé les forces Royales, &

qu'il a fallu que ſa ruine ait eſté le Chef-d'œuure de LOVYS LE IVSTE.

Mais auant que ce genereux Prince fuſt venu au monde, pour accomplir noſtre ſalut, & arreſter les choſes au poinct où elles doiuent demeurer, combien de fois ces deux puiſſantes factions ont-elles failly leur coup? A combien peu a-t'il tenu que nous n'ayons veu vne Republique de Languedoc? qu'il n'y ait eu des Eſtats de Guyenne? Qu'il ne ſe ſoit fait des Ducs de Bourgongne, & des Comtes de Prouence? Et qui pouuoit répondre à nos Peres, que la Rebellion attendiſt à faire ſes derniers & ſes extremes efforts, contre celuy qui ſeul eſtoit capable de la deſtruire? Nous auons touſiours eſté les ouuriers & les artiſans de nos malheurs. Nos ennemis ont éleué leurs Remparts CLVII.

& baſty leurs Forts à l'ombre de nos Paix & de nos Traitez. Ils ſe ſont aggrandis & maintenus ſous noſtre protection. Ils ſe ſont eſchauffez & nourris en noſtre ſein. La foibleſſe, & la timidité des Maiſtres a eſté cauſe de l'audace & des entrepriſes des Seruiteurs. Tout l'Eſtat s'eſt reſſenty des vices & de la laſcheté du Cabinet. Du mépris que le Prince faiſoit de ſa charge, eſt venu celuy qu'on a fait de ſon autorité. Il euſt eſté obey, s'il euſt ſçeu regner.

CLVIII. Parmy nous la Peine ny la Recompenſe n'ont preſque iamais eſté connuës. Les Grands ont touſiours offenſé impunément les petits : Les foibles ont touſiours eſté la proye des plus forts : On a touſiours marché ſur ceux qui ſe ſont humiliez : On a touſiours mépriſé les gens de bien, pource

qu'on n'a point de peine à les conſeruer, ny de crainte de les perdre. Ariſtophon ſe glorifioit à Athenes, d'auoir eſté accuſé ſoixante & quinze fois, & d'auoir autant de fois corrompu ſes Iuges. Icy les méchans ont bien plus heureuſement reüſſi. Ils n'ont pas ſeulement ioüy de l'impunité, on leur a donné des recompenſes. Ils ont eſté recherchez auec beaucoup de ſoin, & traitez auec toute ſorte de faueur. Ils ont gaigné perpetuellement en l'exercice du mal: Ils ont profité de toutes leurs fautes. Celles qui meritoient le plus ſeuere chaſtiment, ont eſté le plus chèrement payées; & nous auons veu vn vieux pecheur, qui monſtroit trois maiſons qu'il auoit acquiſes de l'argent que le Roy luy auoit donné, pour auoir eſté de trois conjurations contre ſon ſeruice. Tellement que luy & ſes

Demoſt. or. 1. 10.

compagnons n'auoient garde de ſe repentir d'vn ſi bon crime, ny de trouuer que la Rebellion fuſt vne choſe mauuaiſe ; puis qu'ils en tiroient de ſi notables commoditez, & qu'elle eſtoit ſi liberalement recompenſée.

CLIX. Ce n'eſtoit pas regner ; Ce n'eſtoit pas vaincre ; Ce n'eſtoit pas triompher ; Ce qu'on faiſoit en ce temps-là : C'eſtoit viure ſeulement, & aller d'vn iour à vn autre : L'Eſtat des affaires n'eſtoit ny paix, ny guerre, ny tréue : C'eſtoit vn repos d'aſſoupiſſement, qu'on procuroit au Peuple par artifice, & le ſomme des criminels & des obſedez n'eſt pas plus agité, ny plus inquiet que cette trompeuſe tranquillité. On ne ſçauoit point guerir, on ſçauoit ſeulement farder les malades, & leur faire le viſage bon. Ceux qui gouuernoient vouloient appriuoiſer la Rebellion

lion en la careſſant ; Ils la ſaouloient de biens-faits & de gratifications. Mais par là ils la rendoient plus puiſſante, & non pas meilleure ; Ils augmentoient ſa force, & ne diminuoient point ſa malice. Aucunefois ils luy oſtoient quelques hommes, qui eſtoient à vendre, & des auantages qui ne luy ſeruoient de rien ; & ne voyoient pas que c'eſtoit cultiuer le deſordre, que de toucher ainſi legerement à ſes branches & à ſes rejettons, & ne point mettre le fer à ſon tronc & à ſa racine.

CLX. Toutes les hautes entrepriſes les épouuentoient. Toutes les grandes choſes leur paroiſſoient monſtrueuſes. Tout ce qui n'eſtoit pas aiſé, ils appelloient impoſſible. Et la peur leur groſſiſſant les objets, & leur multipliant preſque à l'infiny châque indiuidu, quand trois mal contens ſe reti-

roient de la Cour auecque leur train, ils ſe figuroient vne armée de Rebelles à la campagne, qui entraiſnoit les Villes & les Communautez apres elle, ſans trouuer de reſiſtance. En ſuite dequoy ils ne ſe mettoient point en deuoir de les chaſtier, mais ils tâchoient de les adoucir, & au lieu de les aller viſiter auec des canons & des ſoldats, ils leur enuoyoient des gens de robe longue, chargez d'offres & de conditions, & leur promettoient beaucoup plus qu'ils ne pouuoient eſperer de la victoire.

CLXI. Ainſi la bonté du Prince eſtoit vne rente & vn reuenu certain aux méchans. Il épuiſoit ſes coffres pour ſoudoyer les Armées de ſes ennemis, & payoit tous les iours vne choſe qu'il n'acqueroit iamais. A la moindre rumeur il décendoit de ſon Throſne, pour

traiter auecque ſes Sujets. D'vn Souuerain il ſe faiſoit vne perſonne priuée, & d'vn Legiſlateur, vn Aduocat. Par cette bréche l'entre-deux qui le ſepare du Peuple, eſtoit rompu, & la puiſſance changée en égalité. Les coupables montoient ſur le Tribunal, & deliberoient de leur propre fait auecque leur Iuge : Ils nommoient le lieu de la conferance, & on l'acceptoit : Ils choiſiſſoient pour conferer les perſonnes en qui ils auoient plus de confiance, & on leur donnoit ces perſonnes agreables. Et là il ne ſe parloit ny de grace ny de pardon : Ces termes euſſent eſté trop rudes, & leur euſſent fait mal aux oreilles : Mais le Maiſtre offenſé declaroit ſolennellement que tout auoit eſté fait pour le bien de ſon ſeruice, & ſçauoit bon gré à ſes ſeruiteurs infideles des affrons qu'il

auoit receus d'eux.

CLXII. Finalement le deſſein du Cabinet n'eſtant que de ſeparer les Alliez, & de deſtourner l'orage preſent: On leur accordoit plus qu'ils ne demandoient : On eſtoit prodigue de la foy publique : On ne ménageoit point le nom du Roy. Et de cette ſorte il ſe trouuoit ſur le bord de deux extremitez également dangereuſes : Car ſoit qu'il vouluſt tenir ſa parole, en ruinant ſes affaires, ſoit qu'il les remiſt en la violant, il eſtoit touſjours reduit à vne deplorable élection ; ou de hazarder ſon Eſtat, pour eſtre fidele, ou de manquer à ſon honneur, pour demeurer Roy.

CLXIII. Ces deſordres, & autres ſemblables, ne deuoient-ils pas perdre la France ? Et beaucoup d'Eſtats n'ont-ils pas pery à moins que cela ? Elle a pourtant fait mentir tous

les Deuins: Elle a refuté tous les Politiques : Elle a mis des exceptions à toutes les regles generales ; & n'y auroit pas tant dequoy s'eſtonner qu'vn corps, dont le temperament fuſt mauuais, & la conſtitution déreglée, fuſt paruenu à vne extreme vieilleſſe par des bleſſures, par des excez, & par des desbauches, que de conſiderer douze cens ans que cet Eſtat a duré contre toutes les apparences humaines. C'eſt vn vieux desbauché, qui a fait ce qu'il a pû pour mourir, & qui vit en dépit des Medecins : C'eſt noſtre fortune, qui a corrigé tous les defaux de noſtre conduite : C'eſt le hazard qui nous a ſauuez, ou pour nommer noſtre bon-heur plus Chreſtiennement, & quitter les termes de l'vſage corrompu, qui ſentent encor le Paganiſme : C'eſt Dieu, qui a pris vn ſoin particulier

de la France abandonnée, & a voulu eſtre ſon Curateur dans la confuſion de ſes affaires : C'eſt ſa Prouidence, qui a perpetuellement combattu contre l'imprudence des hommes : C'eſt le Ciel, qui a fait autant de miracles qu'ils faiſoient de fautes.

CLXIV. Il ne faut pas neantmoins aimer le peril, ny perſeuerer dans le mal, ſur l'eſperance d'vn ſecours miraculeux. Ce n'eſt pas à dire que Dieu ſe ſoit obligé par ſerment de rendre heureuſes toutes nos cheutes, ny qu'il veüille benir toutes nos folies, ny qu'il ne s'ennuye point de donner de bons euenemens à tous nos mauuais conſeils. Il permet à la fin que les effets ſuiuent leurs cauſes, & que ce qui a troublé long-temps l'ordre du Monde & violé la Loy generale, rentre dans le cours ordinaire dont il eſt ſorty, & obeïſſe

à la commune neceſſité qu'il a impoſée aux actions de ſes Creatures.

Mais en l'eſtat où nous ſommes aujourd'huy, à la bonne heure nous prendra l'orage : Nous pouuons nous paſſer de cette aſſiſtance extraordinaire, que nous ne pouuions pas touſiours nous promettre. Nous ne tenterons plus Dieu par vne temeraire confiance, ny ne dormirons dans le danger, en nous attendant aux coups du Ciel : & quand il n'y auroit plus d'impunité pour nos fautes, nous n'auons rien à craindre, eſtant aſſeurez de ne plus faillir. Encore n'a-t'il pas eſté inconuenient que les choſes n'arriuaſſent pas tout d'vn coup à la plus haute éleuation, où elles pouuoient iamais monter. Il falloit venir par beaucoup de degrez à LOVYS LE IVSTE : A ce Prince, qui CLXV.

poſſedant la raiſon en vn degré ſouuerainement excellent, deuroit regner de droict naturel, ſelon l'opinion d'Ariſtote, quand il ne regneroit pas de droict diuin, ſelon les principes de noſtre Foy. Il eſtoit raiſonnable de demander plus d'vne fois au Ciel vn ſi neceſſaire Reformateur, qui par vne adreſſe pleine de force a deſtourné les affaires du mauuais cours qu'elles auoient pris, & vaincu la longue accouſtumance, que nous auions au deſordre; qui a porté l'Autorité Royale iuſques où elle peut aller ſans Tyrannie; qui a puny & recompenſé auec le choix & la diſcretion requiſe, pour ne tomber ny dans la cruauté, ny dans la foibleſſe; qui a apporté la diſcipline à la guerre, & le ſecret au Conſeil; qui a remis noſtre Foy en bonne odeur parmy les Nations eſtrangeres, & fait

1. Politic. c. 1.

que

que ceux qui reſiſteroient à nos forces, ſe rendent ſouuent à ſa preud'homie ; qui a changé les petites fineſſes, dont nous nous ſeruons pour attraper des inferieurs & des Sujets, en ſes grandes & courageuſes maximes, qui donnent la Loy aux Roys & aux Republiques ; qui finalement (ce que mon intereſt particulier me rend plus conſiderable que tout le reſte) vient d'acheuer ſur le bord de l'Ocean vn ouurage dont la ſeule figure & la ſeule propoſition nous faiſoit peur, & a ſceu prendre ſes meſures ſi iuſtes, & le temps ſi propre au deſſein qu'il meditoit, que pluſtoſt ou plus tard, l'execution n'en euſt pas eſté poſſible.

La lumiere de ſon eſprit a paru là principalement. Pour faire des choſes extraordinaires il ne ſuffit pas de ſçauoir bien employer le CLXVI.

temps, il eſt encores beſoin de le ſçauoir bien choiſir. La prudence ciuile non moins que l'Aſtrologie iudiciaire, reconnoiſt de bonnes & de mauuaiſes heures, ſelon leſquelles elle ſe repoſe, ou elle trauaille. Toutes les actions des hommes ont leur ſaiſon, voire meſmes les plus vertueuſes, qui peuuent eſtre faites mal à propos. Et d'autant que ce qui n'eſt qu'accident aux choſes naturelles, eſt eſſence aux choſes morales, il ne faut qu'vne legere circonſtance du temps ou du lieu, pour gaſter vne affaire qui en ſoy ſeroit tres-vtile & tres-raiſonnable. Il importe d'ailleurs pour l'accompliſſement de noſtre deſſein que l'iniuſtice de nos ennemis ſoit à ſon comble ; que la mauuaiſe influence qui dominoit, commençant à s'affoiblir, il n'y ait plus de reſiſtance de la part

du Ciel, & que le moment ſoit venu, auquel il plaiſe à Dieu de laiſſer faire les hommes. Et comme les voyageurs qui ſe leuent au rais de la Lune, penſant qu'il ſoit iour, ſont contrains de ſe recoucher, ou courent fortune de s'égarer s'ils ſe mettent en chemin : De meſme ceux qui ſuiuent la ſimple lueur de l'apparence, & qui entreprennent hors de ſaiſon, ſont en danger de ne rien gaigner, ou de ſe perdre en leurs entrepriſes. Or ſi iamais homme a ſceu prendre le poinct de l'occaſion, qui n'eſt gueres moins difficile à rencontrer que ce iuſte degré de chaleur, que les Chimiques cherchent en l'operation de leur ſecret : Si iamais homme a ſceu connoiſtre l'heure de l'execution des choſes, & ſe preualoir de l'opportunité, on me doit auoüer que c'eſt le Prince de qui ie parle.

CLXVII. Si toſt que cette opportunité, ſi neceſſaire en la Politique, commence à paroiſtre, & qu'il ſent que les affaires ſont meures, Il n'en laiſſe point corrompre le fruit. Il fait valoir les moindres inſtans ; Il donne chaleur à la beſongne par ſa preſence ; il anime les ouuriers par ſa mine, par ſa voix, & par ſes careſſes. Vous voyez de quel courage & de quelle force il agit luy meſme ; auec quelle gayeté il ſe porte dans le peril ; de quelle aſſeurance il conſidere la mort, & ſe prepare à tous les euenemens ; de quelle ſeuerité de viſage il rejette les conſeils timides, & la Sageſſe tremblante & mal-aſſeurée.

CLXVIII. Il eſt certain que dans la conduite des affaires, le courage n'eſt pas moins neceſſaire au iugement pour le pouſſer, que le iugement eſt neceſſaire à l'eſprit pour le re-

tenir ; & de meſme que l'eſprit tout ſeul fait beaucoup de fautes & veut remuer temerairement le Ciel & la Terre, auſſi le iugement tout ſeul n'a point d'action, & eſt la plus oyſiue & la plus ſterile partie de l'homme. Il empeſche de tomber, mais c'eſt en conſeillant de ne marcher pas : Il fait éuiter le mauuais temps, mais c'eſt en faiſant garder la chambre : Il employe à mediter les iours & les nuits, & de ce raiſonnement continuel il ne ſort que des ſoupçons & des doutes, & vne miſerable irreſolution, qui eſt cauſe qu'il n'entreprend iamais rien, pource qu'il ne veut rien entreprendre auec hazard. Or eſt-il qu'il ſe trouue du hazard par tout, & qu'il n'eſt point d'affaire ſi ſeure, ſur qui la Fortune n'ait quelque droit, & qui ne ſoit ſujette pour le moins à vn inconuenient.

CLXIX. Celuy qui regarde touſiours au
Eccleſiaſtic. c. 6. v. 4. „vent, & qui obſerue touſiours
„les nuées, ne ſeme, ny ne moiſ-
„ſonne. Le pareſſeux pour ne
Eccleſiaſtic. c. 26. v. 13. „point marcher, dit que le Lyon
„eſt dans la voye, & que la Lyon-
„ne n'eſt pas loing de là. Le Roy
au contraire apres auoir formé ſon deſſein, ne ſe trauaille plus l'eſprit par vn raiſonnement importun, ny ne rentre en des conſiderations qui n'ont point de fin. Il ceſſe de deliberer, quand la ſaiſon de faire eſt venuë. Il ne renuerſe point ſes premieres opinions par les ſecondes, ny celles-là par d'autres nouuelles. Il ne s'amuſe point à ſe combattre ſoy-meſme, quand il faut aller contre l'Ennemy. Lors qu'il a entrepris quelque voyage, on ne gaigne rien de s'y oppoſer : Il eſt auſſi ferme en ſes reſolutions ordinaires que les hommes le ſont en leurs plus an-

ciennes habitudes. Les obſtacles qui ſe preſentent ne l'arreſtent point, pourueu que la puiſſance humaine les puiſſe vaincre. Ceux-là meſmes qui viennent d'vne cauſe plus haute & de l'abſoluë neceſſité, ont bien de la peine à le retenir, & s'il eſt force qu'il cede quelquesfois à la violence de la douleur, & qu'il ſe reſſente de l'infirmité de noſtre condition, en cet eſtat là il eſt beaucoup plus tourmenté par ſon courage que par ſon mal.

Dans l'ardeur de la fiéure qui le bruſle il ne ſe plaint que des iours & des occaſions qu'il perd: Il n'eſt inquieté que du reculement de ſes affaires: Il veut partir à tous les bons interualles qui luy viennent. Au lieu d'attendre en repos l'effet des remedes, & le recouurement de ſa ſanté, il employe les reſtes de ſa maladie à CLXX.

ſe rendre en ſon Armée : Il va s'acheuer de guerir à la guerre, & auec vn corps qui n'a que la moitié de ſes forces, il donne le commencement à la plus difficile entrepriſe de noſtre Siecle.

CLXXI. Sçachant bien que les meſmes auantages ſe preſentent rarement deux fois aux meſmes perſonnes, il ne remet point les affaires au lendemain : Il ne perd point les bons ſuccez en les differant : Il ne dit iamais, il y en a aſſez de fait pour vn coup, & nous acheuerons bien touſiours le reſte. Ce procedé n'eſt bon que pour Dieu, qui eſt patient de la ſorte, pource que d'ailleurs il eſt Eternel, & qui laiſſe quelquefois durer les méchans, pource qu'il a vn autre Monde que celuy-cy pour les chaſtier. Mais on ne peut propoſer aux hommes vn exemple qu'ils ne peuuent ſuiure. Ils ne

ſont pas les occaſions, ils les reçoiuent ; Ils ne commandent pas au temps, ils n'en poſſedent qu'vne petite partie, ie veux dire le preſent, qui eſt vn poinct preſque imperceptible, oppoſé à cette vaſte eſtenduë de l'auenir, laquelle n'a point de bornes. Pour arriuer à leur but il eſt neceſſaire qu'ils aillent viſte, & qu'ils partent de bonne heure ; Ils doiuent ſe haſter parmy les choſes ſoudaines & paſſageres : Et ce ſage Prince, qui outre les connoiſſances qu'il tiroit de ſon experience & de ſa raiſon, eſtoit encore éclairé de Dieu, a dit parlant de ſoy-meſme, qu'il tuoit les méchans dés le matin : d'autant à mon aduis qu'il ne s'aſſeuroit pas de l'apreſdinée, & qu'il ne ſçauoit ſi ſa bonne fortune dureroit iuſques-là. *Pſal.* 101.

Ce ſont des maximes neceſſai- CLXXII.

res au fort de l'orage, & dans les grandes extremitez : Mais on s'en peut meſmes ſeruir lors qu'on void paroiſtre quelque ſigne de changement de temps, & le moindre preſage de broüillerie. Le Roy auſſi ne les rejette pas abſolument en ces ſortes de rencontres, bien que durant le calme & en pleine paix il en ait de plus douces & de plus humaines. Quelquefois il a oppoſé la force toute preſte à la violence qui ſe preparoit. Il a fait de petites guerres pour en éuiter de grandes. Il a peut-eſtre diminué la France de deux ou trois teſtes, dont le repos public auoit beſoin pour ſon affermiſſement, & ſa Clemence n'a pas touſiours vaincu ſa Iuſtice.

CLXXIII. Nous nous ſouuenons de ce qui ſe paſſa ſur le Pont du Louure, & de cette fatale ſaiſon, où n'y

ayant quaſi pour luy que luy-meſme, il fût contraint de rappeller à ſoy la puiſſance de condamner, que les Princes ont commiſe à autruy, & de reprendre cette faſcheuſe partie de l'autorité Royale, de laquelle ils ſe ſont deſchargez ſur leur Parlement. Vn miſerable eſtranger auoit tellement confondu les choſes, & meſlé ſes intereſts dans ceux de l'Eſtat, qu'il n'y auoit que le Roy ſeul qui les pût ſeparer, & éclaircir le monde de la verité de ſon ſeruice. Il ſe reſolut donc de ſe declarer, & de purger la Cour de la honteuſe domination qui s'eſtabliſſoit ſur les ruines de la Royauté, & qu'il ſembloit approuuer par ſa patience. Il conçeut ce iour-là le deſſein du ſalut de ſon Eſtat, & par la mort des deux ſerpens, nous fiſt eſperer la deffaite de l'Hydre que nous venons de voir aux abbois. Que

ſi celuy qui s'eſt nommé le plus doux & le plus debonnaire de tous les hommes ; Si le diuin Moïſe, eſtant encore perſonne priuée, & à ce conte-là n'ayant point encore d'autorité, mais voyant ſeulement l'affliction de ſes freres, crût eſtre obligé de les ſecourir, & de commencer la deliurance du Peuple, par le meurtre d'vn Egyptien, qui frappoit vn Iſraëlite : Auec combien plus de raiſon le Roy, à qui Dieu a donné le glaiue, & qui ſeul a droit de vie & de mort, s'eſt-il ſeruy de ce droit pour punir vn Tyran, qui opprimoit ſes vrais & legitimes Sujets, qui eſtoit alteré du ſang de ſes Princes, qui tenoit captiue toute ſa Cour, qui deuoroit en eſperance tout ſon Royaume.

Exod.c.2.v.11.

CLXXIV. Toutesfois la Poſterité verra fort peu de ces exemples dans ſon hiſtoire. Il n'a vſé de l'autorité

ſouueraine que contre ceux qui la vouloient vſurper, ny laiſſé tomber la foudre que ſur ceux qui l'a luy vouloient arracher des mains. Il n'a conſenty au ſupplice des Criminels que quand il n'a reſté que cette voye de finir leurs crimes. Il ne tuë ny ne prend plaiſir de voir tuer, non pas meſme les ennemis publics : Mais il taſche tant qu'il peut, d'en faire de bons Citoyens, & de bons Sujets. Il fait à tout le moins que les méchans ne ſont point dangereux au Public, & ſans leur oſter la vie il leur oſte la force & le venin. Sa puiſſance eſt aujourd'huy telle, que ſi trois mutins s'aſſemblent contre l'Eſtat, il a quatre moyens de les diſſiper;mais ſa prudence eſt telle de l'autre coſté, qu'il n'en vient là que fort rarement, & ne leur donne gueres le loiſir de ſe rendre tout à fait coupables.

Il les ſurprend entre la penſée du crime & l'execution. Ils croyent auoir negotié fort ſecretement, & il ſçait autant de leurs nouuelles que s'il auoit preſidé à leur Conſeil : Ils deliberent encore par où ils ſe jetteront dans le danger, & il a deſia pourueu à leur ſeureté: Ils veulent leuer la main pour frapper leur coup, & ils la treuuent ſaiſie : Ils s'imaginent de partager bien toſt le Royaume, & ils ſe voyent reduits à vne chambre de la Baſtille.

CLXXV. Le Roy qui ſe porte difficilement à la violence des remedes, s'eſt ſeruy aucunefois de la douceur de ces preſeruatifs. Il a trouué cet excellent temperament entre la peine & l'impunité : Il a pris ce milieu entre la rigueur & l'indulgence. Et ſans mentir il me ſemble qu'il eſt fort raiſonnable d'aller au deuant de certaines fau-

tes, qui ne peuuent pas eſtre punies quand elles ſont faites, & de n'attendre pas à corriger le mal, lors que les Criminels ſont deuenus maiſtres de leurs Iuges. Il eſt bien vray que par vne ſotte pitié, on fauoriſe touſiours les particuliers, qui entreprennent contre les Princes ; d'autant qu'en toutes ſortes de cauſes le plus puiſſant eſt eſtimé le plus outrageux, & qu'on preſume que l'iniure vient plutoſt de la force que de la foibleſſe. Le Peuple ne veut pas croire qu'on a conjuré contre les Roys, que quand il voit la conjuration executée, ny leur adjouſter foy que quand ils ſont morts. Ie ne leur conſeille pas neantmoins de ſe laiſſer tuer, pour iuſtifier leur deffiance, ny de tomber dans les pieges qu'on leur prepare, pour monſtrer qu'ils ne craignent pas à faux. Ils peuuent pre-

uenir le danger, voire par la mort de ceux qui leur ſont ſuſpects, & c'eſt vne excuſable ſeuerité: Mais c'eſt vne bonté qui ne peut eſtre aſſez loüée, & qui n'eſt propre qu'au Roy, de faire la meſme choſe, & de ne faire mourir perſonne.

CLXXVI. Sur vn ſimple ſoupçon, ſur vne legere deffiance, ſur vn ſonge qu'aura fait le Prince, pourquoy ne luy ſera-t'il pas permis de s'aſſeurer de ſes Sujets factieux, & de ſe ſoulager l'eſprit, en leur donnant pour peine leur propre repos? pourquoy meſmes vn fidele ſeruiteur ne ſouffrira-t'il auec quelque joye ſa detention, qui donnant lieu à la preuue d'vne choſe conteſtée, fera voir plus nettement ſa fidelité, conuaincra la calomnie de ſes ennemis, & appaiſera les inquietudes de ſon Maiſtre?

Ne

Ne vaut-il pas bien mieux em- CLXXVII.
peſcher les Innocens de faillir, qu'eſtre reduit à cette triſte neceſſité de condamner des coupables ? En vſer de la ſorte n'eſt-ce pas exercer des actions de clemence ? N'eſt-ce pas la pluſpart du temps conſeruer des gens qui ſe veulent perdre ? Si on ſe fuſt touſjours ſeruy d'vn moyen ſi aiſé de deſtourner des Eſtats les malheurs qui les menaçoient, la liberté d'vn particulier n'euſt pas ſouuent eſté la ruine de tout vn Royaume : Si on ſe fuſt ſaiſi à propos des autheurs de nos deſordres, outre que par là on les euſt ſauuez les premiers, on euſt épargné vn nombre infiny d'autres vies, & tout le ſang qui s'eſt verſé durant les guerres ciuiles : Si les mauuais vents euſſent eſté enfermez, la Mer n'euſt point eſté agitée : Si les Roys auoient aſſez de

prudence, ils n'auroient que faire de Iuſtice.

CLXXVIII. Ie parle de cette punctuelle & ſcrupuleuſe Iuſtice, qui ne veut point remedier aux crimes qui ſe forment, parce que ce ne ſont pas des crimes formez ; qui veut attendre que les Rebelles ayent ruiné l'Eſtat, afin d'agir contre eux legitimement ; qui veut que pour obſeruer les termes d'vne Loy on laiſſe perir toutes les Loix. Ce ſouuerain droit eſt vne ſouueraine iniuſtice, & ce ſeroit pecher contre la raiſon de ne pas pecher en cecy contre les formes. Si les vertus ne ſe preſtoient ayde, & ne venoient au ſecours les vnes des autres, elles ſeroient imparfaites & defectueuſes. Il faut que la Prudence ſoulage la Iuſtice de beaucoup de choſes ; qu'elle coure où celle-cy, qui va trop lentement, n'arriueroit ia-

mais ; qu'elle empeſche les maux, dont la punition ſeroit ou impoſſible ou dangereuſe. La Iuſtice s'exerce ſeulement ſur les actions des hommes, mais la Prudence a droit ſur leurs penſées & ſur leur ſecret. Elle s'eſtend bien auant dans l'auenir ; Elle regarde l'intereſt general ; Elle pouruoit au bien de la Poſterité ; Et pour cet effet elle eſt contrainte icy & ailleurs d'employer des moyens que les Loix n'ordonnent pas, mais que la Neceſſité iuſtifie, & qui ne ſeroient pas entierement bons, s'ils n'eſtoient rapportez à vne bonne fin.

L'vtilité publique ſe fait ſouuent du dommage des Particuliers. Le vent de Nort purge l'air, en déracinant des arbres, & en abbatant des maiſons. On rachete la vie par l'abſtinence, par la douleur, par la perte meſme de CLXXIX.

quelque partie, qu'on donne volontiers pour ſauuer le Tout. Bien que le Roy ait conſerué la dignité & la reputation de la Couronne en des conjonctures où d'autres euſſent crû beaucoup faire de ne pas perdre l'Eſtat; Bien qu'en l'extremité meſme du mal il voudroit s'il luy eſtoit poſſible, ne ſe ſeruir d'vn ſeul remede qui ne fuſt honeſte; Bien qu'en vn mot il ſoit infiniment ſenſible à la miſere & aux plaintes de ſon Peuple, il n'a pû neantmoins s'empeſcher de l'amaigrir en le gueriſſant, ny de tirer de ſes veines & de ſa ſubſtance, dequoy luy procurer ſon ſalut. Mais on doit ſouffrir de bon cœur les courtes peines qui produiſent les longues proſperitez. Nous ne pouuons deſirer auec honneur d'eſtre déchargez d'vn faix que nous portons conjointement auec noſtre Maiſtre, & en

des occaſions où le Prince employe tout le ſien, & n'eſpargne pas ſa propre perſonne, il eſt bien iuſte que les Sujets faſſent quelque effort de leur coſté, & qu'il n'y ait rien de pareſſeux ny de laſche en ſon Eſtat, pendant qu'il trauaille & qu'il ſe hazarde.

CLXXX. Les Dames Romaines ietterent autrefois toutes leurs pierreries dans vn abiſme, qui s'ouurit au milieu de la Ville, s'imaginant le fermer par là ; & celles de Garthage en vne preſſante neceſſité ſe couperent elles meſmes les cheueux, & les donnerent au Public, pour faire des cordages à des machines de guerre. Et ſi cela eſt, ne ſommes nous pas bien delicats de nous plaindre, & bien iniuſtes de murmurer ? Les François doiuent-ils auoir plus de paſſion pour leur argent, que les Romains &

les Carthaginoiſes n'ont eu de ſoin de leurs ornemens & de leur beauté? Et craindrons-nous de deuenir pauures pour ſauuer noſtre pays, puiſque des femmes ont voulu eſtre laides pour le meſme effet?

CLXXXI. Nous auons pour le moins cette conſolation, que ce ne ſont point les desbauches de noſtre Prince, qui conſomment nos peines & nos ſueurs, & que l'entretenement de ſes plaiſirs ne couſte rien à perſonne. L'argent qui ſe tire de ſon Royaume, pour equipper des vaiſſeaux, & pour nourrir des armées, n'eſt point diuerty ailleurs, ny employé à celebrer des nopces, & à repreſenter des Comedies. Il ne fait pas comme les Gouuerneurs d'Athenes, qui ſelon le calcul d'vn ancien Auteur, ont plus dépenſé à faire joüer la Medée & l'Antigone, les Bacchantes,

& les Phoëniſſes, qu'à faire la guerre aux Perſes, & à deffendre la Souueraineté de la Grece. Depuis quelques années les deſpenſes ont eſté grandes à la verité, mais elles ont eſté neceſſaires; le Peuple a payé beaucoup, mais ça eſté ſa rançon qu'il a payé; & nous ne pouuions acheter trop cherement la deliurance de noſtre Patrie, que nous voyons libre, ny le repos de noſtre Poſterité, à qui nous ne laiſſerons point de faſcheuſe occupation. Le Roy a bien leué des millions en peu de temps; Mais auſſi en peu de temps il a bien fait des guerres, il a bien défait des partis, il a bien pris des Villes, il a bien nettoyé des Prouinces.

Et icy ie me retrouue ſans y penſer au meſme lieu d'où ie ſuis party: Ie ſuis retombé dans mon premier diſcours, ie ne ſçay com- CLXXXII.

ment. Il faut admirer encore vne fois la diligence du Roy, qui à la grandeur des choſes qu'il a faites a preſque touſiours adjouſté la grace de les faire promptement. En cela certes il paroiſt quelque choſe de plus qu'humain. Il vſe de la façon d'operer la plus releuée & la plus excellente de toutes: Il ſemble qu'il agiſſe en vn inſtant, & qu'il tienne deſia quelque choſe des corps glorieux, à qui l'agilité n'eſt pas moins propre que la lumiere. La viteſſe de ſes actions trouble la veuë & l'imagination des ſpectateurs qui le conſiderent. L'iſſuë d'vn deſſein luy eſt l'acheminement à vn autre: Le changement de trauail luy ſert de repos: Ce qu'on penſe qui doiue eſtre ſa fin, n'eſt qu'vn de ſes moyens pour y arriuer.

CLXXXIII. Qui ne croyoit qu'il ne vouluſt ſe délaſſer apres vn ſiege de quinze

quinze mois, & que ſon eſprit deuſt eſtre ſatisfait de la déroute de l'armée Angloiſe, & de la priſe de la Rochelle ? N'auoit-il pas dequoy s'entretenir fort long-temps de la memoire de deux ſi fameuſes actions ; ſe nourrir des fruits qu'il venoit de cueillir, & poſſeder à ſon aiſe la reputation qu'il s'eſtoit acquiſe. Neantmoins il a mieux aimé vſer de la victoire que d'en jouïr, & ſe priuer de la recompenſe d'auoir bien-fait que perdre vne ſeule occaſion de bien-faire. Le voila, qui n'eſt pas à demy eſſuyé de la ſueur de la guerre ; qui eſt encore couuert de la pouſſiere d'Aunix ; qui n'a pas acheué de rendre ſes complimens aux Reynes ; le voila, dis-je, qui à bien dire n'eſt pas tout à fait reuenu de la Rochelle, qu'il ſort de Paris pour aller mettre l'Italie en liberté. Le voila qui preſſe la For-

tune ſans luy donner de relaſche: qui ne laiſſe point languir ſa proſperité ; qui pourſuit viuement les faueurs du Ciel, & force les affaires par ſon courage, qu'auparauant il auoit laſſées par ſa patience.

CLXXXIV. Sans doute les bons ſuccez ne finiſſent pas auec l'action qui les a produis : Ils durent encore apres qu'ils ſont arriuez, & laiſſent dans le cœur des Princes vn aiguillon qui les agite inceſſamment, & les pouſſe hors de leur Throſne, ſi toſt qu'ils pretendent de s'y aſſeoir. Les deſſeins qui ont bien reüſſi, leur font naiſtre de nouuelles penſées, pour entreprendre de nouuelles choſes, & leur donnent des plaiſirs d'vne ſeconde reputation, comme ſi la premiere eſtoit deſia toute vſée. Et tout ainſi que la pluſpart des amoureux ne regardent plus leurs mai-

ſtreſſes, quand elles ſont deuenuës leurs femmes; Ceux-cy de meſme mépriſent leur ancienne gloire lors qu'ils n'ont plus de peine à la rechercher. Cette paſſion dans l'ame du Roy n'eſt autre choſe qu'vne emulation de ſoy-meſme; vne jalouſie de ſon propre merite; vne obſtination de ſe vouloir touſiours vaincre, l'eſperance de l'auenir combatant perpetuellement auecque l'eſtime du paſſé, & l'enuie de ce qu'il veut entreprendre auec ce qu'il a deſia entrepris.

Il deſcend donc des Alpes au cœur de l'Hyuer, & par vn combat memorable, dont ie reſerue les particularitez à vn autre lieu, s'aſſeurant du paſſage, qu'on luy vouloit diſputer, & arrachant les clefs d'entre les mains des portiers, il ouure les priſons à toute vne Nation captiue, & fait ſçauoir CLXXXV.

à ceux qui ſe plaignent des Tyrans que leur Liberateur eſt venu. Au bruit d'vne ſi grande nouuelle les Eſpagnols retirent leurs troupes du Montferrat, abandonnent le trauail de pluſieurs mois, & perdent la gloire de cette conſtance, que leurs flatteurs oppoſent ſi ſouuent à noſtre legereté. C'eſt en vain que tant de preparatifs ſe ſont faits, & qu'il s'eſt remué tant de terre. La dépenſe d'vn long ſiege demeure inutile: Ils craignent plus pour Milan, qu'ils n'ont d'eſperance pour Cazal. Et comme il n'y a rien de ſi contagieux ny qui coure ſi viſte que la frayeur, l'imagination troublée ſe figurant d'abord les derniers maux, & l'extremité des choſes; on tremble deſia iuſques dans les Chaſteaux de Naples, & la garniſon de Palerme ne troue pas aſſez large le deſtroit de

Mer qui ſepare la Sicile de l'Italie.

Le Roy cependant ſe contente CLXXXVI.
de releuer les courages abbatus, & d'apprendre l'humilité aux ſuperbes. Il ne veut point eſtre heureux pour ſoy, n'ayant combattu que pour ſes amis, ny profiter de leur guerre, ſes armes n'eſtant point mercenaires. Il laiſſe meſmes pour vn temps repoſer ſes pretenſions, & les droicts de ſa Couronne qu'il ne meſle point auec leurs affaires, afin que l'aſſiſtance qu'il leur rend ſoit purement gratuite, & qu'il ne ſemble pas qu'il ait en cecy vn plus proche & plus particulier intereſt que celuy de leur ſalut, ny qu'il veuille faire ſeruir vne moindre entrepriſe à vne plus grande.

Les Romains n'aſſiſtoient pas CLXXXVII.
leurs Alliez auec vne ſemblable

franchiſe, ny n'embraſſoient comme luy les choſes honneſtes, pour le ſimple reſpect de l'honneſteté. Les particuliers eſtoient vertueux ; mais la Republique eſtoit iniuſte. L'vtilité qu'ils mépriſoient au logis, eſtoit la fin de leurs deliberations au Senat ; & quoy qu'ils donnaſſent de beaux noms à leurs entrepriſes, & les coloraſſent d'vne generoſité apparente, elles eſtoient pourtant toutes remplies d'intereſt, & alloient, ou tout droit, ou par quelque route deſtournée à l'accroiſſement de leur Empire. Dans la cauſe du peuple qui les appelloit, ils auoient touſjours leur deſſein à part : Preſque toutes leurs vſurpations ont commencé par la deffence du bien d'autruy, & en ſecourant les foibles contre les plus forts, ils ont gaigné vne moitié de la Terre, & vaincu l'autre.

Le Roy ne trafique pas ainſi de ſes courtoiſies & de ſes bien-faits, & ſa vaillance n'eſt ny auare, ny ambitieuſe. Apres le ſeruice de Dieu, & le bien general de la Chreſtienté, qui ſont ſes premiers objets, il ne trauaille que pour la reputation & pour la gloire. Il ne cherche autre recompenſe de ce qu'il fait que l'éclat qui rejallit de ſon action, & la bonne odeur qui en demeure. Il n'a eſté attiré chez ſes Voiſins que par la ſeule conſideration de leur beſoin & de ſon honneur, & n'a porté ſes armes hors de ſon Royaume que pour ſe mettre en eſtat de connoiſtre des differens des Princes auecque fruit : de receuoir auec autorité les plaintes des affligez ; de conſeruer le bon droit à ceux qui l'ont, & de faire iuſtice à tout le monde. CLXXXVIII

Cela certes s'appelle eſtre Roy, CLXXXIX.

& tenir la place de Dieu ſur la Terre. C'eſt exercer vne puiſſance, ſalutaire à tous les Peuples, & qui compatit auec toutes les formes de gouuernement : C'eſt embraſſer d'vne commune protection ce qui eſt éloigné, comme ce qui eſt proche : C'eſt donner en intention de ne point prendre. Et ne plus ne moins que l'Aigle des Fables porta Ganimede dans le Ciel, ſans égratigner ſa peau, ny déchirer ſes habillemens ; C'eſt de meſme faire ſentir aux Eſtrangers le bon-heur de ſon Empire, ſans offenſer pour cela leur liberté, ny toucher aux choſes qui leur ſont cheres.

CLXXXX. Les Princes qui viuent de cette ſorte, ſont bien dauantage à eſtimer que les Conquerans, & ceux qui aſpirent à la Monarchie. Les Haures qui reçoiuent dans leur ſein les vaiſſeaux battus de la tempeſte,

peſte, ſont bien de plus riches ornemens des Coſtes, & des plus belles pieces de l'Vniuers, que ces infames écueils, que les Mariniers ne regardent qu'en tremblant, & qui n'auroient point de nom, s'il ne ſe faiſoit point de naufrage. Il y a bien plus de plaiſir de voir leuer le Soleil, tout couronné de rayons, qui nous apporte la joye auec la lumiere, que de voir paroiſtre les Cometes, auec leur cheuelure ſanglante, qui nous menaçent de mille maux: Et ſi les autres Corps ſuperieurs auoient vne volonté, & agiſſoient raiſonnablement, ce ſeroit ſans doute de leurs aſpects fauorables que les hommes les loüeroient, & non pas de leurs influences malignes.

La gloire qui s'acquiert en obligeant le Public, eſt la ſeule gloire qui n'eſt diſputée de perſonne; CLXXXXI.

parce que chacun y participe, & que l'honneur d'vn homme ſeul eſt la felicité de tout le monde. Auſſi les Peuples touchez d'vn ſi legitime reſſentiment ont mis autresfois leurs bien-facteurs au nombre des Dieux, & ont adoré la Vaillance, qui leur a eſté vtile. Ceux qui auoient écrazé vn Serpent d'vne grandeur extraordinaire, ou aſſommé vn Sanglier qui faiſoit le dégaſt autour de leur ville, receuoient des deuoirs religieux de la reconnoiſſance de leurs Citoyens, & pour eſtre Heros il ſuffiſoit d'auoir nettoyé le pays de quelque Monſtre. Or ie vous prie, y en eut-il iamais vn plus cruel, & plus redoutable que la Tyrannie, qui veut aujourd'huy engloutir toute la Republique Chreſtienne, & qui n'eſt pas ſaoule, depuis cent cinquante ans, ou enuiron, qu'elle deuore les

Eſtats & les Souuerains?

N'accuſons point en cecy le ſang d'Auſtriche, ny les actions particulieres d'aucun de ſes Princes. Ils ſont tous extremement bien nez: Ils apportent tous au Monde de grandes ſemences de vertu, qu'ils cultiuent auec de grands ſoins. La Bonté, le Courage, & la Sageſſe ſont les vrayes marques de cette Race, & plus belles incomparablement, que la figure d'vne eſpée au bras droit, ou l'impreſſion d'vne lance ſur la cuiſſe. Il n'y eut iamais d'ames plus nobles, ny plus Royales; Il ne ſe peut voir de meilleures, ny de plus douces inclinations que les leurs, & le mal que i'apprehende eſt de leur Fortune, & non pas de leur Perſonne.

Outre que ie fais profeſſion de CLXXXXII.
reuerer en general les Puiſſances ſouueraines, ie ſçay le reſpect qui

eſt deu au merite & à la dignité d'vne Maiſon, dont l'Empereur n'eſt que le Cadet, & l'Eſpagne n'eſt qu'vne portion. Ie n'ignore pas la ſainɛteté de nos Alliances: Ie voy bien d'où nous eſt venuë noſtre bonne Reyne. Mais ie veux croire qu'elle ne treuuera pas mauuais ce que la neceſſité de mon diſcours exige de moy, & ce que ie ſuis contraint de dire de l'ambition d'vn Peuple, qui ne luy eſt plus rien. Elle n'a point tant de paſſion pour le Royaume où elle eſt née, que pour celuy où elle commande: Et s'il eſt vray, ſelon la maxime des Iuriſconſultes, qu'en quelque façon les femmes ſont la fin des maiſons d'où elles ſortent, & le commencement de celles où elles entrent, le nom que porte cette ſage & genereuſe Princeſſe, quoy que tres-auguſte & tres-glorieux, mais qui ne

Vlpian. lib. 46. ad Edict. lib. Pronunciat. 19. §. vlt. D. de verb. ſignif.

ſçauroit paſſer d'elle à vn autre, ne luy peut eſtre de beaucoup ſi cher, que l'eſperance de la belle poſterité, qu'elle promet à cette Couronne. Les intereſts qu'elle a quittez il y a long-temps, ne peuuent diuiſer aujourd'huy ſes affections, ny mettre du trouble dans ſon eſprit, & ce qu'elle a receu d'Eſpagne ne luy eſt point, ie m'aſſure, en telle conſideration, que ce qu'elle doit donner à la France.

CLXXXXIII Nous honorons ſerieuſement & d'vne particuliere deuotion les perſonnes qui luy appartiennent: Elles nous ſont doublement ſacrées, & par leur caractere, & par ſa proximité. Mais veritablement le deſſein de la Monarchie vniuerſelle, qui a eſté conçeu ſous le Roy Ferdinand, qui s'eſt éclos ſous l'Empereur Charles, & que le Conſeil d'Eſpagne a touſ-

jours nourry depuis ce temps-là, ne peut eſtre conſideré ſans horreur & ſans indignation par vn homme qui aime ſa Patrie.

CLXXXXIV. Ie ne pretens de blaſmer que ce Conſeil, duquel ils ont couſtume de dire, que leurs Princes ſont mortels, mais que leur conduite eſt eternelle : Ce Conſeil, que les Roys trouuent, & qu'ils ne font pas ; qu'ils reçoiuent de Pere en Fils, auquel ils n'oſent toucher, non plus qu'aux fondemens de l'Eſtat, & qui exerce en quelque ſorte vne Souueraineté ſeparée de la leur, laquelle ils ſouffrent par la ſeule reuerence de la couſtume. Ie blaſme donc ce Conſeil, qui ſuit de dangereuſes maximes, & non pas eux, qui n'ont que de droites intentions. I'accuſe ce Conſeil, qui combat contre le bon naturel du Prince ; qui veut commander à ſon propre Mai-

ſtre, & c'eſt le Monſtre de qui ie parle.

Voyez, s'il vous plaiſt, auec quelle ardeur il ſe jette ſur ſa proye, & comme il s'efforce de mettre en pieces les plus nobles parties de l'Europe? L'Italie ſeigne en diuers lieux des atteintes qu'elle en a receuës: Elle n'eſt à couuert de ſes coups, qu'en vn petit coin de terre ferme, & encores ce qu'elle a de ſain de ce coſté-là, eſt ſi peſant de vieilleſſe, qu'à peine ſe peut-il remüer pour defendre le demeurant. Il ne reſte rien d'entier ny de reconnoiſſable en Allemagne, que la Mer & les Montagnes; parce qu'il n'a pû changer la face de la Nature. Ce n'eſt plus cette Prouince ſi libre, & ſi puiſſante autresfois: Il la fait gemir ſous les fers & ſous les fardeaux dont il la charge; Il a caſſé tous ſes priuileges; Il a violé tou- CLXXXXV.

tes ſes franchiſes ; Il l'a abbatuë par ſes propres forces. Ce ne ſont plus ſes membres qu'il tourmente maintenant, ce ne ſont que ſes bleſſures.

CLXXXXVI. S'il flate quelque Republique, parmy le grand nombre de celles qu'il menace & qu'il perſecute, la bonne volonté qu'il luy monſtre, eſt vn amour d'Adultere ; Il ne la recherche que pour en iouïr, & ne luy fait des offres & des promeſſes, que pour luy oſter finalement l'honneur, & la diſpoſition de ſoy-meſme. Ses confederations ſont ſemblables à celles de Naaz Ammonite, qui répondit aux hommes de Iabés en Galaad, qui luy demandoient d'entrer en

1. Reg. c. 11. v. 2. » alliance auec luy, I'y conſens, » pourueu que j'arrache à chacun » de vous l'œil droit, & que ie vous » mette en opprobre deuant tout » Iſraël.

Si

Si ſes careſſes ne tuent pas touſ- CLXXXXVII
jours, elles debilitent & corrompent. S'il n'eſtouffe en embraſſant, il ſalit & gaſte le corps qu'il touche. Les endroits qu'il ne ronge pas de ſes morſures, il les infecte de ſon haleine ; Et bien qu'il épargne en apparence les Genois & ceux de Luques, ils ne ſçauroient dire pourtant qu'il leur laiſſe leur liberté pure & nette, & ſans aucune tache de ſeruitude.

Il donne à ceux-cy, il em- CLXXXVIII.
prunte de ceux-là, afin que les vns & les autres dépendent de luy ; Afin que des penſionnaires & des creanciers luy gardent vn païs, où il n'a point de Sujets: Afin qu'il regne par des familles intereſſées, ne pouuant le faire par des Colonies & des Garniſons. Cette Toyſon, qu'on eſtime tant, eſt vn joug qu'il impoſe aux petits Princes, qui ne s'apperçoiuent pas qu'il

les dompte par là, en les honorant, & qu'vne telle ſocieté leur donne vn Maiſtre, & non pas vn compagnon. Il veut en fin ou tout deſtruire, ou tout poſſeder, & tant de là les Alpes, que de là le Rhin, il opprime quaſi tous les Souuerains, ou de ſon amitié, ou de ſa hayne.

CLXXXXIX. On ne voit autour de luy que des Sceptres briſez, que des Couronnes rompuës, que des Tribunaux abbatus, que des Enſeignes de Seigneurie & de Iuriſdiction déchirées, que des teſtes de Roys morts, que des dépouïlles de ceux qui viuent encore. On n'entend autour de luy que des plaintes & des gemiſſemens d'affligez, que des commandemens ſuperbes & outrageux, que des brauades adjouſtées à la cruauté, que des reproches faits à la miſere, que des voix qui font retentir de tous co-

ſtez, MALHEVR ET DESESPOIR AVX VAINCVS.

Afin d'oſter à ſa Tyrannie l'amertume de la nouueauté, il réſuſcite des anciens Oracles, qu'il interprete à ſon auantage : Il allegue pour droit & pour tiltre de ſon ambition, Que le Seigneur de tout le Monde doit ſortir d'Eſpagne, & qu'il y a plus de quinze cens ans que la promeſſe luy en eſt faite. En vertu dequoy il voulut faire accroire par Ferdinand Cortez à Moteſume Roy de Mexique, Que l'Empereur eſtoit ſon naturel Seigneur, celuy qu'il deuoit attendre & reconnoiſtre comme Souuerain Monarque de l'Vniuers, ſon Aiſné, & le legitime heritier de ſes Predeceſſeurs en toutes les Indes. CC.

Oriturum ex Hiſpaniâ Dominum rerum. Sueton. in Galba. Hæc generat qui cuncta regant. Claudian. de Hiſpania.

A la perſuaſion de ce Monſtre le meſme Empereur, ſi ſage d'ailleurs & ſi vertueux, ſe vantoit or- CCI.

dinairement parmy ſes familiers, de rendre le Roy François, le plus pauure Gentil-homme de ſon Royaume. Il les rebroüilloit le meſme iour qu'ils s'eſtoient raccommodez. Les plus modeſtes paroles qu'il faiſoit proferer à Charles en ce temps-là, eſtoient „celles-cy ; Il n'y a point d'autre „moyen de mettre fin aux calami- „tez publiques, ſinon que François „ſoit outre ce qu'il eſt, Empereur „& Roy des Eſpagnes en ma place, „ou moy en la ſienne Roy de Fran- „ce, outre ce que ie ſuis.

Le S. du Bellay au 6. de ſes Memoires.

CCII. Il a graué cette orgueilleuſe inſcription ſur le frontiſpice d'vn Palais, qui ſe void en Lombardie. A PHILIPPE II. ROY DES ROYS, ESPAGNOL, AFRIQVAIN, INDIEN, BELGIQVE, MAISTRE DEBONAIRE DE TOVTES NATIONS, ESLEV DE DIEV POVR RVINER TOVS LES EMPIRES SEPAREZ. Et apres

cela, douterons-nous encore de ſes intentions ? Il me ſemble que nous n'en ſçaurions demander de plus expreſſe, ny de plus authentique declaration : Nous n'auons que faire d'interroger des Eſpions, ny de déchiffrer des lettres, qui nous éclairciſſent de ſon deſſein, puis que les pierres parlent, & qu'il eſt imprimé dans le marbre.

CCIII. Il ne fait point la guerre pour l'honneur de la victoire, & pour recouurer les choſes perduës : Ce n'eſt que pour acquerir iniuſtement, & pour l'eſperance du butin. Il ne la termine pas non plus pour donner du repos aux Prouinces trauaillées : Ce n'eſt que pour deſarmer ſes ennemis, & pour tromper ceux qu'il n'a peu vaincre. Et de faict ſi toſt qu'il a retiré ſes forces, & fermé les magaſins de ſes armes, il ſe ſert de la

ruſe, & ouure des boutiques, toutes pleines de mauuaiſes & cruelles inuentions, de pernicieux & funeſtes artifices.

CCIV. Là dedans ſont en reſerue les paroles à double ſens, les promeſſes captieuſes, les ſermens qu'on veut violer, les fauſſes paix, & les amitiez infideles. Toutes les pommes de diſcorde ſe prennent là. Il y a des des artiſans qui trauaillent iour & nuit à faire des hameçons & des pieges : Il s'y trouue des filets ſi deliez, que les plus habiles s'y peuuent prendre. De là viennent les billets & les caracteres, qui enſorcellent le peuple, qui eneruent le courage, & peruertiſſent la fidelité des grands Capitaines. De là ſont ſortis les couteaux, qui ont commis les Parricides ; Le poiſon qui a eſté meſlé parmy les maladies des fils de France ; L'or qu'on a ietté dans

noſtre Conſeil ; L'aliment dont la Ligue s'eſt entretenuë ; Le remede qui donne encore vn peu de mouuement, & ramaſſe quelques reſtes de vie dans le languiſſant & miſerable Corps de la faction Huguenotte.

Faire pendre dix mille hommes en vne apreſdinée contre le droit de la guerre, & dire que c'eſt chaſtier cinq ou ſix ſeditieux ; Bannir tout vn peuple du pays de ſa naiſſance ; En ſuffoquer vn autre ſous la terre ; Charger vn vaiſſeau de chaiſnes pour les Anglois qui ſe fuſſent ſauuez de l'eſpée, ſi l'armement de Mer qui partit de Liſbonne l'an mil cinq cens quatre-vingt huict, euſt eu le ſuccés qu'on ſe figuroit ; Entreprendre d'emporter d'vn ſeul coup toute la Maiſon d'Angleterre, & d'enueloper dans vne commune ruine les Catholiques & les Proteſtans ; CCV.

C'eſt vne partie des actions & des penſées de ce Monſtre ; C'eſt ce qu'il a fait, & ce qu'il a voulu faire.

CCVI. Mais ne penſez pas qu'il en veüille ſeulement aux Eſtrangers, & qu'il traite mieux les Domeſtiques. Il n'eſt pas plus doux chez ſoy qu'ailleurs, & ne s'appriuoiſe auecque perſonne. Ne s'eſt-il pas défait par diuers moyens de tout le ſang d'Arragon ? N'a-t'il pas immolé vn Fils vnique aux ſoupçons & à la deffiance de ſon Pere? N'a-t'il pas bien reconnu les ſeruices & la fidelité d'Alexandre Farneze, Duc de Parme ? N'a-t'il pas crû le recompenſer, s'il le traitoit vn peu plus doucement qu'il ne fiſt ſon Ayeul Pierre Louys, qui fût aſſaſſiné à Plaiſance ? Don Iean d'Auſtriche a-t'il eſté impunément vertueux ? Ne fuſt-ce pas vn crime à ce pauure Prince, d'auoir bien

bien fait, & d'auoir pû faire mal? Dequoy le iugea-t'il coupable, que de ſa grande reputation? Ne croit-on pas qu'il l'empeſcha de vieillir, parce qu'il apprehenda le progrez d'vn ſi beau commencement; parce qu'il s'imagina qu'il auoit des qualitez trop dignes de commander, pour les employer touſjours à l'obeïſſance?

Il proteſte neantmoins, quoy qu'il faſſe, qu'il ne fait rien qu'à la plus grande gloire de Dieu, & veut qu'on treuue bonnes ſes cruautez, comme s'il les auoit entrepriſes par inſpiration diuine, & pour le bien general du monde. A l'ouyr parler, s'il ne retenoit la Religion icy bas, elle s'en ſeroit reuolée au Ciel; s'il ne ſouſtenoit l'Egliſe, elle ſeroit tombée il y a long-temps, & Ieſus-Chriſt ne regne que par l'aſſiſtance qu'il luy preſte. Toutesfois il eſt cer- CCVII.

tain que ſi la Religion ne luy eſtoit vtile, elle luy ſeroit moins qu'indifferente ; qu'il eſt perſecuteur de l'Egliſe, quand elle refuſe d'eſtre Miniſtre de ſes paſſions, & qu'il a touſiours ſeruy Ieſus-Chriſt infidelement.

CCVIII. Perſonne ne peut ignorer les ſupercheries & les trahiſons qu'il luy a faites, outre les actes viſibles d'hoſtilité, qu'il a exercez iuſques dans le Siege de ſon Empire, iuſques dans le Sanctuaire. Oſeroit-il nier qu'il n'ait eſté cauſe par ſa negligence malicieuſe de la reuolte du Septentrion, & qu'il ne ſoit coupable des premieres fautes de Luther ? C'eſt luy qui donna courage à ce petit Moyne, qui ne ſe fuſt iamais hazardé de choquer le Pape, s'il euſt crû qu'il euſt eſté en bonne intelligence auec l'Empereur. C'eſt luy qui reçeut entre ſes bras l'hereſie naiſ-

ſante, & qui fauoriſa ſes commencemens, afin de diuiſer les forces ſpirituelles du Saint Siege, & les forces temporelles d'Allemagne, & qu'apres les auoir affoiblies toutes deux, il euſt moins de peine à les vſurper.

On a deſeſperé Henry huictieſme à ſon occaſion, & par les pourſuites & les importunitez de ſes Agens. Pour le contenter, la rigueur de l'Egliſe alla auſſi viſte que la paſſion d'Eſpagne: Elle employa les derniers remedes dans l'apprehenſion d'vne maladie, & coupa ce qui n'eſtoit pas encore gaſté. Et au partir de là, le temps s'eſtant changé, & ſa vengeance eſtant ſatisfaite, ſans ſe ſoucier de l'intereſt de l'Egliſe, qui auoit épouſé le ſien, ny du danger où il la laiſſoit, dans lequel il l'auoit precipitée, il ne fiſt point de difficulté de contracter vne tres-eſtroite CCIX.

alliance auec ce Roy, qu'il venoit de rendre Schiſmatique, & qui fumoit encore, s'il faut ainſi parler, de l'Anatheme qu'on auoit ietté ſur luy.

CCX. Mais ce qui eſt au delà de toute creance, & qui m'oblige d'auoir compaſſion des pauures hommes, qui n'oſent s'imaginer que le mal ſoit mal, de peur de faire des iugemens temeraires, c'eſt qu'au meſme temps qu'il ordonnoit des proceſſions en Eſpagne, pour l'exaltation de cette ſainte Egliſe, il entroit dans Rome auec vne armée Lutherienne; il prenoit priſonnier le Pape Clement, & expoſoit à l'auarice & à la riſée des Heretiques la pompe & la magnificence de l'Eſpouſe du Fils de Dieu, les preſens des Roys & des Nations, les Reliques des bien-heureux Martyrs, les corps de Saint Pierre & de Saint Paul,

& generalement toutes les choſes que nous reuerons, & pour qui les Demons meſmes ont quelque ſorte, ou de reſpect, ou de crainte.

Deuant le monde, il ſe couure tout de pretextes ſpecieux, & ſes habillemens ſont tous ſemez de noms de Ieſus, & de Croix peintes : Mais ce n'eſt qu'vn perſonnage qu'il repreſente. Dans les Aſſemblées il fait ſonner haut le ſalut de l'ame, & l'vtilité publique : Mais il s'en mocque en particulier, & dit à l'oreille de ſes Fauoris, Qu'il faut tout rapporter à ſoy-meſme ; que pour s'eſleuer il eſt permis de marcher ſur le corps de ſon propre Pere ; Que le vray n'eſt pas meilleur de ſoy que le faux, & que nous deuons meſurer la valeur de l'vn & de l'autre, par l'vtilité qui nous en reuient ; Qu'vne bonne conſcience eſt extreme- CCXI.

„ment incommode à vn homme
„qui a de grands deſſeins ; Que les
„auantages de la Religion ſont pour
„les Princes, & ſes ſcrupules pour
„leurs Sujets ; Que la Vertu peut
„quelquefois eſtre dommageable,
„mais que l'apparence en eſt touſ-
„jours neceſſaire ; Que l'Iniuſtice
„porte veritablement vn nom
„odieux, mais que les iniuſtes s'en
„trouuent bien ; Qu'au contraire la
„probité ſe contente d'eſtre loüée,
„& de profiter à ceux qui ne l'ont
„pas, eſtant inutile à celuy qui la
„poſſede.

CCXII. Telles & ſemblables Maximes ſortant d'vne bouche ſi impure, & ce prodige eſtant encore plus laid, & plus épouuentable que ie ne le ſçaurois figurer, Il faut auoüer que la Chreſtienté eſt infiniment obligée au Roy, des ſoins continuels qu'il ſe donne, pour la guarantir de ſes embuſ-

ches, & pour rompre autant d'entrepriſes qu'il en peut faire au preiudice de la commune Liberté. Elle a dequoy ſe conſoler de la mort du feu Roy, en la perſonne d'vn ſi digne Succeſſeur, & dequoy ne ſe ſouuenir plus de ſes pertes, en la poſſeſſion d'vn ſi grand bien. Elle a le Prince qu'elle reclame dans ſa douleur depuis tant d'années, & qu'il luy falloit lors qu'on vſurpoit la Nauarre, lors qu'on rauiſſoit le Portugal, lors qu'on reduiſoit les Royaumes en Prouinces.

Il a deſia eſſuyé les larmes de la Republique deſolée, & fermé quelques-vnes de ſes playes : Mais pour peu qu'elle ſe vueille ayder, & apporter de correſpondance au deſſein qu'il a, il luy fera bientoſt raiſon de toutes les iniures qu'elle a receuës. Il l'a miſe en eſtat de ne rien craindre, & ſi elle CCXIII.

ne manque à ſoy-meſme, de tout eſperer. Il ne tiendra pas à luy qu'il ne luy redonne ſa premiere beauté, apres luy auoir rendu ſa premiere forme ; qu'il ne diſtingue ſes differentes parties, dont on veut faire vn amas confus & monſtrueux, & qu'il ne remette en leur iuſte place les limites de ſes Eſtats, qui ont eſté démarquées durant les deſordres de la France. Quelque violent que ſoit le mal qui l'attaque, elle ne manquera plus de remede : En quelque lieu qu'il s'eſleue des Monſtres, elle eſt aſſeurée d'vn Liberateur, & quelque puiſſance qui la menace, elle en a vne autre qui la deffendra.

CCXIV. Et pour nous, qui auons veu leuer ſur noſtre teſte vne ſi belle lumiere : qui l'auons adorée dés le poinct de ſon apparition, & qui touchons de plus prés à ce braue Prince

Prince que les Eſtrangers, ayant l'honneur d'auoir vne commune Patrie auecque luy ; Nous deuons certes eſtre bien glorieux de ce qu'vn François eſt aujourd'huy neceſſaire à toute l'Europe ; de ce qu'il eſt l'attendu & le deſiré de tous les Peuples ; de ce qu'il fait de nouueaux deſtins aux Innocens malheureux ; de ce qu'il entreprend auec ſuccez les bonnes cauſes abandonnées ; de ce qu'il eſt loüé de tous ceux qui ont l'vſage de la parole ; de ce qu'il eſt autant admiré des Sages, que les autres Princes le ſont du Vulgaire.

CCXV. Si du temps que les Grecs, ou que les Romains rauageoient le Monde, & que les Royaumes entiers pleuroient leurs victoires, & portoient le deüil de leurs conqueſtes, il ſe fuſt trouué quelqu'vn de cette humeur-là, qui euſt

arreſté l'impetuoſité de leur ambition, & euſt eu aſſez de force & de courage, pour venger les Nations offenſées: Combien à voſtre aduis luy euſt-on preſenté de ſacrifices? En quelle partie de la Terre ne luy euſt-on eſleué des Autels? quel rang n'euſt-il eu entre les demy-Dieux de chaque païs? Et encore maintenant que noſtre Religion ne nous permet pas vne ſi liberale reconnoiſſance, quelles loüanges neantmoins ne donnerions-nous à celuy-là, qui auroit chaſſé Alexandre dans ſa Macedoine, ou repouſſé les Romains iuſques ſur le riuage de leur Tybre?

CCXVI. Lors que les Gots, les Vandales, les Gepides, les Alains, les Huns, les Quades, les Herules, & ces autres Ennemis du genre humain, quitterent leur miſerable Patrie, & coururent diuerſes

contrées de l'Vniuers, pour chercher de plus heureuſes demeures, & vn Ciel moins faſcheux que celuy de leur naiſſance : Lors qu'auec des viſages extraordinaires, vne parole non articulée, & des peaux de beſtes ſauuages, qui les cachoient iuſques aux yeux, ils porterent de tous coſtez la mort & la ſeruitude, & qu'il ſe fiſt vn changement preſque vniuerſel de Loix, de Couſtumes, de Gouuernement, & de Langage : Si Dieu euſt ſuſcité vn Prince comme le noſtre, qui euſt pû fermer à ces gens du Nort l'entrée des Gaules & de l'Italie, & les euſt renuoyez habiter leurs foreſts, & ſouffrir les rigueurs de leur Hyuer eternel ; S'il y euſt eu vn Louys le Iuſte, pour oppoſer aux Genſerics, & aux Alarics, pour chaſtier Attila & Totila, & ſemblables Vſurpateurs, qu'on ne ſçau-

roit nommer ſans ſe faire mal à la bouche, & bleſſer les oreilles Françoiſes ; la vertu de ce genereux deffenſeur de la Liberté ſeroit aujourd'huy en veneration par tout où il s'aſſemble des hommes, & où l'on obſerue quelque forme de Police. Il ne nous reſteroit rien de luy, que la pieté publique ne conſacraſt, & ne miſt au nombre des choſes Saintes: Son triomphe dureroit encores, & ſe continueroit par l'equitable Poſterité dans la ſucceſſion de tous les âges.

CCXVII. Au contraire la hayne qu'on porte aux Tyrans ne finit iamais : Apres les auoir accompagnez durant leur vie, elle les pourſuit dans la ſepulture, & ne les laiſſe pas iouyr en ſeureté de ce commun Aſyle des miſerables. Leur proſperité, qui n'a eſté baſtie que de ſang, de morts, & de ruines,

eſt vn objet funeſte & malencontreux à toute la generation des hommes. Nous leur voulons mal dans les Hiſtoires : Nous ſommes de toutes les conjurations qu'elles nous racontent auoir eſté faites contre leur perſonne, & liſant le progrés de leur bon-heur, nous nous haſtons tant qu'il eſt poſſible de venir à leur fin, pour les voir perir auecque plaiſir. Bref, il n'y a point de damnez plus tourmentez qu'eux ; Car les peines qu'ils ſouffrent en l'autre vie, ſont augmentées en quelque façon par les maledictions qu'ils reçoiuent en ce Monde, & tandis que leur ame bruſle dans les Abyſmes, le phantoſme qui en eſt demeuré icy, n'eſt pas exempt de ſupplice, & nous exerçons pour le moins noſtre vengeance ſur leur reputation & ſur leur memoire.

CCXVIII. Qu'ils accuſent tant qu'ils voudront le Ciel, pour taſcher de ſe iuſtifier. Qu'ils diſent, tant qu'il leur plaira, pour autoriſer leur puiſſance, qu'elle vient d'enhaut; qu'ils ſont eſtablis de la main de l'Eternel, & aſſiſtez particulierement de ſa grace. Dieu s'en peut ſeruir à la verité : mais il ne les aime pas. S'il nous les enuoye, il nous les enuoye en ſon courroux, & au iour de ſa fureur. Ce ſont les maux, dont ſes Prophetes nous ont menacez : Ce ſont les effets de ſa Prouidence irritée : Ce ſont les bourreaux de ſa Iuſtice.

CCXIX. „ Le Glaiue du Tout-puiſſant eſt „ entre les mains de ſes Ennemis, au Pſeaume dix-ſeptieſme. Il fut predit à Eſaü, que Saint Paul nous baille pour l'Idée & l'exem-

Geneſ. 6.27. „ ple des reprouuez, qu'il viuroit „ par ſon Eſpée. Malediction ſur

Aſſur, s'écrie le Seigneur par Eſaye : Il eſt la verge de ma fureur : Il eſt mon baſton, Mon indignation eſt en ſa main. Malediction ſur ceux qui deſcendent en Egypte, pour auoir ayde. L'Egyptien eſt homme, & non pas Dieu, & leurs cheuaux ſont chair & non pas Eſprit. Où nous pouuons voir en paſſant, que non ſeulement il deteſte les Tyrans, mais encore les Peuples, qui ont communication auec eux, & qui ſe rangent à leur party : non ſeulement il condamne la violence, mais auſſi la laſcheté. *Iſai. c. 10. v. 9.*

CCXX. *Paul. 2. ad Theſſal. c. 2.*

L'Antechriſt, qui eſt appellé l'homme de peché, & le fils de perdition, ſera bien enuoyé de la meſme ſorte que ces iniuſtes Victorieux. Il tuera, il vſurpera, il enuahira encore plus qu'ils n'ont fait. Les Conquerans dont on parle, n'ont eſté que de petits lar-

rons, & des criminels ordinaires à l'égard de luy. Il doit s'enrichir de la dépouïlle de l'Vniuers, & recueillir la ſucceſſion de tous les Siecles. S'il y a de nouuelles Mines à découurir, elles luy ſont reſeruées. L'Ocean n'aura d'ambre, ny de perles que pour luy; Tous les Souuerains ſeront ſes Sujets, & de tous les Eſtats il n'en ſera qu'vn. Ce ſera cette Beſte, que Saint Iean vid monter *Apocal. c. 13.*

„ de la Mer, Qui auoit ſept teſtes,
„ & dix cornes, & ſur ſes cornes
„ dix diadémes, & ſur ſes teſtes des
„ noms de blaſpheme. Le Dra-
„ gon qui traiſnoit de ſa queuë la
„ troiſieſme partie des eſtoilles, &
„ qui les ietta en bas, luy reſigne-
„ ra ſon pouuoir, & contraindra
„ toutes les Creatures de ſe proſter-
„ ner deuant elle. Il luy ſera don-
„ né de faire la guerre contre les
„ Saints, & de les vaincre. Il luy

ſera

ſera donné puiſſance ſur toute Li- "
gnée, ſur toute Langue, & ſur "
toute Nation. "

Mais afin que les Ambitieux, CCXXI.
qui renoncent bien aux eſperances du Paradis pour de moindres intereſts, & vendent leur ame à beaucoup meilleur marché, ne tirent point auantage de cette comparaiſon, qui flattera peut-eſtre leur vanité, & ne ſe glorifient pas des miſeres & des calamitez, dont ils peuuent eſtre cauſe ; Ils doiuent ſçauoir que les plus ſales & les plus imparfaits des animaux ont chaſſé autresfois des Peuples hors de leur pays ; ont rendu deſertes des Iſles extremement fertiles, & que les grenouïlles, les rats, & les hannetons ont eſté employez, auſſi bien qu'eux, à deſoler les Empires, & à perſecuter tantoſt les Coupables, & tantoſt les Innocens.

CCXXII. Les choſes mortes meſmes & inanimées ne manquent point de force, quand il n'eſt queſtion que de deſtruire, & de ruiner. Les vents, les pluyes, les ſechereſſes ſont bien plus redoutables que les Eſpagnols. Il ne faut que huict jours de maladie, pour faire d'vn grand Royaume vne grande ſolitude. Vne mauuaiſe exhalaiſon, qui s'épandra d'Orient en Occident, eſt capable d'affamer le Monde par vne generale ſterilité; Et Spinola auec toute ſa ſcience, & toutes les forces de ſon Maiſtre aura bien de la peine à mettre la cherté dans vne place aſſiegée.

CCXXIII. L'an de Grace 170. quelqu'vn ayant ouuert par mégarde vne caſſette d'or qui eſtoit au Temple d'Apollon en Babylone, il en ſortit vne haleine peſtilente, qui le ſuffoqua à l'heure meſme, in-

Capitolin. in Marco & in Luc. Ver.

fecta la Ville & la Prouince, & courût en ſuite vne ſi longue eſtenduë de pays, que prés de la moitié du genre humain en mourust, & la plus belle portion de l'Vniuers en fût dépeuplée. De telle ſorte que la guerre des Marcomans ſuruenant en ce temps-là, tout l'Empire Romain ne peut fournir aſſez de gens pour faire le corps d'vne iuſte armée, & il falluſt enroller les Eſclaues, les Gladiateurs, & les autres Criminels, à faute de legitimes ſoldats. Sous le regne de l'Empereur Tybere vn tremblement de Terre engloutiſt dixſept villes d'Aſie en moins de vingt-quatre heures, & d'autres accidens ont emporté d'autres fameuſes Citez, qui ne ſe trouuent plus que dans l'ancienne Geographie. *Cornel. Tacit. 1. Ann.*

CCXXIV. Vn iour que ie m'arreſtois à conſiderer le Vatican, & princi-

palement cette admirable Structure, dediée au Prince des Apoſtres, qui n'eſt pas encore acheuée, apres auoir acheué tant de Papes, feu M. le Cardinal Bellarmin, en la compagnie duquel j'auois l'honneur d'eſtre, s'apperceuant que j'eſtois eſtonné d'vn ſi prodigieux Edifice, & que ie regardois auec de grands yeux ces Montagnes entieres, miſes en œuure, Mon fils, me dit-il, en ſouſriant, ſans que l'Infidele conſpire auec l'Heretique, & que les Ennemis de Ieſus-Chriſt viennent mettre le feu à ſa Maiſon, en tout ce que vous admirez là il n'y en a que pour vn coup de tonnerre.

Torquato Taſſo auoit couſtume de dire cela de l'Egliſe S. Pierre de Rome.

CCXXV. I'auois veu auparauant des pointes de clochers au fond des eaux; I'auois veu flotter des nauires ſur des villes de Zelande ; I'auois eu pitié de la grandeur des choſes

humaines à l'aſpect de ce triſte & miſerable ſpectacle. Et en effet, qui eſt l'homme ſi enchanté de la Cour, & ſi esbahy du bruit & du tumulte que fait la Fortune des Roys, qui ne mépriſe la foibleſſe des plus Puiſſans, & ne ſe mocque des trois ans & demy, qui furent employez à conquerir vn morceau de ſable, & à prendre le lieu où auoit eſté Oſtende, s'il ſe donne le loiſir de conſiderer qu'vn trou mal bouché de la leuée peut noyer en vne nuit les Pays-bas.

Il eſt ſans mentir bien plus difficile de profiter, que de nuire ; de ſauuer les hommes, que de les perdre ; d'entretenir la durée des corps periſſables, & qui peuuent finir à tous les momens, que d'auancer de quelques heures leur deſtruction. Et s'il eſt certain, comme la Theologie nous l'en- CCXXVI.

ſeigne, que la Sageſſe eternelle en conſeruant le Monde, continuë en quelque ſorte de le créer; par vne ſemblable raiſon le Roy qui a reſolu d'appuyer les Eſtats esbranlez, d'y remettre les Seigneurs legitimes, & d'en maintenir les anciennes Loix, ne fera pas moins qu'ont fait les Legiſlateurs, qui ont aſſemblé premierement les hommes errans; qui ont tracé le plan des Communautez, & jetté les fondemens de la Police.

CCXXVII. S'il ne voyoit rien au delà de cette vie, & s'il n'y auoit point de Iuge là haut, deuant lequel il deuſt vn jour comparoiſtre, il pourroit auſſi bien que les autres s'aggrandir des miſeres de la Chreſtienté, & auec le temps il ne luy ſeroit pas impoſſible de paruenir à la Monarchie. Il pourroit ſe prealoir des occaſions qui luy rient,

de quelque coſté qu'il ſe tourne ; cultiuer les ſemences de diuiſion, qui ſont nées chez nos Voiſins ; écouter les Peuples qui le ſollicitent, & receuoir ceux qui ſe voudroient donner. Les qualitez neceſſaires pour conquerir, & pour aſſeurer ſes conqueſtes, ne luy manquent point. Il eſt dans la force d'vne belle & fleuriſſante Ieuneſſe : Il s'eſt acquis vne reputation incroyable : Il a vne hardieſſe, qui ne s'eſtonne de rien ; vne patience, qui acheue tout ; vn Royaume, qui ne peut s'appauurir, ny ſe dépeupler.

Ie n'ay point icy reſolu de CCXXVII.
loüer la France, cette riche & agreable partie de la Terre, que le Ciel fauoriſe de ſes plus doux & plus amoureux regards, & ſur laquelle il épand les meilleures influences de ſes Aſtres. Ie ne veux

rien dire de particulier de la reputation du Roy. On ſçait aſſez que par elle ſon Royaume n'a point de Frontiere ; que par elle il regne dans l'eſprit des Sujets des autres, & que l'eſtime que les Eſtrangers font de luy, eſt cauſe qu'ils mépriſent leurs Princes. Ie ne parleray point non plus de ſa hardieſſe, qui l'a ſouuent obligé d'attaquer les Ennemis, quoy qu'ils fuſſent les plus forts en nombre, & qu'ils euſſent l'auantage du lieu pour combattre ; qui l'a porté à commencer de groſſes guerres auec ſon ſimple Regiment des Gardes ; qui luy a fait entreprendre vne affaire que le Roy ſon Pere auoit apprehendée, & où ſes Predeceſſeurs ayant employé tous leurs efforts, n'auoient monſtré que leur impuiſſance.

CCXXIX. Que ſi en la vie de Saint Epiphane,

phane, Eueſque de Pauie, écrite par ſon Succeſſeur en la meſme dignité, il eſt fait mention comme d'vn demy-miracle, de ce qu'il oſa paſſer les Alpes au mois de Mars, pour aller trouuer à Lyon le Roy des Bourguignons, de la part du Roy des Gots; & ſi l'Autheur appelle cela mépriſer la mort, combattre la violence du temps, & ne point craindre les iniures du Ciel irrité: Qu'eſt-ce que le Roy vient preſentement de faire auec vne armée? N'a-t'il pas vaincu au mois de Feurier, dans des precipices, & ſur de la glace? N'a-t'il pas pris vne Ville, que l'Hyuer, les montagnes, & les hommes deffendoient?

Ennod. Ticin. in vita beati Epiphan.

Pour le trauail qu'il a baſty dans la Mer, & au milieu des vagues émeuës, ie n'ay garde d'y toucher. La modeſtie du ſtile oratoire ne conuient pas à vne

CCXXX.

action ſi eſtrange, ſi inouïe, & ſi peu croyable. Les ſeuls Poëtes ont droit ſur cette matiere : Elle appartient à leur langage artificiel, & comme ils le nomment, Heroïque ; elle eſt digne de leur entouſiaſme, & de leurs deſcriptions pompeuſes & figurées. Ce ſeroit entrer dans leur profeſſion, & paſſer les barrieres qui nous ſeparent, que de vouloir reciter la captiuité de l'Ocean, la puiſſance des flots retenuë, la place des Elemens remuée, l'Empire des Vents & de la Fortune qui a changé de Maiſtre, & ne reconnoiſt plus que LOVYS LE IVSTE. Iamais verité ne reſſembla mieux au menſonge que celle-cy : & nous doutons encore ſi ç'à eſté ou vn ſonge, ou vn enchantement, ou vne hiſtoire.

CCXXXI. Tant y a que nous deuons auoüer que le Roy eſt hardy, iuſ-

qu'à entreprendre des choſes qui ſont ſans exemple ; qui rauiſſent en admiration ceux qui les ont veuës, & paroiſſent aux autres de ſi dure & de ſi difficile creance, qu'ils ont bien de la peine à ne les eſtimer pas fabuleuſes. Mais nous deuons auoüer par meſme moyen que ſa hardieſſe n'euſt rien fait ſans ſa patience, & que celle-cy, qui n'eſt point contraire à la promptitude, de laquelle nous parlions tantoſt, a recompenſé ſes peines, & couronné ſon ouurage ; a mis les affaires en leur derniere perfection ; a fondé vne eternelle paix ſur vne entiere victoire.

CCXXXII. On euſt peu voir autrement de grands commencemens, des preparatifs formidables, force guerres declarées, quantité d'Edicts de feu & de ſang. Mais ces commencemens n'euſſent eſté que des

dépences perduës ; Ces preparatifs n'euſſent pas fait plus de mal que des machines de Theatre, que des Dragons, & des Cerberes de toile peinte ; Ces Edicts euſſent eſté reuoquez par d'autres Edicts contraires ; Ces guerres euſſent finy par vn accommodement honteux. Le premier ſuccez qui ne fuſt pas arriué à noſtre ſouhait, nous euſt fait maudire toute la beſongne. A la moindre difficulté qui ſe fuſt preſentée contre noſtre attente, nous euſſions tourné la teſte du coſté de Paris, & regretté le Cours, & les Tuilleries. Vn bon Conſeil euſt eſté blaſmé, non pour eſtre ſuiuy d'vn mauuais éuenement, mais pour ne produire pas vn effet aſſez ſoudain ; & ſi la victoire ne fuſt venuë iuſtement au poinct que nous la voulions, nous euſſions laiſſé-là les affaires auan-

cées, & deſeſperé d'vne choſe demy-faite.

CCXXXIII. La patience eſt donc abſolument neceſſaire, pour executer les hautes & importantes entrepriſes ; pour s'auancer tout droit vers le but, ſans s'arreſter de coſté ny d'autre par les chemins ; pour faire ce qui a eſté reſolu, & ſe mocquer des bruits que l'on fait courir ; pour preferer la gloire durable, & la ſolidité des effets à vne courte reputation, & à la vanité de l'apparence ; pour ne s'émouuoir ny des murmures des ſiens, ny des brauades de l'Ennemy ; pour venir à bout de ſon opiniaſtreté, apres auoir conſumé ſa force ; pour vaincre finalement ce qui ſe veut & ſe ſçait deffendre.

CCXXXIV. Mais que ſert-il de le diſſimuler. Cette vertu, que le Roy met aujourd'huy en vſage, nous eſt

auſſi nouuelle, qu'elle eſtoit inconnuë à nos Peres. La Voix publique nous reproche le vice contraire, & toute l'Antiquité les en a blaſmez. Car bien que tantoſt ils juraſſent ſolennellement de ne deſceindre jamais leurs baudriers, qu'ils n'euſſent monté au Capitole, & que tantoſt ils promiſſent à leur Dieu, de luy conſacrer les armes des Romains, & de luy preſenter vn Carcan fait de leur butin. Bien qu'encore depuis viuans ſous les loix Chreſtiennes, ils s'obligeaſſent par ferment de prendre des Villes, & qu'ils fiſſent vœu de ne ſe deshabiller point, & de ne boire ny de ne manger, qu'elles ne fuſſent à eux; ce qu'ils appelloient, IVRER ET VOVER VN SIEGE: Neantmoins le plus ſouuent ils rompoient leur vœu, & violoient leur ferment; Et ſi quelquefois ils ont emporté les pla-

L. Flor. hiſtor. lib. 2. c. 10.

Dans la vie de Bertrand du Gueſclin il eſt ſouuent fait mention de ces vœux.

ces qu'ils assiegeoient, ç'à plutoſt eſté par impetuoſité que par raiſon ; plutoſt en perdant des hommes qu'en meſnageant le temps, & tant à cauſe que la ſcience de les fortifier eſtoit ignorée, que pource qu'ils les ſçeuſſent bien attaquer.

Quant à moy, ie ne ſçaurois CCXXXV. loüer cette valeur fortuite, & deſordonnée. Il n'eſt pas difficile d'eſtre courageux pour vn temps, mais il eſt difficile de l'eſtre touſjours, & l'égalité a eſté eſtimée à tel poinct par certains Sages, qu'ils ont crû meſmes que c'eſtoit quelque choſe de plus excellent de perſeuerer dans le mal, que de n'eſtre pas aſſeuré en la Vertu. Il y a vne infinité de gens qui feroient de bonnes actions, pourueu qu'elles ne duraſſent qu'vn iour ; mais il n'y en a gueres qui ſoient capables de con-

duire vn long deſſein ; Il n'y en a gueres de ſi ardens dont l'émotion ne paſſe, & qui ayent des fougues continuës ; Il n'y en a quaſi point qui n'ayment mieux entreprendre pluſieurs affaires, & changer ſouuent d'occupation, que de s'attacher à vn objet, & de continuer le meſme trauail.

CCXXXVI. La pluſpart des Septentrionaux agiſſent ainſi, & n'ont que des tranſports, & des mouuemens ſoudains. Ils n'vſent point de leur diſcours, ny ſe ſeruent de leur raiſon à la guerre, mais recueillans toute leur vigueur enſemble, & jettans dehors toute leur bile, ils font d'abord vn extreme effort, apres lequel trouuant plus de reſiſtance qu'ils n'en attendoient, & le propre de la violence eſtant de durer fort peu, ſi la raiſon & le diſcours n'y ſont pour la maintenir, comme ils ont eſté

plus

plus qu'hommes au commencement, ils deuiennent moins que femmes dans la ſuite de leur action, & comme s'ils ſortoient d'vn accez de fiéure, ils languiſſent apres auoir eſté agitez. Ils fuïent d'ordinaire, s'ils ne font fuïr, & ſe rendent, s'ils ne prennent. Au moins veulent-ils hazarder leur fortune, & leurs eſperances tout à la fois, & demandent vn aſſaut general, ou vne bataille, pour n'auoir rien à faire le lendemain. Ils ne ſongent point à vaincre : Ils ne ſongent qu'à finir la guerre, & à ſortir des incommoditez preſentes, voire par leur desfaite, voire par leur mort.

Ce braue Gaulois le reconnoiſt bien dans les Commentaires de ſon Ennemy, où répondant aux objections de ſes Accuſateurs, il auoüe qu'il n'a voulu laiſſer la charge de l'armée à per- CCXXXVII. *Vercingent. apud Caſ. lib. 7. de bello Gall.*

ſonne; de peur que celuy à qui il l'euſt laiſſée, preſſé de l'importunité de la multitude, n'euſt eſté contraint de combattre; à quoy il voyoit que tous enclinoient, pour n'auoir pas aſſez de courage, & pour ne pouuoir endurer les fatigues de la guerre. Et en vn autre endroit des meſmes Eſcrits, on peut voir que c'eſt ſouuent laſcheté, & non hardieſſe, de vouloir tout remettre à la deciſion d'vne bataille, & qu'il ſe trouue beaucoup plus de gens qui ſe preſentent de leur bongré à la mort, que de ceux qui ſouffrent virilement la douleur.

Critognat. apud eundem lib. eodem.

CCXXXVIII. L'Empereur Othon fût vaincu, parce qu'il n'eut pas la patience de vaincre. Il ſe tua par delicateſſe, & aima mieux promptement perir, que de ſe donner de la peine quelque temps. Sans

monſtrer de peur, ny ſe mettre en fuite, il ne laiſſa pas d'eſtre deſerteur de ſon Party, & fugitif de ſon Armée. Il ne manquoit ny de conſeil, ny de forces: Il auoit les plus belles troupes, & les plus deſireuſes de bien faire qu'on euſt iamais veuës; Et neantmoins pour vne journée qui ne leur fut pas heureuſe, il abandonna la victoire à vn Ennemy, qui en toutes choſes luy eſtoit inferieur, & quitta la partie, à cauſe qu'il ne gaigna pas du premier coup. Il renonça à l'Empire, à l'honneur, & à la vie, pour ne pouuoir plus ſupporter la doute & l'incertitude de l'auenir, & le ſoin de penſer tous les jours à ſes affaires luy ſembla ſi faſcheux, que pour eſtre de loiſir en quelque façon, il reſolût de s'oſter du Monde.

Nous voyons par là que la mol- CCXXXIX.
leſſe, auſſi bien que la neceſſité,

porte les hommes à desirer les choses extremes, & que non seulement les Vaillans & les Desesperez mépriſent la mort, mais auſſi les dégouſtez & ceux qui s'ennuyent. Le ſoupçon du mal touche les eſprits infirmes plus violemment, que le mal meſme : Ils croyent faire beaucoup de ſe garantir de l'agitation par la cheute, & preferent vne condition mauuaiſe à vne condition incertaine. Il leur eſt impoſſible de laiſſer arriuer les éuenemens, & d'attendre la maturité des choſes ; Ils voudroient haſter le cours de la Prouidence, & auancer ſes effets ; Ils voudroient conduire à leur plaiſir ſes mouuemens & ſes periodes ; Ils voudroient la mener, & non pas la ſuiure, & que ce fuſt leur Prouidence, & non pas celle de Dieu.

CCXL. Les Sages font autrement, &

Dauid ſe rend ce témoignage à ſoy-meſme, Qu'il a patiemment attendu l'Eternel, lequel ne l'a point trompé. Et neantmoins cette impatience eſt ſi naturelle à l'homme, & ſi mal-aiſée à ſurmonter, qu'il confeſſe que les ſuccez qu'on luy auoit fait eſperer, ont laſſé pluſieurs fois ſes eſperances ; que ſon eſprit s'eſt égaré dans la conſideration de l'aduenir, & ſa foy affoiblie par la longueur d'vn temps qui ne venoit point ; que ſouuent il luy eſt échappé des murmures, iuſques à douter de la verité de ſon Onction, & de la parole de Samüel, en diſant, Tout homme eſt menteur ; Iuſques à dire à Dieu meſme, Dors-tu Seigneur ? As-tu oublié ta promeſſe ? Veux-tu fauſſer ton Serment? *Pſal. 40.*

Or puis qu'vn Prince, qui eſtoit asſeuré du deſſein de Dieu par CCXLI.

des reuelations expreſſes, & par vne connoiſſance infaillible, voïant que les effets des choſes promiſes alloient vn peu plus lentement qu'il n'euſt deſiré, s'eſt ennuyé d'eſperer, & a eu des doutes, & vn commencement d'impatience ; Quelles loüanges donnerons-nous au Roy, qui ne ſçachant point ſi les actions qu'il entreprend doiuent eſtre heureuſes, mais ſçachant ſeulement qu'elles ſont iuſtes ; ne ſçachant point ſi Dieu les recompenſera en ce Monde, mais ſçachant ſeulement qu'il les approuue, y apporte vne fermeté & vne perſeuerance inuincible ; n'en peut eſtre deſtourné, ny par la longueur du temps, ny par la grandeur de la dépenſe, ny par le nombre des Aduerſaires qui croiſſent, ny par le deffaut des amis qui manquent, ny par la dureté de la matiere

qu'il rencontre, ny par la repugnance des Ouuriers qu'il met en beſongne.

CCXLII. Rien n'eſt impoſſible à vn Prince qui ſçait attendre & perſeuerer de cette façon : Mais particulierement quand il eſt jeune, & que non ſeulement il a deuant luy vn grand temps à employer, mais qu'auſſi il peut changer de vertu, ſelon la diuerſité des occaſions, & ſe ſeruir de la promptitude, où la patience ne ſeroit pas bonne. L'âge, où eſt aujourd'huy le Roy, eſt l'âge de bien entreprendre, & de bien faire, eſt la plenitude & la perfection de l'homme, la vigueur & la ſolidité de la vie. Les Enfans ne ſont pas encore venus, & les Vieillards ſont paſſez ; Les vns ſont des fleurs, & les autres des écorces ; Ceux-là ne ſçauent pas les choſes du Monde, ceux-cy les ont

oubliées. On ne vieillit point impunément, & ſans vne notable diminution de ſoy-meſme : Il en couſte d'ordinaire toute la force, & vne partie de la Raiſon. Vn homme ne peut pas eſtre deux fois, & nous auons tort de nommer meur ce qui eſt pourry, & & de croire que les bons conſeils ne puiſſent venir que du deffaut de la chaleur naturelle. Ce ſeroit donner à la Prudence vne origine bien honteuſe, que de la faire naiſtre de l'infirmité. Ce ſeroit eſtre ingrat enuers Dieu, de rapporter au temps, & aux autres cauſes inferieures la grace que nous ne tenons que de luy.

CCXLIII. Auſſi le plus ancien & le mieux inſtruit des Philoſophes, ayant propoſé comme vne creance ge-

Iob.c.12.25. 22.23. „nerale, Que le bon ſens eſt la poſ-
„ſeſſion des Anciens, & que la multitude

multitude des années enſeigne la Sageſſe. Il conclud qu'il a eſté autresfois de cette opinion, mais que dépuis il a reconnu, Que les Anciens n'entendent pas touſjours le jugement, & que les Vieïllards ne ſont pas touſiours les Sages. Que c'eſt l'inſpiration du Tout-puiſſant, qui donne l'intelligence, & que l'Eſprit eſt de l'homme, & non pas de l'âge. Et vn Rabin, qui n'eſt pas de petite autorité parmy les Iuifs, expliquant ce texte de l'Eſcriture Sainte, Vos jeunes gens auront des viſions, & vos Vieillards ſeront des Songes, infere de ces paroles, que les Ieunes ſont admis plus prés de Dieu que les Vieux, & qu'ils ont vne plus particuliere communication de ſes ſecrets; d'autant que la connoiſſance qui ſe tire de la viſion eſt plus nette & plus diſtincte, que *Ioel. c. 2.*

n'eſt celle qui procede du Songe.

CCXLIV. S'il en faut croire ceux qui ont l'honneur d'approcher du Roy, & de conſiderer l'interieur de ſa vie, & la ſource de ſes actions, il eſt ſi heureux en ce qu'il conçoit, & iuge ſi certainement des choſes les moins certaines, qu'il paroiſt bien qu'il ne les void pas à noſtre mode, & qu'il eſt guidé par vne plus pure lumiere, que celle de la raiſon ordinaire. La pluſpart des grandes reſolutions qu'il a priſes, luy ont eſté enuoyées du Ciel. La pluſpart de ſes conſeils partent d'vne Prudence ſuperieure, & ſont plutoſt des inſpirations venuës immediatement de Dieu, que des propoſitions faites par des hommes. Il trouue ſouuent la verité ſans prendre la peine de la chercher, & le plus ſubit mouuement

de ſa penſée eſt d'ordinaire ſi raiſonnable & ſi concluant, que le diſcours qui vient apres ne fait qu'approuuer ce premier acte, ſans y rien adjouſter de nouueau.

Ie ſçay bien qu'il y a vne miſe- CCXLV.
rable Science, que les hommes apprennent par leurs fautes, & par leurs malheurs, & qu'on peut deuenir Medecin à force d'eſtre malade. Mais encore cet auantage du long âge, qui ne ſe gaigne que par la perte de la plus chere & de la plus precieuſe partie de la vie, ne manque point à la jeuneſſe du Roy; & la Fortune luy a aſſemblé tant d'éuenemens diuers, & luy a fait voir en foule vn ſi grand nombre d'affaires, que vous diriez qu'elle a eu deſſein de luy donner vne experience racourcie, & de l'enſeigner par abbregé. Iamais elle ne fût

plus empreſſée, ny ne remüa dauantage que ſous ſon regne : Elle ne luy a rien caché de tout ce qu'elle peut produire d'eſtrange: Elle a mis au jour juſqu'à la derniere de ſes malices : Elle ne s'eſt pas reſeruée vn ſeul coup, qu'elle n'ait frappé : Elle luy a monſtré en moins de dix-neuf ans l'Image de pluſieurs Siecles.

CCXLVI. Il s'eſt paſſé autresfois des ſaiſons entieres, où il ſemble que le monde n'ait fait que dormir, & qu'il y ait eu comme vne ſuſpenſion generale de toutes les fonctions de la vie actiue. C'eſt vn eſpace vuide dans la memoire des choſes : La Renommée n'en rend qu'vn fort foible témoignage: Les Liures ne nous en apprennent point de nouuelles : Il n'y a point d'Hiſtoire de ce temps-là; ou pour le plus elle n'eſt occupée qu'à décrire les feſtins & les

danſes du Carnaual ; qu'à repreſenter l'ordre d'vne Ceremonie, ou la magnificence d'vn Tournois ; qu'à reciter l'entrée de quelque Roy en ſa ville Capitale, ou les ſolemnitez de ſon mariage.

CCXLVII. Nous ne ſommes pas nais en ces ſaiſons molles & oyſiues : Le Regne du Roy n'eſt pas de ceux-là. Il eſt remarquable tant par ſes propres orages, que par les changemens & les reuolutions, qui ſont arriuées en toute l'Europe. Ce n'a eſté que brouïllerie, & que tumulte ; que diuiſions ciuiles & domeſtiques ; que reuolte, ou que meditation de reuolte. On n'a iamais deſarmé tout de bon, ny fait d'accord qui n'ait eſté rompu dés le lendemain. Le Bien public & la reformation de l'Eſtat, ont penſé ruiner le Public & l'Eſtat trois ou quatre fois.

La Royauté a eſté attaquée de tous les coſtez, & par toutes ſortes de machines : Il a fallu la vanger des outrages de ceux qui la mépriſoient, & la tirer d'entre les mains de ceux qui abuſoient d'elle : Il a fallu punir ſes Amans, & ſes Ennemis ; ſe deffendre au dedans contre les mauuais Conſeillers, & au dehors contre les Rebelles ; acheter les auares, honorer les ambitieux, & vaincre enfin les vns & les autres.

CCXLVIII. Le Roy a eſté nourry dans ce beau calme : Il a crû parmy ces reſiſtances, & ces contradictions. Ce ſont les esbats de ſon enfance, & les diuertiſſemens qu'on luy a donnez depuis la mort du feu Roy ſon Pere. Ce ſont les fleurs qu'il a trouuées dans le chemin qu'il a fait ; les ombrages & les repoſoirs qui luy ont eſté dreſſez ſur le paſſage. Toutesfois

auoïions la verité, vn ſi rude & ſi faſcheux exercice ne luy a point eſté inutile. La Tempeſte luy a enſeigné l'Art de nauiguer : L'aduerſité luy a fait des leçons, qui luy ſeruiront toute ſa vie : Il n'a point perdu ſon temps dans vne ſi triſte échole. Les peines ſont bien plus inſtructiues que les plaiſirs : Il vaut bien mieux que des Aduerſaires ayent exercé ſa vertu, que ſi des Flateurs l'auoient corrompuë. Il a bien tiré plus de profit de cette grande varieté de malheurs, qu'il n'euſt eu de contentement en vne longue paix, dont les jours ſont tous ſemblables.

Au moins en a-t'il appris de meilleure heure à eſtre ſecret, ayant eu d'abord à combattre contre vne infinité de Traitres, & d'Eſpions, & à ſe garantir de tous les artifices d'vn mauuais CCXLIX.

temps. Il a acquis en perfection cette qualité, qui fait que l'homme eſt le vray poſſeſſeur de ſoy-meſme ; qu'il ne ſe met point en la puiſſance d'autruy par vne liberté inconſiderée ; qu'il tient ſon eſprit fermé aux embuſches, & aux entrepriſes des méchans ; qu'il ne le diſpenſe que par meſure, & diſcretement, & ne laiſſe voir aucune marque exterieure de ſes intentions à ceux qui les doiuent ignorer. Il a pratiqué encore auant la ſaiſon, & dans l'innocence de ſes premieres années, les autres vertus de la vieilleſſe, & en vn âge où l'on ne commence que de remarquer les bonnes inclinations, nous auons admiré de parfaites habitudes.

CCL. Nous auons veu vn Enfant ſage, vn Enfant judicieux, vn Enfant également bien inſtruit des affaires

affaires de la paix & de la guerre. Nous auons veu vn Enfant jaloux de ſon autorité, vn Enfant riual & émulateur de la gloire d'vn grand Roy ſon Pere, vn Enfant Pere luy-meſme de la Patrie. Nous auons veu des conjurations eſteintes, des Tyrans exterminez, des Villes forcées, des Armées rompuës par vn Enfant. Que diray-je dauantage ? Il a fait de fort bonne heure tout ce qu'il faut faire pour conquerir, & ſi on changeoit de Theatre à ſes actions, il auroit conquis les Prouinces qu'il a conſeruées. Il a eſté victorieux en ce Royaume, & le ſera ailleurs quand il luy plaira. Il ne peut rien trouuer difficile, ayant mis les François à la raiſon.

Et certes quand ce ne ſeroit CCLI.
qu'on le void à la teſte de ſes Armées ; qu'il range luy-meſme ſes

Soldats en bataille ; qu'il ordonne des logemens ; qu'il ſe fait apporter des Cartes pour voir les lieux qu'il eſt expedient de prendre ou d'abandonner : Quand ce ne ſeroit que c'eſt luy qui baille quaſi tous les ordres ; qui fait les principaux commandemens ; qui prend connoiſſance des moindres fonctions de chaſque charge : il faudroit que les choſes ſe deſtournaſſent du cours ordinaire, & n'allaſſent pas par où elles doiuent aller, s'il ne reüſſiſſoit mieux que les Princes qui regnent à leur aiſe entre les bras d'vne Femme, ou d'vne Maiſtreſſe, & qui ne voyant leurs affaires que dans les dépeſches de leurs Lieutenans, attendent ordinairement les ſuccez à trois cens lieuës de la guerre.

CCLII. Tout cela neantmoins ne doit faire peur à qui que ce ſoit.

Toute cette foule de vertus ne veut opprimer perſonne. Il a la conſcience ſi delicate, qu'elle ne peut rien ſouffrir qui luy peſe, & qui s'éloigne tant ſoit peu de la parfaite equité : Il faut qu'elle ſoit premierement ſatisfaite, auant qu'il contente ſon courage, & qu'elle approuue le deſſein qu'il a, auant qu'il forme de reſolution. Il ne dit point aux Caſuiſtes, trouuez-moy des raiſons pour faillir, & perſuadez-moy que ie ſuis innocent, quoy que ie me ſente coupable. Le repos de ſon ame ne s'eſtablit pas par de ſi faciles moyens, ny ne dépend de la ſubtilité d'vn Docteur. Il eſt Iuge des œuures d'autruy, mais il eſt Tyran, pour le dire ainſi, des ſiennes propres, & ne ſe fait iamais la grace, qu'on peut quelquefois receuoir de luy. En l'affaire la plus auanta-

geuſe qui luy ſçauroit eſtre propoſée, s'il eſtoit aſſeuré du bonheur de l'éuenement & qu'il ne fuſt pas certain de la bonté de la cauſe, il s'arreſteroit tout court ſur cette difficulté, & refuſeroit courageuſement les Sceptres & les Couronnes, ſi on les luy preſentoit, ie ne dis pas auec vn peché mortel, qu'il fuſt obligé de commettre, mais auec vne action douteuſe, & qui euſt beſoin d'explication, qu'il luy falluſt entreprendre.

CCLIII. Il ne craint point les oppoſitions des Princes, les Ligues des Republiques, les forces de pluſieurs Royaumes, aſſemblées contre la juſtice de ſes Armes. Il ne craint point les iniures des ſaiſons, les difficultez des lieux, & vne infinité de differens dangers, qui menacent ſa perſonne à la guerre : Mais veritablement il craint

Dieu, & quand il y auroit autant de Mondes en effet, que quelques Philoſophes en ont baſty en leur fantaiſie, pour les auoir tous, il ne voudroit pas l'auoir offenſé vne ſeule fois.

CCLIV. Cette crainte ne tient rien de la laſcheté, & de la molleſſe : Elle peut tomber dans l'eſprit d'vn homme parfaitement courageux; Elle n'eſt point contraire à la vraye Vaillance. Ce n'eſt point foibleſſe de cœur, c'eſt force d'entendement ; Ce n'eſt point vne paſſion, c'eſt vne vertu, de laquelle les Peres ont parlé, lors qu'ils ont dit, qu'en l'ame du Chreſtien la crainte doit eſtre la gardienne de l'Innocence ; & l'Apoſtre deuant eux, quand il a exhorté les Philippiens, à s'employer à leur ſalut auec crainte & tremblement. De cette crainte ont eſté ſaiſis les Saints Patriar-

Cyprian. Epiſt. ad Donat.

Paul. ad Philipp. c. 2.

ches, ces hommes hardis & magnanimes ; ces hommes qui luttoient auecque les Anges ; qui ſçauoient qu'ils deuoient eſtre les Anceſtres du Sauueur du Monde ; qui eſtoient les amis, les hoſtes, & les familiers de Dieu. Et neantmoins la priuauté qu'ils auoient auecque luy, ne leur oſtoit pas la peur, & cet eſtroit commerce ne les empeſchoit pas de redouter ſa Souueraine Iuſtice.

CCLV. I'ay ſouuent admiré dans les Liures de Moyſe ces eſtranges façons de parler, Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & la frayeur de Iacob. Et Iacob iura par la frayeur d'Iſaac ſon Pere, c'eſt à dire, par le Dieu de ſon Pere. Le lieu meſmes, où Dieu s'apparuſt à l'vn d'eux, a le nom d'Eſpouuentable. Pour vray, l'Eternel eſt en ce lieu ? Il eut crainte, &

Geneſ. 31. v. 53.

s'écria, Ce lieu eſt Eſpouuentable. Ailleurs, Celuy qui eſt terrible, qui oſte le cœur aux Princes, & qui eſt épouuentable aux Roys de la Terre, c'eſt Dieu en vn mot. Et Saint Paul dit de Moyſe, qu'il fut épouuenté, & qu'il trembla, tant eſtoit terrible ce qui luy apparoiſſoit. Tellement qu'il eſt parlé de Peur preſque par tout où il eſt parlé de Diuinité : Et ces admirables Perſonnages, qui ſe preſentoient auec vne mine aſſeurée à la fureur des Peuples émeus ; qui brauoient l'orgueil des Roys, & mépriſoient la puiſſance des Demons, apprehendoient ſi fort de déplaire à Dieu, que Dieu eſt ſimplement nommé leur Frayeur. *Pſal. 75.* *Paul. Ep. ad Heb.*

CCLVI. Le Roy eſt donc timide de cette ſorte : Il a la crainte des Sages & des Courageux : Il tremble en la preſence du Seigneur. Ses

Maximes n'offenſent iamais les deuoirs de la Charité : Sa prudence Politique n'eſt point contraire à la ſimplicité des Chreſtiens : Il a mis la probité dans le Throſne ; & ſe reſſouuenant qu'il eſt compagnon de ſes Sujets au ſeruice d'vn plus grand Maiſtre, & que le ſoin de ſon ſalut eſt la plus importante de ſes affaires, il void bien que de droit le Seruiteur le plus obligé doit eſtre le plus fidele, & que ce luy ſeroit vn miſerable auantage de pouuoir pecher Souuerainement ; de n'obeyr ny aux Loix, ny à la Raiſon, pour faire paroiſtre ſon independance ; de remplir de ſes conqueſtes les Annales, & les Hiſtoires, & d'eſtre effacé du Liure de Vie.

CCLVII. Ie ne puis cacher en ce lieu ma iuſte douleur. Il eſt bien faſcheux de crier ſans ceſſe contre le Temps

le Temps & contre les mœurs; de rencontrer touſiours en ſon chemin le Vice ennemy de la Vertu, que l'on cherche, & de ne pouuoir loüer le Roy qu'en blaſmant les autres hommes. Il m'eſt inſupportable de voir que cette probité que j'eſtime tant, n'a jamais eſté aſſez eſtimée, & que l'Iniuſtice hardie, ou ingenieuſe, a touſiours eu de l'approbation & des Partiſans. La Republique du Monde la moins corrompuë autoriſoit le mal, pourueu qu'il ſe fiſt auec vn peu de ſubtilité. En Lacedemone on ne puniſſoit pas ceux qui déroboient, mais ceux qui ne ſçauoient pas bien dérober, & c'eſtoit pour auoir eſté pareſſeux qu'ils eſtoient condamnez, & non pas pour auoir eſté iniuſtes. Il me ſouuient d'auoir veu en quelque lieu cette plaiſante definition de l'Ambaſſa-

„ deur. L'Ambaſſadeur eſt vn hom-
„ me graue, enuoyé au loin, afin
„ de mentir pour la Republique.
On tient communément que d'vn mauuais Sujet il ſe peut faire vn bon Prince: Et Ciceron s'eſt offenſé comme d'vne injure qui bleſſoit ſa reputation & ſon honneur, de ce que Brutus l'auoit appellé homme de bien. Il en fait ſes plaintes à Atticus leur commun amy, par vne lettre qu'il luy écrit: Il témoigne qu'il ne peut digerer la dureté de cette parole; Et à ſon aduis, ſi Catilina l'euſt voulu loüer, il ne l'euſt pas loüé plus maigrement.

Quid iciunius dixerit inimicus?

CCLVIII. Pour cette fois il me ſera permis de blaſmer vne perſonue, que d'ailleurs ie reſpecte infiniment, & qui me ſeroit ſacrée & inuiolable en toute autre occaſion que celle-cy. Il n'y a point de loüange que ie priſe tant que celle que

Ciceron mépriſe ſi fort, & j'eſtime les Bons beaucoup plus que les Sages, ny que les Vaillans. Sans la Bonté ceux-là ſont des Serpens, & ceux-cy des Loups: La Sageſſe n'eſt qu'vn venin ſubtil, & vne corruption penetrante: La Vaillance n'eſt qu'vne faim enragée, & vne alteration du ſang humain. Les Sages, s'ils ſont ſujets, trahiſſent le Prince, & vendent l'Eſtat; Les Vaillans entreprennent ſur ſa perſonne, & ſe mettent en ſa place; Les vns le tiennent en perpetuel ſoupçon, & les autres en perpetuelle crainte. S'ils ſont Princes, il n'y a iamais de ſeureté en leur Cour, ny de paix en leur Royaume. Ils inquietent leurs Voiſins, & trauaillent encore plus leurs Sujets. La guerre ne finit, ny par les Traitez, ny par la Victoire. Ils ne tiennent leur parole que iuſqu'à la pre-

miere occaſion de la violer, & ne ſe repoſent que par la ſeule impuiſſance de ſe mouuoir. Enfin ces rares qualitez que le Monde admire, reſſemblent à ces belles lumieres, qui brillent en l'air & qui font la peſte ſur la Terre.

CCLIX. Ce ſont des vertus mauuaiſes, & pernicieuſes à la Republique, ou plutoſt ce ne ſont point des vertus : Et ſans doute il faut s'arreſter à cet Oracle d'infaillible verité, Que la Sageſſe n'entre point dans vne ame malicieuſe. *Sap. c. 1. v. 4.* „ Et bien qu'il ſoit dit ailleurs, „ Que les Fils de ce Siecle ſont „ plus ſages que les Fils de la Lumere, Et qu'on liſe dans l'Euangile de Saint Luc, que l'Oeconome d'iniquité a fait beaucoup de choſes prudemment : Neantmoins eſtant tres-certain que la Prudence humaine eſt folie deuant Dieu, & qu'il n'y a point de *Luc. c. 16.*

Sageſſe ſans ſa crainte, non plus que d'edifice ſans fondement ; Il eſt à croire qu'en ces endroits-là, noſtre Seigneur a voulu begayer auec ſes enfans, & s'accommoder au langage populaire. Car comme quelquefois nous appellons blancs ceux qui ſont paſles, & prenons l'enfleure pour l'embonpoint ; ſouuent auſſi nous donnons à certains vices les noms des vertus qui leur ſont voiſines. Mais puis que les Empiriques ne ſont point receus dans le corps des Medecins, & que les Philoſophes n'ont iamais pû ſouffrir les Sophiſtes, contre leſquels ils ſe portent auec tant d'aigreur dans tous leurs écrits: Soyons pour le moins auſſi difficiles qu'eux. Puis que nous faiſons le portrait d'vn Prince qui n'eſt pas de la Race des Ottomans, mais qui eſt petit Fils de

Saint Louys : puis que le Roy ſe conſerue pur au milieu de la corruption, & qu'il regne par des maximes Chreſtiennes, oppoſons nous courageuſement aux mauuaiſes opinions, nous ſommes aſſeurez qu'il ne les ſuit pas : Arreſtons-nous vn peu à combattre le vice de la Cour & des grands Seigneurs, auquel il n'a point de part : Ne craignons pas qu'il nous ſçache mauuais gré ſi nous n'admettons point les Pipeurs parmy les Habiles, & ſi nous n'appellons point vertu la fineſſe. Que ce ſoit, ſi on veut, vn Art de tromper, vne méchanceté inſtruite & diſciplinée, vn amas de regles & de preceptes, pour paruenir à vne mauuaiſe fin : Que ce ſoit Eſprit, que ce ſoit Science, que ce ſoit Experience : Mais ne faiſons pas cette injure à la Sageſſe, de la faire habiter au milieu des vices,

& ne la confinons pas dans la conſcience d'vn méchant homme.

Voicy en quels termes elle parle de ſoy-meſme dans le Liure qui porte ſon nom, Celle qui ſçait le paſſé, & iuge de l'aduenir ; qui connoiſt la ſubtilité des paroles, & les ſolutions des argumens ; qui voit les ſignes & les prodiges auant qu'ils ſoient arriuez, & les éuenemens des Temps & des Siecles, Celle-là meſme eſt vne vapeur de Dieu, & vne pure influence de la clarté du Tout-puiſſant : Et partant il ne peut y auoir en elle rien de ſouïllé. Et vn peu plus bas, Elle eſt la Splendeur de la lumiere eternelle, L'image de la bonté de Dieu, & le miroir ſans tache de ſa Majeſté. Et ailleurs il eſt dit, Que la crainte du Seigneur eſt la meſme Sapience, & que ſe retirer du mal CCLX. *Sap. c. 8.* *Iob. c. 28. v. 28.*

„ eſt intelligence. Et ailleurs, Que
Eccleſiaſt. c. 37. v. 18. „ l'ame du Saint homme annonce
„ la verité, & voit plus que ſept
„ Guettes, qu'on a poſées ſur vne
„ montagne.

CCLXI. Les Payens n'ont pas eſté generalement de contraire aduis, encore qu'ils ne fuſſent point éclairez de la Foy, & qu'ils ne marchaſſent que de nuit, ils ont trouué quelquefois la Verité aux flambeaux. Parmy eux ceux qui ont eu de plus droites opinions, & qui ont iugé des choſes plus ſainement, n'ont gueres ſeparé la Prudence de la Probité : Et quoy qu'ils ayent crû que la Raiſon euſt ſon eſtenduë plus libre & moins indeterminée en la Politique qu'en la Morale, ils n'ont pas crû pourtant que cet eſpace deuſt eſtre infiny, & que tout ce qui eſt mauuais & deffendu dans les Familles, fuſt bon & legitime dans

dans l'Eſtat. Ils ont dit que les Dieux euſſent bien plus obligé les hommes de ne leur point donner cette Raiſon, que de la leur auoir donnée, pour incommoder le Monde, & pour ſe tourmenter eux-meſmes : que ce rayon de Diuinité, ce viſte mouuement de la penſée, cette pointe qui perce & penetre tout, leur eſtoit vn preſent funeſte, & vne liberalité ruineuſe, s'ils ne s'en ſeruoient qu'au dommage, & à la perte d'autruy, & ſi ce qu'ils ont de commun auec les Dieux, les rendoit plus farouches, & plus miſerables que les beſtes.

Ils ont creu auſſi bien que CCLXII.
nous, que la Loyauté eſt le fondement de toute negotiation & de tout commerce; Que nous ne tenons que par là les vns aux autres ; Que ceux qui ſont diuiſez par la diſtance des lieux, par la

difference de la langue, par la diuerſité de la Religion, s'vniſſent par le moyen de la bonne foy; Qu'on peut traiter auec les muets, mais qu'on ne ſçauroit traiter auec les perfides, & que le ſilence eſt plus ſociable que le menſonge. Ils ont tenu qu'on ne gaignoit rien à mentir; ſinon de n'eſtre pas crû quand on diſoit vray, nous laiſſant tirer de là cette conſequence, qu'il faut eſtre homme de bien par neceſſité & par intereſt, quand on ne le ſeroit pas d'inclination, ny de volonté; puis que le mal eſt auſſi peu vtile que peu honneſte; puis que la premiere tromperie exclud d'ordinaire la ſeconde, & que la confiance eſtant vne fois perduë, il n'eſt plus poſſible de nuire, ny de profiter à perſonne.

CCLXIII. Dans les anciennes Fables,

qu'on repreſentoit par l'autorité du Magiſtrat, pour l'inſtruction du Peuple, & qui ſont encore les vrais miroirs de la vie humaine, nous voyons que les Princes & les Heros proteſtent hautement qu'ils haïſſent la feinte plus que la mort, & qu'il n'y a point moyen qu'ils ſe puiſſent reſoudre à tromper : là où ce ſont les valets, & d'autres gens de neant, qui ſont employez à tramer les trahiſons, & qui font les fourbes & les intrigues. Et bien qu'en ſemblables actions il faille de l'eſprit & de la ſubtilité ; neantmoins à cauſe que la tromperie eſt vne taciте confeſſion de foibleſſe, qui fait en cachettes ce qu'elle n'oſe faire à découuert, ils ont eſtimé qu'il n'eſtoit pas de la bien-ſeance de l'attribuer aux grands courages. De ſorte que Tite Liue eſt repris aigrement par Seneque, pour *Senec. l. 2. de ira.*

auoir dit de quelque brouïllon de
„ſon Siecle, Qu'il n'auoit pas l'Eſ-
„prit moins grand que méchant:
Eſtant impoſſible au iugement de
ce Philoſophe, que ces deux qua-
litez puiſſent ſubſiſter en meſme
ſujet, & grand & mauuais luy ſem-
blant aüſſi contraires, que grand &
petit.

CCLXIV. Mais cela n'eſt rien au prix de ce qui arriua à Euripide, pour ce vers qu'il auoit fait dire à Hippolite en quelqu'vne de ces Tragedies,

I'ay iuré de la langue, & non pas de l'eſprit.

Car dés le lendemain de la repreſentation il receut vn adjournement perſonnel, & fût pourſuiuy par toutes les rigueurs de la Iuſtice, comme ayant voulu corrompre les mœurs des Grecs, & enſeigner au Peuple à ſe parjurer. Ce n'eſt pas qu'il ne fuſt permis aux Poëtes Tragiques de fai-

re auancer de mauuaiſes maximes aux méchans, lors qu'ils les produiſoient ſur la Scene : mais parce qu'Hippolite eſtoit reconnu pour vn homme parfaitement vertueux, on s'imagina qu'Euripide auoit voulu autoriſer le menſonge par l'exemple d'vne perſonne ſi graue & ſi eſtimée, & perſuader aux Spectateurs, en faiſant couler ce vice parmy pluſieurs qualitez loüables, que l'Infidelité n'eſtoit pas incompatible auec la Sageſſe.

Ariſtote fait mention de ce procez criminel, & afin que les Trompeurs de noſtre temps ſçachent que c'eſt à tort qu'ils pretendent en prudence, eſtant dépourueus des autres vertus, qui ſe voyent toutes éminemment en la perſonne du Roy, il n'y aura point de mal de leur monſtrer leur condamnation dans les écrits CCLXV. *Lib.3.Reth.c.15*

de ce ſage Gouuerneur d'Alexandre, dont le témoignage eſt d'autant plus receuable, qu'il ne croyoit qu'en la ſeule raiſon, n'ayant aucune connoiſſance reuelée, & que d'ailleurs il auoit veſcu en vne Cour extrememẽt corrompuë, & ſous vn Prince auſſi fin pour le moins, & auſſi artificieux, que le pouuoient eſtre le Duc de Valentinois, & le Roy Louys onzieſme.

CCLXVI. Outre qu'il diſtingue la Prudence d'auec la Subtilité d'eſprit, en ce que celle-cy ſe porte indifferemment au bien & au mal, où la Prudence eſt conſtante & inuariable en la recherche du bien, & qu'il a fait vn chapitre exprez au ſeptieſme liure de ſon Ethique, par lequel il prouue qu'il n'eſt pas poſſible d'eſtre Prudent & Incontinent tout enſemble : Il remarque de plus en vn autre

Ariſt. L. 7. Ethic. c. 10.

lieu qu'en deſaſſemblant le mot compoſé, dont les Grecs expriment la Temperance, on trouuera qu'il ſignifie en ſon origine, Gardienne & Conſeruatrice de la Prudence. D'autant que la Temperance conſerue la ſanté du jugement, & luy acquiert cette gaillarde & viue diſpoſition, par laquelle ſans ſe troubler & ſans ſe méprendre il reconnoiſt ce qui ſert & qui nuit au ſouuerain Bien. Non pas que pour cela l'Intemperance corrompe toute ſorte de jugement: car il eſt tres-certain qu'elle ne corrompt pas celuy qui conſidere les choſes qui giſent en ſpeculation, mais ſeulement celuy qui a pour objet les choſes practiques. Comme pour eſtre Intemperant on ne laiſſe pas de bien iuger s'il eſt vray ou non qu'vn Triangle ait trois angles égaux à deux droits, & que deux

Σωφροσύνη.

Arist. l. 6. Ethic. c. 5.

lignes paralelles continuées à l'infiny, ne ſe puiſſent joindre : Mais on ne juge pas bien s'il ſe faut vanger d'vne injure receuë, ou la pardonner, ny s'il faut garder Helene, ou la rendre à ſon Mary; à cauſe que pour bien iuger ſi vne choſe eſt faiſable ou non, il eſt neceſſaire d'en bien connoiſtre la fin. Or celuy qui eſt intemperant, & dont le plaiſir ou la douleur a deſia gaſté la faculté judicatrice, ne peut pas diſcerner cette fin dans l'éblouïſſement continuel que luy cauſent ſes mauuaiſes paſſions.

CCLXVII. La vraye Prudence eſt donc vne habitude qui rend l'entendement propre à reconnoiſtre & à pratiquer les choſes qui ſeruent à eſtre heureux. Ce que ne fait pas (continuë le meſme Philoſophe) cette autre habitude que nous appellons Art ; pource que ſa fonction

ſa fonction ne conſiſte qu'à operer conformement aux Regles & aux Ordonnances de la Raiſon, & non pas à faire des choſes qui ſoient moralement bonnes, & qui contribuent à la Felicité. Tellement qu'on peut bien eſtre bon Artiſan, & n'eſtre pas homme de bien pour cela; mais on ne peut eſtre prudent que l'on ne ſoit quant & quant homme de bien: d'autant que l'on ne peut eſtre prudent, ſi on ne pratique les choſes qui ſont moralement bonnes. Dauantage il vaut mieux faillir volontairement en quelque Art, que d'y faillir par ignorance: Et au contraire il vaut mieux faillir ignoramment contre les regles de la Prudence, que d'y faillir volontairement; veu que les choſes où s'attachent les Arts, ne ſont pas moralement bonnes, où celles-là le ſont, auſquelles

s'attache la Prudence, & partant on ne peut faillir volontairement contre les regles qu'elle preſcrit, que l'on ne commette quelque action vicieuſe, puis que l'on n'y peut faillir que l'on ne s'attache aux choſes qui ſont moralement mauuaiſes.

CCLXVIII. Ces maximes & autres ſemblables ſe trouuent dans les Liures des Philoſophes, qui ont le plus eſté de la Cour, & qui ſe ſont le plus approchez des Grands. Les autres Familles n'ont pas tenu de contraires opinions, & pas vne n'a approuué la Prudence malicieuſe. Mais les derniers Platoniciens, qui ſont de ces foux qui reuiennent aucunefois en leur bon ſens, & qui ont des interualles aſſez raiſonnables, meritent qu'on les écoute en cette occaſion. Auſſi bien contre vn Mal ſi public que celuy-cy il faut armer

toutes ſortes d'ennemis, & luy oppoſer tout ce qui le peut combattre.

Apres auoir longuement extrauagué ſur pluſieurs façons de diuination (que pour cette heure ie veux eſtimer eſtre vn effet de la Prudence heroïque.) Ils en propoſent enfin vne qui n'eſt pas a rejetter, & qui fait grandement à noſtre ſujet. Il y a à leur conte outre la mort, ſept ſortes de Separations, par leſquelles l'ame ſe détache du corps, & s'éleue ſi haut au deſſus du mortel & du periſſable, qu'en cet eſtat-là elle ne connoiſt pas ſeulement ce qui eſt éloigné d'elle, mais auſſi ce qui n'eſt pas encore arriué: Elle n'aſſiſte pas ſeulement à la naïſſance & aux éuenemens des choſes, mais auſſi à leur conception & à leurs projets. CCLXIX.

La premiere de ces Separations CCLXX.

arriue en dormant, principalement aux hommes ſobres, qui par vne abſtinence ordinaire rabatent les nuages qui ſe leuent de la partie inferieure, empeſchent que rien de troublé & de contagieux ne monte à l'eſprit, & voyent dans leur imagination, comme dans la glace d'vn miroir bien net, les objets que les autres ne peuuent voir dans la leur, qui eſt toute ternie & toute effacée des vapeurs & de la fumée des viandes. La ſeconde ſe fait par l'entier aſſoupiſſement des eſprits, & par cette defaillance de cœur & de reſpiration, où tombent les perſonnes éuanouïes : D'où ſont venuës les extaſes de Socrate, qui demeuroit quelquefois ſans mouuement depuis le leuer iuſqu'au coucher du Soleil ; celles de Platon, qui ayant couſtume de mediter de la ſorte, mourût finale-

ment dans cet eſſay de la mort; & celles d'vn certain Enarche, qui ayant rendu l'ame, à ce qu'on croyoit, reuint tout d'vn coup à ſoy, & aſſeura qu'il ſe portoit bien; mais que Nichandas, le plus fameux Athlete de ce temps-là mourroit infailliblement vn tel iour, ce qui arriua à poinct nommé.

Vne ſi pure & ſi ſubtile connoiſſance ſe forme de plus de l'abondance de l'humeur melancholique qui eſt d'autant plus propre à receuoir les inſpirations diuines, & à s'éprendre du feu celeſte, que les matieres arides & déliées ſont plus combuſtibles que les autres. Mais elle ſe produit bien plus parfaitement, diſent-ils, de la juſte proportion des humeurs, & de cette admirable harmonie interieure, dans laquelle l'eſprit, ne plus ne moins CCLXXI.

que le Magiſtrat dans vne Communauté, bien vnie, & où tout le Monde eſt bien-d'accord, ne trouue aucun empeſchement en ſes fonctions, & vſe ſans reſerue & ſans reſtriction de la puiſſance qu'il a receuë de ſon Souuerain.

CCLXXII. La cinquieſme Separation, ſi ie ne me trompe, vient du repos & de la paix de la ſolitude, où l'eſprit échappé de la captiuité des villes, & déchargé des affaires peſantes & tumultueuſes de la vie, regarde le Ciel plus à découuert, & communique plus familierement auecque Dieu. Ils croyent qu'en cette paiſible échole, & ſi fauorable à la contemplation, Zoroaſtre eſtudia les vingt ans qu'il diſparût, & apprit la ſcience de predire, qu'il auoit laiſſée dans ſes liures de la Diuination, qui ſe ſont perdus. Et

c'eſt auſſi de la ſorte qu'il faut entendre les dix années que fût caché Pythagore, & les cinquante que dormit Epimenidés, pendant leſquelles leur ame n'ayant point de commerce auecque leurs ſens, vacquoit à vne tres-parfaite façon de philoſopher, & jouïſſoit deſia du priuilege de ſon immortalité, & des libertez de l'autre vie.

Les Platoniciens ne finiſſent CCLXXIII.
pas encore leurs Separations, & de celle-là ils paſſent à la ſixieſme, qui procede de l'admiration, & d'vne religieuſe horreur, qui remplit les perſonnes agitées de quelque Diuinité; telles qu'eſtoient les femmes qu'on nommoit Pythies, qui tiroient de là l'intelligence des choſes futures. Car tranſportées qu'elles eſtoient de leur Dieu, venant à mettre le pied dans ſa grotte, & à penſer

auec vne violente attention à ſa preſence & à ſes myſteres, elles eſtoient ſaiſies d'vn ſi grand eſtonnement, & poſſedées d'vne ſi eſtrange ſuperſtition, qu'à l'heure meſme leur ame ſe déprenant de leur corps, & rompant tous ſes liens, ſe portoit iuſqu'à la plus haute connoiſſance des Eſprits ſimples, & agiſſoit ſurnaturellement par l'effort de cette fiéure diuine.

CCLXXIV. Icy nos Platoniciens ceſſent de reſuer, & leur derniere façon de connoiſtre l'auenir eſt toute pour nous, à ſçauoir vne entiere victoire des mauuaiſes paſſions, vne abſtinence perpetuelle des voluptez deffenduës, vne inuiolable pudicité d'eſprit & de corps: eſtant bien croyable, à leur aduis, que Dieu qui eſt la pureté meſme, prend plaiſir de faire ſa demeure dans le cœur des chaſtes; qu'il

qu'il y allume vne lumiere qui perce les tenebres de l'auenir & qu'il ne leur cele rien de ſes entrepriſes. A quoy auſſi les Saints Peres ſemblent s'accorder, & particulierement Saint Hierôme, qui tient que les Sybilles, quoy que d'ailleurs infideles, & eſtrangeres du peuple de Dieu, receurent neantmoins de luy le don de Prophetie en honneur de leur virginité, & pour recompenſe temporelle de leur vertu. *Hieron. lib. 2. contra Iouin.*

CCLXXV. Ie ne me veux point preualoir des opinions que ie ne croy pas, ny rapporter la prudence du Roy, ou à ſa ſobrieté, eſtant tres-vray qu'il ne vit quaſi que du ſeul eſprit, & que par le moyen de la Temperance la partie ſuperieure de ſon ame jouyt d'vne perpetuelle ſerenité ; ou à ſes éloignemens de la ville, dont la Chaſſe eſt bien ſouuent le pretex-

te, dans leſquels d'vne veuë tranquille & d'vn jugement deſintereſſé, il conſidere les choſes en la pureté de leur eſtre, que nous ne regardons qu'à trauers des paſſions qui nous troublent, & dans la contagion du Monde qui les altere. Ie ne la veux point non plus attribuer à cette qualité ſi propre à la contemplation, & qui s'attache inſeparablement aux objets qu'elle a embraſſez ; à ce temperament ſi eſtimé par les Philoſophes, qui ne luy communique rien de peſant & qui le puiſſe pancher vers la Terre. Car en effet comme il y a vne melancholie terreſtre, qui n'enuoye que de noires & d'épeſſes vapeurs au cerueau, & ne le remplit que de fantoſmes ; qui enſeuelit l'ame dans la matiere, & luy cauſe ou des ſonges perpetuels, ou vn aſſoupiſſement ordi-

naire, il y a auſſi vne melancholie bien cuite & bien épurée, qui jette vn feu qui ne bruſle ny ne fume, & à laquelle ſe peut rapporter le dire de cet Ancien, que la lumiere ſeche eſt la plus viue & la plus reſplendiſſante lumiere. Il y a vne ſubtile & ingenieuſe triſteſſe, qui a eſté chercher la verité juſques dans le Ciel & juſqu'au fonds des Abyſmes ; qui a inuenté les Arts & les Diſciplines ; qui a formé toutes les ſtatuës de Phidias, & produit tous les Liures d'Ariſtote ; qui a porté Ceſar à vſurper la liberté de ſon pays, & Brutus à deliurer ſon pays de la puiſſance de Ceſar ; qui en vn mot eſt la belle maladie de l'ame, & le plus commun temperament des Heros, des Saints, & des autres hommes extraordinaires. Ce n'eſt pas pourtant de là que ie tire la prudence

du Roy : Ie la fais bien venir d'vne plus noble & d'vne plus claire ſource. Ie croy auec les Philoſophes Chreſtiens, que de tout temps Dieu a eu vn ſoin trés-particulier d'illuminer les chaſtes & les vertueux, & que l'Eſpouſe ne ſe plaiſt pas dauantage parmy les Lys, que la Sapience eternelle qui la gouuerne, ſe repoſe volontiers ſur les ames pures & innocentes.

CCLXXVI. Toute autre Sageſſe qui vient d'ailleurs eſt illegitime & dangereuſe : Tous les autres feux, quelques purs & brillans qu'ils ſemblent eſtre, trompent les hommes en les éclairant, & les conduiſent dans des riuieres ou des precipices. Il vaudroit preſque autant conſulter les Demons, & s'enquerir de l'aduenir par le moyen de la Magie, que d'auoir de la preuoyance ſans probité.

N'eſt-ce pas conuertir les remedes en poiſons que d'vſer de la Raiſon pour pecher ? Que ſert-il d'eſtre ſubtil à faire des hereſies, ſi elles ſont pires que l'ignorance ? Que ſert-il de ſçauoir brouïller, s'il faut premierement perdre ſon repos pour troubler celuy d'autruy ? Que ſert-il d'auoir autant de fineſſe que Ludouic Sforce, & d'eſtre habile à ruiner ſon Eſtat, qu'vn eſprit ordinaire euſt pû conſeruer par des regles faciles & generales ?

CCLXXVII. On ne me perſuadera jamais que l'argent vif vaille plus que l'or, ny que l'imagination turbulente & effrayée ſoit vne plus ſeure guide dans les affaires, que le jugement tranquille & bien reſolu, ny que la prudence de Tibere fuſt meilleure que celle de LOVYS LE IVSTE. L'vne n'eſtoit occupée qu'à raſſeurer

ce Vieillard qui auoit touſiours peur : Elle abandonna le ſoin des affaires & le gouuernement de l'Empire, pour vacquer à la garde d'vn homme ſeul. Elle rauit Germanicus à toute la Terre : Elle fiſt mourir vn Prince Eſtranger, qui eſtoit venu à Rome ſur la foy publique. L'autre n'a pour objet que le bien vniuerſel, & la commune Felicité ; ne s'employe qu'à maintenir les choſes du Monde en bon eſtat, & à faire regner la Iuſtice : ne veut autre auantage de ſes Victoires que celuy que donne la reputation au dehors, & la bonne conſcience au dedans.

CCLXXVIII. Là deſſus s'appuyent les foibles, & ſe repoſent les trauaillez. Ses Voiſins factieux, qui auroient ſujet de viure en continuelle inquietude, ſe fient plus en cecy pour leur ſeureté, qu'au nombre.

des gens de guerre qu'ils peuuent mettre ſur pied, & aux alliances dont ils taſchent de ſe fortifier. Cette admirable Vertu, qui les effrayoit d'abord, leur ſert de rempart contre elle-meſme ; Ils la content entre les auantages qu'ils penſent auoir, & ſe conſeruent moins par leurs armes, que par la probité de leur Ennemy. Sa Iuſtice a la direction & la conduite de ſa Vaillance ; celle-cy pourroit tout renuerſer, ſi celle-là ne ſouſtenoit tout : ſans ce contrepois perſonne ne ſeroit aſſeuré de ſa condition. Le Chriſtianiſme, dont il fait vne ſerieuſe profeſſion, limite la portée de ſon courage ; dompte en ſon eſprit la fierté qui naiſt auec les Heros, & enchaiſne par maniere de dire ſon ambition & ſa hardieſſe, qui ſans doute feroient vn merueilleux progrez, ſi elles agiſſoient en leur pleine li-

berté, & de toute l'eſtenduë de leur puiſſance. Il ne touche point au bien d'autruy, ſçachant que Dieu l'a pris en ſa particuliere protection par vn des commandemens du Decalogue : Il ne rauit point, viuant ſous des Loix qui ne luy permettent pas ſeulement de deſirer : Il n'a garde de faire des actions tyranniques, puis qu'il ne croit pas qu'il ſoit loiſible de conceuoir des ſouhaits injuſtes.

CCLXXIX. Et à parler ſainement, il y a bien apparence que ce n'eſt pas l'intention de Dieu qu'il y ait de Monarque vniuerſel que luy ſeul, ny que d'autres mains que les ſiennes portent la Machine qu'il a baſtie. Il ne trouue point bon qu'on entreprenne de changer l'ordre qu'il a eſtably parmy les hommes ; que les derniers venus diſputent les places qu'il a deſia données,

données, & troublent l'œconomie de l'Vniuers, de laquelle il eſt l'autheur. Les dominations violentes ne luy plaiſent point. Il aime mieux que les ſiens ſouffrent l'Iniuſtice que s'ils la faiſoient, & eſt ſi éloigné de leur permettre de viure de proye, qu'il leur conſeille de viure d'aumoſne. Il ne nous recommande que la Paix, l'Amour, & la Charité. Il n'a point enuoyé le Saint Eſprit en forme d'Aigle, mais en forme de Colombe, & ſon Fils vnique, qui eſt venu pour renouueller le Monde, & pour enterrer tout à la fois la Synagogue, & abbatre l'Infidelité, a ſi fort eſtimé la Puiſſance legitime, qu'ayant à ſe dire Roy, & à faire des choſes eſtranges, il a voulu naiſtre du ſang Royal, & n'a point mépriſé les voyes ordinaires, afin que ſon Empire ne paruſt

pas vne Vſurpation, & qu'il pûſt deffendre meſme par raiſon humaine le tiltre qu'il ſe donnoit.

CCLXXX. Ie ne m'eſtonne point que les Princes qui ne veulent pas reconnoiſtre la Diuinité de Ieſus-Chriſt, s'éloignent de ſon Exemple, & ne s'aſſujettiſſent point à vne Loy, laquelle ils n'ont pas receuë. Les Mahometans penſent meriter quand ils tuent les Eſtrangers, & leur cruauté eſt vn des principes de leur Religion. Ils ne font point ſcrupule de conquerir; parce qu'en cela ils ne font rien, à quoy leur Prophete ne les exhorte, & que c'eſt aux Perſecuteurs & non pas aux Martyrs à qui il promet vne meilleure vie apres celle-cy.

CCLXXXI. Ce Pipeur, qui n'a viſé en ſa Religion qu'à la grandeur temporelle, & aux biens preſens, & qui

a ſongé plutoſt à aguerrir des ſoldats qu'à ſauuer des ames, chaſſe de ſon Paradis toutes les perſonnes pacifiques, & nomme poltrons ceux que noſtre Seigneur appelle Iuſtes. Que nul, dit-il, ne « tourne le dos, ſi ce n'eſt pour « prendre ſon auantage, ſur peine « d'encourir la diuine Indignation: « Car il faut que les braues Champions de Dieu & de ſon Prophete demeurent fermes à la rencontre de deux Armées, & en ce faiſant ils obtiendront pardon general de toutes leurs fautes. En vn autre endroit, Auriez-vous bien opinion que l'entrée du Ciel vous fuſt ouuerte, ſi premierement vous n'auiez fait preuue de magnanimes & vaillans Guerriers? Non, non, mes Amis, aſſeurez-vous que Dieu n'aime que les vaillans; que celuy-là eſt bienheureux qui meurt à la guerre, « *Azoar. l. 18. 6. 7. 18. 19.*

„ & que ſi vous y finiſſez vos jours,
„ voſtre mort ſera ſi dignement
„ recompenſée, que vous voudrez
„ reuiure encore vne fois, pour y
„ eſtre encore vne fois tuez. Et vn peu auparauant il autoriſe ſa tyrannie par l'exprez commandement de Dieu, qu'il introduit, luy
„ parlant en cette ſorte, Et toy mon
„ Prophete, va t'en combattre &
„ vaincre les Incredules ; pille-les,
„ ſaccage-les, traite-les auec des verges de fer, afin qu'ils te craignent:
„ Car tout eſt au Prophete & à ſes
„ fideles ſoldats.

CCLXXXII. De ſorte que par là s'imaginans que le Monde eſt leur heritage, & que l'entiere poſſeſſion leur en appartient, ils croyent qu'ils n'vſurpent jamais ſur autruy, mais qu'ils reprennent ſeulement ce qui a eſté vſurpé ſur eux ; qu'ils ne font injure à perſonne, mais qu'ils ceſſent ſeulement de la receuoir ;

qu'il leur eſt permis de rentrer dans leur bien par les voyes qui leur ſemblent les plus courtes & les plus commodes ; qu'il n'eſt rien de plus legitimement à eux que ce que Dieu meſme leur a adjugé, & qu'ils peuuent vſer du droit que leur Legiſlateur leur a laiſſé ſur tous les Royaumes de la Terre. Car c'eſt encore vne de leurs viſions, qu'au ſortir du ventre de ſa mere vn Ange luy apporta trois clefs, faites de trois groſſes perles, dont l'vne eſtoit la clef des Loix, l'autre la clef de Prophetie, & la troiſieſme celle de Victoire, deſquelles ſe ſaiſiſſant, il ſe ſaiſit de la poſſeſſion de toutes ces choſes. Mais à dire le vray, la derniere a fait valoir les deux autres, & s'il n'euſt vaincu, il n'euſt eſté ny creu, ny ſuiuy.

Tout le deſſein de ſa Religion CCLXXIII.

ſe rapporte à la victoire : Ses Propheties ne ſont fauorables qu'aux Conquerans : La pluſpart de ſes Loix ſont des Ordonnances militaires : Il ne reconnoiſt pour ſiens que les Violens & les Injuſtes. Et afin de les pouſſer encore plus fortement à la deſolation des Royaumes, il ne ſuffit pas à cet Impoſteur aduiſé, de leur declarer qu'ils peuuent conquerir en ſaine conſcience, mais de plus il les note de quelque ſorte d'Infamie, lors qu'ils ſe contentent du leur, & qu'ils veulent demeurer en paix. D'où vient qu'il n'eſt pas permis aux Princes Ottomans de fonder d'Hoſpital, ny de faire de Moſquée, qu'auparauant ils n'ayent fait quelque conqueſte, à laquelle il eſt neceſſaire qu'ils aſſiſtent en perſonne. C'eſt pourquoy le Moufty, & les autres Interpretes inferieurs de leurs pro-

phanes ceremonies employerent tout leur credit aupres du Sultan Acmet, qui n'auoit iamais eſté à la guerre, pour empeſcher la ſtructure du Temple qu'il vouloit baſtir, qui à cette occaſion fût ſurnommée des gens de la Loy, LA MOSQVEE INCREDVLE; parce qu'il s'eſtoit opiniaſtré de l'acheuer contre l'autorité de leurs Traditions, & les remonſtrances qu'ils luy auoient faites.

Ie ne trouue donc point eſtran- CCLXXXIV.
ge que les Turcs enuahiſſent les Terres de leurs Voiſins, ſur cette fauſſe perſuaſion qu'ils ont de faire des actes de Pieté, & s'y ſentant obligez ſelon leur Loy, tant par l'honneur que par la conſcience. Mais puis que Ieſus-Chriſt n'a rien de commun auec Mahomet, & que le Pape & le Mouſty tiennent des maximes qui ſont

directement oppoſées, ie ne puis comprendre comme les Chreſtiens croyant en l'Euangile ſuiuent l'Alcoran : Ie ne ſçaurois deuiner les raiſons qu'ils peuuent auoir de s'acharner ſi cruellement ſur la vie & ſur la liberté de leurs freres, & ne ſçay point en quel temps, ny par l'entremiſe de quel Ange ils ont obtenu diſpenſe de leurs premieres Loix, & permiſſion de violer la Iuſtice.

CCLXXXV. En noſtre Religion la Raiſon & l'Equité doiuent eſtre les bornes de la volonté des Roys, comme les Fleuues & les Montagnes ſont celles de leurs Royaumes. Ils doiuent mettre en meſme rang les choſes injuſtes & les impoſſibles : Et puis que ce n'eſt point vne imperfection en Dieu de ne pouuoir pas pecher, ce ne peut eſtre auſſi en eux vn deffaut de Puiſſance de ne point faire de mal.

mal. Quelle apparence y a-t'il que les petites fautes ſoient punies ; & que les grandes ſoient honorées ; que l'enormité de l'action ſoit celle qui autoriſe le crime, & qui juſtifie le criminel, & qu'vn pauure homme qui cherche ſur Mer à gaigner ſa vie auec vne barque, ſoit Corſaire & mal voulu d'vn chacun, & qu'vn autre qui fait le meſme meſtier auec vne puiſſante flotte, ſoit Empereur & loüé de tout le monde?

CCLXXXVI. Il n'y a certes point d'apparence ; Et nous deuons abſolument rejetter la ſentence du Poëte tragique, ſi ſouuent chantée ſur les Theatres, & ſi familiere à vn celebre Tyran, Qu'en matiere d'Eſtat & pour commander, il eſt loiſible de violer le droit, & qu'il le faut obſeruer en autre choſe. Apres auoir fait reflexion ſur cette

« *Eteocl. apud Eurip. in Phoen.*

belle ſentence, & l'auoir regardée vn peu de prez, ie n'y ay pas veu beaucoup de ſens, & l'ay trouuée encore plus abſurde que dangereuſe. Car s'il eſt vray, ainſi qu'ils tenoient en ce temps-là, que les autres méchancetez ſont compriſes dans la Tyrannie, comme les moindres nombres dans le plus grand, & qu'elle eſt la ruine & la diſſolution du corps Politique, Comment eſt-il poſſible de conſeruer vne partie de la Iuſtice, & de la deſtruire toute entiere? d'admettre le comble & le dernier degré du mal, & d'en exclurre les Principes & les Elemens? de penſer retenir la vie au bout d'vn doigt, le corps eſtant deſia mort, & tombé en pieces? Quiconque parle de la ſorte aſſeurement ne s'entend pas, & n'eſt pas d'accord auecque ſoymeſme. Il ſemble deffendre quel-

que choſe en apparence, mais il permet tout en effet, & dit, quoy que ce ne ſoit pas ſon intention de le dire, qu'il faut bien ſe donner garde d'eſtre ſeparément parjure, ſacrilege, & parricide; mais que legitimement on peut eſtre tous les trois enſemble, & deuenir ainſi innocent par l'excez & le nombre de ſes crimes.

CCLXXXVII Les anciens Idolatres, qui n'auoient que de legeres doutes, & de ſimples ſoupçons de la vraye Vertu, & qui par conſequent n'eſtoient pas tenus à vne probité ſi parfaite que la noſtre, ont condamné ces paroles tyranniques auant nous. Ils eſſayoient pour le moins de ſe fonder en raiſon, quand ils attaquoient les Peuples, & ne diſoient pas cruëment que la fin de leurs conqueſtes fuſt de conquerir. C'eſtoit vne opinion receuë generalement parmy les

Διὸ φάσιν οἱ πατέρες Βαρβάρων δ' ἀλλοίνας ἄρχειν εἰκός. ἀς τοῦτο φύσει

βάρβαρον καλεῖν ὃν. *Aristot. Pol. lib. 1. c. 1.* ὡσαύτως ὅτι πρότερον βάρβαρον ἕλλην. *Demost. Olynth. 3.*

Grecs, que la guerre eſtoit permiſe contre les Barbares, dont il y auoit de deux ſortes, & qu'ils ſeparoient d'ordinaire en deux principales claſſes. Car bien que leur vanité eſtendiſt ce mot à tous ceux qui ne parloient pas leur langue, & qui ne ſe gouuernoient pas ſelon leurs couſtumes, ſi eſt-ce que luy donnant quelquefois vne ſignification plus eſtroite & plus limitée, & le reſtreignant à moins de perſonnes, ils entendoient ſeulement par là ou les Medes & les Perſes, qui auoient tous les jours affaire à eux, ou les dernieres Nations du Monde, qui viuoient ſans Loix & ſans Diſcipline dans l'ignorance & l'infirmité de la Nature, qui n'eſt point aydée de l'inſtitution.

CCLXXXVIII. Or il eſt bien vray qu'ils n'auoient pas beaucoup de ſujet d'ai-

mer les premiers ; puis que c'eſtoient les Ennemis immortels de leur nom & de leur patrie, qui y eſtoient entrez à diuerſes fois l'épée nuë, & le flambeau à la main ; qui auoient vn deſſein conſtant & perpetuel de s'en rendre maiſtres, & qui deſiroient à toute force que le Roy de Perſe fuſt adoré par des Preſtres Grecs, & ſerui par des Eſclaues de Lacedemone. Auſſi vne ſi haute inſolence les picquoit ſi viuement, & la hayne qu'ils leur portoient eſtoit telle, qu'en toutes leurs Aſſemblées, auant que de rien mettre en deliberation, ils maudiſſoient publiquement celuy qui ſeroit d'auis qu'on fiſt amitié, ou alliance auec eux. Et en leurs plus ſolennelles feſtes le Heraut auoit charge expreſſe de les declarer excommuniez, ne plus ne moins que les homicides & les ſa-

Iſocrat. in Paneg.

crileges, & de deffendre à tous les Eſtrangers, en conſideration de ceux-cy, l'vſage des choſes Saintes, & la participation de leurs Myſteres.

CCLXXXIX. Pour les autres Barbares, de qui ie parle, ils en auoient ſi mauuaiſe opinion, & les eſtimoient ſi peu, qu'à peine vouloient-ils croire qu'ils fuſſent tout à fait hommes, & qu'ils euſſent l'ame entierement raiſonnable. Dequoy ie ne m'eſtonne pas neantmoins, puis que de noſtre memoire dans les Eſcoles d'Eſpagne on a diſputé ſi les Indiens eſtoient de la race d'Adam, ou ſi ce n'eſtoit point vne eſpece moyenne & baſtarde entre celle de l'Homme & celle du Singe.

CCLXXXX. Soit donc qu'à leur aduis ce ne fuſſent pas des Creatures ſemblables à eux, ils penſoient aller ſeulement à la chaſſe, & s'adonner à

vn exercice honneſte, quand ils leur faiſoient la guerre : Soit qu'ils preſuppoſaſſent que ce fuſſent veritablement des hommes, quoy que non bien parfaits & bien acheuez (outre que la Philoſophie Sainte & profane ſont d'accord que le Sage eſt maiſtre naturel de celuy qui ne l'eſt pas) ils s'imaginoient que le droit de l'humanité exigeoit d'eux les aydes & les ſecours qui ſe doiuent aux perſonnes qui en manquent, & qu'ils ſeroient eux-meſmes barbares, s'ils n'auoient pitié de ceux qui l'eſtoient, & ne leur oſtoient la vicieuſe liberté, qui les entretenoit dans leurs brutales inclinations, au deshonneur de la commune Nature. Prou. c. 115 20.

Ils croyoient vſer de charité en leur endroit, de les aſſujettir à leur Empire ; veu que par la victoire ils poliſſoient la rudeſſe de leurs CCLXXXXI

mœurs : ils leur enſeignoient la vertu, dont ils n'auoient point de connoiſſance, & leur donnoient de bonnes Loix en la place de leurs mauuaiſes couſtumes. Ainſi aux vns ils ont apporté l'inuention des Arts, & monſtré l'vſage de l'Agriculture : Ils ont tiré les autres des Cauernes, pour les mettre dans les Villes : A quelques-vns ils ont impoſé pour tribut de ne ſacrifier plus leurs Enfans : Ils ont obligé quelques autres de s'abſtenir de chair humaine, & de reſpecter le lict de leurs meres & de leurs ſœurs, leur apprenant en meſme temps à ſe ſeruir des viandes innocentes, & des voluptez permiſes.

CCLXXXXII. Que ſi ce changement ne ſe pouuoit entierement faire par les voyes de la douceur, & ſi la tyrannie de l'habitude eſtoit telle, qu'il falluſt contraindre de deuenir heu-

nir heureux des gens qui eſtoient accouſtumez à la miſere. Ils diſoient que tous les grands exemples ont en ſoy quelque choſe d'inique, qui ne ſe doit pas conſiderer dans le bien vniuerſel ; que ny la tromperie ne peut eſtre appellée mauuaiſe, lors qu'elle eſt vtile à celuy qui eſt trompé, ny la violence non plus, lors qu'elle tourne au profit & à l'aduantage de celuy qu'on force. Que comme il y a des choſes qui paſſent la Raiſon, qui ne ſont pas pour cela déraiſonnables, principalement en matiere de Religion ; qu'auſſi tout ce qui eſt au deſſus de la Iuſtice n'eſt pas pour cela injuſte, particulierement en faict d'Eſtat. Qu'au pis aller, quand leur entrepriſe traiſneroit apres ſoy la perte de la pluſpart des Vaincus, qu'à tout le moins les enfans de ceux-cy receuroient l'effet de la

bonne intention des Victorieux; qu'ils ſeroient nourris dans la crainte des Dieux & ſous la reuerence des Loix, & jouyroient du fruict qu'on auoit preſenté à leurs Peres.

CCLXXXXIII. C'eſtoient à peu prés les raiſons, ſur leſquelles les Grecs ſe pouuoient fonder en leurs conqueſtes. Du procedé des Romains nous en auons deſia touché quelque choſe. Mais quoy que tous euſſent pour fin principale la grandeur de leur Empire, ils n'eſtoient pas pourtant touſjours ſi aueugles d'auarice, ny ſi attachez à leurs intereſts, qu'au trauers de l'vtile ils ne viſſent la beauté de la vraye gloire; qu'ils ne fuſſent tentez de la paſſion qui poſſede aujourd'huy le Roy, & qu'ils ne priſſent quelquesfois les armes pour la liberté des autres.

Se peut-il imaginer vn Decret plus genereux, & plus neceſſaire d'eſtre renouuellé en cette ſaiſon, que celuy qui fût donné par les Atheniens à l'inſtance de l'Orateur Demoſthene. En voicy la ſubſtance en peu de mots. CCLXXXXIV.

Demoſt. orat. de coron.

LORS QVE LE ROY PHILIPPE ATTAQVOIT DES PLACES, SVR LESQVELLES IL AVOIT QVELQVE DROICT, LE PEVPLE D'ATHENES NE PENSOIT PAS ESTRE OBLIGE' D'INTERVENIR EN CETTE OCCASION, NY DE SE MESLER D'VNE AFFAIRE QVI NE LE REGARDOIT POINT: MAIS MAINTENANT QVE LA GRECE EST ELLE-MESME ATTAQVEE, IL ESTIME CHOSE INDIGNE DE LA GLOIRE DE SES PREDECESSEVRS, DE VOIR AVTOVR DE SOY DES VILLES GRECQVES QVI NE SOIENT PAS LIBRES. POVR CET EFFET LE CONSEIL ET LE PEVPLE D'ATHENES ONT IVGE' A PROPOS DE FAIRE DES SACRIFICES AVX DIEVX, ET AVX HEROS TVTELAIRES DE LA VILLE ET DE LA CONTREE, ET ANIMEZ

PAR LA GENEROSITE' DE LEVRS ANCESTRES, A QVI LA COMMVNE LIBERTE' A TOVSIOVRS ESTE' PLVS CHERE QVE LE BIEN PARTICVLIER DE LEVR PAYS, ONT ORDONNE' QVE L'ON METTRA DEVX CENS VAISSEAVX EN MER; QVE L'ADMIRAL FERA VOILE VERS LES TERMOPYLES, ET LE GENERAL DE TERRE FERME CONDVIRA LA CAVALERIE ET L'INFANTERIE VERS ELEVSINE. QVE DE PLVS ON DEPESCHERA DES AMBASSADEVRS VERS LES AVTRES COMMVNAVTEZ DE GRECE, POVR LES FORTIFIER AV DESSEIN QV'ELLES DOIVENT AVOIR DE SE MAINTENIR EN LEVR LIBERTE'; POVR LES EXHORTER DE NE SE POINT EFFRAYER DES MENACES DE L'ENNEMY, ET LES ASSEVRER QVE LES ATHENIENS SONT RESOLVS DE SECOVRIR D'HOMMES, D'ARGENT, D'ARMES, ET DE MVNITIONS TOVS CEVX QVE PHILIPPE VOVDRA OPPRIMER.

CCLXXXXV. Apres vne longue reuolution d'années, vn autre Philippe, ayant eu le meſme deſſein que celuy-là, tant ce nom eſt fatal à

la Liberté publique, les Romains luy declarerent la guerre ; & apres l'auoir vaincu, la feſte des jeux Iſtmiens ſuruenant d'auanture en ce temps-là, & ſe celebrant à Corinthe, où il abordoit vn nombre infiny de peuple pour y aſſiſter, ils firent proclamer en plein Theatre ce qui s'enſuit,

LE SENAT ROMAIN, ET LE GENERAL FLAMINIVS, AYANT MIS LES MACEDONIENS ET LE ROY PHILIPPE EN LEVR DEVOIR, DECLARENT QVE LEVR INTENTION EST QVE TOVTE LA GRECE VIVE A L'AVENIR SELON SES LOIX, ET ENTENDENT PARTICVLIEREMENT QVE LES CORINTHIENS, PHOCIENS, LOCRIENS, CEVX DE L'ISLE EVBOEE, LES MAGNETES, LES PERRHEBES, ET LES ACHAIENS DE PHTIE, IOVISSENT DES MESMES EXEMPTIONS, DROITS ET PRIVILEGES DONT ILS IOVIS-

Tit. Liu. l. 33. Luc. Flor. l. 2. c. 7.

SOIENT AVANT QVE PHILIPPE SE FVST EMPARE' DE LEVR SEIGNEVRIE.

CCLXXXXVI. Et bien que quelques-vns, pour obſcurcir le luſtre de cette action, veuillent dire que la Liberté dont ils faiſoient preſent aux Grecs, eſtoit plutoſt vne Liberté apparente & contrefaite, que ſolide ny veritable ; Neantmoins c'eſtoit touſiours beaucoup faire d'entreprendre la guerre à ſes dépens, pour amender la condition de ceux qui ne leur eſtoient rien : C'eſtoit les obliger extremement de les tirer de la ſeruitude, quoy que d'ailleurs ils les laiſſaſſent en quelque ſorte de dépendance enuers leurs Liberateurs : Ce n'eſtoit pas les traiter mal, de les ſoulager d'vn faix qui les accabloit, en leur donnant vne moindre charge.

CCLXXXXVII. Les Romains ne prenoient

donc pas tout pour eux. Leur ambition auoit quelques regles & quelques limites, & bien que leur eſprit & leurs deſirs fuſſent vaſtes, ils n'eſtoient pas pourtant infinis. Quand Scipion le Cenſeur fiſt la ceremonie du Luſtre expiré, & que le Greffier vouluſt reciter la priere accouſtumée, par laquelle les Dieux « eſtoient ſuppliez de rendre la for- « tune du peuple Romain meilleu- « re & plus puiſſante qu'elle n'e- « ſtoit. Elle eſt aſſez bonne & aſſez « puiſſante, répondit-il, Ie les prie « ſeulement qu'il leur plaiſe de la « nous continuer : Et ordonna ſur « le champ que dans les actes publics on corrigeaſt ainſi les termes de la priere, qui depuis ne fut plus recitée autrement. De ſorte qu'il s'eſt trouué de la moderation & de la retenuë dans les cœurs les plus ambitieux & les

plus auares. Les Grecs & les Romains portoient pour le moins du reſpect à la Vertu. Ils ne ſe mocquoient pas ouuertement du Droict & de l'Equité, & faiſoient profeſſion de ne prendre les armes qu'en ces trois cas, ou pour ſe venger des injures receuës; ou pour ſe garantir de l'oppreſſion, ou pour donner des Loix à ceux qui n'en auoient point; n'approuuant par conſequent que les guerres ou juſtes, ou neceſſaires, ou honneſtes.

CCLXXXXVIII. Qu'y a-t'il de ſemblable, ô Dieu immortel, en l'eſtat preſent des affaires de l'Europe? Qu'y a-t'il en la cauſe des Conquerans de ce ſiecle qu'vn bon Payen puiſſe ſouſtenir, & qu'vn vray Fidele oſe excuſer? Les Allemans ſont-ils aux Eſpagnols ce que les Perſes eſtoient aux Grecs? Ont-ils couru depuis peu la Galice, ou l'Arragon?

ragon? Ont-ils pillé les Egliſes de Madrid? Ont ils demandé des Eſclaues de Caſtille? De plus quel droit ont les Caſtillans ſur le Montferrat? Prennent-ils les peuples qui habitent la riue du Pau pour des Sauuages? Veulent-ils ciuiliſer les Italiens, qui tiennent école de gentilleſſe & de galanterie, & chez leſquels il y a long-temps que toutes les nouueautez de deçà ſont vieilles?

Ils ne peuuent ſe ſeruir de ces pretextes, ny employer les couleurs des Grecs, pour couurir leur ambition, & la teindre de quelque apparence de vertu. Il n'y a que le deſir d'eſtre maiſtres chez autruy, qui les oblige de ſortir de leur maiſon, & cette malheureuſe fantaiſie de Monarchie, qu'on leur a miſe dans la teſte, qui les fait entreprendre deſſein ſur deſſein, & courir au moindre bruit qu'ils CCLXXXXIX.

entendent. Au milieu de la paix ils ont l'eſprit armé, & la volonté ſeditieuſe, & lors qu'on penſe qu'ils ſe repoſent, ils eſtudient les moyens de remüer. Les raiſons d'Eſtat les tourmentent iour & nuict. Ils ne ſont maigres ny malades que de cela, & leur jauniſſe perpetuelle eſt le ſigne exterieur, & vne impreſſion violente de la conuoitiſe de regner qui les bruſle & les conſume au dedans. Gonſalue de Cordouë, & le Duc d'Albe ſont bien morts, mais leurs conſeils & leurs enſeignemens viuent encore : Ils dreſſent encore des embuſches à la franchiſe & à la credulité : Ils oppriment encore les Princes : Ils font encore la guerre à la liberté des Peuples. Les enfans ne degenerent point de leurs Peres. Ils ſont auſſi ſubtils Interpretes de leurs Traitez : Ils ſont auſſi peu ſcrupuleux en l'ob-

ſeruation de la Foy publique : Ils vſent de la Religion de la meſme ſorte qu'ils en ont vſé : Ils jurent auſſi hardiment ſur les Euangiles & ſur les Autels tout ce qu'ils ont reſolu de ne pas tenir.

Il faut pourtant rendre vn entier témoignage à la verité, & eſtre equitable, voire meſme à l'injuſtice. Ce n'eſt pas vn peuple qui vaille peu. Il eſt recommandable pour beaucoup de bonnes qualitez, & ſes vices meſmes ſont ſpecieux & ont de l'éclat. L'oyſiueté, qu'on puniſſoit à Athenes, eſt honorée en Eſpagne, qui demeure deſerte en pluſieurs endroits à faute de mains qui la veüillent cultiuer. En ce pays-là les Artiſans ont honte de leur meſtier. Ils l'exercent en cachete, comme vne choſe deffenduë, & paroiſſent en public l'épee au coſté. Ils s'eſtiment tous Gentils- ccc.

hommes ; Ils parlent tous en Courtiſans & en Conſeillers d'Eſtat ; le moindre Bourgeois a les meſmes penſées que le Conneſtable de Caſtille.

CCCI. Iamais ils ne ſe plaignent de la miſere de leur condition, à cauſe qu'ils croyent tous auoir part à la grandeur de leur Maiſtre. Il n'y en a point qui ſe tienne pauure quand il ſonge aux mines des Indes, & qui ne cherche dans la felicité publique, le contentement qu'il ne peut pas trouuer dans ſa fortune particuliere. Pleuſt à Dieu que nous fuſſions auſſi bons François qu'ils ſont bons Eſpagnols, & que nous aimaſſions noſtre Patrie auec autant de paſſion qu'ils aiment la leur. Ne vous imaginez pas que comme nous ils décrient les affaires de leur Prince, & publient des nouuelles qui ne ſont pas fauorables à leur Par-

ty. Au contraire, s'il leur arriue le moindre bon ſuccez, ils l'augmentent, ils l'amplifient, ils le font imprimer en toutes les langues ; Et s'il leur ſuruient quelque mal-heur, ils l'excuſent, ils le diminuent, ils le deguiſent, ils le couurent de leur ſilence, & le cachent ſous leur bonne mine. Vous voyez qu'ils font des triomphes de la priſe d'vne bicoque, & ne paroiſſent point affligez de la perte de leurs Flotes & de leurs Armées. Comme ils ſçauent donner reputation aux petites choſes, & faire valoir les mediocres proſperitez, ils ſçauent auſſi témoigner de l'indifference dans leurs plus grandes douleurs, & ſupporter fierement & auec dédain les plus cruels outrages de la Fortune.

CCCII. Leur fidelité ne commence pas d'aujourd'huy à eſtre connuë. Elle a eſté loüée par le témoignage

Iuſtin. lib. 44. de l'Antiquité, & on a écrit d'eux que les tourmens n'eſtoient pas capables de leur arracher de la bouche le ſecret de leurs Maiſtres & de leurs amis. Cet Eſclaue eſt aſſez celebre, qui apres auoir vangé ſon bien-facteur, ſe miſt à rire lors qu'on l'euſt appliqué à la queſtion, & par vne joye tranquille ſe mocqua des bourreaux, & de toutes les inuentions de la cruauté. Mais quelle reputation ſçauroit égaler la vertu de Flexio, & quelle mention ſi honorable en peut faire l'Hiſtoire, qui ne ſoit au deſſous de ſon merite ? Le Roy Sanchés, à qui ſon frere Alphonſe faiſoit la guerre, l'auoit mis dans Conimbre pour la deffendre. Ce fidele ſeruiteur, apres s'eſtre nourry long-temps de cuir & d'vrine, & auoir ſupporté conſtamment toutes les incommoditez du Siege, ne vouluſt

Ioan. Mariana, lib. 3. Hiſt. Hiſp. c. 13.

iamais ſe rendre, ny mettre la ville en la puiſſance d'Alphonſe, quoy que ſon frere Sanchés fuſt mort. Il ne ſe fia point à tout ce qu'on luy pûſt dire là deſſus, & continua en cette vertueuſe incredulité, iuſqu'à ce qu'il luy fuſt permis d'aller à Tolede, où auoit eſté enterré ſon maiſtre, le tombeau duquel luy ayant eſté ouuert, il luy miſt les clefs de la place entre les mains.

Pour leur abſtinence, & leur ſobrieté, elles ne ſont pas croyables. Toute herbe leur ſert de viande ; tout ſuc leur tient lieu d'huyle ; toute liqueur leur eſt vin. Auſſi ne voit-on gueres parmy eux de perſonnes peſantes & materielles. En vn Suiſſe il y auroit dequoy faire trois Eſpagnols. Leur ame ne nage point dans le ſang, & n'eſt point ſuffoquée par la chair & par la greſſe de leur CCCIII.

corps. Ils ſe contentent touſiours d'vne fort legere nourriture. Du
Plin.lib.16.c.5. temps de Pline, leurs plus delicieux entremets eſtoient des glands roſtis dans les cendres. Maintenant auec vne raue ou vn bouquet de fenoüil ils ſont deux fois vingt-quatre heures en faction. Ils meurent de faim, & commandent à ceux qui font bonne chere.

CCCIV. Voila certes qui merite d'eſtre eſtimé. Mais quel moyen de ſupporter cet orgueil, auec lequel ils viennent au Monde ? ce ſecond peché originel, dans lequel ils ſont conçeus ; cette proprieté eſſentielle, par laquelle ils ſont Eſpagnols, comme hommes par la raiſon. Ils condamnent generalement tout ce qui n'eſt pas de leur pays ; Ils ne croyent pas que hors de là il y ait rien de beau, de vaillant, ny de Catholique. Ils regardent

regardent les autres Peuples auecque pitié ; Et bien que l'Eſpagne ſoit mere de peu d'enfans, & qu'elle adopte des Vvalons, des Allemans, & des Italiens, dont elle remplit d'ordinaire ſes Armées ; Neantmoins ils ne laiſſent pas de mépriſer ces Nations, par leſquelles ils ſont redoutables, & de nommer Veillaques ceux qui les font vaincre & dominer. N'y a-t'il pas plaiſir de leur ouyr dire quelquefois que leur Armée eſt de trente mille hommes, & de cinq mille ſoldats, c'eſt à dire de trente mille Eſtrangers & de cinq mille Eſpagnols, & de voir renouueller à ces Glorieux la vanité des Princes Romains, qui faiſoient auſſi difference entre leurs Confederez & leurs ſoldats, & ne communiquoient point cette derniere qualité aux Auxiliaires, qu'ils menoient à la guerre auec eux.

Milites propriè ſunt Romani, & ab Auxiliaribus Fœderatiſque diſtinguuntur, vt Nouellâ Valentiniani de reddito iure armorum. Magiſter militum tam militum quàm fœderatorum tutionem vrbibus ac littoribus non deſinet ordinare.

CCCV. Ils ſont certes plus veritablement que n'eſtoient les Romains, les Brigans de toutes les Terres, & les Pyrates de toutes les Mers. Leur ambition ne s'eſt pas contentée de la poſſeſſion des choſes viſibles : Elle a eſté chercher vn Monde inconnu ; elle a quaſi penetré iuſqu'à vne nouuelle Nature : Et s'ils eſtoient aſſeurez que ces grandes taches, qui paroiſſent dans le corps de la Lune, fuſſent des Prouinces & des Royaumes, comme l'a voulu perſuader Galilée, ils voudroient trouuer vn chemin pour y aller. Mais mocquons-nous de l'extrauagance de leurs deſſeins, quand ils ne ſont qu'extrauagans & ridicules. Ne parlons pas meſmes des affaires éloignées, encore que la Iuſtice vniuerſelle s'eſtende par tout, & lie tous les hommes enſemble. Laiſſons l'intereſt de la commune

Cornel. Tacit. in vita Iul. Agricol.

humanité, pour prendre le noſtre particulier. Plaignons-nous des maux de l'Europe, & ne nous amuſons pas à raconter l'Hiſtoire des Indes.

Les Roys, ce ſemble, leur font tort d'eſtre Souuerains, & les Eſtats populaires les offenſent d'eſtre libres. Tant qu'ils auront vn Voiſin, ils ne manqueront iamais de querelles. De gré ou de force il faut qu'ils entrent en toutes les affaires des Princes. Eſtant venus comme Arbitres, ils ſe portent incontinent pour Ennemis. Ils changent les offices qu'ils promettoient en de mauuais droits qu'ils alleguent, & de fauſſes debtes qu'ils demandent, & ſi deux Concurrens pretendent à vne meſme choſe, le temperament qu'ils trouuent pour les contenter, eſt de la prendre pour eux. De cette ſorte ils accommodent les differens, CCCVI

& mettent les parties hors d'intereſt. Ils ont joüé de ces jeux en Allemagne ; ils voudroient les continuer en Italie ; ils ont de l'eſtoffe toute preſte pour trauailler encore ailleurs, & quoy que leurs entrepriſes aillent quelquefois aſſés lentement, & que les ſuccez ne ſuiuent pas de prés les reſolutions, on void touſiours neantmoins en eux vne eſtrange obſtination à bien eſperer. Ils ne ſont plus deuant Cazal, mais ſi ie ne me trompe, ils ne demeureront gueres à y reuenir. Ils ne ſe rebutent ny par les longueurs ny par les difficultez des choſes : Ce qu'ils n'ont pû faire aujourd'huy, ils s'imaginent qu'ils le feront demain : S'ils ſe ſont abuſez au terme, ils croyent eſtre aſſeurez de l'euenement. Deſia ils deliberent de l'ordre qu'il faudra eſtablir aux affaires de la paix, apres la victoire : Deſia ils

deſtinent des Gouuerneurs pour des places qu'ils n'aſſiegeront que l'année prochaine, & penſent ſi inſolemment de l'auenir, que peu s'en faut qu'ils n'aſſignent leurs creanciers ſur la priſe de Veniſe. Et certainement ſi Dieu n'auoit mis en ce Royaume des barrieres à la violence, & vne franchiſe à la foibleſſe ; Si la France n'eſtoit le commun pays des Eſtrangers affligez, & ſi nos armes n'eſtoient les armes deffenſiues de la Chreſtienté, ie ne doute point qu'ils n'acheuraſſent toſt ou tard les conqueſtes qu'ils ont commencées, & n'emportaſſent à la fin l'entiere couronne d'Italie, à laquelle ils ont donné tant d'atteintes.

Toutesfois que les Italiens ſe raſſeurent, s'ils ſont effrayez. Qu'ils conçoiuent vne ferme eſperance du iour de leur ſalut qui s'approche : Qu'ils ſe preparent à CCCVII.

receuoir la bonne fortune qui les va trouuer. Il y a encore de la race de ceux qui ont chaſtié leurs Tyrans ; De ceux qui ont nettoyé leurs Prouinces des diuerſes peſtes qui les affligeoient ; De ceux qui ont ruiné l'Empire des Lombars en Italie, & remis les Souuerains Pontifes en leur Siege. Le Succeſſeur de Charles le Grand eſt en vie, qui ne demande que leur conſentement pour leur oſter le joug de deſſus la teſte : qui tend la main aux Potentats qui ſont tombez de leur Throſne ; qui ſe ſent offenſé en quelque lieu qu'on offenſe la Iuſtice, & porte ſes ſoins & ſes penſées par tout où il y a des gens de bien qui ſouffrent, & des foibles qui gemiſſent.

Mais qu'ils conſiderent auſſi, s'il leur plaiſt, que tout ſeul il ne peut pas faire toutes choſes, &

qu'en vain il a la puiſſance de les guerir, s'ils n'ont pas le courage de ſe ſeruir de ſes remedes, & s'ils cheriſſent leur maladie. Dieu qui nous a faits ſans nous, ne nous ſauue pas ſans nous. Il veut que nous contribuions de noſtre part à noſtre ſalut, & que nous ſoyons cooperateurs auecque luy : Il veut que nous trauaillions à ſon ouurage, & que nous ſoyons les Artiſans de la beſongne dont il eſt l'Entrepreneur. *August. in confeſſ.*

CCCVIII. A quoy ſongent donc aujourd'huy les Speculatifs au pays de Machiauel, & de Tacite ? Que pretendent de deuenir les Princes & les Peuples, qui nous veulent regarder faire les bras croiſez ? Si on ne tient ce qu'on a promis, penſent-ils eſtre Spectateurs oiſifs & immobiles d'vne action dont le ſuccez leur eſt commun par vne conſequence ineui-

table ? Croyent-ils que cette affaire leur ſoit indifferente, parce que les premieres peines & les premiers dangers en ſemblent particulierement appartenir à Monſieur de Mantouë ? Ne craignent-ils point que la contagion du mal paſſe iuſqu'à eux, & que la ruine des autres attire la leur ? Ne ſçauent-ils pas que nous receuons tous les coups qu'on donne à noſtre Patrie, & que toutes ſes bleſſures ſont noſtres ? Qu'on nous deſarme en dépouïllant nos Alliez, & qu'on affoiblit nos Villes en prenant celles de nos Voiſins ? Quel fatal & miſerable aſſoupiſſement eſt celuy-là ? N'ont-ils point d'yeux pour voir les flambeaux qui viennent de bruſler l'Allemagne ? le bruit qu'a fait la cheute du Palatin n'eſt-il point capable de les éueiller ? Dira-t'on des Italiens ce qu'on diſoit des Peuples d'Aſie,

d'Asie, que pour hommes libres ils ne valoient rien, mais que c'estoient d'excellens Esclaues, & qu'ils supportoient vne Tyrannie insupportable, à faute de ne sçauoir pas dire NON, & de ne pouuoir prononcer fermement cette syllabe.

A cause qu'ils ne sont pas encore opprimez, & qu'on les reserue pour le dernier acte de la Tragedie, ils croyent estre en seureté ; A cause que le venin ne leur a pas encore gaigné le cœur, & que la mort ne les presse pas, ils s'imaginent qu'ils se portent bien ; Et pour ce que l'Espagnol n'est pas encore deuant leurs Villes auecque ses troupes, ils jurent qu'il ne songe pas à eux. Et neantmoins si quelqu'vn de leurs Citoyens faisoit prouision d'vne grande quantité de pierres, de beaucoup de bois, de chaux, de cccix.

ſable, & d'autres ſemblables materiaux, & qu'à meſme temps il dreſſaſt vne place en vne belle aſſiette pour les employer, ils diroient ſans doute qu'il baſtit, & qu'il edifie vn Palais, quoy qu'ils ne viſſent point les fondemens poſez, ny les murailles éleuées. Pourquoy donc ne diront-ils pas que l'Eſpagnol, qui amaſſe ſes preparatifs de ſi longue main pour les attaquer, j'entens ſes meilleurs & plus chers amis, leur fait la guerre dés à preſent, combien qu'il ne les ait point encore aſſiegez, & qu'il ne leur ait pas liuré bataille ? Pourquoy ne ſe mettront-ils de bonne heure en eſtat de ſe deffendre, veu que s'ils ſouffrent qu'il conduiſe ſon œuure iuſques au faiſte, il ne ſera plus en leur puiſſance de s'y oppoſer?

CCCX. Puis que toutes ſes paix ſont

trompeuſes & déguiſées ; puiſque ſon amitié eſt ſuperbe & violente ; puiſque ſes complimens ne prient pas, mais qu'ils commandent & qu'ils contraignent ; puis qu'il eſt impoſſible de viure auec luy en bonne intelligence & en liberté, il faut de neceſſité qu'ils choiſiſſent de deux choſes l'vne, ou d'eſtre ſes Sujets, ou d'eſtre ſes Ennemis, & qu'ils regardent lequel ils aiment le mieux, ou de la ſeruitude, ou de la guerre.

CCCXII. Les choſes ne ſont pas tellement alterées en leur pays, que la Nature n'y ait conſerué quelque reſte de bonne ſemence. Elle peut encore ſuſciter des ames fortes & courageuſes de cet ancien principe de valeur, qui n'eſt pas eſteint, & démeſler quelques gouttes de ſang purement Romain & Italien d'auecque la maſſe corrompuë. Il n'eſt pas que

quelquefois ils ne ſe ſouuiennent qu'ils ſont les Enfans des Seigneurs de l'Vniuers, & que leurs Peres ont triomphé particulierement de l'Eſpagne. Il n'eſt pas qu'y ayant encore parmy eux tant de Ceſars, de Pompées, de Scipions, & de Camilles, ils n'ayent honte de porter ces grands noms, & d'obeyr cependant à vn Dom Ferrand, ou à vn Dom Pedre.

CCCXII. Il eſt certes bien honteux que de toutes les deliberations de Naples & de Milan il faille attendre la reſolution de Madrit, & que les Italiens demeurent touſiours au plus bas eſtage de la Seruitude, où les valets ſans voir iamais le viſage de leur Maiſtre obeïſſent à d'autres valets ? Il eſt bien honteux qu'ils employent à flater les Tyrans l'eloquence dont ils ſe deuroient ſeruir à exciter les Peuples au recouurement de leur liberté ?

Il eſt bien honteux qu'ils ne ſoient habiles ny vaillans que pour autruy, & que leur eſprit & leur courage ne trauaillent que pour affermir la Domination qui les opprime. S'ils font de bonnes actions en Allemagne & aux Païs-bas; S'ils reuiennent de la guerre chargez de dépouïlles, & pleins de reputation, c'eſt la gloire des Eſpagnols & non pas la leur. Par là ils n'acquierent point des Sujets, mais des compagnons de ſeruitude; Ils ne font pas meilleure la fortune de leur pays, mais ils rendent la puiſſance de l'Eſtranger plus redoutable; leurs chaiſnes deuiennent plus luiſantes & plus fortes, & non pas plus laſches ny plus legeres. I'eſpere qu'ils feront quelque reflection là deſſus, & que ie n'auray pas perdu tout ce que j'ay dit. Peut-eſtre que la Vertu que l'on croit morte

n'eſt qu'endormie ; peut-eſtre que les malades ſe remettront, & que le cœur reuiendra aux éuanouïs.

CCCXIII. La Seigneurie de Veniſe jettera ſans doute les yeux ſur le Decret de celle d'Athenes, qui n'eſtoit pas appuyée par vn Roy de France, quand elle declara la guerre au Roy Philippe. Elle donnera de la pointe à ſa prudence, & armera les bons conſeils, de peur que la fureur ne ſoit plus forte que la raiſon. Elle accompagnera plus que jamais de courage & de generoſité cette excellente ſageſſe, dont elle fait des leçons à toute l'Europe. Elle conſiderera qu'eſtant née & ayant crû dans le giron de la Liberté, & ſe diſant Reyne de la Mer, il ſeroit bien vilain que ſur ſa vieilleſſe elle changeaſt de condition, & qu'en Terre ferme elle quittaſt ſon Sceptre & ſon Diadéme. Elle

ſe repreſentera que ſon incomparable demeure, qui ſemble eſtre pluſtoſt vn miracle & vn exemple de la puiſſance diuine, qu'vn ouurage de la main des hommes; Son ſomptueux Arcenal, ſon ſuperbe Port, & ſes magnifiques Baſtimens ne ſont pas des fruicts de la peur & de la pareſſe de ſes Anceſtres; mais des effets de leurs trauaux, de leurs ſueurs, & de leur conſtance; & que toutes ces illuſtres marques ne peuuent eſtre conſeruées, que par les moyens qu'elles ont eſté acquiſes.

Le Saint Pere a l'ame trop noble & trop releuée pour rien faire de bas en cette occaſion. La parfaite connoiſſance des choſes diuines & humaines que les rebelles meſmes de l'Egliſe admirent en luy; le commerce qu'il a auec les anciens Romains, dont les écrits ne reſpirent que liberté & CCCXIV.

amour de la Patrie ; le ſejour qu'il a fait en France, où il a eu de tres-particulieres Conferences auec le Roy Henry le Grand, & eſt entré bien auant dans ſon eſprit & dans ſes penſées : Finalement, cette mine digne de l'Empire, qui monſtre ie ne ſçay quoy de plus qu'humain, & ce viſage qui iette des rayons de Majeſté ſur tous ceux qui le regardent, ne ſignifient point de timidité ny de foibleſſe, & ne nous peuuent donner que de bons preſages & de belles eſperances. Il prendra la peine de ſe remettre en memoire que ſa dignité a eſté plus reſpectée par Attyla que par Charles, & que la ſeule preſence de Leon deſarmé arreſta ce Fleau de Dieu, & le chaſſa d'Italie, là où ce Prince deuot & religieux, apres trois Traitez de Paix dont il endormiſt Clement ſeptieſme, le retint priſonnier

nier contre tout droit diuin & humain, & ſaccagea Rome par les mains des Heretiques. Il verra dans l'Hiſtoire de ſes Predeceſſeurs que pour vn moindre danger que celuy qui le menace, ils ont fait autrefois vne guerre ſainte contre Mainfroy, comme contre le Sultan, & qu'vne autrefois ils ont laſché la Croiſade contre les Colonnes, de la meſme ſorte que contre les Infideles.

Mais s'il veut eſtre meilleur meſnager de ſes foudres, & vſer plus moderément de ſa puiſſance: Si pour certains reſpects il ne peut pas embraſſer ouuertement la Cauſe commune, ny aſſiſter de ſes Armes. les Princes intereſſez, ie m'aſſeure pour le moins qu'il les fauoriſera de ſon inclination, de ſes vœux, & de ſes ſouhaits, & qu'il benira leurs affaires ſecrettement. Et puis que nous auons CCCXV.

opinion qu'vn amy ou vn maiſtre qui nous voit joüer, encore qu'il ne die mot & qu'il ne parle point ſur le jeu, ne laiſſe pas de nous ayder, & de porter malheur à noſtre Aduerſaire ; Ils s'enhardiront ainſi en quelque façon de la bonne volonté du Pape, quoy que non publique ny declarée, & prendront courage des ſignes qu'il leur fera, s'ils ne peuuent ſe preualoir de ſes forces.

CCCXVI. Pour les autres Princes inferieurs, dont le repos n'eſt pas fondé ſur la Sainteté de la Religion, & qui comme luy ne peuuent pas commander au Monde dans vne Chaire ; Il eſt neceſſaire qu'ils ſe remuent tout de bon pour le recouurement ou pour la conſeruation de leurs Couronnes, & qu'ils entrent dans le deſſein qu'à le Roy de les reſtablir s'ils ſont depoſſedez, ou de les maintenir ſi

on les menace. Il eſt neceſſaire qu'on leur crie à haute voix que la Liberté ne ſe deffend point par la crainte, & qu'on ne repouſſe pas la violence auec la molleſſe. Il eſt beſoin qu'en cette occaſion l'Italie, l'Allemagne, & l'Angleterre, les Catholiques, les Proteſtans, & les Arminiens ſe rallient contre leur commun Ennemy, contre celuy qui n'attaque point les Heretiques par zele de Religion, mais par intereſt d'Eſtat, & qui ne les veut point, comme Saint Paul les Infideles, mais qui veut les choſes qui ſont à eux.

Paul. 2. ad Corinth. c. 12.

CCCXVII.

Brutus & Caſſius.

Vn Stoïque & vn Epicurien, c'eſt à dire deux hommes qui faiſoient profeſſion d'vne Philoſophie toute contraire, & qui eſtoient de deux Sectes ennemies, s'accorderent quand il fût queſtion de deliurer leur Patrie de ſeruitude, & mirent leurs opi-

nions à part pour joindre enſemble leurs intereſts. Vne perſonne qui ſe noye, ſe prend indifferemment à tout ce qu'elle rencontre, fuſt-ce vne épée nuë, ou vn fer ardent. La Neceſſité diuiſe les freres, & vnit les Eſtrangers ; Elle accorde le Chreſtien auec le Turc contre le Chreſtien; Elle excuſe & iuſtifie tout ce qu'elle fait. La loy de Dieu n'a point abrogé les Loix naturelles. La conſeruation de ſoy-meſme eſt le plus ancien de tous les deuoirs: Dans vn extreme peril on ne regarde pas de ſi prés à la bienſeance, & ce n'eſt pas pecher que de ſe deffendre de la main gauche.

CCCXVIII. Le ſcrupule de conſcience ne doit donc point ſeruir de pretexte à la laſcheté. Nos Princes ont du Droit & de la Iuſtice de reſte, & des forces meſmes ſuffiſam-

ment, pourueu qu'ils ne manquent point de reſolution ny de courage. Le Monſtre dont nous auons veu la figure, eſt veritablement cruel & farouche, mais il n'eſt pas pourtant inuincible. Il a vn grand corps, mais ce corps eſt fait de parties coupées, & tient plus par des attaches que par des nerfs. Il a beaucoup de membres, mais ils ne ſont ny bien proportionnez ny bien joints. Les bras ne peuuent atteindre à la teſte : l'eſtomac eſt nud quand les extremitez ſont couuertes, & s'il ſe remuë de quelque coſté, il laiſſe tout le reſte ſans mouuement. Ainſi la pluſpart du temps il reçoit autant de coups qu'il en donne ; Il eſt auſſi fameux par ſes pertes que par ſes victoires.

Regardez vne poignée de gens, qui le braue & le bat ordinairement, & que Dieu luy a mis en CCCXIX.

teſte pour humilier ſon orgueil & ſon inſolence. Regardez vn petit marais, qui reſiſte à tous ſes Royaumes, & à toutes ſes forces ; Conſiderez vne puiſſance qui flotte touſiours, & dépend en partie du vent & de la tempeſte, qui tient bon neantmoins contre ſa formidable Monarchie. Ces Peſcheurs, qu'il mépriſoit ſi fort au commencement, ont mis dans leurs filets ſes Villes & ſes Prouinces ; luy ont enleué des flottes & des conqueſtes, & partagent preſque tous les ans auecque luy le reuenu de ſes Indes. Ne ſont-ce pas les choſes foibles de ce Monde, que Dieu a éleuës pour confondre les fortes? N'eſt-ce pas le grain de ſable, dont il bride la fureur de l'Ocean ? Ne vous ſouuient-il pas de la petite pierre qui renuerſa la grande ſtatuë ?

Paul. Ep. ad Corinth. c. 27.

CCCXX. Apres quarante ans de guerre

l'Eſpagnol eſt encore à recommencer en ce pays-là. Tout ce qu'il y fait n'eſt que de conſommer ſes hommes, de jetter ſes Millions dans la Mer, & de s'efforcer à ne rien faire. Les auantages meſmes dont il ſe vante ſont des victoires ſi cherement achetées qu'il euſt eſté ruiné s'il en euſt eu beaucoup de pareilles. Pour ſes pertes, elles ont eſté notables & ordinaires, & il en ſentira quelques-vnes encore longtemps. On void à la Haye vne grande Sale toute tapiſſée de ſes drapeaux, dans laquelle les Eſtats firent feſtin au Marquis de Spinola quand de Capitaine General il deuint Ambaſſadeur pour leur demander la paix, & que le Conſeil Eternel reconnuſt ſes Sujets pour Souuerains, & les enuoya flater, apres les auoir menacez inutilement. Le Prince qui

commande aujourd'huy à leurs Armées, pourra bien tapiſſer vne autre Sale de la meſme ſorte, pourueu qu'il vieilliſſe & que la guerre continuë. Il n'eſt pas moins ſçauant en ſon meſtier que le feu Prince Maurice ſon frere : Il n'eſt pas moins amateur de la Liberté ; Il n'eſt pas meilleur amy de nos Conquerans, & ie penſe qu'il ne les traitera pas auec plus de courtoiſie ny plus de reſpect.

CCCXXI. Il eſt vray pourtant que les ſuccez d'Allemagne leur hauſſent le cœur, & que leurs affaires y paroiſſent fort bien eſtablies. Mais ne nous eſtonnons pas pour cela. Ce qui fait le plus de rumeur, & qui a le plus de luſtre, n'eſt pas touſiours le plus aſſeuré. Encore y a-t'il dequoy leur donner de la peine où ils penſent eſtre ſi bien eſtablis. Et qui ne ſçait que ſi l'Allemagne

l'Allemagne qu'ils ont diuiſée, ſe veut révnir, & ſi les Allemans ſe laſſent de preſter leurs mains & leur ſang à leur Ennemy pour aſſeruir leur Patrie, tous les Trophées qu'il a erigez chez eux, tomberont incontinent en pieces, & vne proſperité de dix ans reuiendra à rien. Souuent le Vaincu a mis en hazard le Victorieux, & d'vn bout d'épée on a tué celuy à qui on auoit demandé la vie. Des commencemens formidables ont eu ſouuent des fins ridicules, & vne puiſſance deſtinée à conquerir des Royaumes s'eſt venuë briſer contre vn peu de terre. Souuent ceux qui ont fait la loy aux autres, ont eſté les plus proches du peril, & le Peuple Souuerain de l'Vniuers dans vne guerre dont la concluſion luy fuſt heureuſe, fut reduit à telle extremité de malheur qu'il ne luy reſtoit plus d'eſ-

perance qu'au Capitole aſſiegé, & en Camille banny. L'oppreſſion n'oſte point la vertu aux perſonnes libres ; elle irrite ſeulement leur courage, & aiguiſe la vaillance par la douleur. Elle eſt cauſe quelquefois d'vne plus grande & d'vne plus aſſeurée liberté, & fait qu'apres le recouurement des choſes perduës on conſerue auec obſtination ce qu'on poſſedoit auparauant auec negligence.

CCCXXII. Il ne faut pas touſiours eſtre credule à ſa premiere joye, ny ſe fier à l'apparence des affaires. Il y a de mauuais gains, & des acquiſitions ruineuſes. Et comme vn Marchand qui auroit chargé ſon vaiſſeau de quantité de beſtes ſauuages, pour les mener d'Afrique en Europe, ſeroit mal aſſeuré au milieu de ſes richeſſes, & pourroit ſe perdre ſur Mer, encore qu'il euſt les vents fauorables ; Il

me ſemble de meſme que les Princes, apres auoir gaigné des batailles, & vaincu des Peuples, doiuent redouter leurs propres conqueſtes, & faire eſtat qu'il n'y a point de plus dangereux Ennemis que des Sujets qui obeïſſent par force. Les Allemans ſeront libres toutes les fois qu'il leur plaira de rompre leurs fers. La diuiſion ceſſant parmy eux, la puiſſance de l'Eſpagnol ceſſe en leur pays, & le meſme iour qu'ils s'accorderont, il en ſera chaſſé.

I'ay ouy parler de plus d'vn CCCXXIII. Roy de Suede, qui peut bien luy tailler de la beſongne, & trauailler tres-vtilement, ſi on s'aduiſe de l'employer. Son courage n'eſt pas vne audace aueugle & precipitée, & ce n'eſt pas vne vaillance de colere que la ſienne. Il ſçait faire la guerre auecque ſcience, & ne laiſſe gueres de choſes

à la diſcretion de la Fortune. Il a les mouuemens de l'ame fort éleuez, mais il les a fort reguliers & fort iuſtes. Il a vn grand eſprit qui eſt conduit par vn jugement encore plus grand : Il poſſede les Vertus neceſſaires, & ne manque pas des agreables. Il meriteroit vn Royaume qui fuſt plus voiſin du Soleil que n'eſt la Suede ; & ſi *Plut. in Pyrrh.* Pyrrhus qui nomma les Romains Barbares, reuenoit aujourd'huy au Monde, il diroit aſſeurément que jamais Grec ne fut plus poly ny plus raiſonnable que ce Barbare.

CCCXXIV. Le Roy d'Angleterre n'abandonnera pas auſſi vne Cauſe, dans laquelle outre les raiſons d'Eſtat qui luy ſont communes auecque nous, ſon honneur & ſa conſcience l'engagent encore plus particulierement que tout autre. Il aura pitié de ſa ſœur, de ſon beau-frere,

& de ſes neueux, qui ne ſont plus que des triſtes & déplorables exemples de l'inſtabilité des choſes du monde, & qu'on va adjouſter aux Adraſtes, aux Polynices, aux Hecubes & aux Antigones des Theatres. Maintenant qu'il eſt déchargé de cet Importun, qui trauerſoit tous ſes bons deſſeins, & qui ſe joüoit ſi inſolemment de ſon Nom & de ſa Puiſſance en des galanteries pernicieuſes à ſon Eſtat, eſtant ſage & genereux comme il eſt, il prendra vne reſolution digne de ſon bon ſens & de ſon courage. Il écoutera cette belle Reyne, que le Ciel luy a donnée pleine d'eſprit & d'intelligence, afin qu'en vne meſme perſonne il pût trouuer tout enſemble du contentement & de l'ayde, & que celle qui poſſede ſon amour, & qui eſt les delices de ſes yeux, participaſt auſſi à ſes

conſeils, & fuſt la Compagne de ſes ſoins. Il ſuiura ſes premieres inclinations & ſes veritables intereſts : Il ne ſe départira pas legerement des anciennes amitiez du feu Roy ſon pere, & ſe reſſouuenant des degouſts qu'on luy a donnez, & des niches qu'on luy a faites en Eſpagne, il ſe remettra bien auec la France, de laquelle il a eſté traité auec toute ſorte d'eſtime & d'affection.

cccxxv. La bonne cauſe ſera encore fortifiée par d'autres appuis, & ne manquera point de ſuite, ny de Partiſans. Outre qu'il eſt certain que le corps dont on nous fait peur, a ſes playes & ſes infirmitez qui le trauaillent, & qui ne laiſſent pas d'eſtre dangereuſes, quoy qu'elles ſoient couuertes de quelque apparence de ſanté. Et ne doutez pas que la guerre venant à le taſter, & à le preſ-

ſer de tous coſtez, elle ne trouue incontinent ce qu'il y a de foible & de douloureux en ſes membres, & que ſous ce fard & cette peinture de Grandeur qui pipe le Monde, on ne découure des parties gaſtées, & des vlceres peut-eſtre incurables.

Au pis aller, quand il ſeroit auſſi ſain qu'il ſe monſtre grand, & qu'il ſemble fort : quand veritablement il ſe ſeroit racquité de toutes ſes pertes, qui luy a répondu de l'auenir ? S'il a proſperé depuis la mort du feu Roy, c'eſt à cette heure à ſon tour d'eſtre malheureux : S'il s'aſſeure de la faueur de la Fortune, il ſe fie aux careſſes d'vne Courtiſane. Il n'y a point d'apparence que celle qui fait profeſſion de legereté, deuienne conſtante pour l'amour de luy : Mais il y a certes bien apparence que les gemiſſemens CCCXXVI.

des Nations qu'on opprime, la clameur des Innocens qu'on perſecute, l'affliction des Meres & des Vefues deſolées, les violemens, les ſacrileges, & les autres mauuaiſes ſuites des mauuaiſes guerres monteront iuſques au Throſne de Dieu, & attireront ſa vengeance ſur celuy qui eſt cauſe de tant de maux. Il y a bien plus d'apparence que la Iuſtice eternelle luy prepare le chaſtiment qu'il merite, que non pas que la Fortune qui n'eſt qu'vne infidele, luy garde ſa foy.

CCCXXVII. *Pſal. 14.7.* Si Dieu entend le cry des petits corbeaux qui ſont au nid, n'écoutera-t'il point ſes Enfans qui le ſollicitent, & luy demandent raiſon du tort qu'on leur fait? Si la voix du ſang d'Abel eſt paruenuë iuſques à luy, le ſang d'vn nombre infiny de Chreſtiens ſera-t'il muet, & tombera-t'il à terre ſans

ſans faire de bruit? Leurs plaintes, leurs imprecations, leurs dernieres paroles ſeront-elles perduës? Seront-ils morts pour la Iuſtice, ſans que la Iuſtice recherche leur mort? Le Vengeur des parjures & de la Religion violée ſouffrira-t'il touſiours qu'on faſſe de la Religion vn inſtrument de Tyrannie, & qu'on ſe ſerue de ſon nom pour tromper le Monde? S'il conte nos cheueux, n'aura-t'il point d'égard à nos ſouſpirs? ne recueillira-t'il point nos larmes? mépriſera-t'il nos prieres?

Non, non, aſſeurons-nous que CCCXXVIII
Dieu eſt pour nous, & que les miſeres de la Chreſtienté le touchent. Nous en auons vne marque de la certitude de laquelle il n'eſt pas permis de douter. S'il n'auoit reſolu de ſecourir puiſſamment les ſiens, il n'auroit pas

enuoyé le Roy en cette saiſon: S'il n'auoit enuie de les faire vaincre, il ne leur auroit pas preſenté vn ſi braue Chef: S'il vouloit differer le terme de leur liberté, il auroit differé ſa naiſſance. Certainement il a fait naiſtre cet excellent Prince pour le bien des hommes, & pour la felicité de ſon Siecle. Il l'a donné aux vœux de la France, de l'Italie, & de l'Allemagne, qui l'ont demandé; Il ne l'a pû refuſer aux neceſſitez de ſon Peuple qui en auoit beſoin.

CCCXXIX. Le Capitaine general d'vne grande Ligue, qui auroit paſſé la meilleure partie de ſa vie dans des Cabinets & dans des Iardins, & qui n'auroit veu que des Ballets & des Feſtes, pourroit eſtre vaincu par la premiere mauuaiſe Nouuelle, & l'eſperance de ceux qui ſe repoſeroient ſur ſa capacité,

auroit vn fondement fort fragile & fort ruineux. Mais cettuy-cy eſt nay dans la guerre & dans les Armées : Dés ſon enfance il a veu des Sieges & des Combats. La Neceſſité l'a endurcy de bonne heure à la vertu, & ce qui donne de la peine aux autres ne luy donnant que de l'exercice, il n'eſt rien de ſi haut ny de ſi difficile que nous ne deuions attendre de ſa valeur ; Il n'y a point d'eſperances qu'il ne doiue ſurmonter par les effets.

Ie le dis encore vne fois : Il ne tient qu'à luy qu'il ne conquere, & qu'il ne diſpute de l'Empire & de la domination auecque les Ambitieux. Mais il ne veut point s'enrichir des pertes publiques : Il ne veut pas eſtre coupable de ſon bon-heur ; Il ne deſire pas vne qualité, qui ſeroit funeſte à toute l'Europe. Qu'on ne prenne cccxxx.

point d'ombrage de ſes deſſeins, & que ſes armes ne donnent de jalouſie à perſonne. Il a conſacré ſes mains à l'Eternel, & à la protection de la Iuſtice. Ses armes ne deffendent que les bonnes Cauſes ; Elles apportent le repos & la ſeureté aux Peuples, & leur doiuent eſtre en meſme reſpect que les Boucliers, qui cheurent du Ciel, le furent aux Romains qui les recueillirent.

CCCXXXI. Ce n'eſt point Hannibal qui deſcend des Alpes auec toutes les cruautez & toutes les perfidies de ſon pays, & apres vn ſerment ſolemnel de deſtruire l'Italie : C'eſt Pepin, C'eſt Charlemagne, qui la veulent deliurer encore vne fois. Et ſi la fatale année que cet Africain commença ſa guerre, vn enfant eſtant ſorty du ventre de ſa mere rentra incontinent dedans, pour monſtrer

Plin. lib. 7. c. 3.

qu'il ne faiſoit pas bon au Monde en vne ſi mauuaiſe ſaiſon ; Maintenant qu'vn temps tout contraire à celuy-là ſe prepare, ſans doute il y aura du plaiſir d'habiter la Terre, & les Meres ſe doiuent reſiouyr de leur fecondité ; puis qu'elles ſont aſſeurées d'éleuer des enfans qui ſeront plus heureux que leurs peres, & qui viuront en liberté par le bien-fait de LOVYS LE IVSTE. Il ne doit point eſtre ſuſpect aux Italiens ; l'Italie ne le doit point reputer pour Eſtranger ; Il eſt Italien du coſté de la Reyne ſa Mere, & par conſequent intereſſé dans les affaires preſentes, non ſeulement par honneur & par conſideration d'Eſtat, mais auſſi par inclination, & par pieté.

Et puis qu'on nous veut debi- CCCXXXII.
ter de faux Oracles, & des Propheties ſuppoſées ; puis que la

Pythie eſt encore aujourd'huy menteuſe en faueur de Philippe, pourquoy ne chercherons nous auſſi des Oracles de noſtre coſté, & ne nous ſeruirons nous du témoignage des Sages, qui ſelon l'opinion de Platon, ne ſont jamais ſans inſpiration diuine ? Pourquoy n'alleguerons-nous ce qu'écriuoit il y a plus de cent ans vn grand perſonnage à Laurens de Medicis Duc d'Vrbin, Que

Nicol. Machiau. c. 26. del. Princ.

" la miſerable Italie eſperoit de ſa " maiſon quelqu'vn qui la deli- " uraſt. Infailliblement l'Eſprit qui " luy dictoit ces paroles, voyoit de loin le mariage de Henry le Grand ; entendoit parler de LOVYS LE IVSTE, & deſignoit les merueilles que nous auons veuës, & celles que nous verrons, ſi les Italiens ne reſiſtent opiniaſtrement à leur bonne fortune, & ne preferent les aulx &

les oignons d'Egypte, ie veux dire quelques petits intereſts, & quelques chetiues penſions, dont l'Eſpagne les repaiſt, à la liberté qu'on leur preſente.

Mais quoy qu'il en ſoit, le Roy a deſſein de faire ce qu'ont fait les Princes que l'Hiſtoire nous baille pour demy-Dieux. Il marche ſur les pas de ces magnanimes Roys, ennemis jurez des méchans, Protecteurs des gens de bien, Pacificateurs de la Mer & de la Terre, qui ne cherchoient autre fruict de leurs victoires que le repos du Monde, & ne le couroient d'vn bout à l'autre, que pour en procurer la deliurance. Il ſçait qu'il eſt deſcendu de ceux qui ont rompu les forces, & eſteint la Tyrannie de Luitprande, d'Aſtulphe & de Didier ; de ceux qui rendirent au Pape toute la Flaminie, & toute cccxxxiii

l'Emilie, qu'on leur auoit vſurpées ; qui luy firent preſent de l'Iſle de Corſe, & des Duchez de Spolete & de Beneuent ; qui adjouſterent à ſon Domaine tout le pays qui eſt entre Parme & Lucques. Il ſçait qu'il eſt heritier de celuy qui ſe peut dire à meilleur tiltre que Conſtantin, le bien-facteur de l'Egliſe, & dont le nom ſe lit encore à Rauenne dans vne table de marbre auec ce reſte d'inſcription, IL A' ESTE' LE PREMIER QVI A OVVERT LE CHEMIN A L'ACCROISSEMENT ET A L'ESTENDVE DE L'EGLISE.

De Pepin Roy de France.

CCCXXXIV. Il croit auec Ariſtote que le bien-faire n'eſt pas moins vne marque d'excellence que de bonté, & auec Saint Paul, qu'on doit faire bien à tous, mais principalement aux domeſtiques de la Foy. Il croit qu'vn grand Roy doit

Ariſtot. l. 4. c. 5.

Paul. ad Gal. c. 6

doit porter ſes ſoins fort auant dans l'auenir, & fort loin au delà de ſon Royaume : Que tous les temps luy doiuent eſtre en pareille conſideration que le preſent, & tous les Miſerables en meſme recommandation que ſes Sujets. Qu'il faut que le Montferrat & le Mantoüan ſoient auſſi proches de ſon eſprit, que les fauxbourgs de Paris & le derriere du Louure ; & que ſi à trente journées de luy vn Affligé inuoque ſon Nom, & implore ſa Iuſtice, il ſente en meſme temps de la diminution à ſes maux, & du changement en ſa fortune.

Il treuue que c'eſt vne plus bel- CCCXXXV.
le choſe de rendre la Liberté aux Republiques que de leur donner vn bon Maiſtre, de s'acquerir des Seruiteurs pleins de paſſion que des Sujets mal affectionnez, de ſe faire des amis que des feudataires,

& d'auoir ſur tous les hommes vne Superiorité de vertu, qu'vne Souueraineté de puiſſance. Enfin il n'eſt éleué au plus haut degré des choſes humaines, qu'afin qu'il ſoit conſideré de plus loin, & qu'il éclaire plus de pays ; qu'afin qu'il ſerue de regle aux autres Princes, & de Loy viuante & animée à toutes les Nations de la Terre.

CCCXXXVI En conſcience puis que les gens de cette ſorte font des chemins par tout où ils paſſent ; puis que leur exemple eſt vne façon de commander, à laquelle les plus rebelles ne peuuent deſobeyr, & que l'amertume qui ſe trouue aucunefois en la Vertu eſt adoucie par la vanité qu'il y a d'imiter les Roys, il faudroit que la generation preſente fuſt reprouuée, & il y auroit trop de dureté dans le cœur des hommes, ſi bien-toſt

toute la Chreſtienté ne deuenoit vertueuſe, & ſi la ſainte vie du Roy, ſans conuoquer d'Eſtats Generaux, ny d'Aſſemblées de Notables, ne produiſoit vne volontaire reformation en cet Eſtat, & ailleurs vne émulation honeſte de faire auſſi bien que nous. Il ne faut plus chercher l'Idée du Prince dans l'inſtitution de Cyrus; Il ne faut plus aller admirer à Rome les Statuës des Conſuls & des Empereurs, ny loüer les Morts au preiudice de ceux qui viuent. Il n'y a point d'Antique en tout ce Peuple de pierre & de bronze, qui repreſente vn Heros pareil au noſtre. Nous poſſedons ce que nos Peres ont ſouhaité, & ne ſçaurions nous ſouuenir de rien qui vaille ce que nous voyons.

Quant à moy, ſoit que ie ſois CCCXXXVII.
paſſionné de la gloire de mon Maiſtre; ſoit que ie m'intereſſe

dans le deſſein que j'ay entrepris; ſoit que la lumiere des choſes preſentes m'éblouïſſe ; ſoit que le ſeul amour de la verité me faſſe parler, il eſt certain qu'apres auoir regardé de toutes parts, & conſideré le Monde dés le poinct de ſa naiſſance, ie ne trouue point d homme ſur qui le Roy n'ait quelque auantage, ny de Vie qui à tout prendre ſoit ſi admirable que la ſienne.

cccxxxviii. Ie voy de grandes vertus en certains endroits, mais ie voy auſſi de grands vices qui les accompagnent. Les Serpens ſe cachent deſſous les fleurs : les poiſons & les parfums ſortent du ſein d'vne meſme Terre : Toute la Nature eſt vne confuſion de bien & de mal; Il n'y a pas vne de ſes parties, qui ne ſouffre ſes incommoditez & ſes manquemens, & les corps meſmes qu'elle a trauaillez auec le

plus de ſoin, & qu'elle a formez de la plus riche matiere, ont leurs deffaux, leurs eclypſes, & leurs maladies. Il n'y a que la perſonne du Roy où ie ne remarque rien que ie vouluſſe qui n'y fuſt pas. Ie ne ſuis point icy occupé, comme au raffinement des metaux, à ſeparer le pur d'auecque l'impur : Ie ne ſuis point en peine à démeſler la Vertu d'auec le Vice. Tout y eſt également bon ; tout y eſt hors de blaſme, & digne d'eſtime ; Et ſi le premier rang, qu'il tient aujourd'huy entre les hommes, eſtoit en diſpute parmy eux, ie ne penſe pas, quand meſme on voudroit deſenterrer les Anciens, qu'il y en euſt quelqu'vn qui le luy puſt debatre legitimement, & qui ne luy deuſt ceder, où en nobleſſe de ſang, ou en proſperité de ſuccez, ou en adreſſe de corps, ou en force d'eſprit,

ou en magnanimité de cœur, ou en pureté de conſcience.

ccccxxxix. Mais afin qu'on ne m'accuſe point de ſortir des termes de la vraye-ſemblance, & de ne pas garder la moderation qui eſt requiſe à vn diſcours ſerieux : Pour éuiter d'ailleurs qu'on ne croye qu'vne propoſition, qui ſemble peu fauorable à l'Antiquité, ait eſté jettée au hazard & à l'auanture, & quelle parte pluſtoſt d'vn eſprit dégouſté, que d'vn jugement raſſis ; Tournons la teſte derriere nous, apres auoir legerement conſideré le preſent, & faiſons vne courſe dans l'Hiſtoire des Siecles paſſez, qui nous amuſera auecque plaiſir, & ne nous éloignera pas fort de noſtre deſſein. Auſſi bien eſt-il Feſte en toute cette Prouince depuis la priſe de la Rochelle, & nous auons du loiſir, que nous ne ſçaurions mieux employer qu'à

l'honneur de celuy qui nous l'a donné, & qui nous fait iouyr en repos de nos liures & de nos eſtudes. Outre que quand le loiſir meſmes nous manqueroit, & que les occupations & les affaires nous preſſeroient de tous coſtez, la choſe que nous entreprenons merite d'eſtre preferée aux occupations & aux affaires.

FIN.